

C. M.

Élévation

1er

Quel beau jour, Quel bonheur suprême
Chrétiens élevez vos Concerts
La terre devient le Ciel même,
Voici le Dieu de l'Univers.
) Frémissons de joie et de crainte,
Le Verbe descend parmi nous;
O Chérubins! abaissez-vous !..
Sous sa Majesté sainte (bis.)

2em

Sa voix nous convie à sa table,
Sa main y verse le bonheur;
De son amour inépuisable
Je vais donc goûter la douceur,
) Frémissons &c

3em

O Seigneur! prêtez-nous des ailes
Pour nous élever jusqu'à vous
Ou des demeures éternelles
Daignez descendre jusqu'à nous
) Frémissons &c

4em

Ouvrez-vous portes éternelles,
Des cieux Dieu descend aujourd'hui

NOUVEAU RECUEIL

DE

CANTIQUES,

A L'USAGE

DU DIOCESE DE QUEBEC,

AVEC

TOUS LES AIRS NOTÉS EN MUSIQUE DANS LE
MEILLEUR GOUT MODERNE.

On y a ajouté une courte méthode pour apprendre
à les mettre en plein chant.

EDITION

QUI RENFERME CE QU'ON A TROUVE' DE PLUS INTERESSANT
DANS LES RECUEILS ANCIENS ET MODERNES;

SUR

LES PLUS IMPORTANTS SUJETS DE LA

RELIGION,

ET LES

PRINCIPALES FETES DE L'ANNÉE.

Par de nouveaux accens que les Saints du Seigneur
Exaltent la bonté, la gloire et la grandeur. Ps. 149.

A Quebec :

Imprimé à la Nouvelle Imprimerie, Hall des Franc-Maçons.

1819.

X Et vous légions immortelles
Empressez-vous autour de la
) Frémissons

5ème

Eh quoi ce Dieu bon veut qu'on l'aime
Il daigne habiter en ces lieux,
Que dis-je! il se donne lui même
C'est le plus beau présent des cieux
) Frémissons &c

6ème

Seigneur dans ce nouveau Cénacle
Heureux qui goute tes bienfaits
A l'ombre de ton tabernacle!
Plus heureux qui n'en sont jamais
) Frémissons &c

APRES avoir fait examiner ce nouveau Recueil de Cantiques, à l'usage du DIOCESE de QUEBEC, Nous l'approuvons ; Et nous pensons que l'agréable variété des sujets et du chant qu'il renferme ne peut qu'inspirer aux Fidèles un nouveau goût pour la piété.

Donné à Québec, le deuxième jour de Juillet, 1819.

✠ *J. O. Ev. de Québec.*

Cantique pour la nativité de la
Sainte Vierge

1

Dans ce séjour de l'innocence,
Quel astre propice à nos vœux
Vient, par une douce influence
Embraser nos cœurs de ses feux ?
Quelle est l'aurore, qui fait éclore
Ce jour serein et radieux
Dont la lumière, montre à la terre
L'éternelle splendeur des cieux ?

2

Elle paroît. à sa présence
Tout semble sortir du tombeau ;
Le monde quitte son enfance.
Et devient un monde nouveau
Parfaite image, précieux gage
Du brillant soleil qui la suit ;
Son doux sourire
Bannit enfin l'affreuse nuit.

3

De l'immortelle mortelle mère,
Ah que tes destins sont heureux ;
Du Dieu vivant la mort révère
Sur ton front le sceau glorieux
Bientôt vivante, et triomphante
Tu prends ton essor dans les airs.
Et, pour couronne ton fils te donne
L'empire de cet univers.

4

Du trône éclatant de ta gloire
Daigne agréer ce faible encens —

AVERTISSEMENT

SUR CETTE NOUVELLE EDITION.

RECEVEZ, chers Concitoyens, ce nouveau Recueil de Cantiques que je vous présente, comme un témoignage de mon affection et du désir que j'ai de vous être utile.

C'est une collection de ce qu'il y a de plus intéressant dans les auteurs anciens et modernes les plus estimés, et sur les sujets les plus capables de captiver votre attention.

Je n'ai pu me dispenser, quoiqu'à regret, d'abréger certains Cantiques trop longs, mais sans rien ôter de leur beauté.— En cela j'ai cru remplir le vœu du plus grand nombre des lecteurs qui aiment la brièveté. D'ailleurs ces retranchemens étoient nécessaires pour éviter les redites et ne pas manquer d'insérer dans cette édition plusieurs Cantiques instructifs et touchans.

Quant à la musique, vous trouverez un grand nombre d'airs que vous entendez toujours avec plaisir ; plusieurs autres seront nouveaux pour vous, d'autres sont récemment composés, tous enfin ont été corrigés avec soin, et bien adaptés aux paroles qui les accompagnent.

Les airs notés procureront cet avantage, qu'on chantera les Cantiques avec beaucoup plus de justesse et d'accord.

Ici, je me sens pressé d'offrir mes remercimens les plus sincères aux personnes de goût et d'expérience qui ont bien voulu m'aider, soit dans la Poésie, soit dans la Musique, et j'avoue que sans leur secours je n'aurois point osé entreprendre ce pénible ouvrage, ni en espérer aucun succès.

Suivez donc, vous surtout, chère jeunesse, l'impulsion qui vous porte à chanter, mais suivez en même tems l'avis de l'Apôtre St. Paul, qui, dans son épître aux Ephésiens, ch. 5, v. 15, vous exhorte à vous remplir du Saint Esprit, en vous entretenant de Pseaumes, d'Hymnes et de Cantiques Spirituels, à la gloire du Seigneur.

Nous célébrons tous ta victoire
Et nous sommes tous tes Enfans
Que cette fête soit l'interprète
Des sentimens de notre cœur;
Que nous tous dociles, humbles, fidèles
Nous parvenions au vrai bonheur.

Le chant des Cantiques, que l'on goûte si peu de nos jours, faisoit couler les larmes d'un Saint Augustin ! Les sons touchans qui frappoient ses oreilles, portoient la vérité dans son cœur ; ils excitoient en lui les sentimens de la piété.

Tels sont les heureux fruits que nous pouvons retirer nous mêmes de la lecture ou du chant de ces Cantiques.

Vous pouvez les chanter en tout tems, mais plus particulièrement les Dimanches et les Fêtes, à l'exemple des premiers chrétiens, qui, au rapport de Pline, liv. 10, épître 97, se réunissoient le Dimanche pour chanter des Hymnes à J. C.

Puisse notre travail contribuer à la gloire de Dieu, et aux innocens plaisirs de ceux qui savent tout rapporter à la solide piété.

D Daulé Ptre

NOTA.—1° Cette édition n'étant conforme à aucune de celles qui ont paru jusqu'ici, on doit s'en servir exclusivement à tout autre dans un chœur, pour éviter la cacophonie qui résulteroit du mélange des éditions.

2° Une lettre capitale au milieu d'une ligne marque que ce vers devoit se mettre au dessous du précédent.

REMARQUES SUR LES CANTIQUES.

CORRECTIONS.

A la page 147, 5e. ligne, au lieu de ces mots :
Quel spectacle ma foi découvre,—lisez :
Quel saint objet ma foi découvre.
Page 105, 12e. ligne, au lieu des 2 premiers vers—lisez :
De votre Jeunesse
Le tems passe comme une fleur.
Page 286, dernier vers du 2e. couplet—lisez :
De ses grandeurs tout nous parle en tout lieu.
Page 267, 14e. ligne—lisez : Tantôt l'amour est plus fort.
Page 137, Dans le Cantique, N° 85, 5e. et 6e. ligne du 2d. Couplet.
Votre bonté, votre patience sont garans, &c. Lisez ;
Votre invincible patience.
Me répond. (*bis.*) (de votre indulgence. (*bis.*)

Page 155, lisez le 1er. couplet du Cantique comme il suit :
Il est présent mortel, sur cet autel,
Ton Dieu,—Quel spectacle !
Il vient donner son cœur,
Et Rédempteur, Sauver le pécheur.
O faveur immense ! O miracle !
Mon Jésus dans ce tabernacle,
Pour moi brûle d'amour,
Et chaque jour, attend mon retour.
———Au 2e. couplet, 7e. vers—lisez :
O excès d'un amour extrême !
Page 234, immediatement après le couplet—A minuit ;
ajoutez le couplet suivant :
Il a pour palais une étable,
Pour courtisans deux animaux ;
Pour lit la paille et les roseaux,
Et c'est cet état lamentable
Qu'il choisit aujourd'hui, Tandis que, &c.
———Au couplet, Glaçons frimats,—au lieu de ce vers :
Qui laisse sa gloire éternelle,—lisez :
Le Dieu de la gloire éternelle,
Qui s'abaisse aujourd'hui, Tandis que, &c.
Page 174, 3e. ligne du Cantique, Mon cœur soupiroit, &c.
lisez : O doux Jésus ! quand je t'implore
Tu m'unis à toi pour toujours.
———3e. ligne du 2e. couplet—lisez : Jésus s'unissant
à mon âme, Vient l'inonder de ses faveurs.
Page 244, 2e. couplet du Cantique, mon cœur t'implore,—au
lieu de ces vers :

Annoncez sa gloire,	Annoncez sa gloire,
O Pasteurs,—lisez :	Vous, Pasteurs.

ADDITIONS.

Page 143, Nos cœurs, voilà notre offrande,—finissez ce
Cantique par le couplet suivant :
A vous mon Dieu je m'attache,
Est-il un plus heureux choix ?
Que jamais rien ne m'arrache
De l'amour que je vous dois. Nos cœurs, &c.
Page 233, Consolez-vous pauvres pécheurs,—ajoutez un 2e.
couplet comme suit :

* *

(Une voix.) A son berceau,
Ce Dieu Sauveur veut qu'on renaisse,
A son berceau,
Qu'on prenne un cœur nouveau.
(Le chœur.) A son berceau, &c.
(Une voix.) Plus de lenteurs,
A le servir que tout s'empresse ;
Par nos ferveurs Méritons ses faveurs. *fin.*
(La même voix.) Recevons ses bienfaits,
Ne les perdons jamais ;
(Le chœur.) A son berceau Prenons un cœur nouveau.
(Une voix.) Vous qu'une erreur profonde
Retient comme enchantés,
Qui recherchez du monde
Les vanités ;
Voyez dans cet enfant
Le Dieu riche et puissant.
Heureux sur lui qui fonde
Ce qu'il attend.
(Le chœur.) A son berceau, &c.

Page 70, immédiatement après le couplet :
Le Monde étale sa richesse,—ajoutez le suivant :
La croix où mon Jésus expire
Change mes peines en douceurs ;
Si quelquefois mon cœur soupire,
C'est que je songe à ses douleurs. Heureux qui, &c.

FAUTES A CORRIGER.

1ere. P. 26, le N° 21 donne l'Air *de la Fille de Lodi.*
2e. P. 112, le N° 67, donne l'air *D'un Père aimant.*
3e. P. 127, le N° 77, donne un Air *Nouveau* :
4e. P. 297, N° 10, Air *de Judith*, lisez, Air *de la Chananée.* Qui se trouve au N° 197.
5e. Le N° 171 bo donne l'Air *A voyager passant sa vie.*
Il varie les Airs des N° 118, 122, 171,
6e. Le N° 28 bo sert à varier les Nos 28.
7e. P. 205, N° 96, lisez : N° 16.
8e. P. 225, N° 135, lisez : N° 134. P. 243. N° 144, lisez : N° 101,
P. 248, N° 148, lisez : N° 102. P. 153, et 177, N° 96, lisez : N° 91. *Voyez p. XVI.*

TABLE

Des Cantiques par ordre Alphabétique.

NOTA.—Dans cette Table une † désigne les Cantiques convenables aux retraites, un B marque que l'AIR est accompagné d'une basse. Les deux lettres B D, désignent une basse et un Duo. L'Astérique * marque un Cantique récent. Enfin les signes *(bis.) d. v.* indiquent une répétition du dernier vers ou de la dernière ligne de chaque couplet du Cantique énnoncé. *Voyez page.* XV.

* * *

TABLE.

TABLE DES MATIERES.

Nota.—Ce signe — marque que les Cantiques sur une même Fête ou sur un même sujet s'étendent depuis le premier nombre jusqu'au second, par exemple : depuis la page 218 jusqu'à la page 250, et ainsi des autres.

CANTIQUES POUR LES FETES.

Fêtes de la Ste. Vierge.

Fêtes des Stes. Reliques et de quelques Saints. P. 322.

CANTIQUES POUR LE CULTE ET LES SACREMENS.

CANTIQUES DE MORALE.

Journée du Chrétien.

NOTA.—Dans la table alphabétique, les signes *(bis.)* 2 *p. v.* indiquent une répétition des deux premiers vers.—4 et *d. v.* marquent que le 4e. et le dernier vers doivent se répéter. les lettres Tr. et 4r. désignent un trio et un quatuor. 3 *f. d. v.* avertissent de répéter 3 fois le dernier vers de chaque couplet.

La lettre M. indique un Cant. en l'honneur de la Ste. Vierge.

Page 294, Princes illustres de l'Eglise. Lisez le 2e. couplet de ce Cantique comme il suit :

Les Dieux sont réduits en poussière
Le Christ seul règne dans ce jour.
Rome a soumis la terre entière,
Et Rome est soumise à son tour.

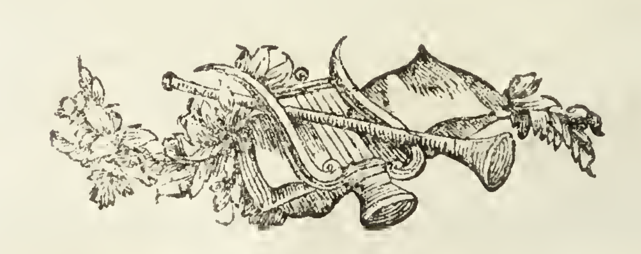
ADDITIONS.

Page 354, Bergers par les plus doux accords.—immédiatement après le 3e. couplet, ajoutez les suivans :

Plus il nous voile ses grandeurs,
Et veut les couvrir d'un nuage ;
Plus il nous voile ses grandeurs,
Plus il a de droits sur nos cœurs. *fin.*

Il a le bonheur en partage ;
Sa durée est l'éternité ;
Sa grandeur est l'immensité,
Et l'univers est son ouvrage. [plus, &c.

Il créa le Ciel et la terre,
Et son palais est un hameau ;
Une humble crêche est le berceau
Du Dieu qui lance le tonnerre. (*bis.*) [plus, &c.



NOUVEAU
RECUEIL
DE
CANTIQUES.

PREMIERE PARTIE.

Section Première.

INVITATION A LA JEUNESSE CHRETIENNE DE CONSACRER SA VOIX AU SEIGNEUR.

Air : *O Fontenai.* ou N° 1.

CHERE jeunesse, en qui, pour l'harmonie,
L'on voit fleurir le goût et les talens,
Que la sagesse, à vos accords unie,
Vous fasse fuir les profanes accens. *(bis.)*

A qui doit-on consacrer le bel âge,
La douce voix, les sons mélodieux ?
C'est au Seigneur qu'en appartient l'usage ;
Il est l'auteur de ces dons précieux. *(bis.)*

Loin, loin de vous les chants de la licence !
Prêter sa voix à de coupables airs,
Seroit du Ciel provoquer la vengeance,
Et de l'impie imiter les concerts. *(bis.)*

De la vertu chantez plutôt les charmes ;
Vos Anges saints s'uniront à vos voix ;
Et les pécheurs, les yeux remplis de larmes,
Viendront aussi se ranger sous ses lois. (*bis.*)

Sainte pudeur, ornement de la vie,
Tous les mortels te doivent leur encens :
Si Babylone et t'outrage et t'oublie,
Rien ne pourra te bannir de nos chants. (*bis.*)

Encor captifs, exilés sur la terre,
Joignons nos chants aux chants des bienheureux ;
C'est préluder, dans ce lieu de misère,
Au saint emploi qui nous attend aux cieux. (*bis.*)

MEME SUJET.

AIR : *Préparons-nous à la Fête nouvelle.* N° 2.

ASSEMBLONS-nous, unissons nos louanges,
Chantons, imitons les Saints Anges ;
Chantons de notre Dieu la grace en ces bas lieux ;
Nous chanterons sa gloire dans les cieux.

Pouvons-nous rendre un hommage plus juste ?
Son nom, en tous lieux, est auguste ;
Il est maître absolu de cent peuples divers,
Chantons, chantons le Roi de l'univers.

Nous n'étions rien, il nous a donné l'être,
Il est notre Dieu, notre Maître ;
Son amour nous conserve, il fait durer nos ans,
Peut-on l'aimer trop tôt, et trop long-tems ?

Il est puissant, il est grand, adorable,
Son règne à jamais est durable,
Les Dieux des Nations n'ont rien d'égal à lui ;
Du peuple saint il est l'unique appui.

Sa seule voix fait des lois à la terre ;
Tout craint l'éclat de son tonnerre ;
Les monts qu'on voit porter leur cime jusqu'aux cieux,
Ces monts si hauts ne sont rien à ses yeux.

Il a formé de sa bouche féconde
La terre, et l'empire de l'onde,
De la terre sa main posa les fondemens;
La mer s'arrête à ses commandemens.

Brûlons l'encens, adorons sa puissance,
Craignons, et calmons sa vengeance,
Il peut nous accabler et nous percer de traits ;
Pour l'attendrir, pleurons sur nos forfaits.

LA JOURNE'E DU CHRE'TIEN.

PRIERES DU MATIN.

INVOCATION DU St. ESPRIT.

Air : *Lison dormoit.* N° 3.

ESPRIT d'amour, céleste flamme,
Par qui brûlent les cœurs des Saints!
Daigne répandre dans mon ame
Les rayons de tes feux divins.
Etends sur moi ton doux empire,
Viens m'embraser, et dans mon cœur,
Et dans mon cœur, et dans mon cœur,
Fais que tout autre amour expire ;
Et dans mon cœur, et dans mon cœur,
Ne laisse plus que ton ardeur.

PRESENCE DE DIEU.

Air : *Adorons tous.* N° 4.

DIEU Tout-Puissant, dont la grandeur immense
Renferme tout dans sa divine essence,
Vous êtes tout en vous, et tout dans tous les lieux ;
En vous nous respirons, * et tout est sous vos yeux. (*bis.*)

Adoration.

Plein de respect, je viens vous rendre hommage,
Je reconnois que je suis votre ouvrage ;
Vous seul êtes ma fin, l'arbitre de mon sort,
Et de vous seul dépend * et ma vie et ma mort. (*bis.*)

Remerciment.

A vous bénir, Seigneur, tout me convie,
Je tiens de vous tous les biens de la vie :
Vous m'avez fait Chrétien, destiné pour le Ciel,
Et sauvé tant de fois * d'un malheur éternel. (*bis.*)

Offrande.

Je dois, Seigneur, devant vous me confondre :
A vos bontés je ne saurois répondre ;
Mais daignez accepter, pour marque de retour,
Mon ame, mes désirs, * mon cœur et mon amour. (*bis.*)

Bon-propos.

Je veux, Seigneur, d'un cœur tendre et sincère,
Vous obéir, vous aimer et vous plaire;
Chercher dans votre loi mon plaisir le plus doux,
Ne penser, ne parler * et n'agir que pour vous. (*bis.*)

Demande.

Du haut du Ciel écoutez mes prières,
Et guidez-moi par vos saintes lumières;
Que je passe ce jour, et tous mes jours en paix,
En vous aimant toujours, * et ne péchant jamais. (*bis.*)

L'ORAISON DOMINICALE.

AIR : *Prenez pitié d'un petit malheureux.* N° 5.

VOUS, dont le trône est au plus haut des cieux,
Vous, à-la-fois notre Dieu, notre Père,
Sur vos enfants, daignez jetter les yeux ;
Prêtez l'oreille à leur humble prière, (*bis.*)

Que votre nom, digne de tout honneur,
Mais trop souvent en bute à nos outrages,
Soit à jamais gravé dans notre cœur,
Soit honoré par d'éternels hommages. (*bis.*)

Vous êtes seul notre souverain bien ;
C'est après vous que mon ame soupire :
Dans cet exil, la grace est mon soutien ;
Mais quand viendra votre céleste Empire ? (*bis.*)

Faites régner sur toute volonté
De votre Loi la volonté suprême,
Et qu'à jamais, par sa fidélité,
La terre soit l'image du Ciel même. (*bis.*)

Objets chéris de vos soins vigilans,
Seigneur, en vous nous ne voyons qu'un Père :
Dans leurs besoins, connoissez vos enfans :
Un peu de pain suffit à leur misère. (*bis.*)

Que la clémence à vos yeux a de prix !
Elle ravit l'immortelle couronne ;
C'en est donc fait, il n'est plus d'ennemis ;
Nous pardonnons. . et notre Dieu pardonne. (*bis.*)

Sur cette mer où vous guidez nos pas,
Mille dangers nous assaillent sans cesse,
Je périrai, mon Dieu, si votre bras,
A tout instant, ne soutient ma foiblesse. (*bis.*)

De tous côtés environnés de maux ;
Votre cœur seul est un abri fidèle :
Ah ! puissions-nous y goûter le repos !
Y posséder une paix éternelle. (*bis.*)

LA SALUTATION ANGELIQUE.

AIR : *Tout est charmant dans Aspasie.* N° 6.

AUGUSTE et divine Marie,
Nous vous saluons à genoux ;
Vous êtes de grace remplie,
Et le Seigneur est avec vous. } *bis.*

Bénie entre toutes les femmes,
Vous méritez le premier rang ;
Et béni le Sauveur des ames,
Qui fut formé de votre sang. } *bis.*

Mère de Dieu, Sainte Marie,
Soyez toujours notre support ;
Priez pour nous pendant la vie, } *bis.*
Priez à l'heure de la mort.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

AIR : *O filii & filiæ.* N° 7.

Vive Jésus, Vive Jésus, Vive Jésus.

JE crois au Père Tout-puissant,
Qui d'un mot tira du néant
Et la Terre et le Firmament.
Vive Jésus, &c.

Je crois au Fils l'Emmanuel,
Du Père le Verbe éternel,
Unique Consubstantiel.
Vive Jésus, &c.

Il fut conçu du Saint-Esprit,
De la Vierge enfant il naquit,
Il est Jésus, il est le Christ.
Vive Jésus, &c.

Sous Pilate il souffrit pour nous,
Et son corps déchiré de coups
Sur la Croix fut percé de cloux.
Vive Jésus, &c.

Il expire dans ce tourment,
Et de la Croix on le descend,
Pour le porter au Monument.
Vive Jésus, &c.

Ce Conquérant de l'Univers.
Descend aussitôt aux Enfers,
Pour tirer les Justes des Fers.
Vive Jésus, &c.

Trois Jours après, victorieux,
Il sort du Tombeau, glorieux,
Pour monter au plus haut des Cieux.
Vive Jésus, &c.

Là jusqu'au jour du jugement,
Il est sur un Trône éclatant,
A la droite du Tout-puissant.
Vive Jésus, &c.

Un jour la balance à la main,
Avec un pouvoir souverain,
Il jugera le Genre-humain.
Vive Jésus, &c.

Je crois encore au Saint-Esprit,
Je crois l'Eglise qu'il conduit ;
Je crois tout ce qu'elle nous dit.
Vive Jésus, &c.

Je crois la résurection,
Des péchés la rémission,
Et des Saints la Communion.
Vive Jésus, &c.

Je crois enfin qu'après la mort,
Dieu prononce en dernier ressort,
Sur notre bon ou mauvais sort,
Vive Jésus,
Vive Jésus, Vive Jésus, Vive Jésus.

LES COMMANDEMENS DE DIEU.

AIR : *Triste raison* ou *Te bien aimer O ! ma chère Zélie.* N° 8.

ADORE un Dieu, qui seul est adorable,
Songe à lui plaire, à l'aimer nuit et jour :
De tous les biens il est le seul aimable,
Aime-le donc du plus parfait amour.

Tu pourras bien pour cause légitime,
Du Créateur attester le saint nom ;
Mais c'est charger ton ame d'un grand crime
Que de jurer à faux, ou sans raison.

Que le Dimanche, aucune œuvre servile
N'occupe un tems que tu dois au Seigneur ;
Mais tout le jour à ses ordres docile
Pour le servir redouble ta ferveur.

Afin que tout ici bas te prospère,
Et que le Ciel t'accorde son secours,
Respecte, écoute, assiste père et mère,
C'est le moyen de prolonger tes jours.

Fuis l'Homicide ; évite la vengeance,
N'écoute point une aveugle fureur ;
Car on ne peut se venger d'une offense,
Sans usurper les droits d'un Dieu vengeur.

Des feux impurs qu'allume la luxure
Défends ton cœur, et jamais n'y consens ;
Mais, le corps chaste et l'ame toujours pure,
Préserve-toi du désordre des sens.

Envers autrui sois en tout équitable,
Contre son gré ne lui prends jamais rien ;
D'un crime égal on est encor coupable,
En retenant injustement son bien.

Si l'on t'oblige à rendre témoignage,
Fais-le toujours avec sincérité,
Et que jamais nul motif ne t'engage
A dire rien contre la vérité.

Non seulement le Seigneur te commande
De t'abstenir d'un coupable plaisir ;
Pour être chaste autant qu'il le demande
Réprime encor jusqu'au moindre désir.

Dieu veut aussi que ton ame s'abstienne
De convoiter le bien de ton prochain ;
Le désir même est sujet à la peine
Dont il punit un injuste larcin.

LES COMMANDEMENS DE L'EGLISE.

Air : *Bouton de rose* N° 9.

L'EGLISE ordonne
Les Fêtes de sanctifier ;
Comme au Dimanche Dieu nous donne
L'ordre de tous travaux cesser,
L'Eglise ordonne.

Entends la Messe,
Les Fêtes et jours du Seigneur ;
Qu'à servir Dieu ton cœur s'empresse;
sur-tout avec grande ferveur
Entends la Messe.

Aux pieds du prêtre,
Du moins chaque année une fois
Tous tes péchés viens reconnoître,
Et te décharger de ce poids,
Aux pieds du prêtre.

Jésus t'invite
A ce Sacrement tout divin,
Où lui-même nous rend visite ;
Au moins à Pâque à son festin,
Jésus t'invite.

Tout le carême,
Tu dois jeûner exactement ;
Vigiles, quatre-tems de même,
Et tout aussi fidèlement
Que le Carême.

Par pénitence,
Vendredi chair ne mangeras ;
Dans une pareille abstinence,
Le Samedi tu passeras,
Par pénitence.

Les droits et dîmes
A l'Eglise tu payeras :

Quelles dettes plus légitimes ?
Jamais donc tu ne retiendras
Les droits et dîmes.

ACTES DES VERTUS THEOLOGALES.

AIR : *Adorons-tous.* N° 4.

SANS hésiter, et d'une foi soumise,
Je crois, mon Dieu, tout ce que croit l'Eglise,
C'est vous qui nous parlez, suprême vérité,
Je soumets ma raison à votre autorité,
A votre autorité.

J'espère en vous, et plein de confiance,
Je m'abandonne à votre providence
Pour les biens éternels que vous m'avez promis,
J'ai pour gage, Seigneur, le Sang de votre Fils,
Le Sang de votre Fils.

Trop tard, Seigneur, mais enfin je vous aime,
Uniquement pour l'amour de vous-même ;
J'aime en vous mon prochain, et je vous aime en lui,
Mon amour s'étend même à tous mes ennemis,
A tous mes ennemis.

CANTIQUE DU MATIN.

AIR : *Du Serin qui t'a fait envie* ou *Je le tiens ce nid de Fauvettes.* N° 10.

DES feux de la brillante aurore
Le Ciel commence à s'enflammer,
Un nouveau jour est près d'éclore,
Chrétiens, sachons en profiter.
Laissons au sein de la mollesse
Dormir les esclaves des sens,
Faisons d'une sainte allégresse
Retentir au loin les accens. (*bis.*)

Dès que la main toute-puissante
Eut formé ce vaste univers,

La nature reconnoissante
Entonna ses divins concerts.
Imitons ce touchant hommage
En sortant des bras du sommeil;
Du néant il est une image.
Chantons le bienfait du réveil : *(bis.)*

De votre clémence infinie,
Seigneur, nous recevons ce jour,
Vous nous avez rendu la vie,
Nous la vouons à votre amour;
Dans nos cœurs versez votre grace,
Qu'elle en règle les mouvemens,
Et qu'un saint repentir efface
Les fautes des jours précédens. *(bis.)*

Que nos prières soient ferventes,
Et notre travail assidu,
Toutes nos démarches prudentes,
Tout notre amour pour la vertu !
Que nos mœurs soient irréprochables ;
Soyons modestes, vigilans,
Sobres, doux, humbles, charitables,
Résignés et persévérans. *(bis.)*

OFFRANDE DE LA JOURNE'E.

AIR *De Clitandre*, ou *Il pleut, il pleut Bergère.* N° 11.

O DIEU ! dont je tiens l'être,
Toi qui règles mon sort,
Seul arbitre, seul maître
De mes jours, de ma mort ;
Je t'offre les prémices
Du jour qui luit sur moi,
Et veux sous tes auspices
Ne les donner qu'à toi.

Daigne d'un œil propice,
En voir tous les instans ;
Que ta main en bannisse
Tous les dangers pressans ;

Sur-tout, Dieu de clémence,
Que par ton prompt secours
Nul crime, nulle offense,
N'ose en ternir le cours.

Que ta bonté facile
Qui voit tous nos besoins,
Rende à tes yeux utiles
Mon travail et mes soins;
Et que suivant la trace
Que nous ouvrent les Saints.
Mes jours soient, par ta grace,
Des jours et purs et pleins.

LE BON EMPLOI DU TEMS.

Air : *Un Inconnu pour vos charmes soupire,* ou *Mon bien-aimé.* N° 12.

DES le matin, rendons un humble hommage
Au Tout-puissant, au Dieu qui nous a faits;
Il nous engage....par ses bienfaits,
A le bénir, et prendre pour jamais
Son doux amour pour notre heureux partage.

Que dans ce jour sa divine présence
Rende nos cœurs attentifs à sa voix;
Que rien n'offense.....ce Roi des Rois;
Mais que soumis à ses aimables lois,
Nous le servions avec reconnaissance.

Gardons nos cœurs et nos sens de surprise;
Veillons sans cesse, et prions-le toujours
Qu'il nous conduise.....et qu'en nos jours
De ses bontés rien n'arrêtant le cours,
Nous soyons purs, et rien ne nous séduise.

Cherchons le Ciel, mais sans inquiétude;
Quittons la terre, elle est vuide de bien;
C'est-là l'étude.....du vrai Chrétien;
Et pour celui qui ne désire rien,
Le monde entier n'est qu'une solitude.

De nos péchés conservons là mémoire,
Effaçons-les tous les jours par nos pleurs ;
Il nous faut boire.....comme pécheurs,
Dans le calice où l'homme de douleurs
But avant nous pour entrer en sa gloire.

Aimons la croix ; Jésus est le modèle
Qu'il nous faut suivre ici-bas, ou périr :
Le vrai fidèle.....aime à souffrir ;
C'est sur la croix qu'il faut vivre et mourir,
Pour mériter la couronne éternelle.

AVANT LE TRAVAIL.

AIR : *Il pleut, il pleut Bergère.* N° 11.

SUR ce que je vais faire
Jettez les yeux, Seigneur,
A servir, à vous plaire
Je mets tout mon bonheur :
Soutenez ma foiblesse,
Ou je travaille en vain :
Dirigez donc sans cesse
Et mon cœur et ma main.

Pendant le travail.

Fils d'un père coupable,
Né dans l'iniquité,
Des maux le poids m'accable
Et j'en sens l'équité :
Au travail quand vous même,
Grand Dieu, me condamnez,
Je m'y soumets. je l'aime,
Puisque vous l'ordonnez.

Si par plus d'une offense
J'ai pu vous irriter,
Par cette pénitence
Puissai-je m'acquiter !

Que jamais le murmure,
Les plaintes, les ennuis,
Des peines que j'endure
Ne m'enlèvent les fruits.

Lorsqu'en votre présence,
De vous plaire jaloux,
Au travail en silence
Je me livre pour vous :
Dieu bienfaisant, j'espère
Qu'un éternel repos
Sera l'heureux salaire
De mes foibles travaux.

Après le travail.

O mon Dieu, de l'ouvrage
Que je viens de finir,
Mon cœur vous doit l'hommage
Et je viens vous l'offrir :
Le bien que j'ai pu faire :
Daignez le couronner :
Ce qui peut vous déplaire,
Daignez le pardonner.

LE SOUVENIR DE LA PRESENCE DE DIEU.

Air *Nouveau.* N° 13.

OU puis-je me cacher
Lorsque je veux pécher,
O grand Dieu que j'adore ?
Par-tout Dieu tout-puissant,
Du couchant à l'aurore,
N'êtes-vous pas présent ?

Irai-je vers les Cieux ?
Assis dans ces hauts lieux,
Vous formez le tonnerre :
Quand même j'entrerois
Au centre de la terre,
Je vous y trouverois.

Vous voyez, ô Seigneur,
A travers l'épaisseur
Des plus fortes murailles :
Dans mon cœur vous entrez ;
Jusque dans mes entrailles,
Grand Dieu, vous pénétrez.

Si je veux, ô Seigneur,
Pécher à la faveur
D'une nuit ténébreuse,
Helas ! la nuit pour vous
Est aussi lumineuse
Que le jour l'est pour nous.

Seigneur, on rougiroit,
Si péchant, on croyoit
Etre aperçu des hommes :
Quelle honte pour nous !
Malheureux que nous sommes,
Nous péchons devant vous !

Faites, ô Dieu d'amour,
Que mon cœur nuit et jour
Marche en votre présence ;
Qu'en tel lieu que ce soit,
Je dise et que je pense,
Dieu m'entend, Dieu me voit.

TRAVAILLER POUR LE CIEL.

Air : *A servir le Seigneur.* N° 14.

LE Ciel en est le prix ;
Que ces mots sont sublimes !
Des plus belles maximes
Voilà tout le précis ;
Le Ciel en est le prix.

Le Ciel en est le prix ;
Mon ame, prends courage ;
Ah ! si dans l'esclavage
Ici-bas je gémis,
Le Ciel en est le prix.

Le Ciel en est le prix ;
Amusement frivole,
De grand cœur je t'immole
Aux pieds du Crucifix :
Le Ciel en est le prix.

Le Ciel en est le prix ;
Qu'heureuse est la jeunesse,
Lorsque de la sagesse
Elle porte les fruits !
Le Ciel en est le prix.

Le Ciel en est le prix ;
La loi m'ordonne-t-elle ?
Fût-ce une bagatelle,
N'importe, j'obéis :
Le Ciel en est le prix.

Le Ciel en est le prix ;
Un rien, Seigneur, vous charme,
Que faut-il ? une larme.
Qui n'en seroit surpris !
Le Ciel en est le prix.

Le Ciel en est le prix ;
Rends pour moi ce service ;
Fais-moi ce sacrifice ;
Dieu parle, j'y souscris :
Le Ciel en est le prix.

Le Ciel en est le prix ;
Endurons cette injure;
L'amour-propre en murmure ;
Mais tout bas je lui dis :
Le Ciel en est le prix.

Le Ciel en est le prix ;
Conservons l'innocence,
Ou par la pénitence
Sauvons-en les débris :
Le Ciel en est le prix.

Le Ciel en est le prix ;
Dans l'éternel empire,
Qu'il sera doux de dire :
Tous nos maux sont finis :
Le Ciel en est le prix.

CANTIQUE DU MIDI.

Air *De Paësiello.* N° 15.

L'ASTRE du jour, du haut de sa carrière,
De feux remplit l'immensité des Cieux, (*bis.*)
Un mot de Dieu du chaos ténébreux
A fait jaillir ces torrens de lumière.

Qu'il est brillant dans un Ciel sans nuage !
Quel œil mortel peut soutenir ses feux ! (*bis.*)
Du Dieu puissant qui règne dans les Cieux,
Il n'est encor qu'une bien foible image.

Vers le couchant son cours se précipite,
Dans l'Océan il va cacher ses feux. (*bis.*)
Emblème, hélas ! des mortels malheureux,
Vers le tombeau nous courons aussi vite.

Bientôt la nuit va de ses sombres ailes
De la nature éclipser la beauté ; (*bis.*)
D'un jour sans fin la brillante clarté
Doit succéder à nos clartés mortelles.

Méprisons donc le néant de ce monde,
Que tous nos vœux se portent vers le Ciel ; (*bis.*)
Il n'est de paix qu'au sein de l'Eternel,
Du vrai bonheur c'est la source féconde.

SUPPORTER LES DEFAUTS DU PROCHAIN.

Air : *Jupiter prête-moi ta Foudre.* N° 16.

QUE l'amour, Chrétiens, vous unisse,
N'ayez tous qu'une ame et qu'un cœur :
Qu'aucun débat ne refroidisse
De ce beau feu la sainte ardeur.

N'opposez jamais la vengeance
Aux outrages qui vous sont faits :
Conservez l'humble patience,
Et vous jouirez de la paix.

Du Seigneur, Dieu juste et sévère,
Vous avez armé le courroux ;
Si vous excusez votre frère,
Vous n'en sentirez point les coups.

La vertu n'est jamais parfaite ;
Tous les mortels ont leurs défauts :
Tel qui pour un mot s'inquiète,
Choque lui-même à tout propos.

Voulez-vous qu'envers vous on use
De clémence et de charité ;
Tandis que des autres l'excuse
Ne trouve en vous que dureté ?

C'est l'humeur chagrine et critique
Qui répand par-tout son aigreur :
Le vrai Chrétien a pour pratique
D'exercer sur lui sa rigueur.

Conservez, dit le grand Apôtre,
Entre vous l'esprit de douceur ;
Supportez-vous et l'un et l'autre
Pour suivre la loi du Sauveur.

AIMER SES ENNEMIS.

Air : *Depuis longtems Dieu t'appelle.* N° 17.

AIMEZ d'un amour de frère,
D'un cœur sincère,
Aimez d'un amour de frère,
Vos ennemis :
Soyez pour eux un bon Père,
Vous en ferez des amis.

C'est Dieu qui le recommande
Et le demande ;
C'est Dieu qui le recommande,
De les aimer ;
Hélas ! ce qu'il vous commande,
Il l'a fait tout le premier.

N'aimer que quand on nous aime,
Ah, quel systême !
N'aimer que quand on nous aime,
C'est vanité ;
C'est se rechercher soi-même,
Ce n'est que cupidité.

Celui qui point ne pardonne,
Dieu l'abandonne,
Celui qui point ne pardonne,
Gémit en vain :
Le Ciel n'écoute personne,
S'il ne chérit son prochain.

Le Chrétien, par lavengeance,
Perd l'innocence ;
Le Chrétien, par la vengeance,
N'est plus Chrétien :
Il s'ôte la récompense,
Qui fait le souverain bien.

Ah ! qu'une ame est généreuse,
Et vertueuse !
Ah ! qu'une ame est généreuse,
Qui souffre en paix !
Dans les maux toujours heureuse,
Sa foi les change en bienfaits.

Le soleil luit sur le juste,
Et sur l'injuste ;
Le soleil luit sur le juste,
Ami de Dieu :
Et ce Dieu toujours auguste
Répand ses biens en tout lieu.

Suivons de ce tendre père
L'amour sincère ;
Suivons de ce tendre père
L'aimable loi :
Elle est douce et salutaire,
Pour qui l'observe avec foi !

Le point-d'honneur véritable,
Le seul louable,
Le point-d'honneur véritable,
C'est de souffrir :
A ce précepte estimable
Empressons-nous d'obéir.

Malgré notre répugnance,
Notre arrogance ;
Malgré notre répugnance,
Pardonnons-nous :
Aimons tous la pénitence,
Ce devoir paroîtra doux.

FAIRE L'AUMONE.

AIR : *Je connois un Berger discret.* N° 18.

AYEZ pitié de l'indigent,
Soulagez sa misère :
Gagnez le Ciel à prix d'argent,
O Riches de la terre !
De ces trésors d'iniquité,
De ces biens périssables,
Faites-vous dans l'Eternité
Des biens toujours durables. (*bis.*)

Le prochain ayant le bonheur
D'avoir Dieu pour son Père ;
Je dois l'aimer de tout mon cœur,
Comme mon propre frère.
Comment aimons-nous le Prochain
Réduit à l'indigence ;
Si nous lui fermons notre sein,
Malgré notre abondance ? (*bis.*)

Ces Pauvres, ces nécessiteux
Sont Jesus-Christ lui-même ;
On aide, ou l'on refuse en eux
Ce Monarque suprême ;
Donnez et Dieu vous donnera,
En vous payant l'usure ;
Sinon tout vous condamnera,
Et même la nature. (*bis.*)

Rien ne parle si puissamment
Que le pauvre et l'aumône ;
Leur cri parvient en un moment
Jusqu'à Dieu sur son trône.
Voulez-vous obtenir pardon ?
Le Seigneur ne l'accorde,
Qu'au cœur plein de compassion,
Et de miséricorde. (*bis.*

Mais aussi prodiguons nos soins
Aux ames de nos frères.
Regardons quels sont leurs besoins,
Quelles sont leurs misères :
A Dieu tâchons de les gagner ;
Le grand objet du zèle,
Doit être de leur procurer
Une vie éternelle.

SOUFFRIR AVEC PATIENCE.

AIR : *Du haut en bas.* N° 19.

TOUJOURS souffrir,
C'est pour les sens un long martyre ;
Toujours souffrir,
Ce n'est pas vivre, c'est mourir :
Mais pour le Ciel quand on soupire ;
Un si grand bien, fait qu'on désire,
Toujours souffrir. (*bis.*)

De la santé
Pourquoi regretter l'avantage ?
De la santé

Mon cœur en vain seroit flatté ;
Quand au Seigneur j'en fais hommage,
C'est faire le meilleur usage
De la santé. (*bis.*)

C'est sur la Croix
Qu'une ame se perfectionne ;
C'est sur la Croix
Qu'elle a tous les biens à la fois :
Où cueille-t-elle sa couronne ?
Où trouve-t-elle son vrai trône ?
C'est sur la Croix. (*bis.*)

Dans tous les maux
Le plus fâcheux c'est de s'en plaindre ;
Dans tous les maux
Pour ne point troubler son repos,
Le grand art est de se contraindre ;
Nos seuls murmures sont à craindre ;
Dans tous les maux. (*bis.*)

Dieu l'a voulu,
Ma peine vient d'un Dieu qui m'aime,
Dieu l'a voulu,
Il veut éprouver ma vertu :
Nul mal qui me paroisse extrême,
Quand je sais me dire à moi-même,
Dieu l'a voulu. (*bis.*)

Point de regrets,
Où ma misère est ma richesse,
Point de regrets,
Où mes maux sont de vrais bienfaits ;
A l'école de la sagesse,
Dans la plus pénible détresse,
Point de regrets. (*bis.*)

La main de Dieu
Dût-elle me poursuivre encore ;
La main de Dieu
Dût-elle à mes cris donner lieu :
Avec sa grace que j'implore,

Je me tais, je baise et j'adore
La main de Dieu. (*bis.*)

CANTIQUE DU SOIR.

AIR : *Charmantes fleurs, quittez.* N° 20.

LE soleil vient de finir sa carrière,
Comme un instant ce jour s'est écoulé,
Jour après jour : ainsi la vie entière
S'écoule et passe avec rapidité. (*bis.*)

A chaque instant l'éternité s'avance,
Travaillons-nous à nous y préparer ?
De nos péchés faisons-nous pénitence ?
De la vertu suivons-nous le sentier ? (*bis.*)

Si cette nuit le souverain arbitre
Nous appeloit devant son tribunal ;
A sa clémence avons-nous quelque titre ?
Que lui répondre en cet instant fatal ? (*bis.*)

Du moins touchés d'un repentir sincère,
Pleurons, chrétiens, les fautes de ce jour ;
Du Dieu vengeur désarmons la colère ;
Un cœur contrit regagne son amour. (*bis.*)

PRIERES DU SOIR.

AIR : *Prenez pitié d'un petit malheureux.* N° 5.

Acte d'Adoration.

JE vous adore, ô Dieu rempli d'amour,
Je vous bénis avec les Cœurs des Anges ;
Par vous louer j'ai commencé le jour,
Je le finis, Seigneur, par vos louanges.

Acte de Remerciment.

Dieu de bonté, source de tous mes biens,
Que puis-je rendre à votre amour extrême ?

Puisque c'est vous de qui seul je les tiens,
Je vous les offre, ô Majesté suprême !

Acte d'Invocation.

Je sais, mon Dieu, je sais que mes péchés
Ont mérité votre juste colère :
Pour découvrir ceux qui me sont cachés,
Eclairez-moi d'un rayon de lumière.

Examen des péchés.

Qu'as-tu commis, mon ame ? Quels forfaits
Contre ton Dieu, ton Sauveur et ton Père ?
Qu'as-tu pensé ? qu'as-tu dit ? qu'as-tu fait !
Qu'as-tu laissé de ce qu'il falloit faire ?

Acte de Contrition.

Pardon, mon Dieu, j'ai mérité l'Enfer,
Lavez mon cœur dans le sang de vos veines ;
Puisque ce cœur vous a couté si cher,
Ne perdez pas le fruit de tant de peines.

Mais, non, mon Dieu, si d'un vif repentir
Mon cœur se sent percé pour mes offenses ;
C'est votre amour qui fait son déplaisir,
C'est votre amour, bien plus que vos vengeances.

Acte de bon propos.

C'est trop, Seigneur, c'est trop vous offenser ;
Je veux enfin cesser de vous déplaire ;
Et pour jamais au péché renoncer,
Mais aidez-moi d'un regard salutaire.

PRIERE A LA Ste. VIERGE.

AIR : *Adorons tous.* N° 4.

REINE du Ciel, des pécheurs le refuge,
Dans votre Fils je dois trouver mon Juge :
Appaisez son courroux, et sensible à mon sort,
Rendez-le-moi propice, * à l'heure de ma mort. (*bis.*)

A Saint Joseph.

Epoux très-pur d'une Vierge féconde,
Qui prîtes soin du Rédempteur du monde,
Obtenez qu'au moment qui doit finir mes jours,
Et la Mère et le Fils, * viennent à mon secours. (*bis.*)

A l'Ange Gardien.

Vous, dont les yeux veillent sur ma conduite,
Ange du Ciel, mettez Satan en fuite :
Soutenez-moi toujours au milieu des combats,
Mais redoublez vos soins * au jour de mon trépas, (*bis.*)

Au Saint Patron.

Pour appaiser la divine colère,
A tout le Ciel j'adresse ma prière ;
Mais vous sur-tout, grand Saint, dont je porte le nom,
Daignez auprès de Dieu * me servir de Patron. (*bis.*)

ACTES DES VERTUS THEOLOGALES.

AIR *Connu.* N° 19.

Acte de Foi.

OUI, je le crois,
Ce que l'Eglise nous annonce,
Oui, je le crois,
Seigneur. et j'honore ses lois ;
Toutes les fois qu'elle prononce,
Par elle l'Esprit-Saint s'énonce ;
Oui, je le crois. (*bis.*)

Acte d'Espérance.

J'espère en vous,
Dieu de bonté, Dieu de clémence,
J'espère en vous ;
Tout autre espoir ne m'est point doux.
Vous seul comblez mon espérance ;
Vous seul serez ma récompense,
J'espère en vons. (*bis.*)

Acte de Charité.

O Dieu Sauveur !
Vous seul êtes le bien suprême,
O Dieu Sauveur !
A vous seul je donne mon cœur ;
Et pour l'amour de vous seul j'aime
Mon prochain autant que moi-même,
O Dieu Sauveur ! (*bis.*)

POUR DEMANDER A DIEU SA BENEDICTION PENDANT LA NUIT.

AIR : *Quand on sait aimer et plaire.* N° 21.

O DIEU ! dont la providence
Fixe nos nuits et nos jours ;
De la nuit que je commence,
Daignes rendre heureux le cours.
Le Chœur répète : O Dieu, &c.

Que tes Anges tutélaires
Veillent sur tous mes momens.
Et que leurs soins salutaires
Gardent mon ame et mes sens.
O Dieu ! &c.

Que jamais je ne sommeille
Que dans la paix du Seigneur,
Et que je ne me réveille
Que pour lui donner mon cœur.
O Dieu ! &c.

PREMIERE PARTIE.

Section Seconde.

OUVERTURE D'UNE MISSION.

EXHORTATION A CHANGER DE VIE.

AIR *Connu.* N° 22.

UN Dieu vient se faire entendre :
Cher peuple ! quelle faveur !
A sa voix il faut se rendre,
Il demande votre cœur.

Pour une Retraite.
Quittez quelque tems le monde ;
N'écoutez que le Seignenr,
C'est dans une paix profonde,
Qu'il aime à parler au cœur.

Pour une Mission.
Accourez peuple fidèle,
Venez à la Mission ;
Le Seigneur qui vous appelle,
Veut votre conversion.

Trop long-tems, hélas le crime
Vous a blessés de ses traits ;
Qu'un saint désir vous anime
A le bannir pour jamais.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Sur vous il fera reluire
Une céleste clarté ;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Sans tarder, changez de vie;
Sur vos maux pleurez pécheurs :
L'esprit saint vous y convie ;
N'endurcissez pas vos cœurs.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Quel bonheur inestimable,
Si, plein d'un vrai repentir,
De son état déplorable
Le pécheur vouloit sortir !
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Ah ! Seigneur, par votre grace,
Opérez ce changement ;
De nos cœurs fondez la glace ;
Qu'on vous aime constamment.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

MEME SUJET.

Air : *A l'ombre d'un ormeau.* N° 23.

C'EST trop long-tems être rebelle
A la voix d'un Dieu souverain :
Aujourd'hui ce Dieu vous appelle ;
Ah, que ce ne soit plus en vain !
Il en est tems, pécheur,
Revenez au Seigneur.

Pour un plaisir si peu durable
Qu'on goûte dans l'iniquité,
Faut-il que ce Maître adorable,
De votre cœur soit rejetté ? Il en est tems, &c.

C'est sa bonté qui vous fit naître ;
Seul il mérite votre amour :
N'avez-vous de lui reçu l'être,
Que pour l'outrager chaque jour ? Il en est tems, &c.

Quelle plus noire ingratitude !
Pleurez, pleurez amèrement ;
Du péché rompez l'habitude :
Faut-il hésiter un moment ? Il en est tems, &c.

Si vous voulez toujours du crime
Suivre les dangereux attraits,
Vous tomberez dans un abyme
Dont vous ne sortirez jamais. Il en est tems, &c.

Dans une paix qui vous abuse,
Vous passez vos jours malheureux ;
Du démon la perfide ruse
Vous cache votre état affreux. Il en est tems, &c.

Dans cette triste létargie,
Savez-vous quel est votre sort ?
Hélas ! vous semblez plein de vie,
Et devant Dieu vous êtes morts. Il en est tems, &c.

Vous méritez que sa colère
Vous fasse ressentir ses coups ;
Qu'à l'instant, en juge sévère,
Il abaisse son bras sur vous. Il en est tems, &c.

Quoi donc toujours être insensible
Au péril de l'éternité ?
Non, il n'est rien de plus horrible
Que votre insensibilité. Il en est tems, &c.

Que votre état est lamentable !
Ah ! cessez de vous obstiner :
C'est ici l'heure favorable
Où Dieu cherche à vous ramener. Il en est tems, &c.

Gémissant sur votre misère,
Plein de regrets de vos forfaits,
Recourez à ce tendre Père,
Et n'aimez que lui désormais. Il en est tems. &c.

INVOCATION DU St. ESPRIT.

AIR *Ancien.* N° 24.

ESPRIT saint, comblez nos vœux,
Embrasez nos ames
Des plus vives flammes ;
Esprit saint, comblez nos vœux,

Embrasez nos ames
De vos plus doux feux. *Fin.*
Seul auteur de tous les dons,
De vous seul nous attendons
Tout notre secours ;
Dans ces saints jours. Esprit, &c.

Sans vous, en vain, du haut des Cieux
Vos rayons précieux
Brillent à nos yeux ;
Sans vous notre cœur
N'est que froideur.
Esprit saint, &c.

Voyez notre aveuglement,
Nos maux, notre égarement;
Rendez-nous à vous,
Et changez-nous,
Esprit saint, &c.

Sur nos esprits, Dieu de bonté,
Répandez la clarté,
Et la vérité;
Préparez nos cœurs
A vos faveurs.
Esprit saint, &c.

Donnez-nous ces purs désirs,
Ces pleurs saints, ces vrais soupirs,
Qui des grands pécheurs
Changent les cœurs.
Eprit saint, &c.

Donnez-nous la docilité,
Le don de pureté,
Et de piété,
L'esprit de candeur
Et de douceur.
Esprit saint, &c.

Etouffez notre tiédeur ;
Réchauffez notre ferveur :

Rassurez nos pas,
Dans nos combats.
Esprit, saint, &c.

Sanctifiez nos jours naissants,
Et nos jours florissants,
Et nos derniers ans :
Que tous nos instants
Soient innocents.
Esprit. saint, &c.

PLAN DE LA RELIGION DANS SES VERITES PRINCIPALES.

GRANDEUR ET PUISSANCE DE DIEU.

AIR : N° 25.

LES Cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur.
Tout ce que leur globe enserre
Célèbre un Dieu créateur.
Quel plus sublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les célestes corps !
Quelle grandeur infinie !
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords !

De sa puissance immortelle
Tout parle, tout nous instruit.
Le jour au jour la révèle,
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux :
Son admirable structure
Est la voix de la nature,
Qui se fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voûte
Il a placé de ses mains
Ce soleil qui dans sa route
Eclaire tous les humains.
Environné de lumière,
Cet astre ouvre sa carrière
Comme un époux glorieux,
Qui, dès l'aube matinale,
De sa couche nuptiale
Sort brillant et radieux.

L'univers, à sa présence,
Semble sortir du néant.
Il prend sa course, il s'avance
Comme un superbe géant.
Bientôt sa marche féconde
Embrasse le tour du monde
Dans le cercle qu'il décrit ;
Et, par sa chaleur puissante,
La nature languissante
Se ranime et se nourrit.

O que tes œuvres sont belles,
Grand Dieu ! quels sont tes bienfaits !
Que ceux qui te sont fidèles
Sous ton joug trouvent d'attraits !
Ta crainte inspire la joie :
Elle assure notre voie ;
Elle nous rend triomphans :
Elle éclaire la jeunesse,
Et fait briller la sagesse
Dans les plus foibles enfans.

Soutiens ma foi chancelante,
Dieu puissant ; inspire-moi
Cette crainte vigilante
Qui fait pratiquer ta loi.
Loi sainte, loi désirable,
Ta richesse est préférable
A la richesse de l'or :
Et ta douceur est pareille
Au miel dont la jeune abeille
Compose son cher trésor.

Mais sans tes clartés sacrées,
Qui peut connoître, Seigneur,
Les foiblesses égarées
Dans les replis de son cœur ?
Prête-moi tes feux propices :
Viens m'aider à fuir les vices
Qui s'attachent à mes pas :
Viens consumer par ta flamme
Ceux que je vois dans mon âme,
Et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur cruel empire
Tu veux dégager mes sens,
Si tu daignes me sourire,
Mes jours seront innocens,
J'irai puiser sur ta trace
Dans les sources de ta grâce ;
Et, de ses eaux abreuvé,
Ma gloire fera connoître
Que le Dieu qui m'a fait naître
Est le Dieu qui m'a sauvé.

MEME SUJET.

Air : *Dans mon jeune printems.* N° 26.

Ouvrages du Seigneur,
Célébrez sa grandeur,
Annoncez sa puissance et sa gloire ;
Ouvrages du Seigneur,
Célébrez sa grandeur,
Apprenez ce devoir au pécheur.
Vos aimables attraits
De ces rares bienfaits
Rappellent la mémoire ;
Vos aimables attraits
De ces rares bienfaits
Nous offrent mille traits.

Quel éclat radieux,
Dans la voûte des Cieux,
Qu'on y voit de beautés non pareilles !

Quel éclat radieux,
Dans la voûte des Cieux,
Que d'objets y ravissent nos yeux !
Astres du firmament,
Louez incessamment,
L'auteur de ces merveilles :
Astres du firmament,
Louez incessamment
Un maître si charmant.

Que la terre et les airs,
Que les fleuves, les mers,
De son nom tout-puissant retentissent !
Que la terre et les airs.
Que les fleuves, les mers,
Le célèbrent par tout l'univers ;
Que les tendres oiseaux,
Par les chants les plus beaux,
A l'envi le bénissent :
Que les tendres oiseaux,
Par les chants les plus beaux
L'apprennent aux échos.

Soleil, brillant flambeau,
Des astres le plus beau,
Tu lui dois ta vertu si féconde ;
Soleil, brillant flambeau,
Des astres le plus beau,
Fais entendre un cantique nouveau.
Quand tu finis le jour,
Que la lune à son tour,
T'imite et te seconde :
Quand tu finis le jour,
Que la lune à son tour,
Lui fasse aussi la cour.

Le Printems par ses fleurs.
L'Eté par ses ardeurs,
Vont aussi lui rendre un juste hommage ;
Le Printems par ses fleurs,
L'Eté par ses ardeurs,
Vont aussi publier ses grandeurs.

L'Automne avec son fruit,
Et l'Hiver qui le suit,
Tiendront même langage ;
L'Automne avec son fruit,
Et l'Hiver qui le suit,
Le jour avec la nuit.

Venez tous, ô mortels,
Aux pieds des saints autels,
Adorer ce monarque suprême :
Venez tous, ô mortels,
Aux pieds des saints autels,
L'honorer par des vœux solennels,
Il vous fait chaque jour,
Eprouver son amour,
Aimez autant qu'il aime ;
Il vous fait chaque jour,
Eprouver son amour,
Aimez à votre tour.

Anges, répétez-nous
Ces cantiques si doux,
Que vos voix font entendre sans cesse ;
Anges, répétez-nous
Ces cantiques si doux,
Nous voulons louer Dieu comme vous.
Qu'à jamais notre cœur,
Seconde la douceur,
Du zèle qui vous presse :
Qu'à jamais notre cœur,
Seconde la douceur,
D'une si sainte ardeur.

IMPORTANCE DU SALUT.

AIR *Du Confiteor.* N° 27.

TRAVAILLEZ à votre Salut ;
Quand on le veut, il est facile :
Chrétiens, n'ayez point d'autre but :
Sans lui tout devient inutile. (*bis.*)
Sans le Salut, (*bis.*) pensez-y bien ;
Tout ne vous servira de rien. (*bis.*)

A quoi peut servir le bonheur,
La santé, la plus longue vie,
Les biens, les plaisirs et l'honneur,
Dont elle peut être remplie ? (*bis.*)
Sans le Salut. &c.

Que sert de gagner l'univers,
Dit Jésus, si l'on perd son ame,
Et s'il faut au fond des Enfers,
Brûler dans l'éternelle flamme ? (*bis.*)
Sans le Salut, &c.

Rien n'est digne d'empressement,
Si ce n'est la vie éternelle ;
Tout le reste est amusement,
Tout n'est que pure bagatelle, (*bis.*)
Sans le Salut, &c.

O que l'on perd, en le perdant !
On perd le céleste héritage :
Au lieu d'un bonheur si charmant,
On a l'Enfer pour son partage. (*bis.*)
Sans le Salut, &c.

C'est pour toute une éternité,
Qu'on est heureux ou misérable :
Que devant cette vérité,
Tout ce qui passe est méprisable ! (*bis.*)
Sans le Salut, &c.

Grand Dieu, que tant que nous vivrons,
Cette vérité nous pénètre !
Ah ! faites que nous nous sauvions,
A quelque prix que ce puisse être. (*bis.*)
Sans le Salut, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Femme sensible.* N° 28.

FUT-IL jamais erreur plus déplorable ?
Nous désirons les faux biens d'ici bas;
Et le Salut, le seul bien véritable,
Hélas ! nos cœurs ne le désirent pas. (*bis.*)

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles,
Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,
Et qui pour nous, en maux sont si fertiles ?
Ah ! de tels biens font-ils le vrai bonheur ? *(bis.)*

Un Dieu pour nous souffre une mort honteuse.
Qu'une ame est donc d'une grande valeur !
Et pour un rien, cette ame précieuse,
Nous l'exposons à l'éternel malheur. *(bis.)*

Perdre son ame, ô perte inestimable !
Quel bien pourroit nous en dédommager ?
De tous les maux c'est le seul redoutable,
Tout autre mal n'est qu'un mal passager. *(bis.)*

En vain, placés au sein de l'abondance,
Nous possédons le bonheur le plus doux ;
Gloire, plaisirs, honneurs, biens, opulence,
Sans le salut, tout est perdu pour nous. *(bis.)*

Pensons-y donc, insensés que nous sommes ;
Ne courons plus après la vanité,
Dieu tout-puissant ! ah ! faites que les hommes
Soient occupés de leur éternité. *(bis.)*

Oui, désormais, les maux les plus sensibles,
La pauvreté, les peines, les mépris,
Ne doivent plus nous paroître terribles :
Sauvons notre ame, et nos maux sont finis. *(bis.)*

VANITE DU MONDE.

AIR *du Drapeau.* N° 29.

TOUT n'est que Vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers.
Tous ces brillans dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit ;
Mais tout nous échappe et tout fuit.

Telles qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs,
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr ;
Tel est des vains attraits
Le partage,
Tels l'éclat, les traits,
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs :
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent :
Le bonheur le fuit.
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir,
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens long-tems ramassés,
Cet argent, cet or entassés ?
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui, tout enfin
Cesse d'être ;
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

Que sont tous ces honneurs ?
Ces titres, ces noms flatteurs ?
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les vœux ?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atôme,
Mensonge amusant,
Vrai fantôme,

Qui s'évanouit,
Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui,
Ramper au dessous de lui,
Un peuple d'adorateurs
Qui brigue à l'envi ses faveurs ;
Tel devenu demain
La Victime
D'un revers soudain
Qui l'opprime,
Nouveau malheureux,
Est esclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux,
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au dessus du cèdre orgueilleux ;
Au loin tout revéroit
Sa puissance,
Et tout adoroit
Sa présence,
Je passe, et soudain
Il n'est plus, je le cherche en vain.

Que sont donc devenus
Ces grands, ces guerriers connus,
Ces hommes dont les exploits
Ont soumis la terre à leurs lois ?
Les traits éblouissans
De leur gloire,
Leurs noms florissans,
Leur mémoire,
Avec les héros
Sont entrés au sein des tombeaux !

Au savant orgueilleux
Que sert un génie heureux,
Un nom devenu fameux,
Par mille travaux glorieux ?
Non, les plus beaux talens,
L'éloquence,

Les succès brillans,
La science,
Ne servent de rien
A qui ne vit pas en Chrétien.

Arbitre des humains,
Dieu seul tient entre ses mains
Les évênemens divers,
Et le sort de tout l'Univers.
Seul, il n'a qu'à parler,
Et la foudre
Va frapper, brûler,
Mettre en poudre
Les plus grands Héros,
Comme les plus vils vermisseaux !

La mort, dans son courroux,
Dispense, à son gré, ses coups,
N'épargne, ni le haut rang,
Ni l'éclat auguste du sang.
Tout doit un jour mourir,
Tout succombe ;
Tout doit s'engloutir
Dans la tombe ;
Les sujets, les Rois,
Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à son choix,
Soumet tout âge à ses lois,
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un seul de ses traits :
Comme sur son retour
La vieillesse,
Dans son plus beau jour
La jeunesse,
L'enfance au berceau
Trouvent, tour à tour, leur tombeau.

O combien malheureux
Est l'homme présomptueux,
Qui, dans ce monde trompeur,
Croit pouvoir trouver son bonheur !

Dieu seul est immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel,
Seul aimable.
Avec son secours,
Donnons-nous à lui pour toujours.

MEME SUJET.

Air *Connu.* N° 30.

DANS ce malheureux monde,
Tout n'est que Vanité ;
Tout passe comme l'onde,
Avec rapidité.
Sa gloire, sa puissance,
Ses plaisirs, ses grandeurs,
N'ont rien que l'apparence ;
Ils sont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,
Qu'est devenu Samson ?
L'honneur de sa patrie,
Le sage Salomon ?
Le vaillant Alexandre,
L'aimable Jonathas ?
Ils sont réduits en cendre ;
Ne le serez-vous pas ?

Où sont ces grands Monarques
Qui bravoient les hasards ?
Reste-t-il quelques marques
Des illustres Césars ?
Des généreux Pompées
Et des riches Crésus ?
Leurs trésors, leurs trophées,
Leurs sceptres ne sont plus.

O monde, que ta gloire
Et tes plaisirs sont courts !
Leur plus douce mémoire
S'efface avec nos jours.

Tout passe, tout s'envole !
Pourquoi donc, ô mortels,
Pour un bien si frivole,
Perdre les éternels ?

Terre, cendre et poussière,
Puisque vous ignorez
Le jour, et la manière,
Et l'heure où vous mourrez ;
Profitez de la vie !
Ménagez des momens,
Dont la perte est suivie
Des plus cruels tourmens.

MEME SUJET.

Air : *Assis sur l'herbette* N° 31.

C'EST à tes faux charmes,
O monde imposteur !
Que je dois mes larmes
Et tout mon malheur;
C'est ainsi, perfide,
Que l'homme insensé,
Qui te prend pour guide,
Est récompensé.

Tes biens nous séduisent ;
Ils ont des attraits :
Mais quels fruits produisent
Tes plus grands bienfaits ?
Souvent dommageables,
Toujours dangereux ;
Ils font des coupables,
Jamais des heureux.

Quoi de plus frivole
Que tes agrémens ?
Ta faveur s'envole
Sur l'aîle des tems ;

L'instant qui voit naître
Tes plaisirs trompeurs,
Les fait disparoître,
Et les change en pleurs.

O terre, l'aurore
Verra, ce matin,
Tes fleurs naître, éclore
Sous un Ciel serein.:
Demain de ses larmes
Elle baignera
Les débris des charmes
Q'un jour flétrira,

Charmante prairie,
Qu'arrose un ruisseau ;
Ta rive fleurie
N'en peu fixer l'eau.
Image du monde ;
Il hâte son cours.
Ainsi que son onde
S'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole,
Ton sombre bandeau ;
Viens de ton idole
Ouvrir le tombeau....
Ce hideux spectacle
Qui fait fuir d'horreur,
Etoit le miracle
Qui charmoit ton cœur !

Maîtres de la terre,
Que sont devenus
Ces foudres de guerre,
L'effroi des vaincus ?
Cendres et poussière,
La nuit du tombeau

Confond dans la bière
Sceptre et chalumeau.

J'ai vu jusqu'aux nues
L'impie insensé
Etendre ses vues ;
Surpris, j'ai passé ;
Déjà les cieux grondent,
Les airs sont émus,
Les échos répondent,
Hélas ! il n'est plus.

EGAREMENS DU MONDE.

Air : *Au bord d'un clair ruisseau,* N° 32.

PLEURONS le triste sort
D'une foule stupide
Que l'erreur pousse et guide
Aux sentiers de la mort :
Le mal n'est pas nouveau,
On s'impose sans peine
Une cruelle chaîne,
Même jusqu'au tombeau.

De ce monde pervers
On connoit l'artifice ;
On maudit sa malice,
Mais on aime ses fers :
Quelle grossière erreur !
Quelle triste folie !
On fuit pendant la vie
Le chemin du bonheur.

Accablé de désirs
Sans cesse on se consume ;
On ressent l'amertume
De tant de vains soupirs :
Tout le cœur agité
Souffre un cruel martyre ;

Et tout ce qui l'attire
N'est rien que vanité.

On passe tout son tems
Pour se mettre à la mode ;
Mais ce soin incommode
N'est-il pas un tourment ?
Ce goût de vanité
N'est-il pas condamnable,
N'est-on pas plus aimable
Par la simplicité ?

Mortels, ouvrez les yeux :
Le monde est une idole,
Qui pour un bien frivole
Vous éloigne des Cieux :
Le monde est condamné ;
Ses Amateurs de même
Sont frappés d'anathême
Par le Dieu d'équité.

Formez-donc le projet
D'une vie innocente ;
Qu'une grace puissante
Vous change tout-à-fait :
Animez-vous d'ardeur,
Déclarez avec zèle
Une guerre éternelle
A ce monde imposteur.

Ne soyez point surpris
Des vains discours du monde :
Qu'il murmure, qu'il gronde,
Détruisez son esprit :
Donnez-vous au Seigneur,
Sans peine et sans partage ;
Il donne l'héritage
De l'éternel bonheur.

Possédez tout mon cœur,
Grand Dieu, si plein de charmes ;
Je vous cède les armes,

Vous êtes mon vainqueur :
Je me rends désormais,
Votre joug est aimable ;
Le monde est haïssable,
J'y renonce à jamais.

MEME SUJET.

Air : *Un buveur à table.* N° 31.

AIMER cette vie
Malgré ses travaux,
Que cette folie
Nous cause de maux !
Aimer un Dieu même
Quel plus doux plaisir ?
C'est le bien suprême,
Peut-on mieux choisir. *fin.*

Pour prendre en partage
Un bien séducteur,
Courir au naufrage
Quelle aveugle erreur !
Aimer un Dieu même, &c.

Aimer ce qui passe
C'est amusement ;
Aimer ce qui lasse
C'est enchantement.
Aimer un Dieu même, &c.

Quelque douce image
Qui s'offre à nos yeux,
Gardons notre hommage
Pour le Roi des Cieux.
Aimer un Dieu même, &c.

NECESSITE DE LA RETRAITE.

Air *Connu.* N° 33.

PLAISIRS inouis,
Paix la plus parfaite,

Ce sont-là tes fruits,
Charmante retraite ;
Monde, je romps tes liens,
Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu,
Que le Ciel m'appelle ;
Pour plaire à mon Dieu
J'y cours avec zèle ;
C'est-là que mon Rédempteur,
Veut s'assurer de mon cœur.

Précieux séjour !
Aimable retraite !
Ici, chaque jour,
Sans être distraite,
Mon ame, dans son Sauveur,
Trouvera tout son bonheur.

De mon Créateur
J'y vois la puissance,
De mon Rédempteur
L'insigne clémence,
Et de mon juge irrité
La sévère autorité.

D'un air menaçant,
Il me parle, il tonne :
Ce Dieu Tout-puissant
M'éblouit, m'étonne :
Il m'apprend ses saintes lois ;
Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux
S'offrent à ma vue ;
Ah ! qu'ils sont affreux
J'en ai l'ame émue :
Je ne vois que châtiment,
Si je ne change à l'instant.

Du pécheur mourant
L'image effrayante,

Du juge puissant
La voix foudroyante,
Troublent mon cœur tour à tour,
Et m'allarment nuit et jour.

L'enfer, à mes yeux,
Sous mes pieds s'entr'ouvre ;
Mille maux affreux
Ma foi m'y découvre :
Ah ! trop tard j'ai médité
La terrible éternité.

Je frémis des coups
D'un Dieu redoutable ;
Mais, Ciel ! qu'il est doux !
Qu'il se rend aimable !
Quand, par un vrai repentir,
On veut à lui revenir ?

Touché de mes pleurs
Mon Dieu me pardonne ;
De mille faveurs,
Sa main me couronne :
Quelle ineffable bonté !
Ah ! j'en suis tout transporté.

Heureux les Chrétiens
Qui, dans la retraite,
Font de tous ces biens
L'heureuse conquête,
Qui par un prompt changement,
Se font un sort si charmant !

Venez tous, pécheurs,
Venez aux Retraites,
Goûter des douceurs
Pures et parfaites ;
Venez laver dans vos pleurs,
De vos crimes les horreurs.

MEME SUJET. N° 34.

CE n'est que dans la retraite
Qu'on jouit des saints plaisirs :
Sans dangers et sans désirs,
L'ame est libre et satisfaite.
Heureux, heureux dont le cœur
Y trouve en Dieu son bonheur. *Fin.*

La vertu douce et tranquille
Fuit le faste et la grandeur ;
L'innocence et la candeur
N'habitent que cet asyle.
Heureux, heureux dont le cœur
Y trouve en Dieu son bonheur.

O charmant et saint asyle !
Sous un Ciel pur et serein,
Ton pouvoir vif et divin
Nous rend la vertu facile.
Heureux, heureux dont le cœur
Y trouve en Dieu son bonheur.

BRIEVETÉ DE LA VIE.
PARAPHRASE DU CANTIQUE D'EZECHIAS.

AIR *Ancien.* N° 25.

J'AI vu mes tristes journées
Décliner vers leur penchant,
Au midi de mes années,
Je touchois à mon couchant :
La mort, déployant ses ailes.
Couvroit d'ombres éternelles
La clarté dont je jouis :
Et dans cette nuit funeste,
Je cherchois en vain le reste
De mes jours évanouis.

Grand Dieu ! votre main reclame
Les dons que j'en ai reçus ;
Elle vient couper la trame
Des jours qu'elle m'a tissus ;

Mon dernier Soleil se lève,
Et votre souffle m'enlève
De la terre des vivans ;
Comme la feuille séchée,
Qui de sa tige arrachée,
Devient le jouet des vents.

Comme un Tigre impitoyable,
Le mal a brisé mes os,
Et sa rage insatiable
Ne me laisse aucun repos ;
Victime foible et tremblante,
A cette image sanglante,
Je soupire nuit et jour :
Et dans ma crainte mortelle,
Je suis comme l'hirondelle,
Sous les griffes du vautour.

Ainsi, de cris et d'alarmes
Mon mal sembloit se nourrir,
Et mes yeux noyés de larmes,
Etoient lassés de s'ouvrir.
Je disois à la nuit sombre ;
O nuit ! tu vas dans ton ombre
M'ensevelir pour toujours ;
Je redisois à l'aurore,
Le jour que tu fais éclore,
Est le dernier de mes jours.

Mon ame est dans les ténèbres,
Mes sens sont glacés d'effroi.
Ecoutez mes cris funèbres,
Dieu juste, répondez-moi.
Mais enfin sa main propice
A comblé le précipice,
Qui s'entr'ouvroit sous mes pas :
Son secours me fortifie,
Et me fait trouver la vie,
Dans les horreurs du trépas.

Seigneur ! il faut que la terre
Connoisse en moi vos bienfaits ;

Vous ne m'avez fait la guerre,
Que pour me donner la paix.
Heureux l'homme, à qui la grace
Départ ce don efficace
Puisé dans ses saints trésors :
Et qui, rallumant sa flamme,
Trouve la santé de l'ame,
Dans les souffrances du corps !

C'est pour sauver la mémoire
De vos immortels secours ;
C'est pour vous, pour votre gloire,
Que vous prolongez nos jours.
Non, non, vos bontés sacrées
Ne seront point célébrées
Dans l'horreur des monumens :
La mort aveugle et muette
Ne sera point l'interprête
De vos saints commandemens.

Mais ceux qui de sa menace,
Comme moi, sont rachetés,
Annonceront à leur race
Vos célestes vérités.
J'irai, Seigneur, dans vos temples,
Réchauffer par mes exemples
Les mortels les plus glacés ;
Et vous offrant mon hommage,
Leur montrer l'unique usage
Des jours que vous leur laissez.

MEME SUJET.

AUTRE PARAPHRASE DU MEME CANTIQUE.

Air : *Femme sensible.* N° 28.

JE me voyois au milieu de ma course,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau :
Et je me meurs, mon mal est sans ressource.
Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

À ce moment, mon ame est interdite ;
Elle se trouble, elle frémit d'horreur.
Trop courte vie ! Ah ! faut-il que je quitte
Tes faux plaisirs, avec tant de douleur ?

Oui, c'en est fait ; j'entends Dieu qui m'appelle :
Il faut sortir du séjour des vivans :
En vain mon ame à ses ordres rébelle,
Dans ce séjour veut rester plus long-tems.

Tel qu'un berger qui change de demeure,
Qu'on voit plier sa tente en un instant ;
Ainsi je pars, voici ma dernière heure,
Avant la nuit, le sépulcre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui reclame,
Et qui reprend les dons que j'ai reçus :
Je sens le coup qui va trancher la trame
Des jours heureux qu'elle m'avoit tissus.

Tel qu'une fleur, qu'au matin l'on voit naître,
Et que le soir on verra se flétrir ;
A peine hélas ! commençois-je à paroître,
Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattois d'une espérance vaine ;
Mon cœur formoit d'ambitieux projets,
Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne,
Et me ravit tant de charmans objets.

Comme un lion que la fureur anime,
Fond sur sa proie et l'emporte à l'instant ;
Ainsi la mort vient saisir sa victime :
Contre elle en vain mon ame se défend.

Non la colombe, ou la foible hirondelle,
Quand elle voit un avide vautour,
Fendre les airs, et s'abattre sur elle,
Ne craint pas plus que je crains en ce jour.

Mes yeux frappés de mille objets funèbres,
Portent au Ciel des regards languissans ;
La mort déjà les couvre de ténèbres.
Et se saisit du reste de mes sens.

Tout me refuse un secours que j'implore ;
Parens, amis, ils disparoissent tous ;
Point de remède au mal qui me dévore :
Ciel! vous aussi m'abandonnerez-vous ?

Oui, c'est au Ciel que j'adresse ma plainte ;
C'est du Seigneur que j'attend mon secours :
Mais c'est du Ciel que me vient cette crainte :
C'est le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense,
A mon esprit tout à coup vient s'offrir,
Tant de péchés! Si peu de pénitence !
Et cependant, je vois qu'il faut mourir.

Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,
Si je devois l'employer à pécher ?
Dès le berceau m'eut-elle été ravie !
Mon cœur n'auroit rien à se reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,
Et si mes maux calmoient votre couroux ;
Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,
Je goûterois les plaisirs les plus doux.

Je meurs, disois-je, et mon ame abandonne
Avec plaisir de dangereux objets.
Quel heureux sort, Seigneur ! rien ne m'étonne.
Vous m'appellez au séjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,
Vous voudrez bien, Seignenr, les oublier.
J'espère, hélas! que le mal qui me presse,
Achevera de me purifier.

Mais je vois fuir cette douce assurance ;
La crainte vient dans mon cœur l'étouffer :
Je garde à peine un reste d'espérance :
Je crois me voir aux portes de l'Enfer !

Quoi donc, Seigneur ! le poids de mes offenses
M'entraînera dans cet affreux séjour ?
Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,
Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu Tout-puissant, écoutez ma prière,
Et laissez-vous désarmer par mes pleurs.
Que je jouisse encor de la lumière.
J'irai partout publier vos grandeurs.

Je le promets, je servirai d'exemple
A votre peuple, à ma postérité :
Plein de ferveur, j'irai dans votre temple,
Bénir en vous l'auteur de ma santé.

Si cependant il faut que je succombe;
Si votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;
Ah ! je consens à pourrir sous la tombe ;
Mais recevez mon ame dans le Ciel.

MEME SUJET.

Air *Nouveau*. N° 35.

SOUS le firmament
Tout n'est que changement, * Tout passe.
Tout paroît et s'efface,
Tout suit le cours des tems ;
On voit qu'avec les ans * Tout passe.

C'est la vérité,
Hormis l'éternité, * Tout passe.
Profitons de la grace,
Le tems est précieux,
Puisque devant nos yeux * Tout passe.

Les emplois, les rangs,
Les petits et les grands, * Tout passe.
D'autres prennent la place,
Et font voir à leur tour,
Que dans ce bas séjour * Tout passe.

Comme le vaisseau
Qu'on voit flotter sur l'eau, * Tout passe.
Il n'en est plus de trace.
Ainsi vont les honneurs,
Les biens et les grandeurs : * Tout passe.

Jeunesse et beauté,
Plaisirs, force et santé, * Tout passe :
Tout périt, tout s'efface,
Comme la fleur des champs.
Souvent dès le printems, * Tout passe.

Nos pas sont comptés,
Nos momens limités ; * Tout passe,
Et quoique l'homme fasse,
Ses jours comme un torrent
Coulent rapidement. * Tout passe.

Tel est notre sort,
Il faut que par la mort * Tout passe.
Le juste qui trépasse
Dans un heureux repos
Voit la fin de ses maux. * Tout passe.

Mais pour le pécheur,
Hélas ! pour son malheur * Tout passe.
Tout prend une autre face
Dans ses derniers momens.
Excepté ses tourmens, * Tout passe.

Dieu punit le mal,
Et par son Tribunal * Tout passe.
Afin d'y trouver grace,
Dégageons notre cœur
De ce monde trompeur. * Tout passe.

Heureux le chrétien
Qui méditera bien, * Tout passe.
Oh ! qu'elle est efficace
Contre la passion
Cette réflexion, * Tout passe.

MALICE DU PECHE.

Air : *Jupiter prête moi ta foudre.* N° 16.

O ! si l'on pouvoit bien comprendre
Quelle est du péché la laideur ;
A ses attraits loin de se rendre,
L'on en seroit rempli d'horreur.

Le mortel qui s'en rend coupable,
Méprise le Souverain Roi :
Par une malice exécrable,
Il foule aux pieds sa sainte Loi.

Sans être effrayé de l'injure
Qu'il fait au Dieu de sainteté,
Dans l'amour de la créature
Il cherche sa félicité.

Un bien passager et frivole,
Un vain plaisir, un faux honneur ;
Voilà la détestable idole
Mise à la place du Seigneur !

Le pécheur, loin de reconnoître
D'un Dieu la libéralité,
Se sert, contre ce divin Maître,
Des dons mêmes de sa bonté.

Eh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,
Vile poussière et pur néant,
Oser à Dieu faire la guerre !
Quel attentat plus étonnant !

Maudit péché, néant rèbelle ;
Monstre horrible et digne d'effroi,
O ! que ta blessure est cruelle !
Malheur à qui se livre à toi.

Tant de désastres lamentables
Qui désolent tout l'Univers ;
Les maux les plus épouvantables,
O péché ! sont tes fruits amers !

Que tu renfermes d'injustice,
Et d'ingratitude à la fois !
C'est pour expier ta malice,
Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

Tu portes la Mort dans les ames
Qui suivent tes trompeurs attraits ;
Tu leur fait mériter des flammes
Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeste,
Ta seule ombre doit m'alarmer.
Je te renonce et te déteste.
Plutôt mourir que de t'aimer.

AMERTUME DU PECHE.

AIR : *Comment goûter quelque repos.* N° 36.

COMMENT goûter quelque repos
Dans les tourmens d'un cœur coupable !
Loin de vous, ô Dieu tout aimable,
Tous les biens ne sont que des maux.
J'ai fui la maison de mon père,
A la voix d'un monde enchanté :
Il promet la félicité,
Mais il n'enfante que misère (*bis.*)

Vois, me disoit-il, vois le tems
Emporter ta belle jeunesse.
Tu cueilles l'épine qui blesse,
Au lieu des roses du printemps.
Le perfide, pour ma ruine,
Cachoit l'épine sous les fleurs ;
Mais vous, ô Dieu plein de douceurs,
Vous cachez les fleurs sous l'épine. (*bis.*)

Créateur justement jaloux
Ah ! voyez ma douleur profonde :
Ce que j'ai souffert pour le monde,
Si je l'avois souffert pour vous !...
J'ai poursuivi dans les alarmes
Le fantôme des vains plaisirs :
Ah ! j'ai semé dans les soupirs,
Et je moissonne dans les larmes. (*bis.*)

Qui me rendra de la vertu
Les douces, les heureuses chaines !
Mon cœur, sous le poids de ses peines,
Succombe et languit abattu.
J'espérois, ô triste folie !
Vivre tranquille et criminel :
J'oubliois l'oracle éternel :
Il n'est point de paix pour l'impie. (*bis.*)

De mon abîme, ô Dieu clément,
J'ose t'adresser ma prière.
Cessas-tu donc d'être mon père,
Si je fus un indigne enfant ?
Hélas ! le lever de l'aurore
Aux pleurs trouve mes yeux ouverts,
Et la nuit couvre l'univers,
Que mon âme gémit encore. *(bis.)*

A peine a brillé ma raison,
Qu'à ton amour j'ai fait outrage :
J'ai dissipé ton héritage,
J'ai déshonoré ta maison ;
Je n'ose demander ma place,
Ni prendre le nom de ton fils :
Parmi tes serviteurs admis,
A ta bonté je rendrai grâce. *(bis.)*

Mais, quelle voix !...qu'ai-je entendu ?
" D'instrumens que l'air retentisse,
" Que le Ciel lui-même applaudisse ;
" Mon cher fils enfin m'est rendu. "
Dieu ! je vois mon père, il s'empresse ;
L'amour précipite ses pas :
Il veut me serrer dans ses bras,
Baigné des pleurs de sa tendresse. *(bis.)*

Ce père tendre et plein d'amour,
Mon âme, c'est ton Dieu lui-même.
En fait-il assez pour qu'on l'aime ?
Sois fidèle enfin sans retour.
Que ta bonté, Seigneur, efface
Les jours, où j'oubliai ta loi ! . . .
Un pécheur qui revient à toi
Est le chef-dœuvre de ta grace. *(bis.)*

VICE PUNI, VERTU RECOMPENSE'E, OU, LES BEATITUDES.

AIR : *Un Dieu vient se faire entendre*, ou *jusques dans la moindre chose.* N° 37, 22.

On peut chanter ce Cantique sur le Majeur de l'Air, en ne prenant qu'un Couplet.

HEUREUX qui de l'opulence
A su détacher son cœur,
Et qui de l'humble indigence
Supporte en paix la rigueur !
Dieu, fidèle en ses promesses,
Infini dans sa bonté,
Par d'éternelles largesses
Enrichit sa pauvreté.

Mais malheur à l'homme avide
Qu'éblouit l'éclat de l'or,
Et dont le cœur toujours vuide
Fait son Dieu de son trésor ;
Les seuls biens, le seul salaire
Qu'aura sa cupidité,
Sont des trésors de colère,
Qu'entasse l'éternité.

Heureux le cœur débonnaire,
Qui ne connut point l'aigreur,
Et dont nul revers n'altère
L'inépuisable douceur !
Le Dieu de paix lui destine,
Dans son éternel séjour
Toute l'onction divine
Des douceurs de son amour.

Maudit l'homme sanguinaire,
Qui, dans sa féroce humeur,
Du venin de la vipère
Exhale au loin la noirceur.

Contre lui-même implacable,
Et de lui-même abhorré,
Par sa rage insatiable,
Son cœur sera dévoré.

Bienheureux ceux dont la vie
Trainée au sein des douleurs,
Ne s'abreuve et n'est nourie
Que de cendres et de pleurs !
Dieu, témoin de leurs allarmes,
Attentif à leurs soupirs,
Changera leurs maux en charmes,
Et leurs larmes en plaisirs.

Maudit qui de la mollesse
Aima le charme empesté,
Et qui s'endort dans l'ivresse
De la folle volupté !
Un abîme de souffrance,
Un étang de sombres feux ;
L'éternelle pénitence,
Succède à ses jours heureux,

Bienheureux ceux qui, du vice
Fuyant le sentier trompeur,
De la soif de la justice
Sentent enflammer leur cœur !
L'eau de l'éternelle vie,
Accordée à leurs soupirs,
Sans éteindre leur envie,
Rassasiera leurs désirs.

Maudits les hommes frivoles,
Vils esclaves de leurs sens,
Qui se cherchent des idoles
Dans tous les objets présens !
Le Seigneur seul devoit être
Leur vrai bonheur à jamais ;
Ils ne pourront le connoître,
Que par d'éternels regrets.

Bienheureux, qui pour ses frères
Plein d'un cœur compatissant,
A leurs pleurs, à leurs misères,
Prodigue un secours puissant !
Le Seigneur Dieu, de ses aîles,
Se plaît à couvrir ses jours ;
Ses entrailles paternelles
S'ouvrent à lui pour toujours.

Mais malheur à cet avare,
Qui du pauvre gémissant
Voit d'un œil sec et barbare,
Les maux, le besoin pressant !
Pour lui, le Dieu de clémence
Fermant à jamais son cœur,
N'aura plus que la vengeance,
L'anathême, la fureur.

Heureux ceux, dont l'ame pure
Garde, avec soin, sa blancheur,
Et dont la moindre souillure
Epouvante la pudeur !
Dieu lui-même est leur partage,
Et dans l'immortalité,
Ils verront, loin du nuage,
Tout l'éclat de sa beauté.

Malheur à ces ames lâches
Qu'énerva l'impureté,
Qui par de honteuses taches
Ont souillé leur sainteté !
Loin de la gloire éternelle,
Où règne le saint des saints
Jamais la palme immortelle
Ne décorera leurs mains.

Bienheureux les pacifiques,
Que le fiel n'émeut jamais,
Et dont les désirs uniques
Sont de voir régner la paix !

Dieu devient leur tendre père ;
Ils sont ses enfans chéris,
Et de leur paix passagère,
Son repos sera le prix.

Malheur à l'homme farouche,
Qui se repaît de fureur,
Et dont l'infernale bouche
Souffle le trouble et l'horreur !
Le Dieu de miséricorde,
Dont il outragea l'amour,
N'admit jamais la discorde
Dans son paisible séjour.

Heureux ceux que l'injustice
Charge de ses traits perçans,
Et dont la sombre malice
Noircit les jours innocens !
Le Très-Haut sera lui-même
Leur soutien et leur vengeur,
Et son riche diadême
Couvrira leur front d'honneur.

Mais maudites sont ces ames,
Dont les complots inhumains,
Les fureurs, les sourdes trames,
Conspirent contre les saints !
Tôt ou tard, tristes victimes,
De leurs iniques projets,
Elles iront aux abîmes
Eterniser leurs forfaits.
Heureux ceux, &c.

MALHEUR DU SCANDALE.

Air : *Je connois un Berger discret.* N° 18.

Ah ! que l'Exemple est dangereux,
Quand il conduit au crime !
Qu'il coûte cher aux malheureux
Qu'il traîne dans l'abîme !

Si de celui qui l'a reçu
Le sort est déplorable,
Le sort de ceux qui l'ont déçu
Est bien plus redoutable. (*bis.*)

Malheur à vous qui corrompez
L'Enfance ou la Jeunesse,
Sans nul effort vous la trompez,
Elle n'est que foiblesse :
Mais quand vous la portez au mal
Songez-vous que Dieu l'aime,
Et qu'un exemple si fatal
Retombe sur vous-même ? (*bis.*)

Vous empêchez d'aller à lui
La timide innocence ;
Vous l'attaquez sous son appui,
Vous bravez sa puissance ;
Elle est l'objet de son amour,
Il la chérit en Père :
Tremblez, vous sentirez un jour
Ce que peut sa colère. (*bis.*)

Des crimes qu'elle aura commis,
Il vous fera répondre ;
Vous devenez ses ennemis,
Il saura vous confondre :
Il est terrible, il est jaloux,
Son bras lance la foudre ;
Si vous ne prévenez ses coups,
Il va vous mettre en poudre. (*bis.*)

Quoi ! vous portez vos noirs projets,
Que l'Enfer a fait naître,
Jusqu'à corrompre les Sujets
De votre divin Maître ?
Gardez-vous de les achever
Ces projets téméraires ;
Si vous ne voulez vous sauver,
Laissez sauver vos frères. (*bis.*)

SUITES FUNESTES DE LA DANSE.

Air : *Vous voulez me faire chanter*. N° 38.

QUE le Démon offre d'appas
Pour perdre la jeunesse !
Que de pièges à chaque pas
Il tend à la foiblesse !
La danse, un des plus dangereux
Entre ses artifices,
Est un principe malheureux,
Une amorce des vices.

Cet art dont on est tant épris
Cause un affreux ravage
Dans les cœurs et dans les esprits,
Dès le printemps de l'âge.
A sa suite, il traîne toujours
Le luxe et l'indécence ;
On voit s'y former un concours
Funeste à l'innocence.

Fuyez l'apparence du mal,
Dit un divin oracle :
Mais quel aveuglement fatal
D'en aimer le spectacle !
Quiconque cherche le péril,
Doit y périr sans doute :
Ce sage avis, que devient-il,
Si l'on en prend la route ?

L'homme qui se doit tout entier
A l'auteur de son être,
Doit aussi tout sacrifier
A ce souverain Maître.
Peut-on se répondre en dansant
De l'aimer et lui plaire ?
Non, car tout plaisir indécent
Irrite sa colère.

D'un art lascivement appris,
Fatale récompense !
Le sang versé devient le prix
D'une coupable danse.
L'histoire du Saint Précurseur,
(Il en fut la victime,)
Montre que ce plaisir flatteur
N'a pour fruit que le crime.

INDECENCE DES PARURES MONDAINES.

AIR : *Jupiter prête moi ta foudre.* N° 16.

DU Créateur l'homme est l'image :
Il devroit donc se souvenir
Que c'est gâter ce bel ouvrage
Que de chercher à l'embellir.

Ah ! loin de moi cette parure
Et ce profane ajustement,
Qui veut réformer la nature,
Et fait insulte au Tout-Puissant.

Le monde suit d'autres maximes,
D'un faux éclat il veut briller ;
Laissons-lui parer ses victimes,
Bientôt on va les immoler.

Leur gloire sera passagère ;
Considérez-en le tableau ;
C'est une ombre vaine et légère,
Qui voltige autour du tombeau.

Chrétiens, la voilà cette pompe
Que la religion proscrit ;
Comment se peut-il qu'elle trompe
Des Disciples de Jésus-Christ ?

Mais l'êtes-vous ? le puis-je croire ?
Quittez donc ce faste trompeur ;
Le vrai Chrétien ne met sa gloire
Que dans la Croix de son Sauveur.

Ses épines sont sa couronne,
Sa Croix sainte fait tout son bien ;
Auprès d'elle l'éclat d'un trône
S'éclipse, ne lui paroît rien.

Le monde aura beau lui sourire,
Ses charmes vains et dangereux
Ne pourront jamais le séduire ;
La foi seule brille à ses yeux.

BONTE' DE J. C. ENVERS LES HOMMES ET LEUR INGRATITUDE.

Air : *Au sang qu'un Dieu va répandre.* N° 40.

JESUS est la bonté même
Il a mille doux appas,
Cependant aucun ne l'aime,
On n'y pense presque pas ;
Tandis que la créature
Nous embrase de ses feux,
Pour Dieu seul notre ame est dure,
Ah ! pleurez, pleurez mes yeux.

Dieu se rend un Dieu sensible
Afin de mieux nous charmer :
Mais en se rendant visible,
A-t-il pu se faire aimer ?
Lorsqu'un tendre amour le presse
De prévenir tous nos vœux,
Quel retour ? nulle tendresse ;
Ah ! pleurez, pleurez mes yeux.

D'un enfant il prend les charmes,
Pour attendrir les humains,
Pour cela de douces larmes
Coulent de ses yeux divins ;
Notre ame est-elle attendrie
Par tous ses cris douloureux ?
Elle est toujours endurcie ;
Ah ! pleurez, pleurez mes yeux.

De la Divine Justice
Jésus porte tout le poids,
Il nous sauvé du supplice
En mourant sur une croix :
Et pour tant de bienveillance
Avons-nous, ò malheureux !
La moindre reconnoissance ?
Ah ! pleurez, pleurez mes yeux.

Jésus dans l'Eucharistie,
Par un prodige d'amour,
Devient notre pain de vie,
Notre pain de chaque jour :
Au milieu de tant de flammes
Dans ce mystère amoureux,
Que de froideurs dans nos ames !
Ah ! pleurez, pleurez mes yeux.

Il daigne en vain de ce trône,
Nuit et jour nous inviter ;
Jamais y voit-on personne
Qui vienne le visiter ?
Sa maison est délaissée
Son entretien ennuyeux,
Et sa table méprisée ;
Ah ! pleurez, pleurez mes yeux.

Mon Jésus n'a point d'asile
Contre les coups des mortels,
C'est un rempart inutile
Que son Trône et ses Autels :
Chaque jour, rempli de rage,
Le Pécheur audacieux,
Au lieu Saint lui fait outrage ;
Ah ! pleurez, pleurez mes yeux.

Tous les jours se renouvelle
Contre mon Divin Sauveur,
Cette trahison cruelle
Qui fit tant souffrir son cœur.
O combien de parricides,
Recevant le Roi des Cieux,

Donnent de baisers perfides !
Ah ! pleurez, pleurez mes yeux.

Une croix pour lui cruelle,
C'est un corps dans le péché ;
A cette chair criminelle
Qu'on l'a souvent attaché !
Tout est souillé par nos vices :
Que je découvre en tous lieux
Pour mon Jésus de supplices !
Ah! pleurez, pleurez mes yeux.

MEME SUJET. N° 25.

QUEL charme vainqueur du monde
Vers Dieu m'élève aujourd'hui ?
Malheureux l'homme qui fonde
Sur les hommes son appui.
Leur gloire fuit et s'efface,
En moins de tems que la trace
Du vaisseau qui fend les mers,
Ou de la flèche rapide,
Qui, loin de l'œil qui la guide,
Cherche l'oiseau dans les airs.

De la sagesse immortelle
La voix tonne, et nous instruit :
Enfans des hommes, dit-elle,
De vos soins quel est le fruit ?
Par quelle erreur, ames vaines,
Du plus pur sang de vos veines
Achetez-vous si souvent,
Non un pain qui vous repaisse,
Mais une ombre, qui vous laisse
Plus affamés que devant ?

Le pain que je vous propose
Sert aux Anges d'aliment ;
Dieu lui-même le compose
De la fleur de son froment.
C'est ce pain si délectable,
Que ne sert point à sa table

Le monde que vous suivez.
Je l'offre à qui veut me suivre :
Approchez. Voulez-vous vivre ?
Prenez, mangez, et vivez.

O sagesse, ta parole
Fit éclore l'univers ;
Posa sur un double pôle
La terre au milieu des airs.
Tu dis, et les Cieux parurent,
Et tous les Astres coururent
Dans leur ordre se placer.
Avant les siècles tu règnes ;
Et qui suis-je, que tu daignes
Jusqu'à moi te rabaisser ?

Le Verbe, image du Père,
Laissa son trône éternel,
Et d'une mortelle mère
Voulut naître homme et mortel ;
Comme l'orgueil fut le crime
Dont il naissoit la victime,
Il dépouilla sa splendeur ;
Et vint, pauvre et misérable,
Apprendre à l'homme coupable
Sa véritable grandeur.

L'ame heureusement captive
Sous ton joug trouve la paix,
Et s'abreuve d'une eau vive
Qui ne s'épuise jamais.
Chacun peut boire en cette onde ;
Elle invite tout le monde :
Mais nous courons follement
Chercher des sources bourbeuses,
Ou des cîternes trompeuses,
D'où l'eau fuit à tout moment.

BONHEUR DE SERVIR DIEU.

AIR : *Nous n'avons qu'un tems à vivre.* N° 41.

HEUREUX qui dès son enfance,
Soumis aux lois du Seigneur,
N'a pas, avec l'innocence,
Perdu la paix de son cœur ! *fin.*
Chéri de celui qu'il adore,
Son bonheur le suit en tous lieux.
Que peut-il désirer encore,
Quand il se voit l'ami d'un Dieu ?
Heureux qui, &c.

En vain la fortune couronne
Du pécheur les moindres désirs,
Le remords cruel empoisonne
Les plus vantés de ses plaisirs.
Heureux qui, &c.

Qui se laisse prendre à tes charmes,
Trop séduisante volupté,
Payera bientôt de ses larmes
Le plaisir qu'il aura goûté.
Heureux qui, &c.

Le moment d'une folle ivresse
Fait place à celui des regrets ;
Ce bonheur qu'il poursuit sans cesse,
Le mondain ne l'aura jamais.
Heureux qui, &c.

Seigneur, de ma tranquille vie
Rien ne sauroit troubler le cours ;
La paix ne peut être ravie
A qui veut vous aimer toujours.
Heureux qui, &c.

Le monde étale sa richesse,
Et ses biens ne m'ont point tenté ;
J'ai le trésor de la sagesse
Dans le sein de la pauvreté.
Heureux qui, &c.

L'espoir d'une gloire immortelle
Et d'un bonheur toujours nouveau,
Sème de fleurs, pour le fidèle,
Les bords si tristes du tombeau.
Heureux qui, &c.

Mon Dieu, j'y descendrai sans crainte,
Espérant, des bras de la mort,
Voler vers ta demeure sainte,
En chantant dans un doux transport :
Heureux qui, &c.

DOUCEURS DE L'AMOUR DIVIN.

AIR *Connu*. N° 42.

AH ! qu'il est doux, ô Jésus, tendre Epoux!
Ah ! qu'il est doux de s'attacher à vous !
* Vos charmans attraits
Comblent mes souhaits ;
Rien sans vous, rien ne plaît, rien n'enchante ;
** Non, le bonheur d'ici bas
Où vous ne régnez pas,
Jamais ne nous contente:
Non le bonheur d'ici bas
Où vous ne régnez pas,
Est sans appas. *fin.*

En vous seront tous mes plaisirs,
Pour vous seront tous mes soupirs.
*** Mon sort est heureux,
Brûlant de vos feux,
Ce seul bien peut remplir mon attente.
Non, le bonheur, &c.

Vous seul donnez la parfaite douceur;
Vous seul donnez le vrai repos du cœur.
Vos charmans attraits, &c.

Le monde en vain veut me charmer,
Je ne sais plus que vous aimer.
Mon sort est heureux, &c.

L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,
L'attrait flatteur, n'a pour moi que rigueur.
— Vos charmans attraits, &c.

Je goûte en vous l'heureuse paix,
Que ce bienfait dure à jamais.
Mon sort est heureux, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Ah ! vous dirai-je maman.* N° 43.

O DIGNE objet de mes chants,
Daigne écouter mes accens :
C'est par toi que je respire ;
C'est pour toi que je soupire ;
Règne à jamais sur mon cœur.
T'aimer c'est tout mon bonheur.

Ah ! Seigneur à te servir
Que je goûte de plaisir ;
Si mes yeux versent des larmes
Mon cœur y trouve des charmes ;
L'amour répand des douceurs
Sur l'amertume des pleurs.

Le Seigneur est mon appui ;
Mon espérance est en lui :
Oui, je connois sa tendresse ;
Il me tiendra sa promesse.
Une couronne m'attend,
Si je l'aime constamment.

Hélas ! je languis d'amour,
Dans l'attente de ce jour.
Qand le céleste héritage
Deviendra-t-il mon partage ?
Quand serai-je assez heureux,
Pour voir combler tous mes vœux ?

Heureux qui garde ses sens,
Et qui combat ses penchans.

O cieux ! chantez sa victoire ;
Il règnera dans la gloire ;
C'est là le prix des vertus,
Que Dieu donne à ses élus.

Si vous craignez le combat,
De ce prix voyez l'éclat.
Ah ! quittez enfin le crime :
Vous en seriez la victime :
Dieu las de tant de délais,
Frappe enfin, mais pour jamais.

MEME SUJET.

AIR : *Des simples jeux de mon enfance.* N° 44

HEUREUX qui goûte les doux charmes
De l'aimable et céleste amour !
Son cœur, d'une paix sans alarmes
Devient le tranquille séjour.

Esprit Saint, descends sur la terre,
Embrase-la d'un si beau feu ;
Ah ! s'il est doux d'aimer un père, } *bis.*
Comment ne pas aimer un Dieu. }

O vous que l'infortune afflige,
Ne craignez point votre douleur :
L'amour opère tout prodige,
Il change nos maux en bonheur.
Esprit Saint, &c.

Je le sens, cet amour extrême,
Il me prévient de sa douceur ;
Mais pour t'aimer, bonté suprême,
Non, ce n'est point assez d'un cœur.
Esprit Saint, &c.

AVANTAGES DE LA FERVEUR.

Air : *De mon Berger volage*, ou *Partant pour la Syrie*,
N° 45.

GOUTEZ, ames ferventes,
Goûtez votre bonheur ;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.
Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur. } *bis*.

Elle est le doux partage,
Et le sceau des élus ;
Elle est l'appui, le gage,
Et l'ame des vertus.
Heureux, &c.

Par elle une foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.
Heureux, &c.

Par elle l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et jouit par avance
Du Dieu de ses désirs.
Heureux, &c.

Par elle, dans les ames
S'acroît de jour en jour
L'activité des flammes
Du saint, du pur amour.
Heureux, &c.

C'est sa vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisans.
Heureux, &c.

C'est sous sa viligance
Que l'esprit, et le cœur
Gardent leur innocence,
Leur aimable candeur.
Heureux, &c.

De l'ame pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'ame souffrante
Elle éteint les douleurs,
Heureux, &c.

Une larme sincère,
Un seul soupir du cœur,
Par elle, a de quoi plaire
Aux regards du Seigneur.
Heureux, &c.

C'est elle qui prépare
Tous ces traits de beauté,
Dont la main de Dieu pare
Les Saints, dans sa clarté.
Heureux, &c.

CERTITUDE DE LA MORT.

AIR : *Quand le péril est agréable.* N° 46.

NOUS passons comme une ombre vaine,
Nous ne naissons que pour mourir.
Quand la mort doit-elle venir ?
L'heure en est incertaine.

La mort, à tout âge, est à craindre,
Chaque pas conduit au tombeau ;
Tous nos jours ne sont qu'un flambeau
Qu'un souffle peut éteindre.

Je vois un torrent en furie
Disparoître après un moment ;
Hélas ! aussi rapidement
S'écoule notre vie.

Dans nos jardins la fleur nouvelle
Ne dure souvent qu'un matin ;
Tel est, mortels, votre destin :
Vous passerez comme elle.

La mort doit tout réduire en poudre,
Vous mourrez, superbes guerriers:
N'espérez pas que vos lauriers
Vous sauvent de la foudre.

Vous qu'on adore sur la terre,
Vous périrez, vaine beauté ;
Vous avez la fragilité,
Comme l'éclat du verre.

Vous qui faites trembler les autres,
Rois, arbitres de notre sort,
Vous êtes sujets à la mort,
Ainsi que tous les vôtres.

Pourquoi donc cette attache extrême
Aux biens, aux honneurs, aux plaisirs ?
Hélas ! tout ce qui doit finir
Mérite-t-il qu'on l'aime ?

Que la mort peut être funeste !
Que ce passage est important !
C'est ce seul et fatal instant
Qui décide du reste.

Ah ! tandis que tout m'abandonne,
Anges, ne m'abandonnez pas.
C'est du dernier de mes combats
Que dépend ma couronne.

Et vous, ô Vierge débonnaire !
Venez ranimer mon ardeur :
Je suis un perfide, un pécheur ;
Mais vous êtes ma mère.

Si je mérite tes vengeances,
Ah ! grand Dieu, regarde ton Fils ;
Il va t'offrir pour moi le prix
De toutes ses souffrances.

C'est lui qui bannit nos alarmes,
Dans ce redoutable moment ;
Quand on peut mourir en l'aimant,
Que la mort a de charmes !

MEME SUJET.

AIR *Ancien.* N° 47.

A LA mort, à la mort,
Pécheur, tout finira ;
Le Seigneur, à la mort
Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir,
De ce monde il nous faut sortir ;
Le triste arrêt en est porté,
Il faut qu'il soit exécuté.
A la mort, &c.

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi bientôt l'homme périt ;
L'affreuse mort vient de ses jours,
Dans peu de tems, finir le cours.
A la mort, &c.

Pécheurs, approchez du cercueil,
Venez confondre votre orgueil ;
Là, tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.
A la mort, &c.

Filles pleines de vanité,
Que deviendra votre beauté ?
Vos traits sans forme et sans couleur
Vous rendront un objet d'horreur.
A la mort, &c.

O vous ! qui suivez vos désirs,
Qui vous plongez dans les plaisirs ;
Pour vous, quel affreux changement
La mort va faire en ce moment !
A la mort, &c.

Plus de plaisirs, plus de douceurs,
Plus de pouvoir, plus de grandeurs :
Ces biens, dont vous êtes jaloux,
Vont tout-à coup périr pour vous.
A la mort, &c.

Adieu, famille, adieu, parens,
Adieu, chers amis, chers enfans ;
Votre cœur se désolera ;
Mais enfin tout vous quittera.
A la mort, &c.

Ce moment doit bientôt venir,
Mais on en fuit le souvenir ;
Et l'homme sans réflexion
Vit ainsi dans l'illusion.
A la mort, &c.

S'il falloit subir votre arrêt,
Chrétiens, qui de vous seroit prêt?
Combien dont le funeste sort
Seroit une éternelle mort !
A la mort, &c.

MORT DES JUSTES.

AIR : *On dit que vos parens.*

N° 48.

APRES le cours heureux d'une vie innocente,
Le sort qui la finit n'est pas un triste sort ;
Notre bonheur augmente
En approchant du port ;
On voit sans épouvante
La mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne sauroit nous surprendre,
Sans alarmer nos cœurs elle est devant nos yeux :
Nous ne pouvons prétendre
De bonheur en ces lieux.
La mort nous fait attendre
Les Cieux.

Nous sommes ici bas dans un séjour de larmes,
Le jour qui les tarit est un jour plein d'attraits;
Qu'il a pour nous de charmes :
Il comble nos souhaits ;
On goûte sans alarmes
La Paix.

Ce favorable jour termine notre peine ;
On dit aux soins fâcheux un éternel adieu
La Mort brise la chaîne,
Qui nous tient en ce lieu ;
C'est elle qui nous mène
Vers Dieu.

Nous ne voyons ici que la nuit la plus sombre,
Mais-la clarté du Ciel succède à cette nuit !
S'il a des biens sans nombre,
La Mort nous y conduit ;
Le monde n'est qu'une ombre
Qui fuit.

MEME SUJET.

AIR : *Charmantes fleurs, quittez,* ou *Nelson est mort au sein de la Victoire.* N° 49.

VENEZ, venez, vains amis de la terre,
Vous attendrir près du Chrétien mourant :
Ses vœux, son cœur, ses larmes, sa prière.
Tout est pour vous un spectacle éloquent. (*bis.*)

O terme heureux d'une trop longue vie!
Tu viens finir mes maux, ô douce mort !
Je t'apperçois déja, chère Patrie !
dans un moment je vais toucher au port. (*bis.*)

Depuis l'instant de la naissante aurore,
Jusques au soir, mes yeux versoient des pleurs ;
Toute la nuit je gémissois encore,
Un nouveau jour éclairoit mes douleurs. (*bis.*)

Accours, ô mort, ma véritable amie,
Tranche à l'instant la trame de mes jours :
C'en est donc fait, ma langueur est finie ;
J'espère, j'aime, et j'aimerai toujours. (*bis.*)

Tu vas enfin cèder à mon instance ;
Je vais te voir ; tu vas combler mes vœux :
Divin Jésus ! Dieu d'amour ! ton absence
M'avoit rendu si long-tems malheureux. (*bis.*)

Amis, portez à ma bouche mourante
La croix d'amour, ce signe attendrissant;
Aimable Croix ! image ravissante !
Que n'est-tu pas au pécheur expirant ! (*bis.*)

JUGEMENT UNIVERSEL.

AIR : *Partez puisque Mars vous l'ordonne.* N° 50.

DIEU va déployer sa puissance ;
Le tems comme un songe s'enfuit.
Les siècles sont passés, l'éternité commence,
Le monde va rentrer dans l'horreur de la nuit.
Dieu, &c.

J'entends la Trompette effrayante,
Qui crie ô vous morts ! levez-vous ;
Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante,
Au tribunal de Dieu nous assemblera tous.
J'entends, &c.

Tremblez, habitans de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir :
Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre pour guerre,
Tous les êtres pour lui, contre vous, vont s'unir.
Tremblez, &c.

Venez, descendez, Cour céleste :
Saints Anges, suivez le Seigneur ;
Venez feu, grêle, éclairs, vents, tempête funeste,
Paroissez, armez-vous pour punir le pécheur.
Venez, &c.

Grondez dans l'air, bruyant tonnerre ;
Soleil, lune, astres, cachez-vous.
Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô terre,
Conspirez à la fois, éclatez de courroux.
Grondez, &c.

Sortez du fond de vos abîmes,
Démons, sortez de vos cachots ;
Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs crimes,
Que vos fureurs sur eux assemblent tous les maux.
Sortez, &c.

Corps, unissez-vous à vos ames.
Ames, rentrez vîte en vos corps :
Ensemble vous irez au Ciel ou dans les flammes,
Dans un séjour de joie, ou d'éternels remords.
Corps, &c.

Dans l'attente de votre Juge,
Qui va paroître en un instant,
Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà sans refuge ;
Rois, peuples, grands, petits, réduits au même rang.
Dans, &c.

Il vient, tout est dans le silence ;
Sa croix inspire la terreur.
Le pécheur consterné frémit en sa présence.
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.
Il vient &c.

Assis sur un Trône de gloire ;
Il dit, venez, ô mes Elus !
Comme moi, vous avez remporté la victoire ;
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.
Assis, &c.

Tombez dans le sein des abîmes,
Tombez, pécheurs audacieux ;
De mon juste courroux immortelles victimes,
Esclaves des démons, vous brûlerez comme eux,
Tombez, &c.

Triste éternité de supplices,
Tu vas donc commencer ton cours !
De l'heureuse Sion ineffables délices,
Félicité des Saints, vous durerez toujours.
Triste, &c.

Pécheur ne fermes plus l'oreille ;
Reviens à toi, change ton sort.
Celui qu'un si grand bruit n'excite et ne réveille
Ne dort pas seulement ; Ah ! plutôt il est mort.
Pécheur, &c.

L'ENFER.

AIR *Nouveau.* N° 51.

TOI que le doux espoir d'un éternel bonheur
N'a pu déterminer à renoncer au vice :
Si Dieu par ses bontés n'a pu toucher ton cœur,
Crains du moins, crains, ingrat, le bras de sa justice.

Porte tes yeux, pécheur, sur l'affreux avenir
Où doit tomber sur toi sa vengeance équitable :
Souviens-toi que le ciel s'apprête à te punir
Par tout ce que l'enfer a de plus redoutable.

Endurer mille morts, et ne pouvoir mourir,
Se déchirer le cœur de dépit et de rage ;
Recommencer toujours à pleurer, à souffrir,
Et n'avoir pour jamais que des feux en partage !

C'est le sort qui t'attend en ce funeste lieu,
Et ce que ton malheur t'empêche de comprendre :
Téméraire, endurci, rébelle contre Dieu,
Tu vois l'abîme ouvert, sans craindre d'y descendre.

Mais comment pourras-tu, de tous les maux atteint,
Rester dans un brasier de souffre et de bitume,
Dans un feu dévorant qu'aucun torrent n'éteint,
Un feu qui toujours brûle et jamais ne consume ?

Tu voudras aimer Dieu que tu perds pour jamais,
Et ce désir fera ta plus cruelle peine :
Oui, tu voudras l'aimer ; mais éternels regrets !
Ton cœur ne s'ouvrira qu'à des transports de haine.

Pécheur, à cet aspect, cours après les plaisirs,
Abandonne ton cœur au désordre des vices ;
Achete, aveugle, achete, au gré de tes désirs,
Par d'éternels tourmens un moment de délices.

BONHEUR DU CIEL.

AIR *de Lindor ou de Pasiello.* N° 15.

POSSEDER Dieu, sans crainte et sans allarmes ;
L'aimer lui seul, du plus parfait amour ; (*bis.*)
Sentir ce Dieu nous aimer à son tour ;
Du Paradis voilà quels sont les charmes.

Qui pourroit donc m'attacher en ce monde ?
Et quel objet auroit assez d'appas, (*bis.*)
Pour arrêter mes regards ici-bas ?
Rien ! c'est au Ciel que mon espoir se fonde.

Dans ce séjour d'une gloire immortelle,
L'homme jouit d'un bonheur assuré, (*bis.*)
Pur et constant ; car Dieu n'a mesuré
Ni son amour, ni la vie éternelle.

Pour quelques jours passés dans la souffrance,
Voilà le prix que donne le Seigneur. (*bis.*)
Ah ! si par fois la peine vous fait peur,
Chrétien, voyez quelle est sa récompense.

Hommes charnels, qui de honteuses flammes
Avez brûlé jusques à ce moment, (*bis.*)
Aimez un Dieu mille fois plus charmant ;
Lui seul, lui seul doit régner sur nos ames.

Dieu de bonté, l'unique objet que j'aime,
Venez remplir les désirs de mon cœur. (*bis.*)
Vous seul pouvez soulager ma langueur,
Seigneur, cédez à mon ardeur extrême.

Quand viendrez-vous enfin briser mes chaînes ?
Dans cet exil je soupire après vous ; (*bis.*)
De votre absence, ô mon aimable époux,
J'ai trop porté les rigoureuses peines.

Sainte Sion, mon heureuse patrie,
De vos attraits que je suis enchanté ! (*bis.*)
Vous contempler, éternelle beauté ! . . . .
De cet espoir que mon ame est ravie !

MISERICORDE DE DIEU ENVERS LE PECHEUR.

Air : *De tous les biens qu'on peut avoir au monde*, ou *Femme sensible*, ou *j'ai cru l'amour*. N° 52, 28.

REVIENS pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle :
Viens au plutôt te ranger sous sa loi ;
Tu n'as été déja que trop rébelle ;
Reviens à lui puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;
Sans me lasser, partout je te poursuis ;
D'un Dieu, d'un Roi, du Père le plus tendre,
J'ai les attraits, ingrat, et tu me fuis.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage ?
Ai-je pour toi dû même en faire tant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour.
Plus de rigueur vaincroit tes résistances ;
Tu m'aimerois, si j'avois moins d'amour.

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain :
Si j'ai promis de te donner ma grace,
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Marche au grand jour, où j'offre ma lumière ;
A sa faveur tu peux faire le bien ;
La nuit bientôt finira ta carrière,
Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien !

Le Ciel doit-il te combler de délices,
Dans le moment qui suivra ton trépas,
Ou bien l'Enfer t'accabler de supplices,
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas.

L'ATTRAIT DE LA GRACE.

AIR : *Triste raison*, ou *Te bien aimer*, ou *charmantes fleurs.*
N° 20.

VOUS triomphez, grace douce et puissante,
Vous triomphez des plus superbes cœurs :
Votre beau feu réveille, anime, enchante,
Tout va se rendre à vos charmes vainqueurs.

La volonté de son libre domaine
Ne perdra rien, se rangeant sous vos loix ;
Le bras puissant qui règle votre chaîne,
Sait l'engager sans toucher à ses droits.

S'offrant pour nous, la Majesté suprême
Vint apporter vos trésors en ces lieux :
Votre valeur est le sang d'un Dieu même,
Fut-il jamais de don si précieux !

Trop malheureux, qui, par la résistance
D'un cœur trop dur, s'oppose à vos succès :
Foible, il languit, et sans votre assistance
Auprès de Dieu ses vœux n'ont plus d'accés.

Présent des Cieux, venez remplir nos ames,
Pour nous guérir, blessez-nous de vos traits,
Et que nos cœurs, consumés de vos flammes,
Pour le Seigneur soupirent désormais.

RETOUR DU PECHEUR.

AIRS *précédens.*

VOICI, Seigneur, cette brebis errante,
Que vous daignez chercher depuis long-tems.
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchois un asile ;
Je m'efforçois de vivre sans effroi.
Hélas ! Seigneur, pouvois-je être tranquille,
Si loin de vous, et vous si loin de moi ?

Que je redoute un juge, un Dieu sévère !
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix.
Comment oser vous appeller mon Père ?
Comment oser me dire votre fils ?

Dieu de mon cœur, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer ;
Que j'ai passé de tems sans vous connoître !
Que j'ai passé de tems sans vous aimer !

Je reconnois enfin mon injustice ;
Pardonnez-moi ce long égarement :
Il me déplaît, je m'en fais un supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

MEME SUJET.

AIR : *Mon cœur charmé de sa chaîne*, ou *AIR nouveau* N° 53.

JE vivois sans vous connoître,
Vous chérir, vous adorer ;
Mais c'en est fait ô bon maître,
Vous avez su me charmer.
Mon cœur, mon cœur,
Maintenant ne sauroit être
Un instant sans vous aimer.

De ce monde les faux charmes
Avoient causé mon malheur ;
Mais voyez couler mes larmes,
Considérez ma douleur.
Mon cœur, mon cœur,
Rempli de vives allarmes,
Reconnoît sa folle erreur.

Ah ! que je pleure sans cesse
Mon trop long égarement,

Et la criminelle ivresse
D'un funeste amusement.
Mon cœur, mon cœur,
Remplace par la tristesse
Ton aveugle enchantement.

J'abhorre et pleure mon crime;
Que mes soupirs me sont doux!
J'ai vu se fermer l'abîme,
Le Ciel n'a plus de courroux.
Mon cœur, mon cœur,
Ecoute un Dieu qui t'anime
A le choisir pour époux.

D'une ame humble et pénitente
Epoux tendre et généreux,
Vous surpassez son attente,
Vous prévenez tous ses vœux.
Mon cœur, mon cœur,
D'un Dieu la bonté touchante,
A jamais te rend heureux.

MEME SUJET.

AIRS : *Triste raison*, ou *j'ai cru l'amour*. N° 52.

DE ce profond, de cet affreux abîme,
Où je me suis aveuglément jetté,
Le cœur brisé du regret de mon crime,
J'ose implorer, Seigneur, votre bonté.

Prêtez l'oreille à l'ardente prière,
Voyez les pleurs d'un enfant malheureux :
Quoique pécheur, il voit dans vous un père,
Pouvez-vous être insensible à ses vœux ?

Si vous voulez, sans user de clémence,
Compter, peser tous nos dérèglemens:
Ah! qui pourra, malgré son innocence,
Se rassurer contre vos jugemens!

Mais vous aimez à vous rendre propice,
Et votre bras toujours lent à punir,

Se plait à voir désarmer sa justice;
Heureux celui qui sait la prévenir !

Cette bonté dans mes maux me console,
Et quoiqu'il plaise au Seigneur d'ordonner,
Je souffre en paix sur sa sainte parole ;
Quand il nous frappe, il veut nous pardonner.

Ah ! qu'Iraël en Dieu toujours espère,
Qu'il en reclame avec foi le secours ;
Ce Dieu puissant, son défenseur, son Père,
Dans ses dangers le protégea toujours.

Entre les bras de sa miséricorde,
Avec tendresse il reçoit les pécheurs ;
Et son amour, au pardon qu'il accorde,
Ajoute encor les plus grandes faveurs.

Peuple, autrefois l'objet de sa vengeance,
Ne gémis plus sur ta captivité ;
Bientôt il va briser, dans sa clémence,
Tous les liens de ton iniquité.

MEME SUJET. N° 53.

SOLITAIRE témoin du regret qui m'accable,
Echo, du Créateur ici tout suit la loi :
Pourquoi pleurez-vous avec moi ?
Laissez pleurer seul le coupable :
Ou, pour mieux désarmer un Dieu, juge irrité,
Portez mes vœux vers cet être suprême ;
Et si l'amour jamais n'est rejetté
Echo, Echo, dites-lui que je l'aime.

Hélas pour l'appaiser je ne saurois suffire ;
Echo, c'est par vos soins que je veux m'exprimer !
Je n'ai qu'un seul cœur pour l'aimer,
Qu'une seule voix pour le dire ;
Joignez-vous donc à moi, doublez mes sentimens,
Et devenez comme un autre moi-même ;
Pleurons tous deux sur mes égaremens :
Echo, Echo, disons-lui que je l'aime.

Dieu pardonne mon crime ; O Ciel, quelle clémence !
Echo, ne pleurons plus, unissons notre voix :
Rendons-lui l'hommage à la fois
D'une double reconnoissance.
Si mon cœur malheureux, après ce grand bienfait,
Cesse jamais d'aimer la bonté même,
Contre un ingrat noirci d'un tel forfait,
Echo, Echo, prononcez l'anathême.

AIR *précédent*.

SEULE Source de biens, précieuse innocence!
O toi, qui fus des cœurs le plus bel ornement !
Périsse à jamais le moment,
Où tu délaissas mon enfance !
Le péché m'a ravi tes dons et mon bonheur ;
Mais je l'abhorre, et vers toi je soupire ;
Daigne t'ouvrir la route de mon cœur.
Reviens, reviens-y fixer ton empire.

BONHEUR DE LA CONVERSION.

AIR : *Contre un engagement* N° 54.

QUE mon sort est charmant !
Mon ame en est ravie ;
Je goûte, en ce moment,
Une paix infinie.
Que tout en moi publie
Les bontés du Seigneur ;
Ma misère est finie,
Il à changé mon cœur.

En vain, hors de mon Dieu,
Voulant me satisfaire,
Je cherchois en tout lieu
Ce qui pouvoit me plaire :
Quelle étoit ma misère,
Dans mon égarement ?
Loin d'un si tendre Père,
Pouvois-je être content ?

Mon cœur libre à présent,
Goûte une paix charmante.
O plaisir ravissant !
O bonheur qui m'enchante !
Qu'une ame pénitente
Trouve en Dieu de douceurs !
Elle se sent contente
Même au milieu des pleurs.

Contre vous trop long-tems,
Mon Dieu, je fus rebelle.
Quand j'y pense, Ah ! je sens
Une douleur mortelle.
Adieu, monde infidèle,
Adieu, plaisirs honneurs ;
D'une flamme plus belle
Je ressens les ardeurs.

Dieu seul peut me charmer ;
Sa douceur est extrême :
Ah ! je le veux aimer
Lui seul, plus que moi-même.
Dans moi, bonté suprême,
Régnez uniquement.
Heureux ! si je vous aime
Jusqu'au dernier moment.

MALHEURS DE LA RECHUTE.

Air : *Dans cette Etable.* N° 55.

TRISTE naufrage !
O sort trop malheureux
D'un cœur volage
Infidèle à ses vœux !
Renonçant aux attraits
D'une tranquille paix,
Il n'a plus en partage
Qu'ennuis et que regrets ;
Triste naufrage !

On rend les armes
Quand le cœur est touché,
Et dans les larmes
On lave son péché ;
Mais d'un plaisir trompeur
Bientôt l'attrait flatteur
Venant offrir ses charmes,
A ce cruel vainqueur
On rend les armes.

Par la rechûte
Pour prix de ses forfaits,
L'homme est en butte
Aux plus funestes traits ;
Déjà du Ciel jaloux
L'arrêt plein de courroux
Contre lui s'exécute,
Percé de mille coups
Par la rechûte.

Des fers du crime
Reprendre la rigueur,
C'est dans l'abîme
Courir pour son malheur.
Qui des célestes loix
N'écoute plus la voix,
D'un Dieu juste victime,
Tombe enfin sous le poids
Des fers du crime.

Triste naufrage !
O sort trop malheureux
D'un cœur volage
Infidèle à ses vœux !
Un plaisir d'un moment
Fait perdre un Dieu Charmant,
Et ne laisse en partage
Qu'un éternel tourment :
Triste naufrage !

MOYENS DE RESISTER AUX TENTATIONS.

Air : *La Lumière la plus pure.* N° 56.

Chretiens qui voulez apprendre
A bien servir le Seigneur,
Ne vous laissez pas surprendre
Aux appas du tentateur.
Combattez avec courage
Pour régner un jour aux Cieux ;
La guerre est votre partage,
Point de paix en ces bas lieux. (*bis.*)

Si votre cœur est en grace,
Qu'il renferme de trésors !
Pour conserver cette place
Gardez en tous les déhors.
Vos sens sont les avenues
Que l'ennemi veut forcer ;
Qu'elles soient bien retenues,
Il ne pourra vous blesser. (*bis.*)

Celui qui fait sentinelle,
Doit veiller et nuit et jour ;
Ainsi fait l'ame fidèle
Pour garder le saint amour.
C'est par cette vigilance
Qu'imitant le fort armé,
Elle vit en assurance
En Jésus son bien-aimé. (*bis.*)

Quand on assiège une ville,
C'est par l'endroit le moins fort :
Ainsi le démon habile
Sait diriger son effort ;
Avec soin il examine
Notre penchant naturel,
Et par l'humeur qui domine
Porte au cœur un coup mortel. (*bis.*)

Connoissant si bien l'adresse
De ce perfide enchanteur,

Rendez votre ame maitresse
Des surprises de l'humeur ;
Si vous écoutez ses charmes,
Craignez un triste revers,
Elle fournira des armes
Pour vous mettre dans les fers. (*bis.*)

Qui présume de ses forces
Au moment qu'il est tenté,
Cède bientôt aux amorces
D'une indigne volupté.
Que Dieu soit notre espérance
Notre force et notre appui ;
Nous ne sommes qu'impuissance,
Mais on peut tout avec lui. (*bis.*)

Le Seigneur vous donne encore
Pour gardiens les purs Esprits ;
Il aime qu'on les implore,
Et les Saints ses favoris ;
Mais sur-tout c'est par Marie
Que nos vœux sont exaucés ;
Les démons, quand on la prie,
Aisément sont terrassés. (*bis.*)

RECOURS A LA SAINTE VIERGE.

Air : *Il pleut, il pleut, Bergère.* N° 11.

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours ;
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours :
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

PREMIERE PARTIE.

Section Troisième.

ABREGE DES PRINCIPES DE LA VIE CHRETIENNE.

LA FOI.

Air : *A servir le Seigneur.* N° 14.

QUE tout cède à la Foi,
C'est la raison suprême;
Et notre raison même
Souscrit à cette Loi :
Que tout cède à la Foi.

Le Seigneur a parlé,
Sa voix s'est fait entendre,
Nous croyons sans comprendre
Ce qu'il a révélé :
LeSeigneur a parlé.

Le Fils du Dieu Vivant
Au monde a voulu naître :
On l'a dû reconnoître
En œuvres tout-puissant,
Le Fils du Dieu Vivant.

Douze pauvres Pêcheurs
Ont annoncé sa gloire;
Partout ils ont fait croire
Sa mort et ses grandeurs;
Douze pauvres Pêcheurs.

Faut-il d'autre garant
Que leur seul témoignage?

Ils ont donné pour gage
Leur vie avec leur sang,
Faut-il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,
La mort même féconde
A peuplé tout le monde
De Chrétiens renaissans ;
Malgré tous les tyrans.

Je suis sur de ma Foi,
En consultant l'Eglise
Et mon ame soumise
Apprend d'elle la loi ;
Je suis sûr de ma Foi.

Que tout cède à la Foi,
C'est la raison suprême;
Et notre raison même
Souscrit à cette loi :
Que tout cède à la Foi.

AVANTAGES DE LA FOI.

AIR ; *Dans un verger Colinette*, ou *Cœurs sensibles, cœurs fidèles*. N° 57.

TOUT est doux, et rien ne coûte,
Quand on croit bien vivement :
Dans la plus pénible route,
On marche légérement ;
Mais dès l'instant que l'on doute,
Tout devient peine et tourment. (*Ter.*)

D'un rayon seul d'espérance,
Un mortel est consolé ;
Dans la plus vive souffrance,
Jamais il n'est accablé ;
La foi tient lieu d'évidence ;
Le vrai semble dévoilé. (*Ter.*)

Quel sort plus digne d'envie,
Que d'être en Dieu rassuré!
On peut voir sans jalousie
Le riche au plus haut dégré,
Quand aux biens de l'autre vie,
Son bonheur est comparé. (*Ter.*)

Un mortel, dans sa croyance
Bien ferme et bien rassuré,
Est heureux, sitôt qu'il pense
Au bien pour lui préparé ;
Et c'est en jouir d'avance,
Que d'en être pénétré. (*Ter.*)

Dieu puissant, Dieu que j'adore,
Je me livre à ta bonté;
Mais ma foi trop foible encore,
N'est qu'une incrédulité:
Aide-moi, Dieu que j'implore,
A chercher la vérité. (*Ter.*)

Ma raison, lumière obscure,
Ne me sert qu'a m'égarer:
Ta parole toujours sûre,
Seule a droit de m'éclairer;
Sans la grace, la nature
Ne sauroit rien opérer. (*Ter.*)

CONNOISSANCE DE J. C.

AIR *De Clitandre,* ou *Il pleut, il pleut, Bergère.* N° 11.

HEUREUX qui fait paroître
Pour Jésus son ardeur,
Qui s'applique à connoître
Son divin Rédempteur !
Par cette connoissance
On arrive au vrai bien :
C'est l'unique science
Nécessaire au Chrétien.

Seul Fils du Dieu suprême,
Et son Verbe éternel,
Né de Dieu, Dieu lui-même,
Invisible, immortel,
Tout l'Univers existe
Par sa puissante main :
Par lui seul tout subsiste,
De tout il est la fin.

La sagesse du Père
Est dans ce divin Fils ;
C'est lui dont la lumière
Eclaire les esprits :
Les Saints, par sa présence,
Sont heureux dans les Cieux :
Par sa Toute-Puissance
Il domine en tous lieux.

Que les Anges honorent
Sa suprême grandeur ;
Qu'en tremblant ils l'adorent,
Il est leur Créateur :
Que l'homme sur la terre
Fléchisse les genoux ;
C'est le Dieu du tonnerre,
L'enfer sent son courroux.

C'est ce Dieu redoutable,
Mais rempli de douceur,
Qui de l'homme coupable
Répara le malheur.
Chargé du poids pénible
De notre iniquité,
Dans une chair passible
Il s'est manifesté.

C'est ici le seul maître
Digne d'être écouté :
Lui seul nous fait connoître
Notre perversité ;
Sa sagesse profonde
Dissipe nos erreurs,

Nous fait haïr le monde,
Et ses vaines grandeurs.

Jesus-Christ est la vie,
Il est la vérité ;
Par lui l'ame affermie
Marche avec sûreté :
Il est notre espérance,
Comme il est notre appui :
La grace, l'innocence,
Tout don nous vient par lui.

Jesus est le modèle
Qu'il faut suivre ici bas :
Sur lui le vrai fidèle
En tout règle ses pas :
C'est dans son évangile
Qu'on trouve son esprit ;
D'un cœur simple et docile
Suivons ce qu'il prescrit.

Ah ! que sur tout on aime
Ce Sauveur plein d'appas :
Anathême, anathême
A qui ne l'aime pas.
Venez donc dans mon âme,
Venez Dieu de bonté :
Allumez-y la flâme
De votre charité.

ATTACHEMENT A JESUS-CHRIST.

Air : *Que le Soleil dans la plaine.* N° 58.

QUE Jésus est un bon maître !
Et qu'il est doux de l'aimer !
Bienheureux qui sait connoître
Combien il peut nous charmer !
Divin Sauveur !
Beauté suprême !
Oui, je vous aime,
Divin Sauveur !

Je vous aime, je vous aime
De tout mon cœur,
De tout mon cœur. *Fin.*

Mettons-nous sous son empire,
Soyons à lui pour jamais,
Et que notre ame n'aspire
Qu'à goûter ses saints attraits. Divin, &c.

Sans Jésus, rien ne peut plaire,
Tout est dur, tout est amer ;
Tout est disgrâce, misère,
Désespoir, tourment, enfer. Divin, &c.

Avec lui tout est délices,
Tout est source de douceur,
Tout est avant-goût, prémices
Du séjour de son bonheur. Divin, &c.

Avec lui, de l'indigence
L'on ne craint point les rigueurs :
Avec lui, de l'opulence
On dédaigne les faveurs. Divin, &c.

Jésus seul est ma richesse,
Et mon bien, et mon trésor ;
Et je prise sa tendresse
Plus que tout l'éclat de l'or. Divin, &c.

Aimer le monde est folie :
L'homme qui s'attache à lui,
Tel qu'un foible roseau plie
Et tombe avec son appui. Divin, &c.

Mais le sage véritable,
Dont Jésus est le recours,
Fut toujours inébranlable
Sous l'abri de son secours. Divin, &c.

La faveur du monde passe
Aussi prompte que le tems,
Et de longs jours de disgrâce
Suivent ces premiers instans. Divin, &c.

De Jésus l'amour fidèle
Ne trompa jamais nos vœux ;
Une foi toujours nouvelle
En serre à jamais les nœuds, Divin, &c.

De l'amour dont Jésus aime
Rien ne peut rompre le cours :
Et l'instant de la mort même
L'unit à nous pour toujours. Divin, &c.

Plus ce Dieu d'amour nous aime,
Plus devons-nous, par retour,
Quitter le monde, et nous mêmes,
Pour être à son seul amour. Divin, &c.

L'ESPERANCE DES BIENS DU CIEL.

AIR : *Jeunes Amans cueillez des fleurs.* N° 59.

TOUJOURS avide du bonheur,
L'homme en cherche ici bas la route ;
Mais, hélas ! quelle est son erreur !
Il croit loin de Dieu qu'on le goûte.
Séduit par l'éclat emprumté
Des vains objets qu'offre la terre,
Il place la félicité
Dans une brillante chimère.

Chrétiens, par l'évangile instruits,
N'imitez pas cette folie.
Que des plaisirs bientôt détruits
N'excitent jamais votre envie.
Ah ! ne formez plus de souhaits,
Pour leur frivole jouissance.
Des biens plus durables, plus vrais,
Sont promis à votre espérance.

Dieu vous prépare maintenant
Dans les cieux un bonheur solide,
Si vous résistez constamment
Aux attraits d'un monde perfide :
Si la foi fait sècher les pleurs
Que vous arrache la souffrance,
Dans peu vos peines, vos douleurs
Obtiendront une récompense.

Ce bonheur est aussi pour vous,
Pécheur que le remords accable.
Dieu calme aisément son courroux,
Quand il voit gémir un coupable.
Faites céder le désespoir
A la confiance sincère ;
Dieu tout prêt à vous recevoir,
Vous ouvre le sein d'un bon père.

Mais que la bonté du Seigneur,
Ne vous attache point au crime ;
Téméraire, son bras vengeur
Vous engloutiroit dans l'abîme.
Si pour de timides enfants
Il aime à se montrer propice,
Aux présomptueux, aux méchants,
Il fait ressentir sa justice.

Aimons un Dieu, qui chaque jour
Nous montre sa vive tendresse ;
A le payer d'un saint retour,
La reconnoissance nous presse.
Sans peine supportons les maux,
Qui pésent sur notre existence.
De goûter l'éternel repos,
Nous avons l'heureuse espérance.

ESPERANCE DANS LES MERITES DE J. C

AIR : *Non je ne ferai pas, &c.* ou *quel visage trompeur* ! N° 60.

ELOIGNE de ton cœur toute frayeur extrême,
Espere tout d'un Dieu qui t'a formé, qui t'aime,

Qui porta son amour pour rendre heureux ton sort,
Jusqu'à livrer son Fils à la croix, à la mort.

La grandeur de ton crime excite sa vengeance,
Mais si ton crime est grand, plus grande est sa clémence
A quel excès peut-on porter l'iniquité,
Que ne surpasse encor l'excès de sa bonté ?

Son amour qui suspend l'effet de sa justice,
T'assure qu'à tes vœux il se rendra propice ;
Ah ! pécheur, s'il vouloit te perdre pour jamais,
T'attendroit-il encore, après tant de forfaits ?

De son courroux vengeur tu serois la victime,
S'il n'étoit attentif qu'à la voix de ton crime ;
Mais le sang de son Fils qui parle en ta faveur,
Le touche, le fléchit et désarme son cœur.

Reviens donc ; animé d'une douce espérance,
Reviens à ce bon Pere, implore sa clémence ;
Mais apprends, si tu veux n'être pas rejetté,
Qu'un cœur humble et contrit est lui seul écouté.

LA CHARITE.

AIR *nouveau.* N° 61.

EN vain je parlerois le langage des anges ;
En vain, mon Dieu, de tes louanges
Je remplirois tout l'univers :
Sans amour, ma gloire n'égale
Que la gloire de la cymbale
Qui d'un vain bruit frappe les airs.

Que sert à mon esprit de percer les abîmes
Des mystères les plus sublimes,
Et de lire dans l'avenir ?
Sans amour ma science est vaine,
Comme le songe, dont à peine
Il reste un légér souvenir.

Que me sert que ma foi transporte les montagnes :
Que dans les arides campagnes

les torrens naissent sous mes pas ;
Ou que, ranimant la poussière,
Elle rende aux morts la lumière,
Si l'amour ne l'anime pas ?

Oui ; mon Dieu, quand mes mains de tout mon [héritage
Aux pauvres feroient le partage ;
Quand même, pour le nom chrétien
Bravant les croix les plus infâmes,
Je livrerois mon corps aux flammes ;
Si je n'aime, je ne suis rien.

L'amour sur tous les dons l'emporte avec justice.
De notre céleste édifice
La foi vive est le fondement ;
La sainte espérance l'élève,
L ardente charité l'achève
Et l'assure éternellement.

Un jour Dieu cessera d'inspirer des oracles ;
Le don des langues, les miracles,
La science aura son déclin :
L'amour, la charité divine,
Eternelle en son origine,
Ne connoîtra jamais de fin.

Quand pourrai-je t'offrir, ô charité suprême.
Au sein de la lumière même,
Le cantique de mes soupirs ;
Et, toujours brûlant pour ta gloire,
Toujours puiser et toujours boire
Dans la source des vrais plaisirs !

MEME SUJET.

Air : *De tous les biens qu'on peutavoir au monde.* N° 62.

DE tous les dons que Dieu dans sa tendresse
Répand sur nous du céleste séjour.
Il en est un plus fécond en richesse ;
Ce don si grand, *(bis.)*
Ce don si grand est son divin amour.

Grand ou petit, riche ou bien misérable,
Tous ont besoin des ardeurs de ce feu ;
Non, rien sans lui, n'est grand ni profitable.
Pour être heureux, (*bis.*)
Pour être heureux il faut aimer son Dieu, *Fin.*

Le Saint amour vaut mieux que la fortune,
Au fond du cœur il nous suit en tout lieu ;
Nous réjouit, et jamais n'importune.
Pour être heureux, &c.

Ces biens, cet or que l'avarice entasse,
Malgré nos soins, nous quitteront dans peu.
L'Amour divin survit à ce qui passe.
Pour être heureux, &c.

Du Saint amour les plaisirs sont durables ;
Tout autre attrait nous trompe et dure peu.
Détachons nous des objets périssables.
Pour être heureux, &c.

Le Saint amour ne veut point de partage,
C'est n'aimer pas que de n'aimer que peu.
Aimons surtout la beauté sans nuage.
Pour être heureux, &c.

Aimer son Dieu et de toute son ame,
C'est le plus beau, c'est le plus noble feu.
Heureux celui qui n'a point d'autre flamme.
Pour être heureux, &c.

NECESSITE DE SERVIR DIEU DES LA TENDRE JEUNESSE.

AIR : *Amis, la Jeunesse.* N° 63.

1 voix. * ENFANS, la Jeunesse
Doit se consacrer au Seigneur ;
Sa bonté vous presse,
Il veut votre cœur.
Les Enfans. Enfans, la Jeunesse
Doit se consacrer au Seigneur ;

Sa bonté nous presse
Il veut notre cœur :
1 *voix*. Dieu parle, il vous dit : aimez-moi ;
Mon amour fait toute ma loi.
Chantez, louez,
Aimez, servez
Le Dieu de la tendre Jeunesse.
Les Enfans * * Chantons louons,
Aimons, servons
Le Dieu de la tendre Jeunesse.
* Enfans, la Jeunesse, &c.

L'aimable Jeunesse
Passe aussi vîte qu'une fleur :
Malgré sa vîtesse
Servez le Seigneur.
Les Enfans. L'Aimable Jeunesse, &c.
....
Servons le Seigneur.
1 *voix*. Prévenez la triste saison :
Dieu veut la fleur de la raison.
Les Enfans. * * Chantons, louons, &c.
* Enfans, la Jeunesse, &c,

S'éloigner du vice
Dans l'âge le plus florissant,
C'est le sacrifice
Le plus méritant.
Les Enfans. S'éloigner du vice, &c.
1 *voix*. Sachez vaincre vos passions ;
De Jésus suivez les leçons.
Les Enfans. * * Chantons, louons.
* Enfans, la Jeunesse, &c.

Toute la nature
Vous porte à louer le Seigneur ;
Chaque Créature
Chante son auteur.
Les Enfans. Toute la nature, &c.
1 *voix*. Consacrez lui, tendres enfans
Vos voix et vos cœurs innocens.
Les Enfans. * * Chantons, louons, &c.
* Enfans, la Jeunesse, &c.

Craignez les caresses
Et l'air enjoué des pécheurs ;
Toutes leurs promesses
Corrompent les cœurs.
Les Enfans. Craignons les caresses, &c.
1 *voix.* Le monde est un fourbe, un trompeur,
Il ne sçait qu'enseigner l erreur.
Les Enfans. * * Chantons, louons, &c.
* Enfans, la Jeunesse, &c.

C'est dans la Jeunesse
Que la vertu forme un trésor
Qui dans la vieillesse
Vaudra mieux que l'or.
Les Enfans. C'est dans la Jeunesse, &c.
1 *voix.* Trop vîte hélas ! le tems s'enfuit ;
mettez chaque jour à profit.
Les Enfans. * * Chantons, louons, &c.
* Enfans, la Jeunesse, &c.

MEME SUJET.

AIR *nouveau.* N° 64.

AIMABLE jeunesse,
Donnez à Dieu vos tendres ans,
Sa bonté vous presse,
Cœurs innocens.
Ah ! c'est trop attendre,
Il vous prévient de ses bienfaits ;
Pourquoi vous défendre
De tant d'attraits ?

Sitôt qu'il appelle,
D'abord ouvrez-lui votre cœur ;
Vous devez ce zèle
A son ardeur.
Recevant sa grace,
Si vous ne vous laissez toucher,
Sa bonté se lasse
De vous chercher.

La beauté s'efface,
Comme une légère vapeur,
La jeunesse passe,
Comme une fleur,
Dieu seul immuable,
Peut à jamais vous rendre heureux,
Ce seul bien durable
Comble vos vœux.

AMOUR DE LA SOLITUDE ET DU SILENCE. N° 65.

LOIN du bruit des armes,
A l'abri des charmes
De la vanité ;
Dans ma solitude
Je fais mon étude
De l'éternité.
O douce retraite !
Compagne discrète
De mes longs soupirs :
Près de toi l'on goûte,
Nul sage n'en doute,
Les seuls vrais plaisirs.

Dans ce port tranquille,
D'un bonheur fragile
Enfin détrompé,
Seul avec moi-même,
Du bonheur suprême
Je vis occupé.
Là je me rappelle
D'un monde infidèle
Les périls nombreux :
Là je me rassure,
Quand je me figure
Des jours plus heureux.

Heureuse demeure,
Où confus je pleure
Mes ans criminels !

Où, las de mes crimes,
Je crains les abîmes
Des feux éternels.
O que tu m'es chère
Quand je considère,
Paisible en ton sein,
Le bonheur durable,
La gloire ineffable,
Du séjour divin !

Charité suprême
D'un Dieu qui nous aime,
Malgré nos forfaits !
Ma reconnoissance,
Bénit ta clémence,
Compte tes bienfaits :
Ta sainte parole
Ravit et console
Mon cœur abattu,
Et dans ma mémoire
J'ai toujours ta gloire,
Tes traits, ta vertu.

Long pélerinage,
Lugubre assemblage
De nuits et de jours !
Quand de ma foiblesse,
Quand de ma tristesse,
Finira le cours ?
Sion ma patrie !
Mon ame nourrie
Du pain des douleurs,
Après toi soupire,
T'attend, et désire
La fin de ses pleurs.

Le ciel et la terre
Déclarent la guerre
Aux mortels ingrats.

Soleil de Justice !
Rends purs de tout vice
Mon cœur et mes pas.
Fais enfin éclore,
O Christ ! que j'implore,
Ce jour lumineux,
Ce jour mon partage,
Sans nuit, sans nuage,
Terme de mes vœux.

MEME SUJET.

AIR *du* N° 1. *en ne prenant que quatre vers,* ou AIR *de Guillot.* N° 66.

ELOIGNEZ-vous, vain spectacle du monde,
A votre éclat je préfère ce lieu.
Asyle heureux ! dans une paix profonde,
Mon ame ici se remplit de son Dieu. (*bis.*)
Quand le matin, sous l'abri des feuillages,
De mille oiseaux j'entends les doux concerts,
Mon cœur me dit qu'ils chantent les ouvrages,
Et la bonté du maître que je sers. (*bis.*)

Près d'un troupeau, ce pasteur qui s'empresse,
Des loups cruels sait braver les fureurs :
A son exemple, il faut veiller sans cesse,
Pour me sauver du poison des erreurs. (*bis.*)
Ce clair ruisseau, qui toujours suit sa pente,
Me plaît, me charme, et m'instruit dans son cours ;
Oui, c'est ainsi que d'une ardeur constante,
Vers vous, mon Dieu, je dois marcher toujours. (*bis.*)

Comme aux regards d'une aurore nouvelle,
Ces prés plus beaux, de fleurs sont revêtus :
Ainsi mon ame à la voix qui l'appelle,
Doit s'enrichir de nouvelles vertus. (*bis.*)
Suivons d'un Dieu les lois, l'ordre suprême,
Sa main puissante est notre unique appui
Ouvrons les yeux ; et lisons dans nous-mêmes,
Tout nous l'annonce et nous ramene à lui. (*bis.*)

Il fait briller ce soleil, dont les flammes,
Parent les cieux, nos donnent des beaux jours ;
Bonté plus grande ! il a formé nos ames
Pour le connoître et pour l aimer toujours. (*bis.*)
Eloignez-vous, &c.

ELEVATIONS AU CREATEUR A LA VUE DES BEAUTE'S DE LA NATURE.

Air *du drapeau.* N° 29.

AU Dieu de l'univers,
Que tous les peuples divers
Consacrent, dans tous les tems,
Leurs concerts, leurs vœux, leur encens ;
Qu'à lui soit tout honneur,
Que tout être
Loue et son auteur,
Et son maître ;
Que toutes les voix
Chantent son saint Nom à la fois.

Seul, il avoit été,
Régnant sur l'éternité ;
Et tout, à lui seul présent,
Etoit dans l'oubli du néant ;
Il dit, et sous ses yeux
Naît le monde,
La terre et les cieux,
L'air et l'onde :
Tout le genre humain
Ne fut qu'un essai de sa main.

Anges et Séraphins,
Puissances et Chérubins,
Vous tous que ses saints attraits
Raviront d'amour à jamais !
Des célestes ardeurs
De vos flammes
Brûlez et les cœurs
Et les ames :
Dans tous les mortels
Rendez les transports éternels.

O jour ! que ta clarté,
Ta douce sérénité,
L'ensemble de tes bienfaits,
Nous font bien sentir ses attraits !
Malgré tous tes appas,
Ta parure ;
Tu n'es même pas la figure
Du jour immortel
Qui luit sur son Trône éternel.

Astre brillant des jours
Poursuis ton rapide cours ;
Fais voir l'éclat de tes feux,
Aux climats les plus ténébreux,
Etale sa splendeur
Sur les ondes !
Montre sa grandeur
Aux deux mondes.
Annonce en tous lieux
Que ton Créateur est seul Dieu.

Terre c'est le Seigneur
Qui fut le seul créateur
Des germes de ces trésors,
Dont il enrichit ses dehors.
Qu'en voyant tes beautés,
Tes spectacles,
Ses dons, ses bontés,
Ses miracles ;
Pour bénir sa main,
Ta voix s'ouvre autant que ton sein.

Chef-dœuvre de ses mains,
Portrait de ses traits divins.
O toi, pour qui sont éclos,
Homme, tant d'ouvrages si beaux ;
Admire la splendeur
De ton être ;
Mais rends en l'honneur
A ton maître :
Poussière et néant,
Reconnois que seul il est grand.

De l'aurore au couchant,
Du nord au climat brûlant,
Que tout ce qui voit le jour,
Soit rempli de son saint amour.
Au seul nom du Seigneur,
Que tout plie ;
Que toute hauteur s'humilie :
Que tous les mortels
Ceignent à jamais ses autels.

Auguste Trinité !
O seul Dieu de majesté !
Que toute l'éternité
Loue, adore ta sainteté,
Tes lois, ton équité,
Ta puissance,
Ton nom, ta bonté,
Ta clémence,
Ton infinité,
Ta grandeur, ton immensité.

MEME SUJET.

Air *de Guillot*, ou *dans nos hameaux la paix.* N° 67.

Du Roi des cieux tout célèbre la gloire,
Tout à mes yeux peint un Dieu créateur ;
De ses bienfaits perdrai-je la mémoire ?
Tout l'univers m'annonce son auteur. (*bis.*)
L'astre du jour m'offre, par sa lumière,
Un foible trait de sa vive clarté :
Au bruit des flots, à l'éclat du tonnerre
Je reconnois le Dieu de Majesté, (*bis.*)

Aimables fleurs, qui parez ce rivage,
Et que l'aurore arrose de ses pleurs,
De la vertu vous nous tracez l'image
Par l'éclat pur de vos vives couleurs. (*bis.*)
Si je vous vois sécher après l'aurore,
Ou tout au plus briller un jour ou deux,
Votre parfum après vous dure encore,
De la vertu simbole merveilleux. (*bis.*)

Petit ruisseau, qu'on voit dans la prairie,
Fuir, serpenter, précipiter ton cours ;
Tel est, hélas ! celui de notre vie,
Comme tes eaux s'écoulent nos beaux jours, (*bis.*)
Tu vas te perdre à la fin de ta course,
Au sein des mers tu vas te réunir.
Ainsi toujours errans, dès notre source,
Nous ne vivons que pour bientôt mourir. (*bis.*)

Cher papillon, qui d'une aîle légère,
De fleur en fleur, voles sans t'arrêter ;
De nos désirs tel est le caractère :
Aucun objet ne peut nous contenter. (*bis.*)
Nous courons tous de chimère en chimère,
Croyant toujours toucher au vrai bonheur ;
Mais, ici bas, c'est en vain qu'on l'espère,
Et Dieu peut seul remplir tout notre cœur. (*bis.*)

INVITATION A TOUTES LES CREATURES D'AIMER ET DE BENIR LE CREATEUR.

AIR : *Quand le péril est agréable.* N° 46.

BENISSEZ le Seigneur suprême,
Petits oiseaux, dans vos forêts :
Dites sous ces ombrages frais ;
Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux Rossignols, dites de même,
Ou tous ensemble, ou tour à tour ;
Et que les échos d'alentour,
Vous répondent ; qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle,
Bénissez Dieu, rien n'est si doux ;
Je devrois plus gémir que vous,
Car je suis moins fidèle.

Paissez, moutons, en assurance,
Et bénissez le bon pasteur :
Voit-il en moi votre douceur ?
Ah ! quelle différence !

Entre ces deux rives fleuries,
Bénissez Dieu, petit ruisseau ;
Tout passe, hélas ! comme votre eau
Passe dans les prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile ;
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs ;
Je le dis en versant des pleurs :
Je suis l'arbre stérile.

Charmantes fleurs, un jour voit naître
Et mourir cet éclat si doux ;
Je mourrai bientôt après vous,
Plutôt que vous peut-être.

Tonnere, éclairs, bruyante foudre,
Marquez son pouvoir, sa grandeur ;
Dieu peut confondre le pécheur,
Et le réduire en poudre.

Comme le cerf court aux fontaines
Pressé de soif et de chaleur,
Ainsi je cours à vous, Seigneur ;
Adoucissez mes peines.

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur ;
Je suis un ingrat, un pécheur ;
Mais vous êtes mon père.

MEME SUJET.

AIR : *Aussitôt que la lumière*, ou *Un Dieu vient se faire entendre*, ou *jusque dans la moindre chose*. N° 37, 22.

Note—Le premier Air suffit en ne prenant qu'un couplet.

BENISSEZ le divin maître,
Oiseaux qui peuplez les airs,

Seul votre auteur, il doit être
L'objet seul de vos concerts.
Devenez les interprêtes
Des êtres inanimés ;
Prêtez à leurs voix muettes
Tous les sons que vous formez.

La fraicheur de vos feuillages,
L'écho qui redit vos chants,
Vos retraites, vos ombrages,
De sa main sont des présens.
Il émaille vos plumages,
Il vous enrichit d'appas ;
Il vous donne vos ramages :
Ne le chanteriez-vous pas ?

Quand le jour, à la nature
Rendant ses vives clartés,
Vient de toute créature
Vous dépeindre les beautés,
Du Seigneur à ses bocages
Racontez les doux bienfaits ;
Dites leur que vos ouvrages
Près de lui sont sans attraits.

Quand la nuit étend ses voiles
Sur la terre et sur les cieux,
Et que les feux des étoiles
Se dérobent à nos yeux ;
Apprenez aux rives sombres,
Aux collines d'alentour,
Que c'est lui qui fit les ombres,
Comme la splendeur du jour.

Echappés de vos asiles
Dans un jour brillant et pur,
Quand, par vos efforts agiles,
Du ciel vous bravez l'azur,
Annoncez au loin sa gloire
Aux êtres de l'univers ;
Remplissez de sa mémoire
Le vide immense des airs.

Quand, de vos aîles légères
Suivant le rapide essor,
Vers des rives étrangères
Vous tentez un autre sort ;
N'y volez que pour étendre
Sa puissance et sa grandeur ;
N'y chantez que pour apprendre
Son amour et sa douceur.

MEME SUJET.

AIR : *Mon Seigneur, voyez nos larmes.* N° 68.

FLEURS, l'honneur de nos rivages,
Du très-haut riches ouvrages,
Douces et vives images
Des rayons de sa splendeur ;
Unissez tous vos hommages
Pour les rendre à votre auteur. (*bis.*) *fin.*

C'est lui qui vous fit éclore ;
Il vous ouvre, il vous colore.
Il vous pare, il vous décore ;
Il parfume vos couleurs ;
Et par lui l'aurore,
Vous arrose de ses pleurs.

Du jour la beauté naissante,
L'heureux sein qui vous enfante,
L'eau féconde qui serpente
Pour étendre vos bourgeons :
Tout vous dit, et vous présente,
Ses merveilles et ses dons. (*bis.*)

Mais si son œuvre est si belle
Qu'est donc sa gloire immortelle ?
Que fut la vôtre auprès d elle ?
Votre éclat auprès du sien ?
Rien, rien.
Fleurs, l'honneur, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Je l'ai planté, Je l'ai vu naître,* ou *en réunissant deux couplets.* N° 69.

HEUREUX séjour de l'innocence,
Ruisseaux, vallons délicieux,
Chantons celui dont la puissance,
Forma ces agréables lieux.

Il fait naître cette verdure,
Il l'embellit de mille fleurs,
Tous les efforts de la peinture,
Egaleroient-ils ces couleurs ?

Sur un chêne de ce bocage,
Je gravai son nom l'autre jour ;
Le chêne croîtra d'âge en âge,
Avec lui croîtra mon amour.

L'astre brillant qui nous éclaire
Nourrit et ranime les fleurs ;
Ainsi la grace salutaire
Echauffe et ranime nos cœurs.

Un lis brille sur ce rivage.
Par son éclatante blancheur ;
Heureux si ce lis est l'image
De la pureté de mon cœur.

Oiseaux, dont les chants pleins de charmes
Forment les plus tendres accens,
Je vous entendrai sans allarmes,
Tous vos concerts sont innocens.

Ruisseaux, si je grossis ton onde,
Si j'y mèle souvent mes pleurs,
C'est que ta course vagabonde
Me fait songer à mes erreurs,

Cette abeille pique et s'envole,
En laissant l'aiguillon vengeur ;
Ainsi passe un plaisir frivole,
Il ne reste que la douleur.

Paissez, moutons, dans la prairie,
Et bénissez le bon pasteur.
Qu'on est paisible dans la vie,
Lorsque l'on a votre douceur !
Heureux séjour de l'innocence, &c.

CONTEMPLATION DES PERFECTIONS DIVINES. BEAUTE' DE DIEU.

AIR : *Assis sur l'herbette.* N° 31.

O CELESTE flamme,
Feu du saint amour,
Embrase mon âme,
La nuit et le jour.
Que d'une étincelle
De ton feu divin,
O flamme éternelle !
Je brûle sans fin.

Le bonheur suprême
Des Saints dans les cieux,
C'est votre éclat même,
Qui brille à leurs yeux ;
C'est la jouissance,
Divine beauté !
De votre présence
Pour l'éternité.

Dieu si beau lui-même,
Moi, plein de l'aideur,
Ce Dieu si saint m'aime,
Moi, pauvre pécheur.
Oh ! que sans réserve,
Je l'aime à mon tour ;
Et qu'il me préserve,
De tout autre amour.

Que notre âme éprise
De cette beauté,
Abhorre et méprise
Toute vanité ;
Songeons à lui plaire,

Sans chercher ailleurs
De quoi satisfaire
Et remplir nos cœurs.

BONTE, PATERNELLE DE DIEU.

AIR : *Des simples jeux de mon enfance.* N° 44.

SEIGNEUR, dès ma première enfance,
Tu me prévins de tes bienfaits ;
Heureux si ma reconnoissance
Dans mon cœur les grave à jamais :
Le monde trompeur et volage
En vain m'offriroit sa faveur ;
Je n'en veux point, tout mon partage (*bis.*)
Est de n'aimer que le Seigneur.

Dieu règne en père dans mon âme,
Il en remplit tous les désirs ;
Et l'amour pur dont il m'enflamme
Vaut seul mieux que tous les plaisirs.
Le monde, &c.

Si je m'égare, il me rappelle ;
Si je tombe, il me tend la main ;
Il me protège sous son aîle ;
Il me renferme dans son sein.
Le monde, &c.

Si je suis constant et fidèle
A conserver son saint amour,
Une récompense éternelle
M'attend dans son divin séjour.
Le monde, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Quel tourment, quelle inquiétude.* N° 70.

QUEL repos, quelle douce ivresse,
On goûte avec toi Seigneur !
Tu bannis la sombre tristesse,
Tu conduis au vrai bonheur.

* Fol amour des mortels que j'abhorre,
Le bonheur n'est pas avec toi. (*bis.*)
O mon seul tout, Dieu que j'implore,
Ah ! reste toujours avec moi. (*bis.*) *fin.*

Il n'est point sans Dieu d'asyle
Contre l'orage et la mort ;
Et mon cœur pour être tranquille
Doit se jetter dans le port.
* Fol amour des mortels, &c.

Quand j'aurois une armée en tête,
Je vaincrois par son secours ;
Au plus fort de la tempête
Il prendroit soin de mes jours.
* Fol amour des mortels, &c.

REGNE DE DIEU.

Air : *Tendres soins, heureux ministère.* N° 71.

O DIEU saint, o mon tendre père !
Eternelle, unique beauté ! Grand Dieu !
Je languis, je meurs sur la terre
Loin de ta brillante clarté, Grand Dieu !
Je languis loin de ta clarté.

Dans mon aimable solitude
Ce grand Dieu répond à ma voix ; Sa voix
Me dit fais ta plus douce étude
D'aimer et de suivre mes loix. Sa voix
M'engage à vivre sous ses loix.

Si de ton amour, sans partage,
Tu m'offres les vives ardeurs, Aux Cieux
Tu recevras, pour héritage,
Mes biens, ma paix et mes grandeurs ; Aux Cieux
Tu jouiras de mes grandeurs.

A ces mots, s'allume en mon âme
Le beau feu de son tendre amour ; Seigneur !

Que ta sainte et divine flamme
M'éleve au céleste séjour. Seigneur !
Attire moi dans ton séjour.

Sur le grand théâtre du monde,
Rien n'a droit de charmer nos cœurs. Grand Dieu !
Je vois tout passer comme l'onde,
Et dépérir comme les fleurs. Grand Dieu !
Tout dépérit comme les fleurs.

Tandis que tout ce qui respire,
Vieillit, passe à tous les instans, Dieu seul,
Toujours le même en son empire,
Doit régner au delà des tems, Dieu seul,
Doit régner au delà des tems.

Heureux donc qui sent l'avantage
De ne s'attacher qu'au Seigneur. Son Dieu
Lui réserve pour héritage,
La gloire et le parfait bonheur. Son Dieu
Lui prépare un parfait bonheur.

PRATIQUE DES VERTUS.

ABANDON PARFAIT AUX SOINS DE LA PROVIDENCE.

AIR : *Partant pour la Syrie.* N° 45.

O DOUCE Providence,
Dont les divines mains
Sur nous en abondance
Répandent tous les biens !
Qui pourroit méconnoître
L'auteur de ces présens,
Et ne pas se remettre
Entre ses bras puissans ? } *bis.*

O sagesse profonde,
Qui veille, en même tems,
Sur les maîtres du monde,

Et sur la fleur der champs,
Quelle force invincible
Conduit tout à tes fins!
Quelle douceur paisible
Dispose les moyens ! } *bis.*

Dans toute la nature
Ont voit briller ses dons,
Jusque sur la verdure
Et l'émail des gazons ;
Il donne leur parure
Aux lis éblouissans ;
Et fournit leur pâture
Même aux oiseaux naissans. } *bis.*

S'il verse ses richesses
Sur la fleur du printemps,
S'il étend ses largesses
Jusqu'à l'herbe des champs ;
Que fera sa tendresse
Pour l'homme qu'il chérit,
Pour l'être où sa sagesse
Imprima son esprit ! } *bis.*

Oui, sa sollicitude
Veille à tous nos besoins,
Sans nulle inquiétude,
Jetons sur lui nos soins :
Notre Dieu, c'est un père
Qui nous porte en son cœur,
Et la plus tendre mère
N'eut jamais sa douceur. } *bis.*

Avant tout, ô mon âme,
Cherche sa sainte loi ;
Que son amour t'enflamme,
Tout le reste est à toi.
Doucement endormie
Sur son sein maternel,
Le chemin de la vie
Doit te conduire au ciel. } *bis.*

L'HUMILITÉ.

AIR : *J'entends déjà le bruit des armes*, ou Air *nouveau*.

N° 72.

LA voix d'un Dieu se fait entendre,
De tous il veut être écouté ;
De moi, dit-il, venez apprendre
La douceur et l'humilité ;
Pour ces leçons d'un amour tendre
Montrons notre docilité.

Pour nous sauver, ce Roi suprême
S'est fait enfant dans ces bas lieux ;
C'est dans cette foiblesse extrême,
Qu'il a paru plus glorieux ;
C'est en s'humiliant de même
Que l'homme peut monter aux cieux.

L'homme vain qui s'en fait accroire,
Dans ses desseins est traversé :
Du plus haut faîte de la gloire,
Il se voit soudain terrassé ;
Dieu dans le char de la victoire
Elève qui s'est abaissé.

Par son humeur hautaine et fière
L'orgueilleux est haï de tous ;
L'âme humble n'est jamais altière,
Son abord est facile et doux :
Se mettant toujours la dernière,
Elle ne fait point de jaloux.

Comme elle est à son Dieu docile,
Il écoute tous ses soupirs :
C'est peu de lui servir d'asyle,
Il veut prévenir ses désirs ;
Sa main lui fait un sort tranquille,
Dont rien ne trouble les plaisirs.

C'est ainsi que l'humble Marie
Charma le Dieu de Majesté :
Elle fut sur toutes choisie
Par l'éclat de sa pureté ;
Mais dans son sein le fruit de vie
Fut le fruit de l'humilité.

Vertu chérie, en toi je fonde
L'espoir d'un bonheur plein d'attraits,
Sans ton secours peut-on au monde
Trouver une solide paix ?
Avec toi cette paix profonde
Sur nous doit régner à jamais.

OBEISSANCE FILIALE.

AIR : *Vous voulez me faire chanter*, ou AIR *de Joconde.* N° 73.

SI vous voulez au vrai bonheur
Avec raison prétendre ;
Enfans, suivez avec ardeur
La route qu'il faut prendre :
Il faut aimer votre prochain,
Mais surtout père et mère ;
Si cette loi vous parle en vain,
Le sang peut-il se taire ? (*bis.*)

Il faut répondre au tendre soin,
Qu'ils ont pour votre enfance,
Et lorsqu'ils sont dans le besoin,
Partager leur souffrance :
Avec ardeur les secourir,
Quand le malheur les presse,
Les honorer, leur obéir,
Supporter leur foiblesse. (*bis.*)

Que le sauveur du genre humain,
Vous serve de modèle,
Il vous en montre le chemin,
C'est un guide fidèle :
De l'Eternel il est le Fils,
Le ciel est sa patrie,
Et cependant il s'est soumis
A Joseph, à Marie. (*bis.*)

LA PURETE.

AIR : *Petite inhumaine.* N° 74.

O QU'UNE ame est belle,
Quand elle est à Dieu fidèle !
Et pour toi pleine de zèle,
Sainte pureté ;
O vertu charmante,
Beauté ravissante !
Ton éclat m'enchante,
J'en suis transporté.

Les biens, la puissance,
La plus illustre naissance,
Rien n'égale en excellence
La sainte pudeur.
Trésor admirable,
Bien incomparable !
Rien n'est plus aimable
Aux yeux du Seigneur.

Fuyons donc sans cesse,
Fuyons tout ce qui la blesse.
Vous surtout, chère jeunesse,
Vivez chastement.
Quel triste naufrage,
Quand le cœur s'engage,
A la fleur de l'âge,
Dans l'égarement.

D'un Dieu la présence ;
Le travail, la tempérance,
Du danger la prévoyance
Font votre secours.
L'ame qui souhaite,
La pudeur parfaite,
Cherche la retraite ;
Aimez-la toujours.

DESIRS DE CETTE VERTU,—SA RECOMPENSE.

Air : *Quand vous entendrez le doux Zéphyr.* N° 75.

VIENS dans mon cœur,
Céleste pudeur,
Du vrai bonheur
Source inépuisable!
Viens dans mon cœur,
Céleste pudeur,
Fixer ton règne aimable. *Fin.*

Que tu me plais
Par tes saints attraits!
La Foi, l'Espérance,
L'amour, la paix,
En récompense
De ta décence,
Te suit à jamais.
Viens, &c.

DETACHEMENT DU MONDE—REPOS EN DIEU SEUL. N° 76.

NON, non la gloire ni les richesses
Ne nous peuvent rendre heureux ;
Je ris du monde et de ses promesses ;
Dieu seul peut combler mes vœux. (*bis.*) *fin.*
Sa parole est immuable,
Je ne compte que sur lui ;
Il est solide, il est stable,
Qu'il soit mon unique appui. Non, non, &c.

Monde, malgré tes vaines promesses,
Tu n'auras jamais mon cœur ;
Je renonce à tes folles caresses,
Je n'aime que le Seigneur. (*bis.*) *fin.*
Dieu puissant! que votre flamme
M'embrase de saints désirs ;
Qu'elle élève un jour mon âme
A vos immortels plaisirs. Monde, &c.

Fuis, fuis, monde à mes yeux trop coupable,
Fuis pour jamais, séducteur ;
Qui peut trouver ton empire aimable,
Est au comble du malheur. (*bis.*)
Je me nourris d'espérance,
Je vis dans la charité ;
Et j'attends pour récompense
L'heureuse immortalité. Non, non la gloire, &c.

MEME SUJET.

AIR : *En vain tu veux de mon cœur.* N° 77.

J'AVOIS part à la faveur
D'un monde injuste et frivole ;
Mais son bien le plus flatteur
Laisse un vide qui désole.
Je renonce, et pour jamais,
Au monde, à ses vains attraits. } (*bis.*)

Touché de mes maux pressans,
Un Dieu lance dans mon âme
Un de ses rayons puissans,
Et je brûle de sa flamme.
Je me livre, et pour jamais,
Seigneur, à vos saints attraits } (*bis.*)

MEME SUJET.

AIR : *Triste raison* ou *Rien, tendre amour.* N° 78.

CE bas séjour n'est qu'un pélerinage :
Cherchons, mon âme, un bonheur permanent.
Ne fixons point dans ce triste passage,
Un cœur que Dieu seul peut rendre content. (*bis.*)

Loin du tumulte, en cette solitude,
Goûtons en paix les délices des Cieux ;
Que Jésus seul soit toute notre étude ;
Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux. (*bis.*)

Je ne veux rien, et je veux toute chose ;
Jésus m'est tout ; sans lui tout ne m'est rien.
Oui j'aurai tout, sur lui je m'en repose ;
Si, perdant tout, j'ai cet unique bien. (*bis.*)

L'unique bien que j'attends, que j'espère,
C'est mon Jésus, le centre de mon cœur.
Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,
De mon exil adoucit la rigueur. (*bis.*)

Si vous voyez celui que mon cœur aimé,
Ah ! dites-lui que je languis d'amour ;
Que de le voir mon désir est extrême.
Mon doux Jésus ! quand viendra ce grand jour ? (*bis.*)

O douce mort ! sans tarder davantage,
Daigne finir un trop malheureux sort,
Fais que mon corps, par un heureux naufrage,
En périssant, mette mon âme au port.

TRIBUT DE RECONNOISSANCE ET D'AMOUR.

N° 79.

RENDEZ pour moi mille louanges,
O cieux ! ô terre ! au Roi des Rois.
J'ai pour époux le Roi des Anges,
Mon Dieu lui-même, ô heureux choix !
* Les grands du siècle ont-ils son opulence ?
Devant lui tout est bassesse, indigence.
* * Noble alliance ! ô sort heureux !
J'ai pour époux, Jésus le Roi des Cieux. *fin.*
* Les grands du siècle, &c.
* Noble alliance, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Que n'aimez-vous, cœurs insensibles.* N° 80.

BRULONS d'ardeur, Brûlons, sans cesse,
Brûlons d'ardeur pour le Seigneur. *fin.*
Tournons vers lui notre tendresse ;
Lui seul mérite notre cœur.
Brûlons d'ardeur, &c.

Lui seul est grand, Bon équitable,
Lui seul est grand, Saint, tout-puissant.
Qu'il est parfait ! qu'il est aimable !
Ah ! quel objet plus ravissant !
Lui seul est grand, &c.

Aime, mon cœur, Aime ton maître,
Aime, mon cœur, Ton créateur :
Pour l'aimer il t'a donné l'être ;
Lui-même il est ton rédempteur.
Aime, mon cœur, &c.

Plein de bonté Pour un coupable,
Plein de bonté, De charité ;
Un Dieu dans son sang adorable
A lavé mon iniquité.
Plein de bonté, &c.

Viens m'animer, Amour céleste !
Viens m'animer, Viens m'enflammer.
Plein de dégoût pour tout le reste,
C'est mon Dieu que je veux aimer.
Viens m'animer, &c.

Ah ! quel bonheur, Quand on vous aime ;
Ah ! quel bonheur, Quelle douceur !
On goûte au dedans de soi-même
Une paix qui ravit le cœur.
Ah ! quel bonheur, &c.

Règnez en moi, Maître adorable,
Règnez en moi, Souverain Roi.
Gravez d'un trait ineffaçable,
Dans mon cœur, votre sainte loi.
Règnez en moi, &c.

O vérité ! O bien suprême !
O vérité ! O charité !
Faites, grand Dieu, que je vous aime
Dans le jour de l'éternité !
O vérité ! &c.

HUMBLE AVEU DES PECHES—CONFIANCE EN DIEU.

Air : *O ma tendre musette.* N° 81.

Seigneur, Dieu de clémence :
Reçois ce grand pécheur,
A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur :
Vois d'un œil secourable
L'excès de son malheur,
Et d'un cœur favorable
Accepte sa douleur.

Je suis un infidèle
Qui méprisai tes loix,
Un perfide, un rébelle,
Qui péchai mille fois :
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours ;
Toujours plus d'une offense
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité,
D'entrer dans les abîmes
Pour une éternité :
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité :
Mais cependant j'espère,
Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur suspend le cours.
Rempli de confiance,
J'ose venir à toi :
Au nom de ta clémence,
Grand Dieu ! pardonne-moi.

Hélas ! quand je rappelle
Combien je fus pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême
Ai-je offensé souvent
Un Dieu la bonté même,
Un Dieu si bienfaisant ?

Fuis loin, péché funeste,
Dont je fus trop charmé ;
Péché, je te déteste
Autant que je t'aimai,
O Dieu bon ! ô bon pére !
Tu vois mon repentir ;
Avant de te déplaire,
Plutôt, plutôt mourir.

C'est fait, je le proteste ;
Plus de péché pour moi :
Le ciel que j'en atteste,
Garantira ma foi.

Le Dieu qui me pardonne,
Aura tout mon amour ;
A lui seul je le donne
Sans bornes, sans retour.

LARMES DE LA PENITENCE. N° 82.

GRACE, grâce, Seigneur, arrête tes vengeances,
Et détourne un moment tes regards irrités ;
J'ai péché, mais je pleure ; oppose à mes offenses,
Oppose à leur grandeur celle de tes bontés.

Tu m'avois par la main conduit dès ma naissance ;
Sur ma foiblesse en vain je voudrois m'excuser ;
Tu m'avois fait, Seigneur, goûter ta connoissance,
Mais, hélas ! de tes dons je n'ai fait qu'abuser.

O mon Dieu ! quoi, ce nom, je le prononce encore ?
Non, non, je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer,
O juge qu'en tremblant je supplie et j'adore !
Grand Dieu, d'un nom plus doux je n'ose te nommer.

Dans les gémissemens, l'amertume et les larmes,
Je repasse des jours perdus dans les plaisirs ;
Et voilà tout le fruit de ces jours plein de charmes,
Un souvenir affreux, la honte et les soupirs.

Ces soupirs devant toi sont ma seule défense ;
Par eux un criminel espère t'attendrir.
N'as-tu pas un trésor de grâce et de clémence ?
Dieu de miséricorde, il est tems de l'ouvrir.

Jamais de toi, grand Dieu, tu nous l'as dit toi-même,
Un cœur humble et contrit ne sera méprisé.
Voilà le mien : regarde, et reconnois qu'il t'aime ;
Il est digne de toi, la douleur l'a brisé.

Le châtiment au crime est toujours nécessaire;
Ma grâce est à ce prix, il faut la mériter :
Je te dois, je le sais, je te veux satisfaire ;
Donne moi seulement le tems de m'acquitter.

Ah ! qu'heureux est celui que tu frappes en père :
Il connoit ton amour par ta sévérité ;
Ici-bas, quels que soient les coups de ta colère,
L'enfant que tu punis n'est pas déshérité.

Coupe, brûle ce corps, prends pitié de mon âme ;
Frappe, fais-moi payer tout ce que je te dois ;
Arme-toi, dans le tems, du fer et de la flamme,
Mais dans l'éternité, Seigneur, épargne-moi.

Je me jette à tes pieds, ô croix, chaire sublime,
D'où l'homme de douleurs instruit tout l'univers ;
Saint autel où l'amour embrase la victime ;
Arbre, où mon rédempteur a suspendu mes fers.

Drapeau du souverain qui marche à notre tête,
Tribunal de mon juge, et trône de mon roi ;
Char du triomphateur dont je suis la conquête,
Lit où j'ai pris naissance, il faut mourir sur toi !

MEME SUJET.

AIR : *Dors mon enfant.* N° 83.

AIMABLE Agneau, loin de ta mère,
Tu gémis à fendre le cœur :
Dieu n'est plus, Dieu n'est plus mon père,
Et je ne meurs pas de douleur ! *fin.*

Lorsque par de douces tendresses,
Ce Dieu me fit aimer sa loi,
Il me combloit de ses caresses ;
J'étois innocent comme toi :
Je l'aimois, où sont mes promesses ?
Ingrat, j'ai pu trahir ma foi !
Aimable Agneau, &c.

A son nom seul, un doux sourire
Exprimoit mon contentement ;
Fatal péché, pour me séduire,
Quel fut ton noir enchantement !
J'avois droit au céleste Empire,
L'Enfer me reste et son tourment :
Aimable Agneau, &c.

Non, non, ce n'est plus mon image,
Tendre Agneau, que peint ta douceur :
Un cœur sensible, un doux langage
Montrent ton aimable candeur :
Il me reste, hélas ! en partage
La perfidie et la noirceur.
Aimable Agneau, &c.

Funeste plaisir que j'abhorre,
Que tu m'arraches de sanglots ?
L'amertume qui me dévore
Verse dans mon cœur tous ses flots :
Offenser l'être qu'on adore,
Est le plus grand de tous les maux !
Aimable Agneau, &c.

De mes fatales destinées,
Seigneur, daigne arrêter le cours :
Les mains de mes larmes baignées,
J'implore ton divin secours ;
Tu sauvas mes jeunes années,
Regarde en pitié mes vieux jours.
Tu bondis revoyant ta mère,
Doux Agneau, tu sens ton bonheur :
Dieu fléchi me regarde en père
Mourons d'amour et de douleur.

MEME SUJET.

Air : *Comment goûter quelque repos.* N° 36.

QUOI ! j'ai pu vivre sans t'aimer,
Insensible à ta voix si tendre ;
Toujours je tardois à me rendre
Au Dieu qui seul dût me charmer.
Le voici cet enfant rebelle,
A tes pieds pleurant son erreur.
Oublieras-tu qu'à son Sauveur,
Si long-tems il fut infidèle. *(bis.)*

Ah ! laisse-moi seul m'en punir,
Et satisfaire à ta justice.
Mon cœur va m'offrir pour supplice
De soupirer et de gémir.
Dieu ! quelle est ta bonté touchante !
Quoi ! dès l'instant de mon retour,
Déjà je ressens ton amour !
Qu'heureuse est l'âme pénitente ! *(bis.)*

Désormais, soumis à ta loi,
Je ne vivrai que pour te plaire ;
Je n'ai plus qu'à bénir un père
Dans mon juge et souverain Roi.
Ah ! je célébrerai sans cesse
Les bienfaits du Dieu de Sion.
Pécheur, chéris un Dieu si bon :
Ne méconnois plus sa tendresse. *(bis.)*

Qu'il est doux de vivre en t'aimant !
Qu'il est doux de mourir de même !
Jésus, pour ta beauté suprême,
D'ardeur que j'expire à l'instant !
Mais, tu prolonges mon martyre,
Ah ! du moins, double mon amour;
Et que, jusqu'à mon dernier jour,
Pour toi sans cesse je soupire. *(bis.)*

DESIRS DU CIEL.

Air *De menuet.* N° 23.

O DIEU ! que doux est votre empire;
Qu'il a de charmes à mes yeux !
C'est pour lui que mon cœur soupire,
Tout autre objet m'est ennuyeux.
Pour vous, charmant séjour,
Je languis nuit et jour. *fin.*

C'est trop long-temps, ô ma patrie,
Gémir dans la captivité ;
Sous les fers mon ame asservie,
N'aspire qu'à l'éternité. Pour vous, &c.

Vos doux attraits, de ma mémoire
Jamais ne seront effacés :
Loin de vous, immortelle gloire,
Ah ! que nos jours sont traversés. Pour vous, &c.

Des biens parfaits source féconde,
Vous calmerez tous mes soupirs ;
Dans le sein d'une paix profonde,
Vous comblerez tous mes désirs. Pour vous, &c.

Quand viendra-t-il ce jour aimable,
Où vos trésors seront ouverts ?
Faudra-t-il toujours misérable,
Souffrir les plus affreux revers ? Pour vous, &c.

Vous ranimez mon espérance,
Je vous verrai, céleste cour ;
Des plaisirs l'heureuse abondance
Sera le prix de mon amour. Pour vous, &c.

MEME SUJET.

AIR *du Confiteor.* N° 27.

JE l'ai depuis longtems appris,
Que ton joug est la douceur même.
Ah ! loin de toi que je gémis,
Divin Jésus, beauté suprême ! (*bis.*)
Qui te connoît (*bis.*) Dieu si charmant,
Sans toi ne peut vivre un instant. (*bis.*)

Hâte donc pour moi le beau jour
De mon éternel héritage ;
Tu l'as promis dans ton amour,
Bientôt tu seras mon partage. (*bis.*)
Hâte pour moi (*bis.*) l'instant heureux
Qui couronnera tous mes vœux. (*bis.*)

Chère patrie ! Ah ! je te vois :
Jésus daigne essuyer mes larmes ;
Sans voile déjà j'entrevois
De mon Dieu les aimables charmes. (*bis.*)
Qu'on est content (*bis.*) de posséder
Celui que seul on doit aimer. (*bis.*)

DESIR D'ETRE AVEC J. C. N° 84.

LOIN de Jésus que j'aime,
Je souffre incessamment ;
Et c'est mon amour même
Qui fait tout mon tourment.
Allez, ô mon bon Ange !
Dire à mon bien-aimé,
Que ma peine est étrange
Depuis qu'il m'a charmé.

Mon âme le désire
Avec bien plus d'ardeur,
Que le cerf ne respire
Les eaux dans la chaleur. Allez, &c.

Dites-lui mon martyre,
Que Je languis d'amour,
Pour lui Que je soupire,
Et la nuit et le jour. Allez, &c.

Pour ce Dieu si fidèle
Eloigné de mes yeux,
Comme la tourterelle,
Je gémis en tous lieux. Allez, &c.

C'est lui que je désire
Pour mon céleste époux,
Pour lui seul je soupire,
Le préférant à tous. Allez, &c.

Que son amour m'enflamme
Si fort de son ardeur !
Qu'il élève mon âme
Au souverain bonheur. Allez, &c.

Jusqu'à quand gémirai-je
Après cet heureux jour ?
Quand le possèderai je
Ce Dieu si plein d'amour ? Allez, &c.

PROTESTATION D'UNE FIDELITE' INVIOLABLE.

AIR : *Je le compare avec Louis.* N° 85.

ECOUTE aujourd'hui mes sermens,
Monde adulateur et perfide ;
Trop long-tems je te pris pour guide,
Et te prodiguai mon encens
Mais désormais de ton empire (*bis.*)
Les douceurs (*bis.*) feront mon martyre. (*bis.*)

Seigneur, ah ! comment vous offrir
Un cœur souillé de tant de crimes ?
A peine sorti des abîmes,
Daignerez-vous donc l'accueillir ?
Votre bonté, votre patience, (*bis.*)
Sont garans (*bis.*) de votre indulgence. (*bis.*)

Tout entier je me donne à vous,
Mon cœur n'aura plus d'autre maître ;
Mais, Jésus, faites-moi connoître
La route d'un bonheur si doux ;
Que votre croix soit mon égide, (*bis.*)
Vos vertus (*bis.*) mon unique guide. (*bis.*)

MEME SUJET.

AIR : *Ce que je dis est la vérité même.* N° 85.

NON, non, non, non, l'inconstance volage,
Ne pourra plus rien sur mon cœur ;
Jusqu'au dernier des instans de mon âge,
Je veux qu il soit sans partage au Seigneur. *fin.*
Jusqu'ici, ce cœur trop coupable,
Vers mille objets a porté ses désirs.
Il est tems que le seul aimable,
Ait pour lui seul tous mes soupirs. Non, non, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Toi que j'aimois et que j'aime encore, ou Air nouveau.*
N° 86.

RECOIS d'une âme pénitente,
Qui par de longs et douloureux accens,
Pleure à tes pieds, Seigneur, tous ses égaremens,
Reçois l'aveu dans ta bonté touchante,
Ah ! loin de toi dans le malheur
Elle a coulé sa triste vie.
Dieu clément, (*bis.*)
Deviens son Sauveur, (*bis.*)
Et son infortune est finie.
Deviens son Sauveur, (*bis.*)
De ses pleurs la source est tarie.

Tu l'as promis dans ton amour ;
De mon juge, il te fit mon père !
Oui, Jésus, voici l'heureux jour,
Où tu finiras ma misère.

Ouvre ton sein consolateur,
Je ne suis plus l'enfant rebelle ;
Je serai la brebis fidèle,
Entre les bras du bon pasteur.

Vrais charmes de la pénitence.
Oh ! qu'il m'est doux de répandre des pleurs ;
Eh quoi ! tous tes bienfaits, tes graces aux pécheurs!
Jusqu'où s'étend, ô mon Dieu, ta clémence ?
Pourquoi fus-je un ingrat enfant ?
Jamais tu ne me fus sevère ;
Je reviens ; (*bis.*)
Mes gémissemens (*bis.*)
Ont calmé, banni ta colère,
Et mes cris touchans, (*bis.*)
Pour toujours m'ont rendu mon père.



SECONDE PARTIE.

LE CULTE ET LES SACREMENS.

Section Prémière.

LE St. SACRIFICE DE LA MESSE.

Au Commencement de la Messe, et jusqu'à l'Evangile.

Air : *Vous voulez me faire chanter*, ou Air *de Joconde*.
N° 73, 38.

AUTOUR de nos sacrés autels
Osons tous prendre place;
Là Jésus a pour les mortels
Le trône de sa grace.
Allons à ce Dieu de bonté ;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour, nous y dévance.

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Faisons-lui de tous nos excès
L'aveu le plus sincère :
Que la plus vive des douleurs
Nous gagne sa clémence ;
Et que l amour mêle ses pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,
Adorable victime !
Et détruisez dans notre cœur
Jusqu'à l'ombre du crime.

O bienheureux ! ô chœurs des Saints !
Et vous Reine des Anges,
Offrez-lui de vos pures mains,
L'encens de nos louanges.

MEME SUJET.

AIR : *Adorons tous.* N° 4.

PLEINS d un respect mêlé de confiance
Qu'excite en nous, Seigneur, votre présence,
Connoissant qu'a vos yeux nous sommes criminels,
Nous cherchons un asile * aux pieds de vos autels. *bis.*

C'est devant vous, Dieu Saint, Dieu redoutable,
Que tout mortel doit s'avouer coupable.
Ah ! d'un vif repentir voyant nos cœurs touchés,
Daignez par votre grace * effacer nos péchés. (*bis.*)

Vous ne voyez en nous aucun mérite,
Mais tout le ciel pour nous vous sollicite :
Seigneur, prêtez l'oreille à tant d'intercesseurs,
Et rendez-vous aux vœux * qu'ils font pour les [pécheurs. (*bis.*)

Gloire au très-haut, gloire à l'Etre Suprême,
Gloire à son Fils, à l'Esprit-saint de même :
Paix sur la terre à l'homme animé par la foi,
Qui, rempli de ferveur, * sait accomplir sa loi. (*bis.*)

Eclairez-nous d'une lumière pure,
Pour pénétrer le sens de l'Ecriture :
Ou plutôt augmentez dans nos esprits la foi,
Et soumettez nos cœurs * à votre sainte Loi. (*bis.*)

AU GLORIA IN EXCELSIS.

AIR : *Quand le péril est agréable ;* ou *bénissez le Seigneur suprême.* N° 46.

QU'A la terre le ciel s'unisse
Pour exalter notre heureux sort.
Jésus-Christ nous a, par sa mort,
Délivrés du supplice.

Il a pris sur lui notre crime,
Il a seul porté le courroux
De son Père aigri contre nous ;
Se donnant pour victime.

Pour le rendre toujours propice,
Il veut encor, ce Dieu d'amour,
Pour nos besoins de chaque jour,
S'offrir en sacrifice.

Pour cet amour incomparable,
Gloire à Dieu, au plus haut des Cieux,
Gloire à Dieu seul, en tous les lieux
De la terre habitable.

DEPUIS L'EVANGILE JUSQU'A L'ELEVATION.

AIR : *Adorons tous.* N° 4.

NOUS recevons avec un cœur docile,
Les vérités que contient l'Evangile :
Et nous voulons, Seigneur, jusq'au dernier moment
Faire, ce qu'il ordonne, * et fuir ce qu'il défend. (*bis.*)

Nous vous offrons le sang d'une victime,
Qui seule peut expier notre crime :
Votre bras se fût-il déjà levé sur nous,
Elle peut désarmer * votre juste courroux. (*bis.*)

Agréez donc un si grand sacrifice,
Et rendez-vous à tous nos vœux propice :
Le sang que votre Fils répandit sur la croix,
Vous parle ici pour nous; * écoutez en la voix. (*bis.*)

Pour célébrer dignement vos louanges,
Nous nous joignons au concert de vos Anges ;
Ces heureux habitans du céleste séjour
Viennent tous à l'envi * vous faire ici la cour. (*bis.*)

Que par leurs chants nos voix soient animées;
Chantons Saint, Saint Saint le Dieu des armées ;
Sa Majesté remplit et la terre et le ciel ;
Béni celui qui vient * au nom de l'Eternel. (*bis.*)

Un Dieu Sauveur parmi nous va descendre ;
C'est son amour qui l'oblige à s'y rendre ;
Quel amour surprenant ! à la voix d'un mortel,
Il obéit sans peine, * et se rend sur l'autel. (*bis.*)

Venez, Seigneur, hâtez-vous de paroître,
Pour nous servir de victime et de Prêtre:
Nos vœux sont écoutés, Jésus descend des Cieux :
Mais sous un voile obscur * il se cache à nos yeux. (*bis.*)

A L'OFFERTOIRE.

Air : *Quand on sait aimer et plaire.* ou Air *de la fille de Lody.* No 21, 87.

NOS cœurs, voilà notre offrande,
Grand Dieu, recevez les tous ;
Il est juste qu'on vous rende
Ce qu'on ne tient que de vous :

Offrez à l'Etre suprême
Vos présents avec ardeur ;
Le plus beau, celui qu'il aime,
C'est le don de votre cœur. Nos cœurs, &c.

Grand Dieu, si ce que je donne
N'est digne que de mépris ;
Pour atteindre à votre Trône,
Je le joins à votre Fils. Nos cœurs, &c.

Vous rejettez une hostie
Qu'un pécheur vient présenter ;
Votre Fils se sacrifie,
Pourrez-vous le rejetter ? Nos cœurs, &c.

Mon Dieu, par ce sacrifice,
Le sang du nouvel Abel
Va fléchir votre justice,
Et porter nos vœux au Ciel. Nos cœurs, &c.

De Dieu Ministres fidèles,
Tremblant devant cet Autel ;
Anges, portez sur vos aîles
Notre encens à l'Eternel. Nos cœurs, &c.

DEPUIS L'OFFERTOIRE JUSQU'A L'ELEVATION.

Air : *Avec les jeux dans le village*, ou *Je le tiens ce nid de fauvettes*, ou Air : *Je vais te voir*, &c. N° 88, 10.

C'EST Dieu qui descend sur la terre,
Non tel qu'il y vint autrefois,
Au bruit horrible du tonnerre
Au peuple Hébreu donner des lois.
Non sous la figure terrible
D'un Chérubin étincelant,
Et tel qu'il se rendit sensible
Aux yeux d'un Prophête tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne
Et qui créa tout l'univers,
Dont l'œil perçant voit et discerne
Jusqu'au fond des cœurs et des mers.
Sous le saint voile du mystère,
Par un excès de sa bonté,
Il se donne à nous, il modère
L'éclat de sa Divinité.

Tout à la fois victime et prêtre,
D'un sacrifice non sanglant
Tous les jours il daigne renaître,
Sur nos autels en s'immolant.
Dieu puissant. Dieu vengeur du crime !
Désarme ta sévérité ;
Le sang d'une telle Victime,
N'a-t-il donc pas tout racheté ?

Il nous invite, il nous engage
A ce délicieux festin ;
Son propre sang est un breuvage,
Et son corps adorable un pain.
Loin tout profane, tout impie ;
Audacieux, n'entends-tu pas
Cette voix tonnante qui crie,
Et te menace du trépas ?

MEME SUJET.

AIRS *Précédens*, ou *Faut attendre avec patience.*

N° 89.

LA vérité succède à l'ombre,
La loi de crainte se détruit,
La clarté chasse la nuit sombre,
La loi de grace s'établit.
Offert sur la table mystique,
L'Agneau de la nouvelle loi,
Termine enfin la Pâque antique,
Qui figuroit le nouveau Roi. *(bis.)*

À la voix d'un homme il s'immole,
O quel excès d'abaissement!
Il est déjà sous ce symbole,
Où l'on ne voit qu'un aliment.
L'œil se méprend, l'esprit chancelle,
Nos sens nous font illusion :
Mais toujours ferme, un vrai fidèle,
Soumet ses sens et sa raison. *(bis.)*

Dans sa substance indestructible,
Vivant, et tel qu'il fut formé,
Son corps demeure indivisible,
Mangé sans être consumé.
Un seul reçoit autant que mille,
Tous ont part au même bonheur.
Pour un bien si grand, si facile,
Hélas ! quelle est notre tiédeur ! *(bis.)*

On voit le juste et le coupable
Aller au mystère divin ;
Se ranger à la même table,
Se nourrir du même festin :
Chacun reçoit la même hostie,
Mais qu'ils diffèrent dans leur fort !
Pour l'un d'eux, c'est un fruit de vie,
Pour l'autre, c'est un fruit de mort. *(bis.)*

Au Secours de notre misère
Jésus se livre entièrement :
Dans la crêche il est notre frère,
Et sur l'Autel notre aliment :
Quand il mourut sur le Calvaire,
Il fut la rançon du pécheur ;
Trionphant dans son Sanctuaire,
Il est du juste le bonheur. (*bis.*)

A L'ELEVATION. N° 90.

DIVIN Agneau, qui sur l'Autel,
Vous immolez pour un coupable,
Et qui daignez à votre table
Inviter l'indigne mortel ;
Ah ! quel amour ! qu'il est extrême,
Je n'en saurois exprimer la grandeur :
Votre don seul m'élève au comble du bonheur,
Dans ce sacré banquet, vous vous donnez vous même.

Par quels honneurs, par quel encens ?
A tant de biens faut-il répondre ?
Ici tout sert à me confondre :
Mes respects sont trop impuissans.
Eternisez dans ma mémoire
Le sort heureux que me fait votre amour :
Achevez mon bonheur et m'accordez un jour
De régner avec vous dans le sein de la gloire.

MEME SUJET.

Air : *Prenez pitié d'un petit malheureux.* N° 5.

VOICI Jésus, voici l'Agneau divin,
Qui s'est livré pour les péchés du monde.
Il vient à nous, secondons son dessein,
Que notre amour à son amour réponde. (*bis.*)

Je reconnois en vous un Dieu Sauveur,
Quoique caché sous un obscur nuage :
Vous y gardez toute votre grandeur,
Et de nos cœurs vous méritez l'hommage. (*bis.*)

Que vous rendrai-je, ô Dieu, pour tant d'amour ?
Vous donnez tout, en vous donnant vous-même ;
Je ne saurois vous marquer mon retour,
Mais vous savez, Seigneur, que je vous aime. (*bis.*)

MEME SUJET. N° 79.

QUEL spectacle ma foi découvre ?
Je vois descendre l'éternel.
Le Prêtre parle, et le ciel s'ouvre,
Un Dieu suit l'ordre d'un mortel.
* C'est mon Jésus ; cet autel est son trône ;
De Chérubins quel peuple l'environne !
* * Tremblez, Mortels, brisez vos cœurs,
Des purs Esprits imitez les ardeurs. *fin.*
* C'est mon Jésus ; &c.
* Tremblez, mortels, &c.

AU PATER.

AIR : *Heureux qui goûte les doux charmes*, ou *Avec les jeux dans le village*, ou AIR *Nouveau.* N° 91.

O Notre Père ! ô Dieu des Anges !
Dont le Palais est dans les cieux,
Que de ton saint nom les louanges
Retentissent dans tous les lieux :
Qu'en nos cœurs ta grace établisse,
Grand Roi ! ton Royaume éternel ;
Que ta volonté s'accomplisse
Et sur la terre, et dans le ciel. (*bis.*)

Que ta main propice nous donne
Le pain que nous te demandons ;
Que ta clémence nous pardonne,
Comme au prochain nous pardonnons :
Sans cesse l'ennemi nous livre
Les plus redoutables assauts ;
Sois notre force, et nous délivre,
Dans tous les tems, de tous les maux. (*bis.*)

SENTIMENS DE FOI, D'AMOUR ET DE DESIR POUR LA MESSE OU L'ON COMMUNIE.

AIR *Nouveau*. N° 92.

QUEL spectable nouveau, quel espoir ravissant
A mes yeux attendris ce saint autel présente !
Mon Dieu, tu vois nos cœurs dans une vive attente ;
Viens du ciel couronner le vœu le plus ardent.

Ah ! nous désirons tous ce prix de ton amour ;
De ce don précieux, chef-dœuvre de tendresse,
Près de mourir pour nous, tu nous fis la promesse
Et depuis tu remplis ce serment chaque jour.

Saint ministre, à l'autel, tu me peins le Sauveur
A son père en courroux s'offrant en sacrifice ;
L'autel, comme la croix, va nous être propice ;
Qui peut donc refuser ses larmes et son cœur ?

Enfans du roi des rois, si tendrement aimés,
Elevons vers Sion nos yeux baignés de larmes :
Disons : Descends vers nous, ô Dieu si plein de charmes,
De toi seul, tu le sais, nos cœurs sont affamés.

Pénétrons nos esprits d'un saint recueillement :
Le ciel vient de s'ouvrir, et Jésus va paroître :
Raison, foible raison, soumise à ton bon maître,
Reconnois sa grandeur dans son abaissement.

Cessons de soupirer ! l'Agneau, rempli d'appas,
Du grand juge envers nous calme encor la colère ;
Son sang coule pour nous, et nous rend notre père.
Quel amour, quel retour ne lui devons-nous pas !

Jésus, consume nous de ces aimables feux
Qui pénètrent tes saints au séjour de la gloire,
Remporte sur nos cœurs une pleine victoire :
A jamais règne en nous, et tes fils sont heureux.

MEME SUJET.

AIR : *Solitaire témoin.* N° 53.

O PRODIGE d'amour ! ô mystere ineffable !
Jésus du haut des Cieux, descend sur nos Autels ;
Il veut, pour nous rendre immortels,
Nous donner sa chair adorable.
Recherchez, pleins d'espoir, ce pain vivifiant,
Cœurs affligés et nourris dans les larmes :
Vous trouverez, au sein du Sacrement,
La paix, la paix avec tous ses doux charmes.

Je l'éprouve, ô mon Dieu ! loin du banquet céleste,
Mon cœur est triste, aride, inquiet, abattu,
Et mon impuissante vertu
Languit dans un vide funeste.
Biens du monde à mes yeux, vous êtes sans attraits ;
Vous me laissez dans une faim extrême :
Pour contenter mon âme et ses souhaits,
Il faut, il faut à mon cœur un Dieu même.

Il m'écoute, et déjà l'excès de sa tendresse
Allume les ardeurs de son feu dans mon sein.
Toi seul, ô breuvage divin !
Peux calmer la soif qui me presse :
Que de biens on reçoit à ton festin sacré !
Dans les transports dont mon âme est ravie,
Tu me verras, comme un cerf altéré,
Courir, courir à la source de vie.

Aux douceurs de ce don de ton amour suprême,
Heureux, Seigneur, heureux qui se laisse charmer !
Pour toi qui daignas tant m'aimer,
Je renonce à tout ce que j'aime :
Tu me donnes ton corps, je viens t'offrir mon cœur,
Et pour ton sang, mes pleurs et mes louanges ;
Ah ! désormais, l'objet de mon ardeur,
Grand Dieu, grand Dieu, c'est le seul pain des Anges.

A LA FIN DE LA MESSE.

AIR : *Lison dormoit.* N° 3.

REINE des Cieux, de notre hommage
Nous vous offrons le foible encens.
Que votre saint nom, d'âge en âge,
Soit l'objet de nos doux accens.
Si le Ciel l'admire en silence
Comment célébrer sa grandeur ?
Mais notre cœur, mais notre cœur,
En déplorant son impuissance ;
Mais notre cœur, mais notre cœur,
Sans cesse brûlera d'ardeur.

O Vierge, auguste protectrice,
Que votre amour veille sur nous.
De Dieu suspendez la justice,
Et calmez le juste courroux.
Soutenez-nous dans nos allarmes,
Soutenez-nous dans nos malheurs :
Voyez nos pleurs, voyez nos pleurs,
Mère tendre, sèchez nos larmes ;
Voyez nos pleurs. voyez nos pleurs,
Soyez sensible à nos douleurs.

AUTRES CANTIQUES POUR L'ELEVATION.

Ceux qui sont précédés de deux étoiles, conviennent principalement à la bénédiction du St. Sacrement.

AIR : *Jésus est la bonté même,* ou *Que ne suis-je la fougère.*

N° 93, 40.

** O VICTIME de tout crime !
O Jésus, Sauveur de tous !
Qui sans cesse, Par tendresse,
Daignez être parmi nous :
Qu'on vous aime Dans vous-même ;
Qu'à jamais tous les mortels,
Et s'empressent, Et s'abaissent,
Autour de vos saints Autels.

Chœurs des Anges ! Nos louanges
Sont trop peu pour ses bienfaits :
Dans nos âmes, De vos flammes
Allumez les plus doux traits.
Que sa gloire, Sa mémoire,
Son amour dans tous les tems,
D'un hommage Sans partage
Reçoive, en tout tems, l'encens.

MEME SUJET.

Sur les différens airs du Systeme, ou N° 94.

LE voilà le Roi de gloire :
Sur l'autel il est présent.
Sans le voir, je veux le croire ;
Sa parole est mon garant.
A l'homme il se fit semblable,
O profond abaissement !
Il veut encore, à sa table,
Se faire notre aliment.

O victime salutaire !
O Jésus, verbe incarné !
Votre sang, sur le Calvaire,
Pour nos crimes fut versé.
Sur l'autel il coule encore,
Il coule pour le pécheur.
Sang d'un Dieu ! je vous adore :
Coulez, et lavez mon cœur.

MEME SUJET.

AIR : *Contre un engagement.* N° 54.

* *

SOUS d'humbles élémens
Je vois Jésus paroître ;
S'il se cache à mes sens,
La foi le fait connoître.
Sur nous il vient répandre
Ses bénédictions,
Hâtons-nous de lui rendre
Nos adorations.

O Mystère profond
Qui renferme Dieu même !
Mon esprit se confond,
Voyant comme il nous aime.
Pour ce bienfait insigne
Que puis-je présenter ?
Ah ! rendez mon cœur digne,
Et daignez l'accepter.

MEME SUJET.

AIR *de Guillot,* ou *charmantes fleurs,* ou *Rien, tendre amour.*

N° 78, 66, 20.

ELEVEZ vous, mon cœur, je vois paroître
Le tout-puissant sous le voile du pain.
Cédez, mes sens ; la foi me fait connoître
Le sang d'un Dieu sous le signe du vin. (*bis.*)

De qualités assemblage admirable !
Il est ensemble homme et Dieu Créateur,
Intercesseur et juge inexorable,
Et Sacrifice, et Sacrificateur. (*bis.*)

Honneur et gloire, amour, respect, louanges,
Au fils de Dieu, Sauveur des Nations.
Prosternez-vous, adorez-le, saints Anges !
Obtenez-nous ses bénédictions. (*bis.*)

MEME SUJET. N° 95.

* * QU'EN ce saint lieu tout tremble et tout frémisse,
Le Roi des Rois paroît sur nos autels :
C'est son amour qui l'offre en sacrifice,
Pour expier les crimes des mortels.
L'Encens brûlé, les plus profonds hommages,
Sont des tributs qu'on doit à sa grandeur ;
Mais notre amour (*bis.*) lui plaît bien davantage ;
Donnons-lui donc (*ter.*) pour gage (*bis.*) notre cœur.

MEME SUJET.

Air : *Adorons tous.* N° 4.

VOILA Jésus ! — Mortels, en sa présence
Prosternez-vous ; adorez, en silence,
Sous l'espèce du pain, le corps d'un Dieu Sauveur,
Sous l'espèce du vin * le sang du Rédempteur. (*bis.*)

Quelle Clémence ! ah ! son excès m'étonne :
Aux vifs transports mon âme s'abandonne :
Venez chrétiens, venez, aux pieds de cet autel ;
Jurez à votre Maître * un amour éternel. (*bis.*)

Divin Jésus, quelle reconnoissance
Peut égaler votre magnificence ?
Vous daignez accorder le plus grand des bienfaits ;
Qu'avec l'homme, le Ciel * vous en loue à jamais. (*bis.*)

MEME SUJET.

Air : *Avec les jeux dans le Village*, ou *O Fils de David débonnaire.* ou N° 96.

JE te salue, ô pain de l'Ange,
Aujourd'hui pain du voyageur ;
Toi que j'adore et que je mange,
Remplis-moi d'une vive ardeur.
Loin de toi tout homme profane,
Pain réservé pour les enfans ;
Aliment saint, divine manne,
Objet seul digne de nos chants. (*bis.*)

Quel bienfait ! quel amour extrême !
Par un attrait doux et vainqueur,
Tendre pasteur, bonté suprême,
Dans cet amour fixe mon cœur !
O pain des forts, par ta puissance,
Soulage mon infirmité :
Fais qu'engraissé de ta substance,
Je règne dans l'éternité. (*bis.*)

MEME SUJET.

AIR : *Mon bien aimé ne paroît pas encore.* N° 12.

SANS nul éclat le Seigneur va paroître—
Sur cet Autel, ah ! c'est lui que je vois.
Oui, c'est mon maître ;
Oui, c'est mon Roi.
Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi :
Un cœur Chrétien ne peut le méconnoître.

MEME SUJET. N° 97.

* * HONNEUR, Hommage
Au seul, au vrai Dieu,
Sans cesse, d'âge en âge,
Au Ciel, en tout lieu. Honneur, &c.

Près de sa puissance,
Rien n'est grand ;
Tout, en sa présence,
Est néant. Honneur, &c.

De la terre entière
Tous les Dieux
Sont cendre et poussière,
A ses yeux. Honneur, &c.

MEME SUJET.

AIR *Des Pélerins de St. Jacques.* N° 98.

DIVIN Jésus, bonté suprême,
Comblez nos vœux ;
Ah ! descendez, venez, vous-même,
Nous rendre heureux :
* Daignez, Grand Dieu ! de vos bienfaits
Remplir nos âmes ;
Qu'elles ne brûlent désormais
Que de vos saintes flammes.

Honneur, amour, louange et gloire,
Au Rédempteur ;
Qu'à jamais vive sa mémoire
Dans notre cœur.
* Daignez, Grand Dieu ! &c.

MEME SUJET. N° 99.

IL est présent, mortel !
Sur cet autel,
Ton Dieu, . . . quel spectacle ! . . .
Adore-le, pécheur ;
Ce doux Sauveur
Vient pour ton bonheur . . .
Prodige étonnant ! ô miracle !
Mon Dieu, dans ce saint Tabernacle,
Témoigne son amour,
Et, chaque jour,
Attend mon retour.

Hé quoi ! la majesté,
La sainteté,
La grandeur Suprême,
Descend du haut des Cieux,
Dans ces bas lieux,
Pour nous rendre heureux.
O amour ! ô tendresse extrême !
Faut-il que ta volonté même
Te porte à t'abaisser
Pour engager
Le monde à t'aimer ?

MEME SUJET.

AIR : *La beauté fait toujours voler à la victoire.* N° 100.

O PRODIGE d'amour ! ô Majesté suprême !
Le Tout-puissant descend sur cet Autel.
Manne cachée ! aliment immortel !
Sous un pain, qui n'est plus, il se donne lui-même.
Manne cachée ! aliment immortel !
Sous un pain, qui n'est plus, il se donne lui-même.

O quel bienfait ! c'est mon Sauveur,
Le seul vrai Dieu, qui reçoit mon hommage ;
J'adore ses grandeurs : qu'il soit tout mon partage ;
Seul il fera tout mon bonheur.
Mais quel nouvel esprit m'enflamme ?
Que ressens-je au fond de mon ame ? . .
Ah ! c'est Jésus ! ah ! c'est mon Roi !
Oui, c'est lui, (*bis.*) qui se donne à moi. *fin.*
Ah ! c'est Jésus ! &c.

MEME SUJET. N° 4.

* * ADORONS tous, dans cette sainte hostie,
Un Dieu fait chair pour nous donner la vie,
Joignons nos voix aux chants des Esprits bienheureux,
Avec eux offrons-lui * nos respects et nos vœux. (*bis.*)

O doux Jésus ! notre unique espérance.
Contre l'enfer prenez notre défense,
Donnez-nous votre amour, calmez nos passions,
Et répandez sur nous * vos bénédictions. (*bis.*)

Honneur, amour, respect, gloire et louanges,
Au souverain des hommes et des Anges.
Cet aimable Sauveur fait ici son séjour,
Pour marquer sa tendresse, * et gagner notre amour. (*bis.*)

CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE, POUR LA FIN DE LA MESSE.

AIR : *Triste raison*, ou *Femme sensible* N° 28.

JE vous salue, Auguste et sainte Reine,
Do. t la beauté ravit les immortels :
Mère de grace, aimable Souveraine,
Je me prosterne aux pieds de vos autels. (*bis.*)

Je vous salue, ô divine Marie !
Vous méritez l'hommage de nos cœurs :
Après Jésus vous êtes et la vie.
Et le refuge, et l'espoir des pécheurs. (*bis.*)

Fils malheureux d'une coupable mère,
Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faisons, de ce lieu de misère,
Par nos soupirs, connoître nos douleurs. (*bis.*)

Ecoutez-nous puissante protectrice,
Tournez sur nous vos yeux compatissans,
Et montrez-nous qu'à nos malheurs propice,
Du haut des Cieux, vous aimez vos enfans. (*bis.*)

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !
Vous, dont Jésus mon Dieu, reçut le jour,
Faites qu'après l'exil de cette vie.
Nous le voyions dans l'éternel séjour. (*bis.*)

MEME SUJET.

AIR : *O Douce nuit.* No 101.

MERE de Dieu, Reine puissante,
Nous nous jettons entre vos bras,
Chef-d'œuvre du Très-haut, Vierge sainte et prudente,
Nous vivrons, nous mourrons, en marchant sur vos pas.
Des humains vous êtes la mère,
Recevez- nous pour vos enfans.
Hélas ! hélas ! voyez notre misère,
Offrez à Dieu pour nous vos vœux ardens.

MEME SUJET.

AIR : *Tous les Bourgeois de chartres.* N° 102.

SALUT, Gloire, ô Marie !
O Fille de Jessé !
Vierge sainte, et remplie
De grace et de beauté,
Le Seigneur est en vous.
Entre toutes les femmes,
Je vous révère et vous bénis ;
Béni soit Jésus, votre fils,
Le Sauveur de nos âmes.

Vous êtes notre mère,
Vierge ! mère de Dieu,
Aidez notre misère,
En tous tems, en tous lieux.
Pour de pauvres pécheurs
Signalez votre zèle :
Priez, pendant que nous vivrons,
Obtenez nous, quand nous mourrons
La couronne immortelle.

MEME SUJET.

AIR : *Du haut en bas*, ou *AIR nouveau*. N° 19.

REINE des Cieux !
Vos grandeurs et vos avantages,
Reine des Cieux !
Charment nos cœurs en ces bas lieux.
Daignez les recevoir pour gages
De nos respectueux hommages,
Reine des Cieux !

MEME SUJET.

AIR : *A la Reine des cieux offrons. &c.* N° 103.

O VIERGE toujours Sainte ! ô mère toujours tendre !
Soyez, soyez propice aux vœux de vos enfans. (*bis.*) *fin.*
Que sur nos jeunes ans vos faveurs viennent se répandre.
O Vierge, &c.

De votre bonté salutaire daignez nous prêter les secours ;
Montrez-vous notre mère dans l'enfance, et toujours.
O Vierge, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Te bien Aimer, ou Charmantes fleurs, ou Sombres forêts.*
N° 8, 20, 104.

MERE de Dieu, du monde Souveraine,
Vous qui voyez à vos pieds tous les Rois :
Je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine,
Et me soumets pour toujours à vos lois.

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle,
A vous aimer, à vous faire servir :
Ah ! si mon cœur devoit être infidèle,
Oui, que plutôt l'on me fasse mourir.

Que contre moi l'enfer entre en furie,
Sous votre nom l'on m'en verra vainqueur.
Un Serviteur, un enfant de Marie,
Peut-il périr ? peut-il mourir pécheur ?

MEME SUJET. N° 97.

BRILLANTE aurore,
Astre du matin,
Sur nous tu fis éclore
Le Soleil divin.
Brillante, &c.

Dissipe des ombres
L'épaisseur ;
Des ténèbres sombres,
La terreur.
Bril ante, &c.

Nous errons sur l'onde,
Loin du port :
Sois, Reine du monde
Mon confort.
Brillante, &c.

MEME SUJET.

Sur la maternité divine de la Glorieuse
VIERGE MARIE.

AIR : *God save the King.* N° 105.

NOUS vous invoquons tous ;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu.
Priez pour vos enfans,
Dans nos combats présens,
Dans nos derniers instans,
Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand
Auprès du Tout-puissant,
Mère de Dieu.
Peut-il vous écouter,
Ne pas vous exaucer ?
Vous peut-il refuser,
Mère de Dieu ?

Le fruit de votre sein
Est le Verbe Divin,
Mère de Dieu.
De vous Jésus naquit
Conçu du Sant-Esprit,
De grace il vous remplit
Mère de Dieu.

De votre dignité
Quand l'impie a douté,
Mère de Dieu;
L'Eglise avec horreur
Proscrivant cette erreur
A vengé votre honneur
Mère de Dieu.

PRIERE POUR LE ROI.

AIR : *Bénissez le Seigneur Suprême.* N° 46.

SEIGNEUR, sauvez notre Monarque,
Conservez ses jours précieux :
Que tous ses projets glorieux
Du ciel portent la marque.

Qu'en lui tout respecte l'empreinte
De votre auguste Majesté !
Que, consacrés à l'équité,
Ses jours coulent sans crainte.



SECONDE PARTIE.

Section Seconde.

CANTIQUES POUR LA Ste. COMMUNION.

Air : *Dans cette étable.* N° 55.

TROUPE innocente
D'enfans chéris des cieux !
Dieu vous présente
Son festin précieux.
Il veut, ce doux Sauveur,
Entrer dans votre cœur :
Dans cette heureuse attente,
Soyez pleins de ferveur,
Troupe innocente !

Acte de Foi et d'Adoration.

Mon divin maître,
Par quel amour, comment
Daignez-vous être
Dans votre Sacrement ?
Vous y venez pour moi :
Plein d'une vive foi,
J'y viens vous reconnoître
Pour mon Sauveur, mon Roi,
Mon divin maître.

Acte d'Humilité.

Dieu de puissance !
Je ne suis qu'un pécheur ;
Votre présence
Me remplit de frayeur.

Mais pour voir effacés
Tous mes excès passés,
Un seul trait de clémence,
Un mot seul est assez,
Dieu de puissance !

Acte de Contrition.

Mon tendre père !
Acceptez les regrets
D'un cœur sincère,
Honteux de ses forfaits.
Vous m'en verrez gémir,
Jusqu'au dernier soupir.
Avant de vous déplaire,
Puissé-je ici mourir,
Mon tendre père.

Acte d'Amour.

Plus je vous aime,
Plus je veux vous aimer ;
O bien suprême,
Vous m'avez su charmer !
Mais, ô Dieu plein d'attraits !
Quand, avec vos bienfaits,
Vous vous donnez vous-même,
Plus en vous je me plais,
Plus je vous aime.

Acte de Désir.

Que je désire
De ne m'unir qu'à vous !
Que je soupire
Après un bien si doux !
O quand pourra mon cœur,
Goûter tout le bonheur
D'être sous votre empire ;
Hâtez-moi la faveur
Que je désire.

Air : *A la Reine des cieux offrons, &c.* N° 103.

L'EPOUX à son festin vous presse et vous convie ;
Approchez, âme pure ; éloignez-vous, pécheurs. *fin. (bis.)*
l'Epoux, &c.

Il porte dans nos cœurs,
Le salut, la paix et la vie. l'Epoux, &c.

Je vous désire, et vous réclame,
Seigneur, que ce corps précieux
Garde ici-bas notre âme,
Et la conduise aux cieux. l'Epoux, &c.

GRANDEUR DU BIENFAIT DE LA COMMUNION.

Air : *Bel Astre que j'adore.* N° 106.

PAR un amour extrême,
Etant près de mourir,
Vous vous donnez vous même,
Jésus, pour nous nourrir.
O Banquet admirable,
O divin mets !
Mets le plus agréable
Qui fut jamais !

Comment, à votre table,
Daignez-vous, ô Seigneur,
Inviter un coupable ?
Recevoir un pécheur ? O Banquet, &c.

L'auteur de la nature
Descendre de son rang !
Nourrir sa créature
De son corps, de son sang ! O Banquet, &c.

Quand Dieu feroit aux Anges
Une telle faveur,
Auroient-ils des louanges
Dignes de sa grandeur ? O Banquet, &c.

Ce don plein d'excellence
N'eût-il été donné
Qu'à l'état d'innocence,
On seroit étonné. O Banquet, &c.

Un don si grand surpasse
L'effort de notre amour ;
Pour cette insigne grâce,
Nous n'avons nul retour. O Banquet, &c.

DESIRS ARDENS DE LA COMMUNION.

AIR : *O Fontenay.* N° 107.

O SAINT Autel qu'environnent les Anges,
Qu'avec transport aujourd'hui je te vois !
Ici mon Dieu, l'objet de mes louanges,
M'offre son corps pour la première fois. (*bis.*)

O mon Sauveur, mon trésor et ma vie,
Epoux divin, dont mon cœur a fait choix,
Venez bientôt courronner mon envie,
Venez à moi pour la première fois. (*bis.*)

O saint transport ! ô divine allégresse !
Déjà mon cœur s'unit au roi des rois ;
Il est à moi le Dieu de ma jeunesse,
Je suis à lui pour la première fois. (*bis.*)

O chérubins, qui l'adorez sans cesse,
Ainsi que vous je l'adore et je crois ;
Mais devant lui soutenez ma foiblesse,
Et me guidez pour la première fois. (*bis.*)

O jour heureux, jour céleste et propice
A vous bénir je consacre ma voix ;
Le Dieu vivant s'immole en sacrifice,
Et me nourrit pour la première fois. (*bis.*)

Embrasez-moi, Dieu d'amour et de gloire,
Du feu sacré de vos plus saintes lois ;
Et pour toujours gravez dans ma mémoire
Ce que je fais pour la première fois. (*bis.*)

MEME SUJET. N° 108.

O MON doux Jésus !
Vers vous je soupire,
A vous tout m'attire ;
Mon cœur vous désire, } (*bis.*)
Vous seul, et rien plus. }
Votre amour rassemble,
Lui seul, tout l'ensemble
Des biens divers :
Et * d'un trait de sa flamme,
* Il vaut plus à l'âme
Que tout l'univers. *fin.*
D'un trait de sa flamme, &c,
* Il vaut plus, &c.

MEME SUJET.

AIR : *De tous les biens*, ou, *O Fontenay*, ou N° 1, 107, 62.

TU vas remplir le vœu de ta tendresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux,
O saint amour ! délicieuse ivresse !
Dans ce moment, mon âme est toute en feu. (*bis.*)

Ne tarde plus, mon adorable père !
Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;
Rien, sans Jésus, ne peut le satisfaire :
Tout autre objet est pour lui sans douceur. (*bis.*)

Divin époux ! tu descends dans mon âme :
C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours.
Que tout en moi se ranime et s'enflamme ;
Mon doux Jésus ! je t'aimerai toujours. (*bis.*)

Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,
Mon bien aimé, mon aimable Sauveur.
Echappez-vous de mes yeux, douces larmes ;
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur, (*bis.*)

Que ce bonheur est grand, incomparable !
Du saint amour je ressens les langueurs :
De ce beau feu si pur, si désirable
Ah ! qu'à jamais je goûte les douceurs. (*bis.*)

MEME SUJET. N° 109.

ALLONS au banquet divin,
Le Sauveur nous invite à sa table :
Allons au banquet divin,
Sa Chair sera le mets du festin. *fin.*
Venez, dit-il, vous qui gémissez,
Vous que le poids des douleurs accable ;
Les mets sont tous préparés ;
Venez, et vous serez soulagés.
Le Chœur.
Allons au banquet divin, &c.

Loin de ces biens que j'attends,
Dans un éxil long et déplorable,
Entre des sentiers glissans,
Je sens mes pas foibles, chancelans.
D'un Dieu l'aliment délicieux,
Son corps sacré, son sang adorable,
Me rendent plus courageux,
Me donnent l'espoir le plus heureux.
Le Chœur.
Allons, &c,

O prodige de bonté
D'un Dieu pour nous tendresse ineffable !
Sacrement de charité !
Lien d'amour ! Signe d'unité !
Voulez-vous vivre ?. . ici vous vivrez :
A Dieu, l'homme ici devient semblable,
En lui vous demeurerez ;
En vertus tous les jours vous croîtrez.
Le Chœur.
Allons &c.

MEME SUJET. N° 99.

JESUS !
Manne des cieux, Pain des heureux,
Mon cœur te réclame,
Jésus !
Manne des cieux, Pain des heureux !
Viens combler mes vœux.

Désormais,
Ta divine flamme,
Pour jamais
Embrase mon âme,
Jésus !
O mon sauveur ! Fais de mon cœur,
L'éternel bonheur.

MEME SUJET.

Air : *Mon bien aimé, &c.* N° 12.

Acte d'Amour et d'Humilité.

DU Roi des Rois je suis le Tabernacle,
Quoi ! de mon âme un Dieu devient l'Epoux,
Charmant spectacle !
Espoir trop doux !
Rendez, grand Dieu, mon cœur digne de vous ;
Vous pouvez seul opérer ce miracle.

Acte d'Amour.

Je m'attendris sans trouble et sans allarmes,
Amour divin, je ressens tes langueurs,
Heureuses larmes,
Aimables pleurs,
Ah ! que mon cœur y trouve de douceurs !
Tous vos plaisirs, mondains, ont moins de charmes.

Acte de ferme propos.

Tristes penchans, malhenreux fruits du crime,
C'est vous qu'il veut que j'immole à son choix ;
Ce Dieu m'anime,
Suivons ses loix :
Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix ;
Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime.

Acte de Confiance.

Ce pain des forts soutiendra mon courage ;
Venez, démons, de mon bonheur jaloux ;
Que votre rage
Vous arme tous,
Je ne crains point vos plus terribles coups,
De ma victoire un Dieu devient le gage.

Acte d'Espérance.

Il me remplit d'une douce espérance,
Qui doit me suivre au-delà du trépas ;
Si sa puissance
Soutient mon bras,
C'est peu pour lui d'animer mes combats,
Il veut encore être ma récompense.

Acte de Reconnoissance.

Pour un pécheur que sa tendresse est grande !
Qu'elle mérite un généreux retour !
Dieu ! quelle offrande
Pour tant d'amour !
Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce jour...
Ce cœur suffit, c'est tout ce qu'il demande.

ACTIONS DE GRACES APRES LA COMMUNION.

N° 110.

O Que je suis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime :
O que je suis heureux !
Je tiens le Roi des cieux.
Il est présent dans moi-même,
Quoiqu'il se cache à mes yeux :
Je tiens celui que j'aime :
O que je suis heureux !

D'où me vient ce bonheur ?
Quoi ! mon Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur ?
D'où me vient cet honneur ;
Dieu chez moi qui ne mérite
Que d'éprouver sa rigueur.
Mon Dieu me rend visite ;
D'où me vient ce bonheur ?

Cieux ! qu'avez-vous de plus ?
J'ai vos biens et votre gloire.
Cieux qu'avez-vous de plus ?
J'ai tout en mon Jésus.

Il est vrai qu'il me faut croire,
Et qu'il cache ses vertus :
Mais j'ai toute sa gloire ;
Cieux ! qu'avez-vous de plus ?

Embrasez-vous, mon cœur,
J'ai mon Dieu dans ma poitrine ;
Embrasez-vous mon cœur,
D'amour pour mon Sauveur.
En sa présence divine,
Je me fonds tout en douceur.
Un Dieu dans ma poitrine !
Embrasez-vous mon cœur.

Régnez, ô doux Jésus,
Dans mon âme et mes puissances ;
Régnez, ô doux Jésus ;
Je ne résiste plus.
Pardonnez-moi mes offenses,
J'en suis contrit et confus :
Dans toutes mes puissances,
Régnez, ô doux Jésus.

MEME SUJET.

AIR : *Te bien aimer*, ou Air *D'Iris.* N° 1, 8.

DIVIN Jésus, mon Sauveur adorable,
Au Sacrement je vous renferme en moi ;
C'est votre corps, votre sang véritable ;
Et rien ne peut me ravir cette foi.

Je reconnois, ô grand Dieu, ma misère,
Vous êtes tout, et moi je ne suis rien :
Je vous adore en ce divin mystère,
Où vous m'offrez la source de tout bien.

Dieu de mon cœur, hélas ! est-il possible
Que je vous aie offensé tant de fois ?
J'en ai, Seigneur, un regret très-sensible,
Plutôt mourir que d'enfreindre vos lois.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,
Que je réponde a cet amour sacré,
Par pur amour vous vous donnez vous-même,
Que de ce feu mon cœur soit pénétré.

Un cerf lassé dans une soif pressante,
Cherche les eaux avec empressement.
Divin Sauveur ! mon âme languissante
Vers vous soupire encor plus ardemment.

MEME SUJET.

AIR : *Des pèlerins de St. Jacques.* N° 98.

RENDONS nos vœux et nos louanges,
A l'Immortel.
L'homme est nourri du pain des anges,
A son autel.
Que ce pain est délicieux !
Chantons sans cesse,
Vive Jésus, le Roi des Cieux,
Qui jusqu'à nous s'abaisse.

Mortels, ne portons plus envie,
Aux bienheureux ;
Ici nous possédons la vie,
Aussi bien qu'eux.
Que ce pain, &c.

D'où me vient, ô bonté suprême,
Ce grand bonheur ?
Quoi ! vous nourrissez de vous-même
Un vil pécheur !
Que ce pain, &c.

La brebis prend pour nourriture
Son vrai pasteur ;
Le ciel repaît la créature,
Du Créateur.
Que ce pain, &c.

Bénis donc sans cesse, ô mon âme,
Ce Dieu charmant ;
Pour toi le beau feu qui l'enflamme
Est consumant.
Que ce pain, &c.

Que peut-il faire davantage,
En ce grand jour,
Que de se donner comme un gage,
De son amour ?
Que ce pain, &c.

MEME SUJET. N° 111.

IL n'est rien de si délectable,
Que de s'approcher de cette table,
Où Jésus fait son festin, *(bis.)*
Dont lui-même est le mets divin.

A manger son corps véritable,
Le cœur pur trouve un goût ineffable ;
Dans ce céleste banquet, *(bis.)*
Il nous offre un bonheur parfait.

Je le sais par expérience ;
Aujourd'hui, sa divine présence,
A tout inondé mon cœur *(bis.)*
De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,
Plus la vertu croît et devient pure.
Ah ! recevons donc souvent *(bis.)*
Cet adorable sacrement.

MEME SUJET.

AIR : *On dit qu'à quinze ans.* N° 112.

CHANTONS en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême ;
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour.
Il a daigné lui-même
Descendre dans nos cœurs ;
De ce bonheur suprême
Célébrons les douceurs ! Chantons, &c.

O Dieu de grandeur !
Plein de respect je vous révère,
O Dieu de grandeur !
J'adore dans vous mon Seigneur.
Si ce profond mystère
Vient éprouver ma foi,
C'est l'amour qui m'éclaire
Et vous découvre en moi. O Dieu, &c.

Mon divin époux,
Mon âme à vous seul s'abandonne,
Mon divin époux,
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous.
Que l'enfer gronde et tonne,
Qu'il s'arme de fureur ;
Il n'a rien qui m'étonne,
Jésus est dans mon cœur. Mon divin, &c.

Aimons le Seigneur,
Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;
Aimons le Seigneur,
Il fera seul notre bonheur.
Ami le plus sincère,
Généreux bienfaiteur,
Il est plus, il est père :
Donnons-lui notre cœur. Aimons, &c.

Pour tous vos bienfaits,
Que vous offrir, ô divin maître !
Pour tous vos bienfaits,
Je me donne à vous pour jamais.
En moi je sentis naître
Les transports les plus doux,
Quand je pus vous connoître
Et m'attacher à vons. Pour tous, &c.

O Dieu tout-puissant,
Par ta divine providence,
O Dieu tout-puissant,
Conserve mon cœur innocent
Dès la plus tendre enfance

Tu guidas tous mes pas ;
Soutiens mon innocence,
Couronne mes combats   O Dieu, &c,

MEME SUJET.

Air *Du Systême.* N° 113.

QUEL plus étonnant miracle
Pouvoit s'opérer en moi ?
Je me vois le tabernacle
D'un Dieu prodigue de soi :
Celui dont la voix féconde
Se fit entendre au néant,
Le Dieu qui créa le monde
Vit dans le sein d'un enfant.

Oui, son auguste présence
Se fait sentir à mon cœur,
J'éprouve un désir immense
Quoique enivré de bonheur :
Un feu sacré me dévore,
Par Jésus même allumé ;
Cependant je sens encore
Qu'il n'est point assez aimé.

Lui dont la splendeur efface
Les astres les plus brillans ;
Lui que n'osent voir en face
Les chérubins rayonnans,
Lui l'auteur de la nature,
La félicité des cieux,
Trouve dans sa créature
Un séjour délicieux !

Mon Dieu, dès ma tendre enfance
Tu me portas dans ton sein ;
Je perdis mon innocence
Et tu me tendis la main ;
Ici ta bonté m'accable
De ses plus riches bienfaits ;
Je sens trop qu'un cœur coupable
Ne le mérita jamais.

Celui qui me donna l'être
Dans mon cœur fait son séjour ;
Que je voudrois reconnoître,
Un tel prodige d'amour !
Mais, dans mon désir extrême,
Qu'offrir à sa majesté ?
Grand Dieu ! je t'offre à toi-même,
Voilà mon cœur acquitté.

Vous qui, revêtus de gloire,
Environnez l'Eternel,
Ah ! consacrez la mémoire
De ce moment solemnel ;
Qu'un jour assis sur des trônes,
Brillans d'un éclat nouveau,
Nous jetions tous des couronnes
Devant l'autel de l'Agneau.

Air : *Mon cœur soupire dès l'aurore.* N° 114.

MON cœur soupiroit dès l'aurore,
Objet de ses chastes amours,
Doux Jésus, quand ma voix t'implore,
Tu m'unis à toi pour toujours.
Heureux momens, bonheur suprême,
On ne peut rien vous comparer ;
Quand on possède un Dieu lui même, } (bis.)
Que reste-t-il à désirer? }

Quels doux transports, Ah ! quelle flamme
Me consume de ses ardeurs ?
Jésus en pénètre mon âme,
Et l'inonde de ses faveurs.
Heureux momens, &c.

Divin Jésus, O mes délices,
Je ne puis plus vivre sans toi.
Exige tous les sacrifices,
J'y consens, mais reste avec moi.
Heureux momens, &c.

RESOLUTIONS APRES LA Ste. COMMUNION, SUR CES PAROLES DE St. PAUL :

"Qui me séparera de la Charité de J. C.

AIR : *Charmantes fleurs, ou sombres Forêts.* N° 1, 20, 104.

LE monde en vain par ses biens et ses charmes
Veut m'engager à vivre sous sa loi :
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes ;
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi. (*bis.*)

Venez, venez, puissances de la terre,
Déchainez-vous pour me ravir ma foi.
Quand de concert vous me feriez la guerre ;
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi. (*bis.*)

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,
Conspirent tous à me remplir d'effroi ;
Quand je verrois crouler sur moi le monde.
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi. (*bis.*)

Monstre infernal, arme-toi de ta rage ;
Que tes Démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi. (*bis.*)

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce Divin Roi :
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle ;
Mon doux Jésus sera toujours à moi. (*bis.*)

Mon bien-aimé, mon unique espérance,
Vous pouvez tout ; oui, Seigneur je le crois.
Mon cœur en vous est plein de confiance.
Je ne crains rien ; vous êtes avec moi. (*bis.*)

MEME SUJET.

Air : *Te bien aimer*, ou *Rien, tendre amour*. N° 8, 78.

QU'ILS sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là, tu te plais à rendre tes oracles ;
La foi triomphe, et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple,
Et qui soupire au pied de tes autels !
Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
Dieu de bonté, de foibles sacrifices
Méritoient-ils cet excès de bonheur ?

En les comblant, par un charme suprême
Un Dieu puissant irrite mes désirs ;
Il me consume, et je sens que je l'aime ;
Et cependant je m'exhale en soupirs.

Autour de moi les anges en silence
D'un Dieu caché contemplent la splendeur.
Anéantis en sa sainte présence,
O chérubins, enviez mon bonheur !

Et je pourrois à ce monde qui passe
Donner un cœur par Dieu même habité !
Non, non, mon Dieu ; je puis tout par ta grâce ;
Dieu, sauve-moi de ma fragilité.

En souverain règne, commande, immole ;
Règne surtout par le droit de l'amour.
Adieu, plaisirs ; adieu, monde frivole :
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

MEME SUJET.

AIR : *O ma tendre musette.* N° 81.

O JESUS mon partage,
Mon éternel bonheur,
Mon unique héritage
Jésus, mon doux Sauveur,
Pour toi seul je respire,
Pour toi sont tous mes vœux ;
Et ton aimable empire
Peut seul me rendre heureux.

Que ta céleste flamme,
Divin Roi de nos cœurs,
Brûle à jamais mon âme
De ses saintes ardeurs.
Quand de ma longue vie
Naîtra le dernier jour,
Donne-moi ma patrie
Couronne mon amour.

MEME SUJET.

AIR : *Avec les jeux dans le village*, ou *Lorsque dans une Tour obscure.* ou N° 96.

POUR reconnoître la tendresse
D'un Dieu si bon, si bienfaisant,
Que mon cœur s'enflamme sans cesse
Des feux du plus doux sentiment.
C'est pour Jésus que je respire,
Jésus, seul tu me rends content :
Combien je me plais à te dire
Que je veux mourir en t'aimant. (*bis.*)

Je te bénis dans la nature ;
Mais je te chéris dans mon cœur ;
Et c'est à t'aimer sans mesure
Que je consacre mon bonheur.
Ta douce voix daigna m'instruire
Et me découvrir mon erreur ;
Depuis cet instant je soupire
De regret de n'avoir qu'un cœur. (*bis.*)

Fais du moins que pour toi sans cesse
Il soit brûlé des plus beaux feux ;
Hélas ! que n'a-t-il la tendresse
De tous les Citoyens des Cieux ?
De ce cœur sois l'unique maître,
Jésus, ta beauté l'a charmé ;
Et c'est à toi seul qu'il veut être :
Il a trouvé son bien-aimé. (*bis.*)

MÊME SUJET. N° 3.

JESUS, l'ami de la jeunesse,
A prêté l'oreille à nos vœux,
Je veux, dit-il, dans sa tendresse,
Rendre tous ces enfans heureux.
A l'instant cet aimable Père
Daigne descendre dans nos cœurs.
Ah ! que nos cœurs, ah ! que nos cœurs,
Ont été charmés de lui plaire :
Ah ! que nos cœurs, ah ! que nos cœurs,
Goûtent d'ineffables douceurs !

Pour le présent inestimable
Dont Dieu vient de nous honorer,
Un amour et vif et durable,
C'est là le prix qu'il faut donner.
Que notre cœur s'offre sans cesse,
Et répétons à tout instant :
Je suis content, je suis content,
Jésus m'accorde sa tendresse :
Je suis content, je suis content,
Je veux vivre en le bénissant.

Jeunes amis, que la tendresse
Unissoit des nœuds les plus doux,
Nous avons appris la sagesse,
Il en est tems, séparons-nous ;
On va cesser de nous instruire,
Il le faut donc, séparons-nous :
Séparons-nous, séparons-nous,
Mais sans nous lasser de nous dire ;
Méprisons tous, méprisons tous,
Un monde trompeur et jaloux.

POUR LA RENOVATION DES VŒUX DU BAPTEME.

AIR *Connu.* N° 115.

J'ENGAGEAI ma promesse au baptême :
Mais pour moi d'autres firent serment.
Dans ce jour je vais parler moi-même ;
Je m'engage aujourd'hui librement.
Je m'engage (*bis.*) aujourd'hui librement. (*bis.*)

Je crois donc en un Dieu trois personnes :
De mon sang je signerois ma foi.
Foible esprit, vainement tu raisonnes,
Je m'engage à le croire, et je crois.

A la foi de ce premier mystère,
Je joindrai la foi d'un Dieu Sauveur,
Sous les lois de l'Eglise ma mère,
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur les fonts, dans cette eau salutaire,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter ;
Si j'en ai souillé le caractère,
Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraits.
Loin de moi, Satan, esprit immonde ;
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Oui, mon Dieu, votre seul évangile
Règlera mon esprit et mes mœurs ;
Dussiez-vous en frémir, chair fragile ;
Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui sait bien vous connoître,
Sent bientôt que votre joug et doux.
C'en est fait, je n'ai plus d'autre maître :
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle,
Plus heureux qu'à la suite des Rois,
Plein d'horreur pour le monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel d'un moment de souffrance
Doit, Seigneur, être le prix un jour ;
Animé par cette récompense,
Je m'engage à tout pour votre amour.

C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire,
A former mes plaisirs et mes goûts.
Pour le ciel, c'est peu que je soupire ;
Je m'engage à soupirer pour vous.

Puis qu'enfin dans le ciel ma patrie,
De mes biens vous serez le plus doux ;
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage, et je suis tout à vous.

MEME SUJET.

AIR : *Des Hirondelles,* ou *Du Serin qui t'a fait envie.*

N° 96, 118.

TOI dont la puissance infinie
Du néant a fait l'univers,
O toi qui règles l'harmonie
Des globes roulans dans les airs ;
Du haut de ton trône immuable,
Seigneur, daigne écouter nos chants :
Prête une oreille favorable
Aux vœux de tes foibles enfans. (*bis*)

Gardiens des célestes portiques,
Chérubins, d'amour embrasés,
Pour vous unir à nos cantiques,
Quittez la gloire où vous régnez ;
A notre douce et sainte ivresse,
Accourez mêler vos transports,
Votre amour à notre tendresse,
Et vos accords à nos accords. (*bis.*)

Tel qu'un monarque débonnaire,
Fuyant le faste de sa cour,
Descend jusqu'à l'humble chaumière
Où le pauvre fait son séjour ;
Tel, et plus généreux encore,
Des cieux abaissant la hauteur,
Le Dieu que l'univers adore
Est descendu dans notre cœur. (*bis.*)

Quel torrent de pures délices
M'inonda près de vos autels !
Seigneur, j'y goûtai les prémices
Des plaisirs purs des immortels ;
Là, de joie et d amour ravie,
Mon âme, en ce jour fortuné,
S'est paisiblement endormie
Sur le sein de son bien-aimé. (*bis.*)

Disparoissez, plaisirs fragiles,
Tristes voluptés d'un instant ;
Loin de moi, richesses stériles,
Honneurs, gloire, pompeux néant ;
Je l'ai choisi pour mon partage
Celui qui seul me rend heureux :
Enfant du ciel, pour héritage,
J'aspire à posséder les cieux. (*bis.*)

Ah ! si de nos fêtes chéries.
Jamais, coupable déserteur,
Je courois aux tentes impies
D'un peuple prévaricateur ;
Je veux que ma droite arrachée
Périsse en cet affreux moment,
Et que ma langue desséchée
S'attache à mon palais brulant. (*bis.*)

Seigneur, en traits ineffaçables,
Grave en mon cœur ta sainte loi ;
Rends-moi tes préceptes aimables,
Augmente l'ardeur de ma foi ;
A nos vœux donne la victoire
Sur la superbe impiété
Et nous célébrerons ta gloire
Dans l'immobile éternité. (*bis.*)

N° 3

MEME SUJET.

AIR: *Voulez-vous suivre un bon Conseil.* N° 116.

MON cœur, en ce jour solennel,
Il faut enfin choisir un maître ;
Balancer seroit criminel,
Quand Dieu seul est digne de l'être.
A vous donc, aimable Sauveur,
Je veux consacrer tout mon être,
A vous donc, aimable sauveur,
A vous seul je donne mon cœur. (*bis.*)

A qui doit-il appartenir,
Ce cœur qui vous doit l'existence,
Que vous avez daigné nourrir
De votre immortelle substance ? A vous donc, &c.

Vous seul pouvez me rendre heureux ;
Je le sens, oui, votre présence
A pleinement comblé mes vœux,
Et fixé ma longue inconstance. A vous donc, &c.

Que sont tous les biens d'icibas ?
Qu'ils ont peu de valeur réelle ?
Tous ensemble ils ne pourroient pas
Satisfaire une âme immortelle. A vous donc, &c.

En vain, trop séduisans plaisirs,
Vous faites briller tous vos charmes,
Vous trompez toujours nos désirs,
Et vous finissez par des larmes. A vous donc, &c.

Dans votre festin précieux,
Quelle innocente et douce ivresse !
O quels plaisirs délicieux
Me fait goûter votre tendresse ! A vous donc, &c.

Vous m'avez dit avec douceur :
Mon enfant, prends mon joug aimable ;
Quand on le porte avec ardeur,
Il est léger, doux, agréable. A vous donc, &c.

Vous voulez bien me demander
De mon cœur la chétive offrande ;
Hésiterois-je d'accorder
Ce que le Tout-puissant demande ? A vous donc, &c.

Oui, ce cœur vous est consacré ;
Je veux que toujours il vous aime !
J'en atteste le don sacré
Qu'il tient de votre amour extrême. A vous donc, &c.

CONSECRATION A LA Ste. VIERGE.

AIR *Connu.* N° 115.

JE veux célébrer, par mes louanges,
La gloire de la reine des cieux,
Et m'unissant au concert des anges,
Je m'engage à la chanter comme eux.
Je m'engage, &c.

Sur vos pas, ô divine Marie,
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Dès ce jour, et pour, toute ma vie,
Je m'engage à vivre sous vos lois.
Je m'engage, &c.

Si, du monde écoutant le langage,
Du plaisir j'ai cherché les attraits,
A vous posséder seule en partage,
Je m'engage aujourd'hui pour jamais,
Je m'engage, &c.

Mais pour mieux vous témoigner mon zèle,
Et m'assurer le parfait bonheur,
A vous choisir en tout pour modèle,
Je m'engage et d'esprit et de cœur.
Je m'engage, &c.

Mère sensible et compatissante,
Soutenez au milieu des combats,
Les efforts d'une âme pénitente,
Qui s'engage à marcher sur vos pas,
Qui s'engage, &c.

Tu n'es plus qu'une terre étrangère,
Pour-moi, monde volage et trompeur:
Je m'engage à servir une mère
Qui s'engage à faire mon bonheur.
Qui s'engage, &c.

Unissez vos voix, peuple fidèle,
Aux accords des esprits bienheureux,
Pour chanter les louanges de celle
Qui s'engage à combler tous nos vœux.
Qui s'engage, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Vermeille Rose.* N° 117.

VIERGE Marie,
Daigne sourire à tes enfans :
Leur tendre amie :
Reçois nos chants.
Ah ! nous te consacrons
Les jours de notre vie ;
Sans cesse nous te bénirons ;
Et d'âge en âge,
Pour toi nos vœux, toujours naissans,
Seront le gage
De nos sermens.

Je veux te plaire ;
Je veux publier à jamais,
Ma bonne mère,
Tous tes bienfaits.
T'aimer et te servir,
Sera ma seule affaire :
A toi je veux appartenir,
Jusqu'à cette heure,
Ou, par un trop juste retour,
Enfin je meure
De ton amour.

CANTIQUES POUR LA CONFIRMATION.

INVITATION A RECEVOIR CE SACREMENT.

AIR *de Joconde.* N° 73.

JEUNES Chrétiens, voici le tems,
Où le Dieu de lumières,
Vient ajouter des dons récens
A ses faveurs premières.
Il a lavé vos jours naissans,
Dans l'onde du Baptême :
Il va munir vos tendres ans
Du doux sceau du Saint Chrême.

De l'Esprit sanctificateur
La flamme bienfaisante
Va rallumer dans vous l'ardeur
D'une foi languissante,
Et sur vous graver à jamais
La vertu salutaire,
Qui scelle des Chrétiens parfaits
L'auguste caractère.

Sur vous d'un des Pontifes saints
La parole efficace
Fera descendre par ses mains
Les sources de la grace ;
Préparez-vous à son aspect
Dans la plus humble attente,
Et rappellez avec respect
Le Dieu qu'il représente.

Mais l'Esprit-Saint veut, chers enfans,
Que la reconnoissance
Ouvre en vous des cœurs innocens
Aux dons qu'il vous dispense.
Versez sur vos jours criminels
Des pleurs de pénitence,
Et sans cesse, aux pieds des autels,
Implorez sa clémence.

INVOCATION DU SAINT ESPRIT.

ESPRIT Saint comblez nos vœux— *Voyez page 29.*

MEME SUJET.

AIR : *Jesus est la bonté même,* ou *Au sang qu'un Dieu, va répandre,* ou *que ne suis-je la Fougère.* N° 40. 93.

TOI dont la divine flamme
Triomphe de tous les cœurs,
Esprit saint, viens dans mon âme,
Viens lancer tes traits vainqueurs.
Viens renouveler la terre,
Hâte-toi, du haut des cieux :
Descends, souffle salutaire,
Unique objet de mes vœux.

Feu sacré, présent céleste,
Brille aux yeux de l'univers ;
Dissipe la nuit funeste
Dont nous couvrent les enfers.
Ah ! sauve-nous du naufrage,
Toi dont l'essence est l'amour ;
Après un si long orage,
Fais luire enfin un beau jour.

MEME SUJET. N° 68.

O SAGESSE désirable !
Don des cieux inestimable !
O trésor inépuisable
Qui fait le bonheur des cœurs !
Quand de ta présence aimable,
Goûterai-je les douceurs ! *fin.* (*bis.*)

L'innocence est ta parure ;
Ta beauté fut toujours pure ;
Ta gloire est solide et sûre ;
Tes jours calmes et sereins :
Ton règne m'augure
La félicité des Saints.

Loin de toi rien n'est tranquille,
Rien n'est grand, rien n'est utile ;
Tout est faux, tout est fragile,
Tout s'éclipse devant toi.
Heureuse est l'âme docile
Qui se range sous ta loi, (*bis.*)

Vers toi seule je soupire ;
Viens étendre ton empire
Sur un cœur qui te désire ;
Viens l'enrichir de tes biens ;
Viens, viens.
O Sagesse désirable, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Du Serin qui t'a fait envie.* N° 118.

La Sagesse.

DU bonheur on parle sans cesse :
Mais où se trouvent les heureux ?
Les hommes prêchent la sagesse,
Mais la sagesse fuit loin d'eux.
Sûr du bonheur quand on est sage,
Je veux aussi le devenir :
Avoir la sagesse en partage,
C'est aimer Dieu, c'est le servir. (*bis.*)

La Science.

Connoître Dieu, se bien connoître,
Voilà tout ce qu'il faut savoir ;
De ses penchans on devient maître,
On est esclave du devoir
Ayons tous cette connoissance,
Elle est pour nous le plus grand bien.
Quand on n'a pas cette science,
En sachant tout, on ne sait rien. (*bis.*)

L'Intelligence.

Don précieux d'intelligence,
Accompagnez toujours ma foi;
Je n'ai besoin d'autre science
Que de bien comprendre la loi.
Cette loi si pure et si sainte,
Mille fois heureux qui la suit!
O loi! que, dans mon cœur empreinte,
Je te médite jour et nuit! (*bis.*)

Le Conseil.

Esprit saint, j'ignore la route
Qu'il faut suivre pour me sauver:
Souvent je balance et je doute,
Je marche et ne puis arriver.
Sans cesse l'ennemi m'assiège;
La crainte agite mon sommeil,
De tous côtés ce n'est que piége;
Esprit saint, soyez mon conseil, (*bis.*)

La Piété.

O piété! quels sont tes charmes!
Tu remplis seule nos désirs;
Tu mets de l'attrait dans les larmes,
Et dans les devoirs des plaisirs.
C'est par ton pouvoir ineffable
Que la vertu nous sait charmer;
Puisque tu nous rends tout aimable,
Comment peut-on ne pas t'aimer? (*bis.*)

La Force.

Divin Esprit; Esprit de force.
Je ne veux d'autre appui que toi:
Qu'il règne un éternel divorce
Entre tes ennemis et moi.
Des monstres cherchent à m'abattre,
Je veux par toi les étouffer:
Le monde vient pour me combattre,
Par toi je veux en triompher. (*bis.*)

La Crainte.

Seigneur, votre volonté sainte
Est souvent pour nous sans appas ;
Juste, vous inspirez la crainte,
Et souvent on ne vous craint pas.
On craint le monde, on est à plaindre :
Que peut-il pour ou contre nous ?
Grand Dieu ! que j'apprenne à vous craindre,
A ne craindre même que vous.

MEME SUJET.

AIR : *Marche des Samnites.* N° 119.

DIEU d'amour,
En ce jour,
Viens et descends dans mon âme ;
Oui, viens : mon âme est à toi sans retour.
Dieu d'amour, &c.
Mon cœur qui te réclame,
Abjure ses erreurs,
Et désire esprit de flamme,
Brûler de tes saintes ardeurs.
Mon cœur, &c.

Ah ! pourquoi,
Loin de toi,
Cherché-je un bonheur frivole ?
On ne peut être heureux que sous ta loi.
Ah ! pourquoi, &c.
C'est elle qui console
Les vrais adorateurs,
Appuyés sur ta parole,
Ils sont au-dessus des malheurs.
C'est elle, &c.

Il est tems,
Je me rends,
Seigneur, ta bonté m'enchante :
Mon cœur se livre aux plus doux sentimens.
Il est tems, &c.

Sous ta loi bienfaisante,
Si tu veux, ô mon Dieu,
Fixer mon âme inconstante,
Viens l'y graver en traits de feu.
Sous ta loi, &c.

MEME SUJET.

ESPRIT d'amour, céleste flamme—*Voyez page 3.*

DOCILITE AU St. ESPRIT.

AIR : *Voulez-vous suivre un bon Conseil.* N° 116.

QUELLE nouvelle et sainte ardeur
En ce jour transporte mon âme ?
Je sens que l'esprit créateur
De son feu tout divin m'enflamme ;
C'en est fait, je ne crains plus rien,
Un Dieu protége ma foiblesse,
C'en est fait, je ne crains plus rien,
L'esprit de force est mon soutien. (*bis.*)

Il faut dans un noble combat,
Pour vous, Seigneur, que je m'engage ;
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage.
C'en est fait, &c.

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour ma défense ;
Devant lui, l'enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance.
C'en est fait, &c.

Seigneur, à vos aimables lois
Le grand nombre seroit rébelle,
Que mon cœur, constant dans son choix,
Y seroit encor plus fidèle.
C'en est fait, &c.

Le mépris d'un monde insensé
Pourroit-il m'alarmer encore ?
Loin de m'en trouver offensé,
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore.
C'en est fait, &c.

Dans sa fureur l'impiété
Veut me ravir le bien que j'aime ;
Je veux, fort de la vérité,
Lui dire toujours anathême.
C'en est fait, &c.

Enfant des généreux martyrs,
Puissé je égaler leur constance,
Et trouver mes plus doux plaisirs
Au sein même de la souffrance !
C'en est fait, &c.

A la mort fallût-il s'offrir,
Ou perdre, hélas ! mon innocence,
Grand Dieu ! je consens à mourir ;
Ne souffrez pas que je balance,
C'en est fait, &c.

SENTIMENS DE RECONNOISSANCE. N° 120.

BENISSONS à jamais
Le Dieu qui nous éclaire :
Bénissons à jamais
Ses lois et ses bienfaits. *fin.*

Sa grace salutaire
Dissipe nos erreurs.
Et comble de ses faveurs.
Nos esprits et nos cœurs.
Bénissons, &c.

Un Dieu qui nous aime
De cet amour extrême ;
Un Dieu qui nous aime
A droit à notre amour.
Bénissons, &c.

Gardons sa loi sainte ;
Sans lui donner la moindre atteinte,
Gardons sa loi sainte,
Donnons lui nos cœurs en retour.
Bénissons, &c.

TENDRE DEVOTION DES ENFANTS ENVERS MARIE.

AIR *du Systême*, ou *Aussitôt que la lumière*. N° 113, 40.

SION, de ta mélodie,
Cesse les divins accords ;
Laisse-nous près de Marie,
Faire éclater nos transports.
La reine que tu révère,
Le digne objet de tes chants,
Apprends qu'elle est votre mère,
Et fais place à ses enfans.

Mais comment de cette enceinte
Percer les voûtes des cieux !
Descends plutôt, Vierge Sainte,
Et viens régner en ces lieux.
Viens d'un exil trop sévère
Adoucir les longs tourmens :
Ta présence, auguste mère,
Sera chère à tes enfans.

Pour toi nous sentons nos âmes
Brûler, en cet heureux jour,
Des plus innocentes flammes,
Du plus généreux amour.
Ah ! puissions-nous à te plaire
Consacrer tous nos instans,
Et prouver à notre mère
Que nous sommes ses enfans !

A tes genoux, ô Marie,
Tous, d'une commune voix,
Nous jurons toute la vie
D'être soumis à tes lois.

De notre hommage sincère
Puissent ces foibles garans,
Flatter notre tendre mère !
C'est le vœu de ses enfans.

MOYENS DE PERSEVERER DANS LA GRACE.

LA PRIERE.

AIR : *A servir le Seigneur.* N° 14.

POUR trouver le Seigneur,
De qui vient la lumière,
Chrétien, à la prière,
Recours avec ferveur,
Pour trouver le Seigneur.

Que ton pouvoir est grand,
O divin exercice !
Tu fléchis la justice
Du Seigneur tout puissant :
Que ton pouvoir est grand !

De tous les bons désirs,
La source est la prière,
Cherchons-y la matière
Des solides plaisirs,
Et de tous bons désirs.

Aux pieds de son Sauveur,
Qu'une âme pénitente
Se trouve bien contente,
De répandre son cœur
Aux pieds de Son Sauveur.

Quand dans l'affliction,
En Dieu seul on espère,
Il nous couvre en bon père
De sa protection,
Dans toute affliction.

Lorsqu'on recourt à lui
Avec un cœur sincère,
Est-on dans la misère,
Il devient notre appui,
Lorsqu'on recourt à lui.

Qu'une ardente oraison
Touche et ranime l'ame !
Tout céde à cette flamme,
Quel plus précieux don,
Qu'une ardente oraison !

Prions donc notre Dieu,
Prions-le donc sans cesse,
Réclamons sa tendresse,
En tout tems, en tout lieu.
Prions donc notre Dieu.

LE BON EMPLOI DU TEMPS.

AIR *Nouveau.* N° 121.

PECHEUR, qui perds le tems, et qui le perds sans cesse,
As tu jamais pensé quelle en est la valeur ?
Hélas ! as-tu jamais compris que sa vitesse,
Te va précipiter dans l'éternel malheur ?

Que saurois-tu trouver sur la terre, ou sur l'onde,
Qui pût aller de pair avec le prix du tems ?
Ah ! son prix infini vaut plus que tout au monde,
Tu peux par son emploi rendre tes vœux contens.

Le tems passé n'est plus, l'avenir est en doute,
Tu n'as que le présent qui consiste en un point ;
Cet instant passager vole, et poursuit sa route,
Tandis que tu t'endors, il ne s'arrête point.

Tantôt tu ne fais rien par ta pure paresse,
Tantôt tes actions sont un tas de forfaits :
Tantôt enfin, quand Dieu te poursuit et te presse,
Tu ne fais qu'à demi tout le bien que tu fais.

N'abuse plus du tems de la miséricorde,
Cesse enfin de courir après la vanité ;
Pécheur, tous les momens que le Seigneur t'accorde,
Ne sont que pour gagner l'heureuse éternité.

Tous les momens perdus, sont perdus sans ressource,
Pas un de ces momens ne sauroit revenir ;

Ah ! ménage-les donc ici durant ta course,
Et tu t'assureras un heureux avenir.

MEME Sujet *voyez page 12.*

DIEU SEUL SUFFIT A L'AME.

AIR *De la Fille de Lody.* N° 87.

QUAND on prend Dieu pour partage,
A-t-on besoin d'autre bien ?
Non : de tout il dédommage,
On ne désire plus rien. *fin.*

Puissant maître du tonnerre,
Vers vous je fixe mes yeux :
Je ne veux rien sur la terre ;
Mon trésor est dans les Cieux.
Quand on prend, &c.

Cette vie est un passage :
Mes jours sont bientôt passés ;
Et pour ce pélerinage,
On en a toujours assez.
Quand on prend, &c.

MOTIFS DE L'AMOUR DIVIN.

AIR : *Que j'aime à voir les hirondelles.* N° 122.

DANS ses désirs insatiables,
Si mon cœur est fait pour aimer,
Un objet immense, immuable,
Est seul digne de le charmer.
Quand l'univers le laisse vide,
Qu'à son Dieu seul il soit uni ;
Et, de bonheur toujours avide,
Qu'il se perde dans l'infini.

Une inquiétude importune
Me fait chercher l'art d'être heureux ;
Plaisirs, grandeurs, talens, fortune,
Jamais ne rempliront mes vœux.

Tous les dons de la créature
Sont les bienfaits du créateur ;
Et tout dit que dans la nature
Rien ne peut valoir son auteur.

Grand Dieu, ta suprême puissance
Etonne, confond les mortels !
Ah ! c'est surtout à ta clémence
Qu'ils doivent dresser des autels.
Pour eux ta main créa le monde ;
Et daigne encor le conserver ;
Mais ta bonté la plus profonde
Fut de mourir pour le sauver.

O mystère grand et sublime
Dont l'esprit est épouvanté !
Mais le cœur y trouve un abîme
De tendresse et de charité.
Du Sauveur le corps adorable,
Qui s'est fait victime pour moi,
Devient une manne ineffable
Qui nourrit mon âme et ma foi.

Ainsi la nature féconde
Chaque jour m'offre son tribut :
Ainsi la grâce me seconde,
M'ouvrant les routes du salut.
C'est trop peu que la jouissance
Des biens que l'on goûte ici bas,
Le bonheur de mon existence
Doit commencer à mon trépas,

Seigneur, dont la bonté propice
Me comble de tant de faveurs,
Sans la plus coupable injustice,
Puis-je te refuser mon cœur ?
Que, de tes dons l'âme ravie,
Je les médite nuit et jour ;
Fais que je t'aime, et que ma vie
Cesse plutôt que mon amour.

NECESSITE DE L'AMOUR DE DIEU.

Air : *Des folies d'Espagne*, ou *Te bien aimer*. N° 8, 78, 1.

C'EST pour Dieu seul que nos âmes sont faites,
N'aspirons tous qu'à son divin amour :
Il n'est sans lui que douceurs imparfaites,
Que faux attraits en ce mortel séjour.

Donnez-lui donc votre cœur sans partage ;
S'il n'a pas tout, vous ne lui donnez rien :
Tous vos soupirs lui sont dûs en hommage ;
Les lui ravir, c'est lui ravir son bien.

Vous le voulez, Seigneur, que je vous aime,
Vous exigez ce seul tribut de moi :
Quoi ! se peut-il que votre amour extrême
Daigne me faire une si douce loi ?

Est-il un cœur si dur et si coupable
Pour n'être pas sensible à cet honneur ;
Grand Dieu, pour ne vous pas trouver aimable,
Et renoncer à son parfait bonheur ?

Contre l'ingrat je vois votre tonnerre
Et vos fureurs prêtes à s'allumer :
Laissez ce cœur s'attacher à la terre,
Assez puni de ne pas vous aimer,

Quoi, vous m'aimez ! oserais-je, insensible,
A vos bontés refuser le retour ?
Ah ! l'Enfer doit paroître moins terrible,
Que le malheur d'être sans votre amour.

VAINE ESPERANCE DE TROUVER LE BONHEUR SUR LA TERRE.

Air *Nouveau*. N° 123.

ENTENDRONS NOUS vanter toujours
Des beautés périssables,
Des faux plaisirs, de vains amours
Passagers et coupables ?

Songes brillants, beaux jours perdus,
Beaux jours vous ne reviendrez plus.

Nous passons d'erreurs en regrets,
De mensonge en folie ;
Hélas ! nous ne vivons jamais,
Nous attendons la vie ;
Et l'espoir qui suit les désirs,
Est plus trompeur que les plaisirs.

L'amertume est dans les douceurs,
Dans nos projets la crainte,
Le néant au sein des grandeurs,
Dans les travaux la plainte.
O bonheur désiré de tous !
Bonheur tranquille, où fuyez-vous ?

Vous êtes d'un Dieu créateur,
Et l'essence et l'ouvrage :
Habiteriez-vous dans un cœur
Criminel et volage ?
Bonheur, enfant du pur amour,
La terre n'est point ton séjour.

Que cet amour porte mes vœux
Sur son aîle rapide,
Au trône qu'entourent ses feux,
Où le repos réside.
Grand Dieu ! quel être dois-je aimer,
Que l'être qui m'a su former ?

Nos jours sont courts et douloureux ;
Ce n'est qu'une ombre vaine :
Notre gloire échappe comme eux,
Et l'oubli nous entraine ;
Mais le tendre amour de ta loi
Nous rend éternels comme toi.

MEME SUJET.

AIR : *Tendres soins, heureux ministère.* N° 71.

JUSQUES à quand dans l'esclavage,
Chercherois-je le vrai bonheur ? mon cœur,

Ne soupire plus davantage,
Repose toi dans le Seigneur. mon cœur,
Dieu seul peut faire ton bonheur.

Ici tout sert à me distraire,
A m'éloigner du vrai bonheur ; mon cœur,
Ne cesse point de te complaire
En Dieu, source du vrai bonheur. mon cœur,
Dieu seul peut faire ton bonheur.

Malheureux qui dans la puissance
Etablit le parfait bonheur ; mon cœur,
Ce n'est qu'une foible assurance
Dans la tristesse et le malheur. mon cœur,
Dieu seul peut faire ton bonheur.

Veux-tu connoître l'avantage
De ne chercher que le Seigneur, mon cœur,
Sa paix devient le doux partage
D'une âme en proie à la douleur. mon cœur,
Dieu seul peut faire ton bonheur.

Dans la peine et dans la disgrâce,
Où trouver un solide appui ? mon cœur,
Tout ce monde que tu vois passe,
Et sa faveur passe avec lui. mon cœur.
Dieu seul peut faire ton bonheur.

Quand tout le cours de notre vie
Seroit un cercle de plaisirs ; mon cœur,
Elle seroit bientôt suivie
de fâcheux et longs repentirs. mon cœur,
Dieu seul peut faire ton bonheur.

Un jour de deuil et de souffrance
Couvre un chemin bordé de fleurs ; mon cœur,
Il conduit à la jouissance
D'un Dieu qui peut tarir les pleurs, mon cœur,
Dieu seul peut faire ton bonheur.

REGRETS INUTILES DES REPROUVE'S.

Ce Cantique est tiré du 5e. Chapitre du Livre de la Sagesse.

N° 25.

HEUREUX qui de la sagesse,
Attendant tout son secours,
N'a point mis en la richesse
L'espoir de ses derniers jours :
La mort n'a rien qui l'étonne,
Et dès que son Dieu l'ordonne,
Son âme prenant l'essor,
Vole d'une aîle rapide
Vers la demeure où réside
Son véritable trésor.

De quelle allarme profonde
Seront un jour pénétrés,
Ces insensés qui du monde,
Seigneur, vivent enivrés ;
Quand par une fin soudaine,
détrompés d'une ombre vaine,
Qui passe et ne revient plus,
Leurs yeux, du fond de l'abyme,
Près de ton trône sublime
Verront briller tes élus !

Infortunés que nous sommes,
Où s'égaroient nos esprits !
Tels sont, diront ils ces hommes,
Objets de notre mépris !
Leur sainte et pénible vie
Nous parût une folie,
Mais, aujourd'hui triomphans,
Le Ciel chante leur louange,
Et Dieu lui-même les range
Au nombre de ses enfans.

Pour atteindre un bien fragile
Qui nous vient d'être arraché,
Par quel sentier difficile,

Hélas! avons nous marché!
Dans une route insensée,
Notre âme envain s'est lassée,
Sans se reposer jamais ;
Fermant l'œil à la lumière,
Qui nous montroit la carrière
De la bienheureuse paix.

De nos démarches injustes
Quel fruit nous est-il resté ?
Où sont les titres augustes
Dont notre orgeuil s'est flatté ?
Sans amis et sans défense,
Au trône de la vengeance
Appelés en jugement,
Foibles et tristes victimes,
Nous y venons de nos crimes
Accompagnés seulement.

Ainsi d'une voix plaintive
Se dévoile à l'univers,
La pénitence tardive
Des cœurs lâches et pervers.
Ce qui faisoit leurs délices,
Seigneur, fera leurs supplices ;
Et par une égale loi,
Tes saints trouveront des charmes
Dans le souvenir des larmes
Qu'ils versoient ici pour toi.

CONFIANCE DU JUSTE AU LIT DE LA MORT.

AIR : *Je touche enfin ce fortuné rivage.* N° 124.

JE vois enfin le moment favorable
Qui doit m'ouvrir la route du bonheur.
Le sort heureux d'une paix immuable
Va pour toujours m'enchaîner au Seigneur.
* Ah ! qu'il est doux d'entrer dans sa Patrie ;
De voir les lieux de ce charmant séjour.
Tout y transporte : une éternelle vie
Devient le prix d'un éternel amour. *fin.*

Là je verrai sans voile et sans nuage
Ce qu'ici bas est dans l'obscurité.
Là délivré d'une trompeuse image
J'adorerai la pure vérité.
* Ah ! qu'il est doux, &c.

O doux espoir ! de mon pélerinage
Tu viens calmer les cruelles rigueurs.
Je vis en paix, chérissant l'héritage
Qui doit un jour réunir tous les cœurs.
* Ah ! qu'il est doux, &c.

LE BONHEUR DE SERVIR MARIE.

AIR : *avec les jeux dans le village,* ou *O Fils de David débonnaire,* ou *que j'aime à voir les hirondelles.* N° 122. 118.

HEUREUX qui, dès le premier âge,
Honorant la reine des cieux,
Fuit les dons qu'un monde volage
Etale avec pompe à ses yeux ;
Qu'on est heureux sous son empire !
Qu'un cœur pur y trouve d'attraits !
Tout y ressent, tout y respire,
L'amour, l'innocence et la paix. (*bis.*)

Mondain, ta grandeur toute entière
S'anéantit dans le tombeau ;
L'instant où finit ta carrière
Du juste est l'instant le plus beau.
La paix règne sur son visage,
Son cœur est embrasé d'amour ;
Sa vie a coulé sans nuage,
Sa mort est le soir d'un beau jour. (*bis.*)

Comme un rocher qui, d'âge en âge,
Battu par les flots agités,
Brave la fureur de l'orage
Et l'effort des vents irrités ;

Le vrai serviteur de Marie,
Sûr à jamais de son appui,
Brave l impuissante furie
De l'enfer armé contre lui. *(bis.)*

Mais l'éclat d'un monde volage
Séduit-il nos foibles esprits,
Elle dédaigne notre hommage,
Et le repousse avec mépris.
Dès-lors que notre âme est charmée
Des biens fragiles et mortels,
Notre encens n'est qu'une fumée
Qui déshonore ses autels. *(bis.)*

Comment avec un cœur profane,
Le pécheur, malgré ses forfaits,
De la vertu qui le condamne
Ose-t-il chanter les attraits ?
Dans son âme impure et flétrie,
Nourrissant un feu criminel,
Comment ose-t-il à Marie,
Jurer un amour éternel ? *(bis.)*

Régnez, Vierge sainte, en notre âme;
Vous y ferez régner la paix,
Gravez en nous en traits de flamme
Le souvenir de vos bienfaits.
Mettez à l'ombre de vos aîles
Ces cœurs qui vous sont consacrés;
Vers les demeures éternelles
Guidez nos pas mal assurés. *(bis.)*



TROISIEME PARTIE.

CANTIQUES POUR LES CATECHISMES, LES FETES ET LES DIVERS TEMPS DE L'ANNE'E.

Section Première.

AVANT LE CATECHISME.

PRIERES AU St. ESPRIT.

AIR : *De Joconde.* N° 73.

ESPRIT Saint, Dieu de vérité,
Exaucez nos prières :
Ouvrez nos yeux a la clarté
Des traits de vos lumières.
Venez, Esprit de charité,
Vous fixer dans nos âmes ;
Allumez-y l'activité
De vos célestes flammes. (*bis.*)

Daignez de ces tendres enfans
Rendre l'esprit docile ;
Formez leurs jours encor naissans.
Au joug de l'Evangile.
Gravez en eux de votre loi
Et l'amour et la crainte ;
Que dans leur cœur, la vive foi
Ne soit jamais éteinte. (*bis.*)

MEME SUJET.

AIR : *Pleurez mes yeux.* N° 1, 62.

O SAINT-Esprit ! donnez-nous vos lumières,
Venez-remplir et posséder nos cœurs.
Embrasez-nous, animez nos prières,
Réglez nos sens, guérissez nos langueurs. (*bis.*)

MEME SUJET.

AIR : *Afin d'être docile et Sage*, ou N° 96.

A VOTRE école divin Maître,
Nous nous rendons pour nous former,
Apprenez-nous à vous connoître,
A vous servir, à vous aimer.

Seigneur, qu'attentif et tranquille,
Mon esprit s'ouvre à votre voix ;
Et que mon cœur toujours docile,
Se soumette au joug de vos lois.

MEME SUJET.

AIR : *Vous voulez me faire chanter.* N° 38

ESPRIT Saint, de la vérité
Le Docteur et le Maître,
Ah ! daignez, par votre bonté,
Me la faire connoître.
Afin que votre instruction,
Seigneur, me soit utile,
Inspirez-moi l'attention,
Rendez mon cœur docile.

MEME SUJET.

ESPRIT d'amour—*Voyez page 3.*

POUR L'OUVERTURE DU CATECHISME.

AIR : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître*, ou *Afin d'être docile et sage.* ou N° 16.

SALUT, aimable et cher asyle,
Où Dieu même instruit ses enfans ;
Où des beautés de l'Evangile,
Il charme leurs cœurs innocents.

Ici la foi de ses nuages
Semble à nos yeux se dégager ;
Ici nos cœurs sont moins volages,
Et le saint joug est plus léger.

Dans ton sein, ô doux sanctuaire,
Pour nous le Ciel a plus d'attraits ;
Plus vive y monte ma prière,
Plus prompts descendent ses bienfaits.

POUR LES ENFANS QUI SE DISPOSENT A LA PREMIERE COMMUNION.

Air : *Ah! vous dirai-je Maman.* N° 43.

JESUS, l'ami des enfans,
Daigne écouter nos accens :
Sois toi-même notre maître,
Apprends-nous à te connoître,
A t'aimer, à te servir,
A bien vivre, à bien mourir.

Nous attendons du seigneur
Une ineffable faveur.
O faveur inestimable !
O pain d'un goût délectable !
Pour toi seul sont tous nos vœux ;
Toi seul peux nous rendre heureux.

Jésus, prépare nos cœurs,
Daigne réformer nos mœurs.
Hâte le jour mémorable,
Hâte l'instant favorable,
Où tu nous admettras tous,
A la table de l'Epoux.

APRES LE CATECHISME.

Air : *Afin d'être docile* ou, N° 16.

NOUS adorons cette loi sage,
Que l'on vient de nous expliquer ;
Achevez, Seigneur, votre ouvrage ;
Aidez-nous à la pratiquer.

Soyons à Dieu dès notre enfance,
Passons nos jours à le servir :
Et que toute notre Science
Soit de croire, aimer, obéir.

BONHEUR D'UN ENFANT FIDELE A LA LOI DU SEIGNEUR.

AIR : *Eh quoi! déjà je vois le jour.* N° 125.

HEUREUX, bienheureux mille fois
Un Enfant que le Seigneur aime ;
Qui du Ciel écoutant la voix,
Se montre docile à ses loix.
Heureux, bienheureux mille fois
Le Seigneur l'instruira lui même. } *(bis.)*

Comme un enfant chéri des cieux,
Il croît en vertus dès l'enfance ;
Jamais le vice audacieux
N'infecte ses jours précieux.
Comme un enfant chéri des cieux,
Il conserve son innocence. } *(bis.)*

Enfans que la loi du Seigneur,
Reçoive en tout tems votre hommage ;
Elle munira votre cœur
Contre les traits du tentateur,
Et de ce monde séducteur
Elle préservera votre âge. } *(bis.)*

BENISSONS à jamais—*Voyez page* 191.

POUR reconnoître la tendresse—*Voyez page* 177.

ZELE DE LA PAROLE DE DIEU.

AIR : *Des Hirondelles, ou je le tiens ce nid de Fauvettes.*

N° 10, 122.

NON, pécheurs, vos discours frivoles
Ne me séduisirent jamais :
Seigneur, dans vos saintes paroles
Mon âme trouve mille attraits :
Elles dirigent ma conduite ;
Je les garde comme un trésor ;
Le long du jour je les médite,
La nuit je les répète encor. (*bis.*)

Du ciel, révélez les oracles,
Parlez-nous, prêtres du Seigneur ;
Que ses bienfaits, que ses miracles
Viennent se graver dans mon cœur :
S'ils vivent dans notre mémoire,
Seigneur, vos exemples touchans,
On en reconnoîtra l'histoire
Dans les vertus de vos enfans. (*bis.*)



TROISIEME PARTIE.

Section Seconde.

POUR LE TEMS DE L'AVENT.

NECESSITE D'UN REDEMPTEUR.

Air : *Or nous dites Marie*, ou *Assis auprès d'un chêne.* N° 126.

ADAM, juste victime
D'un Dieu plein de courroux,
Perdu pour un seul crime
Devoit nous perdre tous :
Une éternelle chaîne,
Une éternelle mort,
De la nature humaine
Etoient le triste sort.

A nous réduire en poudre
Dieu semble balancer ;
Il tient en main la foudre,
Il n'ose la lancer :
L'arrêt de sa justice
Veut être exécuté ;
Mais il devient propice,
Pressé par sa bonté.

L'offense est infinie,
Il faut la réparer ;
De la voir impunie,
On ne peut espérer ;
Mais un néant coupable
Envers son Créateur,
N'est-il pas incapable
D'être réparateur ?

La voix de la justice,
Parlant à l'Eternel,
Demande le supplice
De l'homme criminel ;
Mais, sur tous les obstacles
L'amour fermant les yeux,
A faire des miracles,
Devient ingénieux.

Faut-il, dit à son Père
Le fils égal à lui,
Laisser, dans leur misère,
Les hommes sans appui ?
Je sens que je les aime,
Quand je les vois périr ;
En m'immolant moi-même,
Je veux les secourir.

AIR : *Laissez paître vos bêtes.* N° 127.

VENEZ, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez source de vie,
Venez, venez, venez. *fin.*
Ah ! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas ;
Secourez-nous, ne tardez pas :
Venez, Divin Messie, &c.

Ah ! désarmez votre courroux,
Nous soupirons à vos genoux ;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés.
Descendez sur la terre ;
Venez, venez, venez.
Venez, divin Messie, &c.

Eclairez-nous, divin flambeau !
Parmi les ombres du tombeau,
Faites briller un jour nouveau.

Au plus affreux supplice
Nous auriez-vous abandonnés ?
Venez, Sauveur propice ;
Venez, venez, venez.
Venez, &c.

Que nos soupirs soient entendus ;
Les biens que nous avons perdus,
Ne nous seront-ils point rendus ?
Voyez couler nos larmes ;
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'allarmes :
Venez, venez, venez.
Venez, &c.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux,
Fermer l enfer, ouvrir les cieux,
Nous l'espérons sans cesse,
Les cieux nous furent destinés.
Tenez votre promesse ;
Venez, venez, venez.
Venez, &c.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire, et votre amour.
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez ;
Donnez-nous en un gage,
Venez, venez, venez.
Venez, divin Messie, &c.

MEME SUJET.

AIR *du Carillon de Dunkerque*, N° 128.

VENEZ, céleste Epoux,
Objet charmant et doux ;
Montrez-nous vos appas,
Descendez, ne tardez pas.

Il est tems, Dieu tout tendre,
De finir nos malheurs,
D'abord tout va se rendre
A vos attraits vainqueurs ;
Naissez sans plus attendre,
Pour le salut de tous.
Venez, &c.

De l'homme téméraire,
Si l'orgueil indompté
Fait craindre en Dieu le Père
Un maître irrité ;
De sa juste colère
Vous retiendrez les coups.
Venez, &c.

Nous braverons la rage
De nos fiers ennemis ;
C'est du Ciel l'héritage
Qui nous est promis :
Ce glorieux partage,
Nous l'attendons de vous.
Venez, &c.

En perdant l'innocence,
Nous fûmes malheureux ;
Enfin votre naissance
Va combler nos vœux.
La paix et l'abondance
Viennent s'offrir à nous.
Venez. &c.

Quelle tendresse extrême,
Aimable Rédempteur,
Vous fait venir vous-même
Chercher le pécheur !
De ce bonheur suprême
Les Anges sont jaloux.
Venez, &c.

Voulant, comme victime
Pour nous, mourir en Croix,

Déjà de notre crime
Vous portez le poids :
Satan au noir abîme
En frémit de courroux.
Venez, &c.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.* N° 129.

LE Dieu que nos soupirs appellent,
Hélas ! ne viendra-t-il jamais ?
Les siècles qui se renouvellent
Accompliront-ils ses décrets ?

Le verrons-nous bientôt éclore,
Ce jour promis à notre foi ?
Viens dissiper, brillante aurore,
Les ombres de l'antique loi.

C'en est fait, le moment s'avance,
Un Dieu vient essuyer nos pleurs ;
Il va combler notre espérance,
Et mettre fin à nos malheurs.

Fille des rois, ô Vierge aimable,
Parois, sors de l'obscurité :
Reçois le prix inestimable
Que tes vertus ont mérité.

Des promesses d'un Dieu fidèle
Le gage en tes mains est remis ;
Quel bonheur pour une mortelle !
Un Dieu va devenir ton fils.

Dans ta demeure solitaire,
Je vois un ange descendu :
O prodige ! ô grâce ! ô mystère !
Dieu parle, et le Verbe est conçu.

Mortels, d'une tige coupable
Rejetons en naissant flétris,
Dieu brise le joug déplorable
Où vivoient nos aïeux proscrits.

Son amour nous rend tout facile,
Ne combattons plus ses desseins ;
Parmi nous lui même il s'exile,
Pour finir l'exil des humains.

Il répand des grâces nouvelles,
Il remplit ses engagemens,
A ses loïs soyons tous fidèles,
Comme il le fut à ses sermens.

MEME SUJET.

AIR *du Noël Suisse.* N° 130.

O DIEU de clémence !
Viens par ta présence
Combler nos désirs,
Apaiser nos soupirs. *fin.*
Sauveur secourable,
Parois à nos yeux ;
A l'homme coupable
Viens ouvrir les yeux.
Céleste victime,
Ferme-lui l'abime !
O Dieu, &c.

Sagesse éternelle,
Lumière immortelle,
Viens, du haut des cieux,
Viens désiller nos yeux. *fin.*
Justice adorable,
Parois à jamais !
O toujours aimable,
Viens, céleste paix !
Qu'ils seront durables,
Tes biens ineffables !
Sagesse, &c

Peuple inconsolable,
Le ciel favorable,
Sensible à tes pleurs,
Met fin à tes malheurs. *fin.*

Le Dieu de justice
Remplit tes désirs ;
Il sera propice
Aux humbles soupirs,
Ce Père si tendre,
Veut bien les entendre.
Peuple, &c.

PREPARATION PROCHAINE A LA VENUE DU MESSIE.

AIR : *Après le cours heureux*, N° 48.

MORTELS, préparez-vous, le Seigneur va paroître,
Il vient pour vous combler de ses divins bienfaits,
Venez le reconnoître,
Se donnant à jamais,
Il daigne vous promettre
La paix.

Ce que Jean autrefois aux Juifs faisoit entendre,
Pour leur faire éviter le céleste courroux,
Nous devons le comprendre,
Et le pratiquer tous,
Quand un Dieu veut descendre
Pour nous.

Préparez ses sentiers, que tout mont s'applanisse,
Egalez, s'il le faut, les vallons les plus creux ;
Faites que s'adoucisse
Tout chemin raboteux,
Que droit il aboutisse
Aux Cieux.

Mais ce qu'il faut changer, c'est le cœur, non la terre ;
Ce qu'il faut réformer, Chrétiens, ce sont nos mœurs ;
Pour voir cette lumière,
Et goûter les douceurs
De ce Roi salutaire
Des cœurs.

Détruire tout orgueil, c'est baisser la montagne ;
Nous remplir de vertus, c'est combler les vallons ;
Egaler la campagne,
C'est en tout être bons ;
Un Dieu nous accompagne ;
Allons.

PRECIEUX MOMENT DE LA VENUE DU MESSIE.

N° 131.

VOLE, amour divin,
Du séjour de ta gloire,
Vole........viens :
Nos cœurs soumis te cèdent la victoire ;
Viens te rendre aux vœux
Des mortels malheureux. *fin.*
Nous bornons toute notre espérance
Au premier instant de ta naissance.
Oui, ta présence,
Ta seule présence,
Brisera les fers
De l'univers.
Vole, amour divin, &c.

Rends-toi sensible à nos peines,
Viens briser nos chaînes,
Dieu d'amour !
Tes promesses seroient vaines
Si tu différois de quitter ta cour.
Vole, amour divin, &c.

Calmons nos craintes,
Finissons nos plaintes :
Que nos soupirs
Se changent en plaisirs :
Que la tristesse
Fasse place à l'allégresse ;
Pour notre bonheur
Nous avons un Sauveur.
Vole, amour divin, &c.

Pour nous sauver tous,
Semblable à nous
Il vient de naître ;
Tel qu'un tendre enfant
Vous trouverez le Tout-puissant :
Que chacun s'empresse
De lui marquer sa tendresse ;
Et que notre amour
Augmente pour lui chaque jour.
Vole, amour divin, &c.

MEME SUJET. N° 130.

O JOUR d'allégresse !
Le ciel s'intéresse
A tous nos malheurs ;
Il calme nos frayeurs. *fin.*
Un Dieu va paroître
Dans l'abaissement :
Un Dieu vient de naître
Dans le dénûment :
Il est dans l'étable,
Pauvre et misérable.
O jour, &c.

Un dur esclavage
Fut notre partage :
Il brise nos fers
Et sauve l'univers. *fin.*
Loin de sa présence
Le crime s'enfuit,
Et par sa présence
L'enfer est réduit :
A tous sa naissance
Rendra l'innocence.
Un dur, &c.

Chantons tous sa gloire,
Chantons sa victoire,
Chantons ses bienfaits,
Chantons-les à jamais. *fin.*

Tous les cieux s'abaissent,
Saisis de respect ;
Nos maux disparoissent
A son seul aspect.
Tout, à sa naissance,
Cède à sa puissance.
Chantons, &c

Gloire à son enfance,
Gloire à sa clémence,
Au plus haut des cieux,
Gloire, amour en tous lieux. *fin.*
Que les chœurs des anges,
Que les immortels
Chantent ses louanges
Avec les mortels.
Qu'à l'envie réponde
Et la terre et l'onde.
Gloire, &c.

CANTIQUES DEPUIS LA FETE DE NOEL JUSQU'A LA PURIFICATION.

AIR : *Et quoi ! tout sommeille.* N° 132.

LES ANGES ANNONCENT AUX BERGERS LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

VOTRE divin maître,
Bergers, vient de naître,
Rassemblez-vous,
Volez à ses genoux.
Aux hymnes des Anges
Mêlez vos louanges ;
De vos concerts
Remplissez l'univers.

Les Bergers.

Notre divin maître.
Bergers vient de naître,
Rassemblons-nous,
Volons à ses genoux.

Aux hymnes des Anges
Mêlons nos louanges ;
De nos concerts
Remplissons l'univers. *fin.*

L'Ange.

Tendre victime,
Sauveur magnanime,
Il vient de tout crime
Laver les pécheurs.
Mais les prémices
De ses dons propices,
Et de ses faveurs,
Sont pour les pasteurs.

Les Bergers.

Notre divin Maître, &c.

L'Ange.

O qu'il est puissant,
Auguste, adorable !
Mais qu'il est affable,
Humain, doux, aimable,
Ce Dieu fait enfant !
Qu'il est beau ! qu'il est grand !
Qu'il est bienfaisant !
Qu'il est charmant !

Les Bergers !

Notre divin maître, &c.

L'Ange.

A ce Dieu qui vous aime
Venez sans frayeur ;
Vos agneaux même
N'ont pas sa douceur.
La timide innocence,
La simple candeur,
L'humble indigence,
Plaisent à son cœur.

Pour être à vous semblable,
Il naît dans une étable.
Il habite un hameau,
Une crêche fait son berceau.
A vous que tout s'unisse :
Que dans ce saint jour
Tout retentisse
De vos chants d'amour ;
Pour lui, musette tendre,
Haut bois, chalumeaux,
Faites entendre
Vos sons les plus beaux.

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

MEME SUJET.

Air : *Une jeune pucelle, de noble cœur.* N° 133.

L'Ange.

ENTENDS ma voix fidèle,
Pasteur, suis-moi ;
Viens témoigner ton zèle
Au divin Roi ;
Ce Dieu si grand est né dans une étable,
Ce Dieu si redoutable
Est homme comme toi.

Ce qu'un Dieu fait entendre
Du haut des Cieux,
Tu ne peux le comprendre
Dans ces bas lieux.
Qu'un Dieu soit né, la nouvelle est étrange ;
Mais tu la tiens d'un Ange,
Berger, ouvre les yeux.

Le Berger.

Grand Dieu ! quelle lumière
Dans ce Hameau,
Vient frapper ma paupière ?
Est-ce un flambeau ?

J'en suis surpris, il n'est pas ordinaire
Que la nuit soit si claire :
Le jour n'est pas si beau.

L'Ange.

Le plus grand des Miracles
Est accompli :
L'Enigme des Oracles
Est éclairci :
Tout est changé ; le corps succède à l'ombre,
Le jour à la nuit sombre ;
Un Dieu naît aujourd'hui.

Le Berger.

O Ciel ! Quelle merveille,
En ce moment,
Vient frapper mon oreille ?
Quel changement !
Le Roi des Rois, seul grand, seul redoutable,
Pour sauver un coupable,
Naît dans l'abaissement !

L'Ange.

C'est par l'amour extrême
Qu'il a pour vous,
Qu'il vous sauve, lui-même,
De son courroux.
Par un arrêt, dont-il est la victime,
Il s'est chargé du crime ;
Et l'homme en est absou .

Le Berger.

O père le plus tendre
Qui fut jamais ;
Que pourrons-nous lui rendre
Pour ses bienfaits ?
De ses trésors il enrichit la terre,
Nous lui faisons la guerre ;
Il nous donne la paix.

L'Ange.

Viens donc lui rendre hommage,
Hâte tes pas
Donne ton cœur pour gage,
Et ne crains pas.
Tu vois l'ardeur de l'amour qui le presse;
A force de tendresse,
Fera-t-il des ingrats ?

Le Berger.

Quel saint désir m'enflamme !
Quel mouvement !
Secondez de mon âme
L'empressement.
Hâtez mes pas : je ne puis plus attendre.
Peut on trop tôt se rendre
Près d'un Dieu si charmant ?

MEME SUJET.

AIR : *Ça Bergers assemblons nous,* N° 134.

DANS le calme de la nuit,
Un Sauveur vient de naître,
Devant lui Satan s'enfuit,
Et n'ose plus paroître.
Allez tous, allez Bergers, sans bruit,
Allez le reconnoître.

Quoique sous un voile épais
Il cache aux yeux son être,
De la terre il est la paix.
Des Cieux il est le maître,
Allez tous, par de profonds respects,
Allez le reconnoître.

Contemplez le Rédempteur
Enveloppé de langes :
Il vous fait une faveur,

Qu'il n'a pas fait aux Anges ;
Allez tous, allez pleins de ferveur,
Publier ses louanges.

Il vous choisit en ce jour,
Sans bien et sans noblesse,
Pour les premiers de sa cour,
Malgré votre bassesse ;
Allez tous, rendre à ce Dieu d'amour
Tendresse pour tendresse.

MEME SUJET.

AIR *De Joconde.* N° 73]

VENEZ, pasteurs, accourez tous,
Laissez vos pâturages ;
Un nouveau Roi naît parmi vous,
Rendez-lui vos hommages ;
N'oubliez point vos chalumaux,
Ni vos douces musettes ;
Faites des airs les plus nouveaux
Retentir ces retraites. *(bis.)*

Le Berger.

Ah ! quel éclat frappe mes yeux,
Malgré la nuit profonde !
Sans doute c'est le Roi des Cieux
Qui vient de naître au monde.
Je sens déjà dans mon esprit
La grace qui m'éclaire ;
Et sa lumière me suffit,
Pour un si grand mystère. *(bis.)*

L'Ange.

Viens donc, Berger, ne tarde pas
De lui montrer ton zèle ;
On ne peut trop hâter ses pas
Quand un Dieu nous appelle,
Cours éveiller tout le Hameau,

Et que chacun s'empresse
De venir voir dans le berceau
Ce Dieu plein de tendresse. (*bis.*)

Les Bergers à la Crêche.

Divin enfant, céleste Roi,
Accepte nos hommages ;
Et de l'ardeur de notre foi
Prends ces tributs pour gages :
Aux pieds de ton sacré berceau
Un tendre amour nous jette :
Fais naître en nous un cœur nouveau,
Une flamme parfaite. (*bis.*)

Nous ne faisons point de jaloux
Dans le rang où nous sommes ;
A peine parle-t-on de nous,
Parmi les autres hommes :
Mais puisqu'enfin c'est dans nos bois
Que tu reçois la vie,
A l'avenir les plus grands Rois
Nous porteront envie. (*bis.*)

Tu fais bien voir en rejettant
Le monde et ses richesses,
Que l'on ne peut qu'en t'imitant
Mériter tes largesses ;
Que tout ce qui frappe les yeux,
Cette vaine opulence,
N'est pas un bien si précieux
Qu'une sainte indigence. (*bis.*)

Par tes sanglots, par tes soupirs,
Tu fais encor connoître
Que ce n'est pas pour les plaisirs
Qu'ici bas l'on doit naître ;
Qu'avec soin, dans ces tristes lieux,
Il faut qu'on te contemple ;
Que pour nous élever aux Cieux,
Toi seul nous sers d'exemple. (*bis.*)

EMPRESSEMENT DES BERGERS POUR ALLER VOIR LE SAINT ENFANT.

AIR : *Où s'en vont ces gais Bergers.* N° 135.

ÇA, Bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie ;
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie :
Je l'entends, il nous appelle tous,
O ! sort digne d'envie. (*bis.*)

Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure ;
Que sans nous, sur ce côteau,
Il cherche sa pâture.
Allons voir, dans un petit berceau,
L'auteur de la nature. (*bis.*)

Que l'hiver, par ses frimas,
Ait endurci la plaine ;
S'il croit arrêter nos pas,
Cette espérance est vaine.
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
On ne craint point de peine. (*bis.*)

Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse :
Répondons, par nos transports,
A l'ardeur qui le presse.
Secondons, par de nouveaux efforts,
L'excès de sa tendresse. (*bis.*)

Dieu naissant, exauce-nous ;
Dissipe nos allarmes ;
Nous tombons à tes genoux,
Nous les baignons de larmes ;
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes, (*bis.*)

MEME SUJET.

AIR : *Où peut-on être mieux.* N° 136.

ÇA, Bergers, hâtons-nous, (*bis.*)
Allons voir le Messie :
Il est né pour nous tous, (*bis.*)
Pour nous donner la vie.

Refrain.

Chantons, chantons Ce doux Sauveur :
Brûlons, brûlons pour lui d'ardeur ;
Que ses bienfaits, que ses attraits
Soient loués à jamais. (*bis.*) *fin.*

Cet adorable enfant (*bis.*)
Est né dans une étable :
Il est le plus aimant, (*bis.*)
Il est le plus aimable. Chantons, &c.

Tous nos maux sont passés, (*bis.*)
Ne versons plus de larmes :
Nos vœux sont exaucés, (*bis.*)
Quel sort eut plus de charmes ? Chantons, &c.

L'Enfer nous étoit dû, (*bis.*)
Pour un funeste crime ;
Dieu, du Ciel descendu, (*bis.*)
Nous sauve de l'abîme. Chantons, &c.

Le Ciel nous est ouvert, (*bis.*)
Quel plus heureux partage !
A tous il est offert : (*bis.*)
Amour, c'est ton ouvrage. Chantons, &c.

Peut-on trop estimer (*bis.*)
Un sort si désirable ?
Peut-il ne pas charmer, (*bis.*)
Ce Dieu si favorable ? Chantons, &c.

Qu'il aime tendrement ! (*bis.*)
Il se livre lui-même :
Aimons ce saint enfant, (*bis.*)
Aimons-le comme il aime. Chantons, &c.

LES BERGERS A LA CRECHE.

Air : *L'avez-vous vu mon bien-aimé.* N° 137.

DIVIN Sauveur, Enfant Pasteur,
Que ta beauté m'enchante !
En te voyant, Mon cœur se rend
A ta douceur charmante. *fin.*

Non, selon moi, Un fils de Roi,
Ne fut jamais beau comme toi.
Non, les couleurs Des vives fleurs
De nos prés, de nos rives,
Ne valent pas les saints appas
De tes graces naïves.

Nous ne pouvons t'offrir nos dons,
Mais du moins nous t'adorerons
Nous te louerons, Te servirons,
Nous t'aimerons : Déjà je t'aime
Plus tendrement que moi-même. Divin Sauveur, &c.

Que n'avons-nous dans le hameau
De quoi porter à ton berceau !
Dans le troupeau, J'ai mon agneau,
Qui devient beau ; Je te le donne,
Avec mon cœur, ma personne. Divin Sauveur, &c.

CANTIQUES DES BERGERS A LA NAISSANCE DU SAUVEUR. N° 137.

A L'EXEMPLE des Anges Dans ce beau jour,
Publions les louanges D'un Dieu d'amour ;
Qui pour nous rendre tous heureux,
Vient dans ces bas lieux ;
Chantons *Gloria* : [*Alleluia*, *Alleluia*.

Quelle réjouissance, Dans ces bas lieux
Règne par la naissance du Roi des Cieux !
Nos bergers quittent leurs troupeaux,
Et loin des hameaux,
Vont de çà de là. *Alleluia*, &c.

Sur le ton le plus tendre, Parmi les airs,
Les Anges font entendre Mille concerts :
Pour chanter un bonheur sans prix,
Ces heureux esprits
Chantent *Gloria, Alleluia.*

Voici le jour propice Où le Seigneur
Veut qu'enfin s'accomplisse Notre bonheur :
Des prophêtes cent et cent fois
Empruntant la voix,
Il nous l'annonça. *Alleluia.*

Quand la fatale pomme Nous perdit tous,
Dieu ne regarda l'homme Qu'avec courroux.
Sa justice éclata d'abord,
Mais l'amour plus fort
Bientôt l'emporta. *Alleluia.*

Satan plein de furie, Par nos concerts,
Frémit, menace et crie Dans les Enfers :
Redoublons nos douces chansons ;
Plus nous chanterons,
Plus il frémira, *Alleluia.*

MEME SUJET.

AIR : *Préparons nous à la fête.* N° 2.

RASSEMBLONS-nous dans ces douces retraites :
Prenons nos haut-bois, nos musettes,
Mêlons, mêlons nos voix au son des chalumeaux :
Chantons, chantons les airs les plus nouveaux.

Le Roi des Rois a quitté son tonnerre ;
Son fils rend la paix à la terre :
Le ciel nous est propice, il calme son courroux,
Sitôt qu'il voit son maître parmi nous.

Il vient à nous ; c'est l'amour qui l'appelle
Du sein de sa gloire immortelle :
Ah ! que ce jour pour nous est un jour glorieux !
La terre enfin s'unit avec les cieux.

Il vient lui-même expier notre crime ;
Lui-même il en est la victime :
Pour appaiser son père il daigne s'immoler :
Je vois son sang déjà prêt à couler.

Ah ! puisqu'enfin son heureuse naissance
Nous rend notre chère innocence ;
Pour n'être pas ingrats, après tant de bienfaits,
Gardons-la mieux ; ne la perdons jamais.

Monstre cruel, seul auteur de nos peines,
Péché, nous sortons de tes chaînes :
C'est trop long-tems gémir dans la captivité,
Ce jour heureux nous rend la liberté.

Dieu Rédempteur, qui finis nos allarmes,
Qu'après ce bonheur plein de charmes,
L'amour dans tous les cœurs imprime cette loi,
De Soupirer et de mourir pour toi.

MEME SUJET.

AIR : *Que de beaux jours, ma Zélie* ! N° 138.

QUELS concerts se font entendre,
Dans nos paisibles hameaux ?
Quels doux sons, quelle voix tendre
Font retentir nos côteaux ?
Ah ! Bergers, c'est votre maître
Qui descend du Haut des Cieux,
Et dans ce séjour champêtre,
Vient se montrer à vos yeux.

Mortels, l'ussiez vous pu croire,
Que ce Dieu de Majesté,
Qui remplit tout de sa gloire,
Voilât sa divinité ;
Et, victime de son Père,
Qu'il déposât ses grandeurs,
Et vint habiter la terre
Avec les hommes pécheurs ?

Trop malheureuse victime
Du démon et de la mort,
L'homme, déchu par son crime,
Gémit sur son triste sort.
Ah ! Seigneur ! dont la puissance
Prit plaisir à le former,
Montre-lui que ta clémence
Peut aussi le racheter.

Souviens-toi qu'à ton image
Tu formas ses traits divins ;
Que c'est le plus bel ouvrage
Qui soit sorti de tes mains.
Si les taches de ses vices
Défigurent le tableau,
Sur l'objet de tes délices
Viens repasser le pinceau.

En vain mon âme timide
Ne l'approche qu'en tremblant ;
Un céleste espoir me guide
Aux pieds de ce tendre enfant.
Quand par son amour extrême
Il comble tous mes désirs,
Puis-je craindre, si je l'aime,
Qu'il rejette mes soupirs ?

C'en est fait, ma crainte expire,
Mon Jésus sèche mes pleurs ;
Et du beau feu qu'il m'inspire
Je sens déjà les ardeurs.
De cet enfant adorable
Les charmes victorieux
Triomphent d'un cœur coupable,
Qui trouve grace à ses yeux.

MEME SUJET. N° 109.

CELEBRONS tous, d'une voix,
La naissance d'un Roi pacifique ;
Et redisons mille fois,
Qu'il est doux d'obéir à ses lois. *fin.*

On n'entend retentir en ce jour
Que doux sons et concerts de musique ;
Tous les bergers d'alentour
Pour lui font éclater leur amour.
(*Chorus.*) Célébrons, &c.

La nuit, près de nos hameaux,
La céleste milice des Anges,
Par des Cantiques nouveaux,
D'allégresse a rempli nos côteaux.
Joignez-vous, disoient-ils, avec nous,
Pour chanter ses divines louanges,
A Bethléem allez tous,
Un Sauveur vient de naître pour vous.
(*Chorus.*) Célébrons tous, &c.

A ce doux nom de Sauveur,
On redouble les chants d'allégresse ;
A ce doux nom de Sauveur,
Chacun s'est écrié, quel bonheur !
Et laissant, sur le champ, le troupeau
Qui faisoit toute notre richesse,
Au son du doux chalumeau,
Nous allons l'adorer au berçeau.
(*Chorus.*) Célébrons tous, &c.

Nous l'avons vu cet enfant,
Qui s'immole pour l'homme coupable :
Nous l'avons vu cet enfant,
Sur la paille, de froid tout tremblant.
Dans sa crêche il pleuroit nos malheurs,
Pour nous rendre le Ciel favorable ;
Soyons touchés de ses pleurs,
Offrons-lui pour hommages nos cœurs.
(*Chorus.*) Célébrons tous, &c.

FRUITS DE LA NAISSANCE DE J. C. N° 127

AMOUR, honneur, louanges,
Au Dieu Sauveur dans son berceau ;
Chantons avec les Anges
Un cantique nouveau. *fin.*

Si cet Enfant verse des pleurs,
C'est pour attendrir les pécheurs,
Et mettre fin à nos malheurs :
Chargé de notre offense,
Il calme le courroux des Cieux ;
La paix, par sa naissance,
Va régner en tous lieux.
Amour, &c.

Quand il nous voit prêts à périr,
Pour nous lui-même il vient s'offrir,
Et par sa mort veut nous guérir ;
A l'ardeur qui le presse,
Joignons nos généreux efforts,
Et que de sa tendresse
Tout suive les transports.
Amour, &c.

Sortons des ombres de la nuit,
Suivons cet astre qui nous luit,
Au vrai bonheur il nous conduit ;
Entrant dans la carrière,
Par-tout il porte ses ardeurs,
Sa brillante lumière
Enchante tous les cœurs.
Amour, &c.

Par son immense charité,
Il rend à l'homme racheté
Le droit à l'immortalité :
Sous son heureux empire,
Les biens seront toujours parfaits ;
Heureux qui ne soupire
Que pour ses doux attraits !
Amour, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Entends ma voix.* N° 139.

CONSOLEZ-Vous,
Pauvres pécheurs,
Dieu vient de naître.
Consolez-Vous,
Que votre sort est doux !
Plus de malheurs,
Vous règnerez sous un tel Maître,
Par ses bienfaits,
Jouissez de la paix. *fin.*
Aspirez aux vertus,
Vos liens sont rompus.
Consolez-vous,
Que votre sort est doux !
Venez, sans plus attendre,
Venez voir cet Enfant ;
Que son regard est tendre,
Son air touchant !
Charmé par la douceur
De ce divin Sauveur,
Pécheurs, venez lui rendre
Tout votre cœur.
Consolez-vous, &c.

SOUFFRANCES ET PAUVRETE DE JESUS NAISSANT.

AIR *Ancien.* N° 140.

SILENCE, ciel, silence terre,
Demeurez dans l'étonnement,
Un Dieu pour nous se fait enfant :
L'amour vainqueur en ce mystère
Le captive aujourd'hui,
Tandis (que toute la terre (*bis.*) est à lui. (*bis.*)

Disparoissez, ombres, figures,
Faites place à la vérité :

De notre Dieu l'humanité
Vient accomplir les Ecritures.
Il naît pauvre aujourd'hui,
Tandis (que toute la terre (*bis.*) est à lui. (*bis.*)

A minuit, une Vierge mère
Produit cet astre lumineux :
A ce moment miraculeux,
Nous appelons Dieu notre frère ;
Qui croiroit aujourd'hui,
Hélas ! (que toute la terre (*bis*) est à lui. (*bis.*)

Quel spectacle, humaine sagesse !
La grandeur dans l'abaissement,
L'Eternel, enfant d'un moment,
Un Dieu revêtu de foiblesse,
Souffrant et sans appui,
Tandis (que toute la terre (*bis.*) est à lui. (*bis.*)

Glaçons, frimas, saison cruelle,
Ah ! Suspendez votre rigueur ;
Vous faites souffrir votre auteur,
Qui laisse sa gloire éternelle,
Et s'abaisse aujourd'hui,
Tandis (que toute la terre (*bis.*) est à lui. (*bis.*)

Assemblons nous, pleins d'allégresse,
Volons au berceau de Jésus,
Mettre à ses pieds tous les tributs
De l'amour et de la tendresse.
Tous ensemble aujourd'hui,
Chantons (que toute la terre (*bis.*) est à lui. (*bis.*)

ATTRAITS DIVINS DE JESUS DANS SON BERCEAU.

N° 141.

QU'IL naît aimable, Dans une étable,
Jésus enfant !
Qu'il est beau ! qu'il est ravissant !
Plus je l'admire, Plus il m'inspire
La vive ardeur
Dont pour lui doit brûler tout cœur. *fin.*

Non, rien n'égale Ce qu'il étale
De gracieux,
Et sur son front et dans ses yeux.
Dans sa grandeur,
Tout est attrait, charme, douceur :
Tout est serein, Riant, humain.
Divin, Divin. [Qu'il naît.

A son aspect Naît le respect,
La confiance,
L'amour, la paix, tous les bienfaits
De l'innocence. [Qu'il naît.

Si sa puissance, Si sa clémence,
Dans sa naissance, Dans son enfance,
Font luire à nos yeux tant d'appas,
Peut-on, hélas ! hélas ! hélas !
Ne l'aimer pas ? Peut-on, hélas !
Ne l'aimer pas ?
Tendre Sauveur ! mon divin Roi,
Qu'il est doux d'être sous ta loi !
Reçois ma foi ;
De ton feu saint embrase-moi. [Qu'il naît.

MEME SUJET.

AIR : *Dans le bel âge.* N° 55.

DANS cette étable,
Que Jésus est charmant !
Qu'il est aimable
Dans son abaissement !
Que d'attraits à la fois !
Non, les palais des Rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Que sa puissance
Paroît bien en ce jour,
Malgré l'enfance

Où l'a réduit l'amour !
L'esclave est racheté :
Et tout l'enfer dompté
Fait voir qu'à sa naissance
Rien n'est si redouté
Que sa puissance.

Plus de misère :
Jésus s'offrant pour nous
D'un Dieu sévère
Appaise le courroux.
Pour sauver le pécheur,
Il naît dans la douleur :
Pouvoit il ce bon père,
Unir à sa grandeur
Plus de misère.

S'il est sensible,
Ce n'est qu'à nos malheurs ;
Le froid horrible
Ne cause point ses pleurs.
Après tant de bienfaits,
Notre cœur aux attraits,
D'un amour si visible,
Doit céder désormais,
S'il est sensible.

Que je vous-aime !
Peut-on voir vos appas,
Beauté suprême,
Et ne vous aimer pas ?
Ah ! que l'on est heureux
De brûler de ces feux,
Dont vous brûlez vous-même !
Ce sont là tous mes vœux ;
Que je vous aime !

GRANDEUR ET PUISSANCE DE JESUS ENFANT.

AIR : *Au bord d'un clair Ruisseau.* N° 32.

OU donc est la grandeur ?
Auguste est sur le trône ;

La splendeur l'environne ;
Du monde il est vainqueur :
Jésus est un Enfant,
Sur la paille il repose,
De ses pleurs il l'arrose ;
Qui des deux est plus grand ?

Si le Dieu de la Loi
Naît dans la dépendance,
Ce n'est point impuissance ;
Il pouvoit naître en Roi :
Et s'il verse des pleurs,
Ce n'est point par foiblesse ;
Il vient par la tendresse
Conquérir tous les cœurs.

Voyez-vous dans les airs,
Cette étoile nouvelle ?
" Oui, j'annonce, *dit-elle*,
" Le Roi de l'univers :
" Quoiqu'il semble à vos yeux
" Sans force et sans puissance ;
" C'est sa main qui balance
" Et la Terre et les Cieux."

Egal à l'Immortel,
Fils de Dieu, Dieu lui-même,
Son pouvoir est suprême,
Et son trône éternel :
Mais, du haut des splendeurs,
Ciel ! peux-tu le comprendre ;
L'amour le fait descendre
Dans le sein des douleurs.

Où suis-je transporté !
Quels sublimes cantiques !
Quels concerts magnifiques !
Quelle vive clarté !
A cette heureuse nuit
Quel jour est préférable ?
Quelle voix à l'étable
M'appelle et me conduit ?

Ciel ! quel objet nouveau ?
Je vois Bergers et Mages
Confondant leurs hommages,
Entourer ce berceau :
O ravissant séjour !
Palais digne des Anges ;
Que je vois sous ces langes
De Grandeur et d'amour !

MEME SUJET.

AIR : *Or nous dites, Marie,* ou *partant pour la Syrie,* ou *Ah! que la chasse est belle.* N° 30, 45.

GRAND Dieu ! que de merveilles
S'accomplissent pour moi !
Mes yeux et mes oreilles,
Rendez-vous à la foi.
La force et la foiblesse,
La justice et l'amour,
La gloire et la bassesse
S'unissent en ce jour.

Une Vierge est la mère
De l'Enfant qui paroît,
Et le Fils est le Père
De celle dont il naît.
Le sage est dans l'enfance,
L'immense en un berceau,
Le tout dans l'indigence ;
Et l'Eternel nouveau.

La lumière immuable
Est dans l'obscurité ;
Je vois dans une étable
Le Dieu de Majesté ;
Son trône est une crêche,
Sa cour des animaux ;
Son silence nous prêche,
Son mal guérit nos maux.

Déjà, quoique sans armes,
Je le vois triomphant ;
L'enfer est aux allarmes
Aux cris d'un tendre enfant ;
Sa beauté l'épouvante,
Son nom le fait frémir,
Sa douceur le tourmente,
Ses pleurs le font gémir.

Achevez le miracle,
Adorable vainqueur ;
Si j'y mets un obstacle,
O Dieu, changez mon cœur ;
Echauffez en la glace,
Brisez sa dureté ;
Qu'il vous cède une place,
Qui vous a tant coûté.

MEME SUJET.

Airs *précédens.*

SOUS les pas du Messie,
O Cieux, abaissez-vous ;
Pour nous rendre la vie,
Il descend jusqu'à nous :
Déjà les chœurs des Anges,
Par leurs divins concerts,
De ses justes louanges
Font retentir les airs.

C'est lui dont la parole
A produit l'univers ;
Par lui la foudre vole,
Il commande aux éclairs :
Il prend notre nature,
Pour donner, ô bonté!
Part à sa créature,
De sa divinité.

Par sa grace féconde,
Les vertus vont fleurir,
Et d'une paix profonde
Les trésors vont s'ouvrir.

Une nouvelle terre,
Avec de nouveaux cieux,
Seront un sanctuaire
Où tous vivront heureux.

Bénis, bénis mon âme !
Cet aimable Sauveur ;
Qu'une éternelle flamme
Pour lui brûle en mon cœur :
Que tout, en moi, publie
Ses immenses bienfaits ;
Que plûtôt je m'oublie
Que d'y manquer jamais.

SENTIMENS D'ADORATION, DE JOIE, DE RECONNOISSANCE ET D'AMOUR DE TOUTE L'EGLISE, A LA NAISSANCE DE J. C.

AIR : *Voulez-vous suivre un bon Conseil.* N° 116.

SORTEZ de vos hameaux divers,
Accourez, Bergers, à ce Maître,
Que le Ciel, par de Saints concerts,
Cette nuit vous a fait connoître.
Chantez donc, Peuple heureux, chantez,
Le Dieu qui pour vous vient de naître.
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Pourriez-vous le louer assez. (*bis.*) *fin.*
(*Chorus.*)
Chantez donc, peuple heureux, &c.

Ce Dieu si plein de majesté,
Environné de milliers d'Anges,
Prend votre foible humanité,
Est couché dans de pauvres langes. [Chantez donc

Il vient chercher par des bienfaits
Tout infortuné qui s'égare,
Laver dans son sang vos forfaits,
C'est à quoi son cœur se prépare. [Chantez donc

Être immense, il se fait petit,
Il prend pour palais une étable ;
Il s'abaisse, il s'anéantit,
En s'immolant pour le coupable. [Chantez donc.

Tendre Pasteur, il offre à tous
Sa douce paix dans les détresses ;
Le grand amour qu'il a pour nous
L'oblige à prendre nos foiblesses. [Chantez donc.

Pour nous rétablir dans nos droits,
Au beau Royaume de son Père,
Celui par qui règne les Rois,
En naissant devient notre frère. [Chantez donc.

Fidèles cœurs assemblez-vous
Autour du berceau vénérable,
Où le Sauveur présente à tous
Sa grace, en ce jour mémorable. [Chantez donc.

MÊME SUJET.

AIR : *Amis la jeunesse.* N° 63.

NOUVELLE agréable !
Un Sauveur enfant nous est né,
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné. *fin.*
Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il s'est incarné.
Venez, Pasteurs, Offrir vos cœurs,
Aimez cet enfant tout aimable. [Nouvelle agréable.

Satan retenoit dans les fers
Les peuples de tout l'univers ;
Mais cette nuit Satan s'enfuit,
Devant cet enfant adorable. [Nouvelle agréable !

Chrétiens, cet enfant plein d'appas,
Vous appelle, hâtez vos pas ;
Allez à lui, Puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable. [Nouvelle agréable !

Peuples, entourez son berceau,
Voyez ce miracle nouveau :
Un tendre enfant foible et tremblant,
Vous rend le Très-haut favorable. [Nouvelle agréable !

Gloire trois fois, gloire à Jésus !
Le monde et Satan sont vaincus.
A notre tour brûlons d'amour
Pour plaire au vainqueur admirable. [Nouvelle agréable !

MEME SUJET.

AIR : *Chantez, petits oiseaux.* N° 142.

CHANTEZ, heureux mortels, que vos chants d'allégresse } (*bis.*)
Expriment le bonheur que l'on goûte en ces lieux, }
Le bonheur que l'on goûte en ces lieux. (*bis.*)
Venez, tous, adorer ce Dieu plein de tendresse;
C'est pour vous qu'il descend des Cieux, (*ter.*)
Qu'il descend des cieux,
C'est pour vous qu'il descend, (*bis.*) des cieux. (*bis.*)
Le doux Jésus (*bis*) tient ici son empire,
Le Roi du Ciel habite en ce charmant séjour ;
En vain l'enfer (*bis*) contre ce Dieu conspire,
Rien ne troublera plus la paix de ce beau jour ;
En vain l'enfer (*ter.*) contre ce Dieu conspire,
Rien ne troublera plus la paix de ce beau jour,
La paix de ce beau jour.

MEME SUJET. N° 143.

CHANTEZ, mortels, votre bonheur,
Chantez, vous avez un Sauveur. *fin.*
Le Ciel enfin tarit vos larmes ;
Il est sensible à vos malheurs :
Il va terminer vos allarmes,
Et rendre la vie aux pécheurs. [Chantez.

Pour être d'un accès facile,
Il cache sa divinité ;
Pour trône, il choisit un asile
Dans le sein de la pauvreté. [Chantez.

Allez à ce Sauveur aimable,
Cherchez-le d'esprit et de cœur,

Il n'est point de bien véritable
Pour qui s'éloigne du Seigneur. [Chantez.

Mais en célébrant sa naissance,
Pour plaire à ce Dieu de bonté,
Des Bergers ayez l'innocence,
Leur zèle et leur simplicité. [Chantez.

MEME SUJET. N° 144.

O DOUCE nuit ! O nuit charmante !
Plus belle que le plus beau jour ;
Des célestes douceurs secrète confidente,
C'est à toi que l'on doit ce mystère d'amour.
Un Dieu naît sous tes voiles sombres ;
Il contente tous nos désirs.
Hélas ! hélas ! que tes charmantes ombres
Vont à nos cœurs épargner de soupirs !

Dans cette nuit, j'entends les Anges,
Qui forment les plus doux concerts ;
Ils chantent, ces esprits, les célestes louanges
De leur Dieu fait enfant pour sauver l'univers.
Aux bergers, par leur ministère,
Ce bien ineffable est appris.
Hélas ! hélas ! de ce divin mystère,
Un monde entier ne connoît pas le prix.

D'un Dieu naissant, qui l'eût pu croire ?
La crêche devient le berceau ;
L'étable est le palais qui renferme la gloire
Du puissant Roi des Cieux, quel prodige nouveau !
Cet enfant s'immole lui-même
Pour sauver les hommes pécheurs.
Hélas ! hélas ! que son amour extrême
Va lui causer de mortelles douleurs !

MEME SUJET.

AIR : *Honneur, Hommage.* N° 97.

MON cœur t'implore,
O Sauveur naissant !

Au berceau je t'adore,
O Dieu fait enfant ! Mon cœur, &c.

Annoncez sa gloire,
O Pasteurs,
Et de sa victoire
Les douceurs. Mon cœur, &c.

Chantez la paix Anges,
Dans ces lieux ;
Chantez ses louanges,
Dans les cieux. Mon cœur. &c.

MEME SUJET.

Air : *Prends, ma Philis, prends ton verre.* N° 145.

CHER enfant qui vient de naître,
Ah ! que ton amour est doux !
Tu peux nous punir en maître,
Et tu viens mourir pour nous. *fin.*
En toi seul le monde espère ;
C'est pour nous que de ton père
Tu ressens tout le courroux. Cher Enfant.

Ah ! que ta propre justice
Pour toi s'arme de rigueur !
Elle frappe un Dieu propice,
Pour servir un Dieu vengeur. *fin.*
Pour avoir trop de clémence,
Tu ressens trop de vengeance ;
Ton amour punit ton cœur. Ah ! que.

Il n'est point de créature
Qui ne s'arme contre toi ;
On diroit que la nature
Méconnoît son divin Roi. *fin.*
C'est ton père qui l'anime
A punir de notre crime
L'auteur même de la loi. Il n'est point.

Ton amour est ineffable :
Nous devons, à notre tour,
O ! Dieu tout bon, tout aimable,
Expirer pour toi d'amour. *fin.*
Fais que tes divines flammes
Brûlent, dévorent nos ames,
Et s'augmentent chaque jour. Ton amour.

MEME SUJET.

AIR : *Charmante Gabrielle.* N° 106.

BEL astre que j'adore,
Soleil, qui luis pour moi,
C'est toi seul que j'implore ;
Je veux n'aimer que toi.
C'est ma plus grande envie,
Dans ce beau jour,
Où je ne dois la vie
Qu'à ton amour.

Du fond de cette crêche,
Où tu te laisses voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir. C'est, &c.

C'est pour sauver mon ame,
Que tu descends des Cieux ;
De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux. C'est, &c.

Du monde qui me presse
Je ne suis plus charmé ;
Je veux t'aimer sans cesse,
Comme tu m'as aimé. C'est, &c.

Sorti de l'esclavage
Par ta pure bonté ;
Je te veux, en hommage,
Offrir ma liberté. C'est, &c.

Ton nom de ma mémoire
Ne sortira jamais ;

Je chanterai ta gloire,
Et tes divins bienfaits. C'est, &c.

MEME SUJET.

AIR *De Menuet.* N° 146.

QUEL jour va pour nous éclore !
Déjà luit l'aurore
Du Dieu que j'adore : Il est né.
O nuit, fuis avec tes ombres :
Tombez, voiles sombres :
Un Sauveur nous est donné. *fin.*
Mais une crêche est son trône ;
De froid il frissonne,
En lui tout étonne mes yeux ;
Il est, merveille admirable !
Enfant dans l'étable,
Et monarque dans les cieux. Quel jour.

Il souffre, il répand des larmes,
Ce sont là ses armes :
Cédons à ses charmes Vainqueurs.
Hélas ! c'est de notre crime
La tendre victime
Qui sollicite nos cœurs. *fin.*
Brûlons du feu qu'il inspire ;
Si son cœur soupire,
C'est qu'il ne respire Qu'amour.
Pour lui soyons tous de flamme :
Faut-il à notre ame
Plus de motifs de retour ? Il souffre,

Fuis, fuis, volupté chérie,
Du ciel ennemie,
Sois de moi bannie A jamais.
Fuyez ; et vous, beautés vaines,
Je crains peu vos chaînes,
Jésus a brisé vos traits. *fin.*
Egal à Dieu, que tu venges,
Souverain des Anges,
Tu nais dans les langes Pour moi :
Et moi, mon Prince et mon maître,

Je veux, et renaître,
Et vivre, et mourir pour toi. Fuis, fuis.

MEME SUJET.

AIR : *Arbre charmant.* N° 147.

O JOUR charmant, jour admirable !
Où naquit un Sauveur pour nous.
Comment s'acquitter avec vous ?
Doux Jésus, Rédempteur aimable !
Monde, en ce jour, retire toi ;
Laisse moi, (*bis.*)
Je ne veux aimer que mon Roi.

Quel amour tendre vous engage
A quitter le séjour des cieux ?
L'homme si longtems malheureux,
Par vous sort enfin d'esclavage.
Monde, en ce jour, &c.

Vous voulez être à nous semblable,
En naissant mortel en ce jour ;
Et pour mieux montrer votre amour,
Prendre la forme d'un coupable. [Monde.

Jésus enfant, la beauté même,
Ah ! quel objet plus ravissant !
Disparois, monde éblouissant,
Peux-tu valoir le bien suprême ? [Monde.

Que désormais à vous semblable,
L'homme estime son heureux sort.
Sorti des ombres de la mort,
Qu'il ne paroisse plus coupable. [Monde.

O Jésus, votre amour m'engage
A n'aimer que vous sans retour.
Oui, je le veux, et dès ce jour,
Vous serez seul tout mon partage. [Monde.

MEME SUJET.

AIR : *Tous les Bourgeois de Chartres.* N° 148.

LE fils du Roi de gloire
Est descendu des Cieux :
Que nos chants de victoire
Résonnent dans ces lieux.
Il dompte les Enfers,
Il calme nos alarmes,
Il tire l'univers Des fers,
Et pour jamais Lui rend la paix,
Ne versons plus de larmes.

L'amour seul l'a fait naître
Pour le salut de tous :
Il fait par là connoître
Ce qu'il attend de nous :
Un cœur brûlant d'amour
Est le plus bel hommage ;
Faisons-lui tour-à-tour La cour :
Dès aujourd'hui, N'aimons que lui,
Pour notre seul partage.

Vains honneurs de la terre,
Je veux vous oublier ;
Le maître du tonnerre
Vient de s'humilier :
De vos trompeurs appas
Je saurai me défendre ;
Allez, n'arrêtez pas mes pas,
Monde flatteur, Monde en chanteur,
Je ne veux plus t'entendre.

Régnez seul en mon âme,
O mon divin époux !
N'y souffrez plus de flamme
Qui ne s'adresse à vous :
Que voit-on dans ces lieux ?
Que misère et bassesse.
Ne portons plus nos yeux Qu'aux Cieux :
A votre loi, Céleste Roi,
J'obéirai sans cesse.

PRIERE A JESUS NAISSANT.

AIR : *Je connois un Berger discret.* N° 18.

NAISSEZ en moi, divin Sauveur,
Adorable Messie :
Venez régner seul en mon cœur,
Tout le tems de ma vie.
Vous y naissez, je sens la paix
Qui suit votre présence :
Ah ! ne mourez plus désormais,
Où vous prenez naissance. (*bis.*)

Mon cœur de crêche tiendra lieu,
De bergers et de mages,
Pour offrir sans cesse à son Dieu
Les plus tendres hommages.
Un cœur contrit, humble et pieux,
Est une digne offrande ;
Et des victimes à vos yeux,
Seigneur, c'est la plus grande. (*bis.*)

Divin Enfant, formez en nous
Ce cœur qui sait vous plaire :
Foibles pécheurs, hélas ! sans vous,
Quel bien pouvons-nous faire ?
Votre berceau nous prêche en vain
Comment nous devons vivre ;
Si vous ne nous tendez la main,
Nous ne pourrons vous suivre. (*bis*).

MEME SUJET. N° 149.

QUE vos douces l'armes,
Adorable enfant !
Sont de fortes armes,
Ah ! mon cœur s'y rend.
Que le siècle étale
Tous ses agrémens,
Rien en lui n'égale
Vos gémissemens.

Cesse de prétendre,
Monde, sur mon cœur ;
Je viens de le rendre
A ce Dieu sauveur ;
Dans son indigence
Il comble mes vœux :
Et ton opulence
Fait des malheureux.

Que depuis l'aurore
Jusques au couchant,
Tout cœur vous adore
O divin Enfant !
Et que de ses flammes
Votre saint amour
Embrase nos âmes
En cet heureux jour.

POUR LA FETE DE LA CIRCONCISION.

RETOUR DE TENDRESSE POUR JESUS SOUFFRANT.

Air *De Lindor*, ou *de Paesiello*. N° 15.

O MON Jésus, mon trésor et ma vie !
Ce jour va donc assurer mon bonheur :
Tu prends le nom, le doux nom de Sauveur,
Et ton amour déjà le justifie.

C'étoit pour moi, quand tu venois de naître,
Que de tes pleurs tu mouillois ton berceau ;
Et c'est pour moi que tu viens, tendre agneau,
Te présenter au glaive du grand prêtre.

Tu nais à peine, et de ton sang propice
Tu veux déjà sceller tes jours naissans.
Moi, dont le crime a dévancé les ans,
Je n'ai rien fait pour calmer ta justice.

Ah ! dans mon cœur trop long-tems infidèle
Eteins l'orgueil et l'amour du plaisir ;

Et que jamais il n'ait d'autre désir
Que de te prendre, ô Jésus, pour modèle.

Il faut enfin, moi qui fus seul coupable,
Que, pour laver mes crimes, à mon tour,
Mon repentir, animé par l'amour,
Mêle ses pleurs à ton sang adorable.

MEME SUJET.

AIR : *Arbre charmant.* N° 147.

LAISSONS les Maîtres de la terre
Avides de titres pompeux,
S'enorgueillir des noms fameux
Des peuples soumis dans la guerre.
Jésus, vainqueur de l'univers,
Le soumet, (*bis.*)
Le soumet pour briser ses fers.

L'homme étant devenu rebelle,
Méritoit une affreuse mort ;
Mais Jésus, touché de son sort,
L'arrache à sa perte éternelle.
Jésus vainqueur.

C'est par les plus vives souffrances
Qu'il vient terminer nos malheurs ;
Ses yeux ne versent tant de pleurs,
Que pour effacer nos offenses.
Jésus vainqueur.

Jésus, ô titre incomparable !
C'est le plus saint de tous les noms ;
Il est la terreur des démons,
Mais aux cœurs purs qu'il est aimable !
Puisse régner sur l'univers
Le Sauveur, (*bis.*)
Le Sauveur qui brise ses fers.

Qu'à ce nom les genoux fléchissent
Aux cieux, sur la terre, aux enfers ;
Que tous les lieux de l'univers,
De ses louanges retentissent.
Puisse régner.

Nous nous courbons sous ta puissance,
Jésus, viens régner sur nos cœurs ;
Ton nom n'annonce que douceurs,
Devant lui marche la clémence.
Puisse régner.

POUR LA FETE DE L'EPIPHANIE. ADORATION. FIDELITE' A LA GRACE.

AIR : *Aussitôt que la lumière,* ou *Jésus est la bonté même.* N° 40.

SUIVONS les Rois dans l'étable,
Où l'étoile les conduit :
Que vois-je ? un enfant aimable
De sa crêche les instruit.
O ciel ! quels traits de lumière
Frappent mes yeux et mon cœur !
Dans le sein de la misère,
Que d'éclat et de grandeur !

Oui, c'est le Dieu du tonnerre,
Venez fléchir les genoux ;
Adorez, Rois de la terre,
Un Roi plus puissant que vous.
Suivez l'exemple des Mages ;
D'un cœur pur les sentimens
Sont de plus dignes hommages
Que l'or, la myrrhe et l'encens.

Il ne doit point leur hommage,
A l'éclat d'un vain dehors ;
L'indigence est son partage,
Ses vertus sont ses trésors ;
Sa splendeur, ni sa couronne
Pour les yeux n'ont point d'attraits :
Une crêche fait son trône,
Une étable est son palais.

O réduit pauvre et champêtre !
Dans ton paisible séjour,

L'univers offre à son maître,
Le tribut de son amour.
Enfin l'heureux jour s'avance
Qu'à nos pères Dieu promit :
A Bethléem il commence,
Sur la croix il s'accomplit.

Quand la grace nous appelle,
Gardons-nous de résister :
Suivons ce guide fidèle,
Quittons tout sans hésiter.
Craignons de perdre de vue
L'astre qui, pendant la nuit,
Comme du haut de la nue,
Nous éclaire et nous conduit.

MEME SUJET.

Air : *Arbre charmant.* N° 147.

MARCHONS sur les traces des Mages,
Allons aux pieds du Roi des Rois,
Et de nos cœurs et de nos voix,
Lui porter les foibles hommages.
Puisse régner sur l'univers
L'enfant Roi, (*bis*)
L'enfant Roi qui brise nos fers.

De notre part il ne désire
Ni rares présens, ni tributs ;
Il préfère d'humbles vertus
A l'or, à l'encens, a la Myrrhe,
Puisse régner.

Qu'à jamais le ciel et la terre
Bénissent notre aimable Roi ;
Et que tous les cœurs pour sa loi
S'enflamment d'un amour sincère.
Puisse régner.

POUR LE SAINT NOM DE JESUS.

JESUS SOURCE INTARISSABLE DE TOUT BIEN.

AIR : *Bénissez le Seigneur suprême,* ou AIR *Nouveau.* N° 46, 150.

RIEN sans Jésus n'est agréable,
Rien sans Jésus ne peut charmer ;
Ne doit-on pas toujours l'aimer,
S'il est toujours aimable ?

Oui, Jésus est toujours aimable ;
Jésus seul peut toujours charmer ;
On ne peut goûter, sans l'aimer,
De bonheur véritable.

Qu'un cœur dont Jésus est le maître,
Sent de douceur à le servir !
Mais pour goûter ce doux plaisir,
Il faut bien le connoître.

Jésus peut contenter l'envie
Du plus insatiable cœur ;
Il peut seul faire le bonheur
De la plus longue vie.

Jésus est un riche héritage,
Pour qui sait bien le posséder ;
Mais qui veut long-tems le garder,
Doit l'aimer sans partage.

DOUCEUR DU NOM DE JESUS.

AIR : *O toi qui n'eus jamais dû naître.* N° 151.

DU saint amour aimable flamme,
Quand pénétreras-tu mon cœur ?
Et quand, au milieu de mon ame,
Dieu règnera-t-il en vainqueur ?
Que je soupire ! Que je désire !
Pour qui sont mes soupirs, mes vœux ?
Je te désire, Et j'en soupire ;
O Jésus ! rends-moi donc heureux. (*bis.*)

Ancienne, mais toujours nouvelle,
Ancienne et nouvelle beauté ;
Jésus, je te fus infidèle,
Je fuyois la félicité.
Mais dès qu'on t'aime, Beauté suprême,
On sent t'avoir trop tard aimé.
Mon Dieu, qui t'aime, Te dit de même :
Pourquoi t'ai-je si tard aimé ? (*bis.*)

Jésus ! que ce nom a de charmes !
Ah ! que j'aime à le prononcer !
Je le dis, et de douces larmes
De mes yeux je sens échapper.
Nom vénérable, Nom adorable,
Que tu présentes de douceur !
Nom ineffable, Nom tout aimable
Sois-toujours gravé dans mon cœur. (*bis.*)

PUISSANCE DU NOM DE JESUS.

AIR : *Cher Enfant qui viens de naître.* N° 145.

NOM de Jésus, nom aimable,
Sois l'objet de nos concerts ;
Nom saint, ton pouvoir accable
Le fier Tyran des Enfers. *fin.*
Chrétiens, par ce nom de gloire,
Vous remportez la victoire ;
Sa vertu brise vos fers. [Nom de Jésus,

Jésus ! pour les saintes ames,
Quel nom rempli de douceurs !
Par lui les plus pures flammes
Se répandent dans les cœurs. *fin.*
Qui sait bien goûter ses charmes,
Peut, au milieu des alarmes,
Du sort porter les rigueurs. [Jésus ! pour, &c.

Jésus ! ce doux nom ranime
L'espérance des pécheurs ;
Par ce beau nom, de leur crime,
La grace les rend vainqueurs. *fin.*
L'invoquant avec tendresse,
A leurs vœux Dieu s'intéresse,
Et retient ses traits vengeurs. [Jésus ! ce doux, &c.

Voulons-nous que Dieu bénisse
Nos travaux de chaque jour ?
Rendons-nous Jésus propice,
Invoquant ce nom d'amour. *fin.*
C'est par lui que l'innocence,
A grands pas toujours s'avance
Vers le céleste séjour. [Voulons-nous, &c.

Satan redouble sa rage
Aux approches du trépas ;
Mais Jésus, d'un saint courage,
Nous anime en nos combats. *fin.*
C'est lui qui nous fortifie,
Qui de la troupe ennemie
Met tout le pouvoir à bas. [Satan, &c.

MEME SUJET.

LAISSONS les Maîtres de la terre. *Voyez page* 251.

POUR LES DIMANCHES APRÈS L'EPIPHANIE.

LA SAINTE ENFANCE DE JESUS.

AIR : *Ah ! vous dirai-je maman.* N° 43.

O VOUS, dont les tendres ans
Croissent encore innocens !
Pour sauver à votre enfance
Le trésor de l'innocence,
Contemplez l'Enfant-Jésus,
Et prenez-en les vertus.

Une étable est le séjour
Où Jésus réçoit le jour.
Sous ses langes, de la crêche,
Ce divin Enfant nous prêche :
Que l'indigence à ses yeux
Est un riche don des Cieux.

Pourquoi ce froid, ces douleurs,
Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs ?
Ce sang qu'il daigne répandre ?
N'est-ce point pour nous apprendre
Qu'il faut haïr le plaisir,
Et pour lui vivre et souffrir.

Qui court après les honneurs,
Les richesses, les douceurs,
Et qui nourrit sa jeunesse
Dans une oisive mollesse,
De Jésus n'a point les traits,
Et ne les aura jamais.

Il naît à peine, et naissant
Il veut fuir obéissant.
Trente ans dans un humble asile,
L'ont vu fidèle et docile,
Exact, obéir toujours
Aux saints gardiens de ses jours.

Si, par un départ secret,
Il leur laisse un vif regret,
Ils le reverront au Temple
Nous montrer par son exemple,
Qu'on doit pour Dieu tout quitter.
Qui de nous sait l'imiter ?

Qu'il est beau de voir ses mains
Qui formèrent les humains,
Se prêter aux œuvres viles,
Aux travaux les plus serviles :
Et rendre à jamais pour nous
Tout travail utile et doux ?

Tout m'instruit dans l'Enfant-Dieu :
Son respect pour le saint lieu,
Son air modeste, humble, affable,
Sa douceur inaltérable.
C'est par des traits si touchans,
Qu'il instruit tous les Enfans.

Combien en est-il, hélas !
Qui loin de suivre ses pas,
Vont, croissant de vice en vice,
Aboutir au précipice ?
Heureux seul, heureux qui prend
Pour guide Jésus Enfant.

SAINTES RESOLUTIONS DES ENFANS AU BERCEAU DE JESUS. N° 152.

NOTE—*Ce Cantique convient aussi à la Fête de Noël.*

AU saint berceau,
Qu'entourent mille Archanges,
Où naît pour vous des enfans le plus beau,
Venez unir votre amour, vos louanges,
Peuple naissant, cher espoir du troupeau,
Au saint berceau.

Dieu tout-puissant,
Vous que l'amour fait naître,
Qui par amour daignez vous faire enfant,
Roi mon sauveur, enfant d'un jour, mon maître,
Par quels transports vous accueillir naissant,
Dieu tout-puissant ?

Le voyez-vous ?
Déjà, par son sourire,
De votre cœur il se montre jaloux :
Il tend les bras ; sa bonté vous attire ;
Fut-il jamais engagement plus doux ?
Le voyez-vous ?

Oui, je le vois ;
Mais, plus pressante encore,
Jusqu'à mon cœur a pénétré sa voix :
Je vis pour toi dès ma première aurore ;
Tes premiers ans, dit-il, tu me les dois.
Oui, je le vois.

Quelle douleur !
Mon Dieu verse des larmes.
J'entends ses cris ; ils déchirent mon cœur.
Enfant Jésus, d'où naissent vos alarmes ?
Qui peut troubler la paix de mon Sauveur ?
Quelle douleur !

Ne pleurez plus ;
Si, disciple infidèle,
J'ai démenti vos divines vertus,
Je veux enfin imiter mon modèle :
J'apprendrai tout au berceau de Jésus.
Ne pleurez plus.

Foible mortel,
Contre un joug salutaire
J'armai souvent un orgueil criminel ;
Ah ! j'oubliois qu'obéir et me taire,
C'est imiter le fils de l'Eternel.
Foible mortel !

Lieu plein d'attrait,
La maison de prière
Me voit toujours froid, volage, distrait.
Ah ! désormais je baise ta poussière,
De tes parvis je m'éloigne à regret,
Lieu plein d'attrait !

Au saint berceau,
Ah ! puisse l'innocence
Chercher toujours son appui, son flambeau,
Près l'Enfant-Dieu prolonger notre enfance,
Et tous les ans trouver plaisir nouveau
Au saint berceau !

CONNAISSANCE DE J. C.

HEUREUX qui fait paroître. *Voyez page* 96.

POUR LA PURIFICATION.

MARIE VIERGE ET MERE SOUMISE A LA LOI ET RACHETANT SON DIVIN FILS.

AIR : *Père de l'Univers.* N° 153.

O PRODIGE! ô merveille ! un Dieu se sacrifie ;
A la loi se soumet un Dieu législateur ;
Une mère est sans tache, elle se purifie :
On rachète un Dieu rédempteur. (*bis.*)

A l'instant où Jésus vient et victime et prêtre,
Sion, ouvre ton temple à la Divinité ;
Qu'aux ombres de la loi que tu vois disparoître
Succède enfin la vérité. (*bis.*)

Connoissant de son fils les grandeurs éternelles,
La Vierge entre ses bras tient l'adorable enfant,
Et pour le racheter, deux jeunes tourterelles
Forment son modeste présent. (*bis.*)

Une triple victime à Dieu se sacrifie ;
De sa virginité la mère offre l'honneur,
L'enfant offre son corps, et le vieillard sa vie,
Victime et sacrificateur. (*bis.*)

Parmi tant de témoins de l'auguste mystère
Où la Vierge en secret adoroit tes grandeurs :
O Verbe ! alors, muet, qu'à ta divine mère !
Tu dévoilois de profondeurs. (*bis.*)

Que de traits, ô Marie, entreront dans ton âme !
Quel glaive de douleur ! que de frémissemens !
Cet agneau, dont l'amour te saisit et t'enflamme,
Doit expirer dans les tourmens. (*bis.*)

A peine il voit le jour, que, s'étant fait victime,
De son cruel supplice il se fixe le choix ;
Il croîtra, mais son sang, pour expier le crime,
Sera versé sur une croix. (*bis.*)

La vapeur de l'encens se répand dans le temple ;
Jésus soumis s'avance ; entrons dans le saint lieu ;
Au pied du même autel, chrétiens, à son exemple,
Courons nous immoler à Dieu. (*bis.*)

ESUS S'OFFRE EN VICTIME POUR LE PE'CHE'.

Air *Des allumettes.* N° 154.

JESUS aux traits de Dieu son Père
Vient s'offrir comme pécheur ;
Pour nous de toute sa colère
Il veut porter la rigueur ;
Il nous presse, Par sa tendresse,
De nous offrir à notre tour :
Il nous presse, Par sa tendresse, } (*bis.*)
D'avoir pour lui le même amour. } *fin.*

Chargé du poids de nos misères,
C'est pour souffrir qu'il est né ;
De son amour les lois sévères
A la mort l'ont condamné. Il nous presse, &c.

Des animaux, foibles victimes,
Le sang cesse de couler :
Un Dieu pour expier nos crimes,
Vient lui-même s'immoler. Il nous presse, &c.

Joignons, Chrétiens, à cette offrande,
Et nos vœux et nos soupirs :
Ah ! c'est le cœur qu'il nous demande,
Embrasé de saints désirs. Il nous presse, &c.

PARAPHRASE DU CANTIQUE DU VE'NE'RABLE SIMEON.

SAINTS DESIRS DE LA MORT.

AIR : *O Ma tendre Musette, ou Dans ma Cabanne obscure* N° 81, 155.

LA mort peut de son ombre
Me couvrir désormais ;
Grand Dieu ! dans la nuit sombre
Mes jours iront en paix.
Mon ame est trop contente :
Je vois, dans ce saint lieu,
L'objet de mon attente,
Mon Sauveur et mon Dieu.

A l'éclat ineffable
Qui sort de ses attraits,
De ton Verbe adorable
Je connois tous les traits.
C'est lui, c'est le Messie,
Qui nous étoit promis ;
Ta parole est remplie,
Nous posédons ton Fils.

Tu l'a mis en spectacle
Sous les yeux des humains,
Pour être un jour l'oracle,
Et l'amour de tes saints ,
Quel beau jour nous éclaire !
Dieu donne en même tems
Aux peuples la lumière,
La gloire à ses enfans.

NOTE—*On a cru devoir indiquer ici quelques Cantiques qu'on pourroit chanter aux autres Dimanches après l'Epiphanie et dans les 3 jours qui précèdent le Carême.*

ENFANS la Jeunesse. *Voyez page* 104.

QUE Jésus est un bon Maître. *Voyez page* 98.

NON, non la gloire. *Voyez page* 126.

JUSQES à quand dans l'esclavage. *Voyez page* 198.

HEUREUX qui dès son enfance. *Voyez page* 70.

QUE le démon offre d'appas. *Voyez page* 64.

PLEURONS le triste sort. *Voyez page* 44.

SOUS le firmament. *Voyez page* 54.

POUR LE MERCREDI DES CENDRES.

AIR *Nouveau.* N° 156.

OU prends-tu ta fière arrogance,
O mortel ! d'où vient ton orgueil ?
Cendre et poussière en ta naissance,
Cendre et poussière en ton cercueil.

Ah ! ne perds jamais la mémoire
De ce jour où tu dois finir :
On foule aux pieds la fausse gloire,
En rappellant ce souvenir.

Laisse là le soin des richesses,
Qui te vient sans cesse agiter :
En vain pour elles tu t'empresses,
Il les faudra bientôt quitter.

Les plaisirs flattent ton envie,
Leur douceur séduit aisément ;
Mais souviens-toi, qu'avec la vie,
Ils passeront dans un moment.

Où sont-ils ces foudres de guerre,
Qui faisoient trembler l'Univers ?
Ce n'est au plus qu'un peu de terre,
Restes qu'ont épargnés les vers.

Va porter, mondaine parure,
Tes atours aux foibles esprits :
Ce corps qui n'est que pourriture,
Ne doit s'attendre qu'au mépris.

Puisqu'au monde il n'est rien de stable,
Que tout passe et fuit à nos yeux ;
Si nous voulons un bien durable,
Ne le cherchons que dans les Cieux.

NOS JOURS DECLINENT COMME UNE OMBRE.

NOUS passons comme une ombre vaine. *Voyez page 75.*

VANITE' DU MONDE.

TOUT n'est que vanité. *Voyez page 37.*

MEME SUJET.

A LA mort, à la mort. *Voyez page 77.*

POUR LE SAINT TEMS DE CAREME.

LES DOUCEURS DE LA PENITENCE. N° 157.

JOURS heureux, tems favorable,
Où Dieu calme son courroux ;
Sa justice redoutable
N'est plus terrible pour nous :
Sous le cilice et la cendre,
Le cœur percé de douleur,
Opposons un amour tendre
Au torrent de sa fureur.

Si la sainte quarantaine
Doit mortifier le corps,
De la bonté souveraine
Elle ouvrira les trésors.

Dans cette noble carrière
Dieu veut bien nous soutenir;
Le jeûne avec la prière
Du Ciel peut tout obtenir.

Plus la chair est affligée
Par une douce rigueur,
Plus notre âme dégagée
S'élève au parfait bonheur.
Elle est bientôt embellie
Des dons les plus précieux,
En mérites accomplie,
Elle plaît au Roi des Cieux.

Mais le monde, et ses idoles,
Du jeûne ignorent les lois,
Par mille raisons frivoles,
Ils en rejettent le poids :
L'indolence et la mollesse
Ne le peuvent supporter,
La fausse délicatesse
Se fait toujours écouter.

Riche, qui t'a fait l'arbitre
Des maximes de ta foi ?
L'opulence est-elle un titre
Pour ne pas garder la loi ?
Pourquoi donc à l'abstinence
Le pauvre est il condamné ?
Et le riche, en l'abondance,
Se croit-il tout pardonné ?

O Dieu, que votre colère
S'éloigne de dessus nous ;
Que notre douleur amère
Prévienne vos justes coups.
Si l'horreur de notre crime,
Nous poursuivit nuit et jour,
Le regret qui nous anime,
Va mériter votre amour.

MEME SUJET.

AIR *De Judith, ou* N° 158.

VOICI le tems le plus heureux
Pour recouvrer notre innocence ;
Bannissons les ris et les jeux,
Pensons à faire pénitence :
Le plaisir du monde n'est rien,
Dieu seul, Dieu seul est le vrai bien.

Pensons à ce brillant séjour,
Où l'espoir du Chrétien se fonde ;
Dirigeons vers lui notre amour,
N'ayons plus d'attache à ce monde. Le plaisir, &c.

Le Ciel nous a doué d'un cœur,
Mais ce cœur n'est point pour la terre ;
Ce qu'elle montre de douceur,
Ne peut jamais le satisfaire. Le plaisir, &c.

Par des sentiers semés de fleurs,
Le monde entraîne dans l'abyme ;
On y goûte peu de douceurs,
Le remords suit de près le crime. Le plaisir, &c.

Le Seigneur, pour nous aujourd'hui
Ouvre le canal de ses graces ;
Il nous appelle, allons à lui,
Qu'il est doux de suivre ses traces ! Le plaisir, &c.

Ah ! si jamais dans notre cœur
La grace reprend son empire,
Alors enivrés de bonheur,
Nous ne cesserons point de dire : Le plaisir, &c.

NOTE—*La 1ere. partie Section 2e. et 3e. fournissent un grand nombre de Cantiques convenables à ce Saint Tems. Il suffira d'en indiquer quelques uns.*

COMMENT goûter quelque repos. *Voyez page* 57.

SEIGNEUR, Dieu de clémence, *Voyez page* 130.

GRACE, grace, Seigneur. *Voyez page* 131.

C'EST trop longtems être rebelle. *Voyez page* 28.

QUOI ! j'ai pu vivre sans t'aimer. *Voyez page* 134.

JESUS est la bonté même. *Voyez page* 66.

MYSTERES DE LA PASSION DE N. S. J. C.

AIR : *Que ne suis-je la Fougère.* N° 93.

AU sang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens, qui venez entendre
Le récit de ses douleurs.
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,
Il sent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère ;
Son cœur veut et ne veut pas :
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour fait effort ;
Mais enfin l'amour l'emporte ;
Il se soumet à la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis ;
En l'embrassant, ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pécheur t'imite :
Quand il feint de l'appaiser,
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains ;
Sur son aimable visage
Les soldats portent leurs mains.
Vous deviez, Anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le couvrir de vos ailes,
Ou foudroyer ces ingrats.

Ils le traînent au Grand-Prêtre,
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnoître
Que pour un blasphémateur.
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour ;
Aux éclats de son tonnerre
Tu le connoîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager ;
Pierre lui-même l oublie,
Et le traite d'étranger.
Mais Jésus perce son ame
D'un regard tendre et vainqueur,
Et grave d'un trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate, on le compare
Au dernier des scélérats :
Qu'entends-je ! peuple barbare !
Tes cris sont pour Barrabas.
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné ;
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache,
Chacun arme son courroux :
Je vois cet Agneau sans tache
Près d'expirer sous les coups.

C'est à vous d'être victimes ;
Arrêtez, cruels bourreaux !
C'est pour effacer vos crimes
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front :
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.
Il languit dans les supplices,
C'est un homme de douleurs ;
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le Calvaire,
Chargé d'un infâme bois,
De là, comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix :
Ciel ! dérobe à la vengeance
Quiconque ose m'outrager :
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L insulte, etcrie à l'envi ;
Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui.
Il la changeroit sans peine,
Malgré vos nœuds et vos cloux ;
Mais, helas ! ce qui l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour vous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas ;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous après vous,
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur :
Il n'est point de créature,
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Serois-je plus insensible
Que n'est le plus dur rocher ?

MEME SUJET.

AIR *précédent.*

CŒUR rébelle ! Dieu t'appelle
Entre les bras de sa croix.
Dieu t'appelle ; Sois fidèle
Au dernier cri de sa voix. *fin.*
Son cœur tendre Doit t'apprendre
Qu'il aime encor le pécheur :
Sa clémence Ne s'offense
Que de ton trop de lenteur.

A ses charmes Rends les armes
Attends tout de sa douceur :
S'il soupire, S'il expire
C'est pour être ton Sauveur. Cœur rébelle, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Grace, grace, Seigneur.* N° 82.

EST-ce vous que je vois, ô mon maître adorable !
Pâle, abattu, sanglant, victime de douleurs ?
Falloit-il, à ce prix, racheter un coupable,
Qui même à votre sang ne mêle point ses pleurs ?

Judas vous livre aux Juifs, dans sa fureur extrême,
Peut-il à cet excès, le traître vous haïr ?
Comme lui, mille fois, je dis que je vous aime,
Et je ne rougis pas, ingrat, de vous trahir.

On vous charge de fers, innocente victime,
Peuple, et Prêtres, et Rois, tous s'arment contre vous ;
Si le Ciel est si lent à venger un tel crime,
C'est votre amour, Jésus ! qui suspend son courroux.

On vous couvre d'affronts on vous raille, on vous frappe ;
Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut vous aigrir :
Nul murmure secret, nul mot ne vous échappe,
Et moi, sans éclater, je ne puis rien souffrir,

O barbare fureur ! dans son sang un Dieu nage ;
Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour à tour :
Ils redoublent leurs coups, ils épuisent leur rage ;
Mais rien ne peut jamais affoiblir son amour.

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et mon modèle,
Ceint d'un bandeau sanglant d'épines, de douleurs ;
Combien dois-je rougir, lâche, infame, infidèle,
D'aimer à me plonger dans le sein des douceurs.

Quel spectacle effrayant ! ô Ciel ! quelle justice !
Jésus, quoiqu'innocent, en croix meurt attaché ;
Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce supplice :
Jugez de là, mortels, quel mal est le péché.

Votre fils expirant, entre vous et la terre,
Est comme un mur, grand Dieu ! qui pare à tous vos coups ;
S'il vous plaît de nous perdre, il faut que le tonnerre,
Frappe ce Fils chéri pour venir jusqu'à nous.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a fait naître,
Sa mort est ton ouvrage, elle est, et ton appui :
A ce trait de bonté tu dois au moins connoître,
Que, s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour lui.

O victime d'amour ! ô noble sacrifice !
O sanglante agonie ! ô cruelles rigueurs !
O trépas bienheureux ! salutaire supplice,
Vous ferez à jamais l'entretien de nos cœurs.

HOMMAGE A LA CROIX.

AIR : *Honneur, hommage.* N° 97.

O CROIX, cher gage
D'un Dieu mort pour nous !
Je viens vous rendre hommage,
J'ai recours à vous. *fin.*
O Croix, &c.

Vous êtes la source Des vrais biens,
L'espoir, la ressource
Des Chrétiens. O Croix, &c.

En vous est l'asile Du pécheur,
Et l'accès facile Du Sauveur. O Croix, &c.

Je vous embrasse, O bois précieux !
Où l'auteur de la grâce
Nous ouvrit les Cieux. Je vous embrasse, &c.

O mon espérance ! Mon secours !
Soyez ma défense
Pour toujours ! Je vous embrasse, &c.

Faites ô Croix sainte ! Qu'en vos bras,
J'affronte sans crainte,
Le trépas. Je vous embrasse, &c.

POUR LE St. JOUR DE PASQUE.

Triomphe de J. C. Sur la Mort.

Air : *Je le tiens ce Nid de Fauvettes*, ou *Tendres fruits des pleurs de l'aurore.* N° 10 159.

VAINQUEUR de l'Enfer et du monde,
Pour nous Jésus sort du tombeau ;
Aux horreurs d'une nuit profonde
Succede le jour le plus beau. } *(bis.)*

La joie a fait fuir la tristesse,
Peuple heureux, peuple racheté,
Qu'aujourd'hui la sainte allégresse
Chante Jésus ressuscité. } *(bis.)*

O que renferme ce mystère
De dons, de grâces, de bienfaits !
Tout nous y peint le caractère
De la victoire et de la paix. } *(bis.)*

Vous surtout, voyez, ame sainte,
Le sépulchre où . ésus fut mis ;
L'Amour vous l'ouvre; mais la crainte
En a chassé ses ennemis. } (*bis.*)

O Jésus, toi dont la tendresse
Egale en tout tems le pouvoir,
Remplis envers nous ta promesse
Et mets le comble à notre espoir, } (*bis.*)

Qu'un jour élevés dans la gloire
Nous puissions chanter à jamais,
Et ton triomphe et ta victoire
Dans le Royaume de la paix. } (*bis.*)

J. C. TRIOMPHE POUR NOUS DE LA MORT.

PREUVES DE SA RESURRECTION.

AIR : *La Lumière la plus pure.* N° 56, 40, 113.

O MORT, quelle est ta victoire !
Jésus-Christ sort du Tombeau ;
Sa divinité, sa gloire,
Brillent d'un éclat nouveau.
En vain d'une énorme pierre
Est couvert le monument ;
Il franchit toute barrière,
Il sort glorieusement.

Votre vaine politique,
Contre tout enlèvement
Ne rend que plus authentique
Un si grand évênement.
O Juifs ! de vos sentinelles
L'exacte sévérité,
En fait des témoins fidèles
Du Sauveur ressuscité.

Quelle merveille inouie !
Quel inconcevable accord !
Un Dieu perd pour nous la vie,
Et l'homme a vaincu la mort.
Dieu qui prend notre nature
Sujette à l'infirmité,
Fait part à la Créature
De son immortalité.

O combat trop admirable
De la vie et de la mort !
O naufrage secourable
Qui nous jette dans le port !
Dieu livra son Fils pour gage
De notre rédemption :
Il couronne son ouvrage,
Par sa résurrection.

Dans une double nature,
Homme et Dieu tout à la fois,
Créateur et Créature,
De l'homme il subit les lois.
La mort du corps qu'il habite,
Prouve son humanité :
L'effort qui le ressuscite,
Prouve sa divinité.

MEME SUJET.

Air *De la Marche des Janissaires.* N° 160.

JESUS paroît en vainqueur ;
Sa bonté, sa douceur
Est égale à sa grandeur ;
Jésus paroît en vainqueur ;
Aujourd'hui donnons lui notre cœur.
Malgré nos forfaits, ses divins bienfaits,
Ses charmans attraits,
Ne nous parlent que de paix.
Pleurons nos forfaits, chantons ses bienfaits,
Rendons nous à ses charmans attraits.

Chrétiens, joignez vos concerts ;
Jésus charge de fers
La mort, fille des enfers.
Chrétiens, joignez vos concerts ;
Que son nom réjouisse les airs !
Juste Ciel ! quel choix ! Quoi le Roi des Rois
A dû, sur la Croix,
Au Ciel acquérir des droits !
Unissons nos voix, chantons à la fois ;
O Jésus ! nous chérissons ta croix.

Il va descendre des Cieux,
Ce Sauveur glorieux
Va s'abaisser en ces lieux ;
Il va descendre des Cieux
Que nos cœurs brûlent des plus doux feux !
Au jour des douleurs pleins de nos malheurs,
Nous portions des cœurs
Qu'avoient amollis ses pleurs :
Ah ! plus de douleurs, à ses pieds vainqueurs,
A pleines mains répandons des fleurs.

POUR LES SOLENNITES DE LA CROIX.

HONNEURS QUI LUI SONT DUS.

AIR : *O Ma tendre Musette*, ou *Partant pour la Syrie*.

N° 45, 81.

CELEBRONS la victoire
D'un Dieu mort sur la Croix ;
Et pour chanter sa gloire,
Réunissons nos voix !
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs ;
Pour le Dieu qui nous aime,
Réunissons nos cœurs.

La croix, heureux asile,
De l'univers soumis,
Brave l'orgeuil stérile
De ses fiers ennemis ;
On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits ;
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.

Quel éclat l'environne !
Elle voit à ses pieds
Le sceptre et la couronne
Des Rois humiliés.
Rome cherche à lui plaire,
Tout suit ses étendards ;
Et le Dieu du Calvaire
Est le Dieu des Césars.

Portons lui nos offrandes,
Et parons son Autel
De fleurs et de guirlandes,
Dignes de l'Eternel.
Ce Dieu seul est aimable
Cédons à ses attraits ;
~~Et~~ d'un amour ~~durable~~ immuable
Payons tous ses bienfaits.

MEME SUJET.

O CROIX cher gage. *Voyez page* 271.

PUISSANCE ET VERTU DE LA CROIX.

AIR *de Judith, ou du Confiteor.* N° 27.

AIMONS Jésus pour nous en Croix :
N'est-il pas bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur le bois
Il nous aima plus que lui même ?
Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus, vive sa croix.

Gloire à cette divine croix,
Arbre dont le fruit salutaire
Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père. [Chrétiens chantons,

Gloire à cette divine croix,
C'est l'étendard de sa victoire :
Par elle il nous donna ses loix
Par elle il entra dans sa gloire. [Chrétiens,

Gloire à cette divine croix,
De tous nos biens source féconde,
Qui, dans le sang du Roi des Rois,
A lavé les péchés du monde. [Chrétiens,

Gloire à cette divine croix,
La chaire de son éloquence,
Où me prêchant ce que je crois,
Il m'apprend tout par son silence. [Chrétiens,

Gloire à cette divine croix :
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon sauveur sur ce bois
Que je rèvere et que j'implore. [Chrétiens,

Avec Jésus aimons sa croix,
Prenons la pour notre partage ;
Ce juste, cet aimable choix
Conduit au céleste héritage. [Chrétiens,

POUR LA FETE DE LA Ste. FAMILLE.

SES PRECIEUSES FAVEURS.

AIR : *Bel Astre que j'adore.* N° 106.

CHANTONS, Familles Saintes,
Chantons nos défenseurs ;
Ils entendent nos plaintes,
Et la voix de nos pleurs :
Fuyez, troupe ennemie,
Retirez-vous :
Jésus, Joseph, Marie,
S'arment pour nous.

Jésus, Joseph, Marie,
Noms si chers et si doux,
Les Saints, pendant leur vie,
Trouvèrent tout en vous :
Dans leurs peines cruelles,
Dans leur ennui,
Vous fûtes leurs modèles,
Et leur appui.

Conduits par leur exemple,
Comptant sur vos faveurs,
Nous venons dans ce temple
Vous consacrer nos cœurs ;
Enfans, Pères et Mères,
S'offrent à vous ;
Touché de nos misères,
Assistez-nous.

Qu'une bouche mourante
Prononce vos doux noms ;
C'est assez, l'épouvante
Dissipe les Démons :
La mort qui sembloit dure
Perd sa rigueur,
Son dernier coup assure
Notre bonheur.

Au Ciel notre patrie,
Ce bonheur nous attend :
Jésus fils de Marie,
Hâtez ce doux instant :
Donnez-nous par avance,
Dans ce séjour,
L'humble Foi, l'Espérance,
Un tendre Amour.

POUR LA FETE DE L'ASCENSION.

AIR : *Du serein qui t'a fait envie.* N° 122, 44.

QUEL spectacle s'offre à ma vue
Un Dieu s'élève dans les airs :

Des anges entourent la nue
Qui le dérobe à l'univers.
Tout s'empresse sur son passage ;
Il trace un rayon lumineux :
Porté sur un léger nuage,
Il monte aujourd'hui vers les cieux. (*bis.*)

Il va jouir de sa victoire,
Et du fruit de ses longs combats;
Assis sur un trône de gloire,
Il m'invite à suivre ses pas ;
Le ciel sera mon héritage,
Je partagerai son bonheur ;
Et son triomphe est l'heureux gage
De ma gloire et de ma grandeur. (*bis.*)

Mais avant de quitter la terre,
Et d'entrer au ciel en vainqueur,
Il a parcouru la carrière,
Et le sentier de la douleur.
C'est par la croix que la courronne
Brille sur son front radieux :
Ce n'est qu'à ce prix qu'on la donne,
Et qu'on triomphe dans les cieux. (*bis.*)

Oui, la croix est l'unique route
Qui mène à l'éternel bonheur :
Aussi je veux, quoiqu'il m'en coûte,
Suivre les traces du Sauveur.
Seigneur, soutenez mon courage,
Guidez, affermissez mes pas ;
Régnez dans mon cœur sans partage,
Qu'il n'aime que vous ici bas. (*bis.*)

MEME SUJET.

AIR : *Eh quoi! tout sommeille.* N° 132.

PORTES éternelles, voûtes immortelles,
Dans ce grand jour, ouvrez votre séjour.
Le Dieu de puissance, d'amour de clémence,
Dans sa splendeur,
Vient rentrer en vainqueur. *fin.* Portes éternelles, &c.

Le noir abîme,
La mort, sa victime, le monde, le crime,
Domptés par ses mains ;
La guerre éteinte, la demeure sainte
Ouverte aux humains,
Sont ses faits divins. portes, &c.

Déjà sous les yeux
D'un peuple fidèle, S'asseyant sur l'aile
Des vents qu'il appelle,
Ce Roi glorieux, vole victorieux
Aux sublimes lieux.....
Triomphez, Cieux ! portes, &c.

Célébre sa victoire, céleste cité !
Chante sa glòire, qui fait ta beauté.
A lui seul, Chœurs des Anges,
Offrez à jamais
Et vos louanges,
Et vos chants de paix.
Et vous que son absence,
Tient dans la souffrance,
Mortels, consolez-vous ;
Son bonheur peut être pour tous.
Son Esprit-Saint, sa grace,
Ses douces faveurs,
Tiendront sa place,
Rempliront vos cœurs.
Si vous brûlez des flammes
De son feu divin,
Un jour vos âmes
Iront dans son sein. Portes éternelles, &c.

POUR LA FETE DE LA PENTECOTE.

EFFETS MERVEILLEUX DE LA DESCENTE DU ST. ESPRIT.

AIR : *Cher Enfant qui viens de naître.* N° 145.

QUEL bruit vient se faire entendre ?
O jour mille fois heureux !

Du Ciel que vois-je descendre ?
Quel éclat frappe mes yeux !
Une étonnante lumiere
Sur chaque Apôtre en Prière
Vient faire briller ses feux.

C'est l'Esprit-Saint, c'est lui-même,
Qui vient à vous sous ces traits ;
Que son pouvoir est extrême !
Que j'en vois naître d'effets ! *fin.*
Pierre, suivez votre zèle,
Courez où Dieu vous appelle,
Rendez gloire à ses bienfaits.
C'est l'Esprit, &c.

De l'Esprit qui les anime
Tous suivent les saints transports ;
Pleins d'une vertu sublime,
Qui seconde leurs efforts. *fin.*
Leurs discours sont des oracles,
Leurs œuvres sont des miracles :
Ils rendent la vie aux morts.
De l'Esprit, &c.

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,
La vérité s'établit :
Contre eux en vain l'on s'assemble :
Le Paganisme est détruit, *fin.*
Dieux faits de vile matière,
Soyez réduits en poussière ;
Rentrez dans la sombre nuit.
Dès qu'ils parlent, &c.

Sous une face nouvelle,
Je vois des hommes nouveaux ;
Je vois un peuple fidèle
Croître au milieu des travaux. *fin.*
Quoi ! l'homme est vainqueur des vices ;
Il foule aux pieds les délices ;
Il chérit même ses maux.
Sous une, &c.

PRIERE AU ST. ESPRIT.

AIR : *Afin d'être docile et sage,* ou *réveillez vous belle endormie,* ou *tout est charmant dans Aspassie.* N° 6.

VENEZ créateur de nos âmes,
Esprit saint, qui nous animez ;
Brûlez de vos célestes flammes
Les cœurs que vous avez formés. } *(bis.)*

Visitez nous Dieu de lumière,
Source de consolation ;
Don du très-haut, feu salutaire,
Aimable et divine onction. } *(bis.)*

Votre largesse inépuisable
Enrichit les plus indigens,
Et votre science inéffable
Rend doctes les plus ignorans. } *(bis.)*

O divin soleil de justice !
Faites briller votre clarté ;
Dans nos cœurs détruisez le vice
Par le feu de la charité. } *(bis.)*

La chair nous tient dans la molesse
Chassez sa mortelle langueur,
Et soutenez notre foiblesse
Par une constante ferveur. } *(bis.*

Donnez-nous un ferme courage
Pour vaincre le démon jaloux,
Et que sa ruse ni sa rage
Ne l'emporte jamais sur nous. } *(bis.)*

Faites nous connoître le Père,
Faites nous connoître le Fils,
Et vous même en qui l'on révère
Le saint nœud qui les tient unis. } *(bis.)*

NOTA. *Voyez les autres Cantiques sur le Saint Esprit, pages* 185,—191.

ETABLISSEMENT DE L'EGLISE, SES PROGRÈS ET SES TRIOMPHES.

AIR *Du Chant du Départ.* N° 151.

POURQUOI ces vains complots, ô princes de la terre !
Pourquoi tant d'armemens divers ?
Vous vous réunissez pour déclarer la guerre
A l'arbitre de l'univers.
Tremblez, ennemis de sa gloire,
Tremblez, audacieux mortels ;
Il tient en ses mains la victoire,
Tombez aux pieds de ses autels.

La religion vous rappelle,
Sachez vaincre, sachez périr :
Un chrétien doit vivre pour elle, } *bis.*
Pour elle un chrétien doit mourir. }

LE CHŒUR.

La religion nous rappelle,
Sachons vaincre, sachons périr :
Un chrétien doit vivre pour elle, } *bis.*
Pour elle un chrétien doit mourir. }

Depuis quatre mille ans, plongé dans les ténèbres,
Assis à l'ombre de la mort,
L'univers gémissant sous ses voiles funèbres,
Soupiroit pour un meilleur sort.
Jésus paroît ; à sa lumière
La nuit disparoît sans retour,
Comme on voit une ombre légère
S'enfuir devant l'astre du jour. [La religion, &c.

Pour soumettre à ses lois tous les peuples du monde,
Il ne veut que douze pêcheurs,
Et, pour éterniser le royaume qu'il fonde,
Il en fait ses ambassadeurs.

Nouveaux guerriers, prenèz la foudre,
Allez conquérir l'univers,
Frappez, brisez, mettez en poudre
L'idole d'un monde pervers. [La religion, &c.

Déjà de ces hérauts, du couchant à l'aurore,
La voix, plus prompte que l'éclair,
A foudroyé ces dieux que l'univers honore
D'un culte enfanté par l'enfer.
Ouvrant les yeux à la lumière,
Rome détrompe les mortels,
Et foule aux pieds dans la poussière
Ses dieux, ses temples, ses autels. [La religion, &c.

En vain, ô fiers tyrans ! votre main meurtrière
Fait couler leur sang à grands flots ;
Ce sang devient fécond ; de leur noble poussière
S'élève un essaim de héros :
Et courbant eux-mêmes leurs têtes,
Seigneur, sous le joug de tes lois,
Après trois siècles de tempêtes,
Les princes arborent la croix. [La religion, &c.

Que vois-je ? ô Dieu ! partout le schisme et l'hérésie
Déchirent son sein maternel ;
Laisseras-tu périr sous les coups de l'impie
L'objet de ton soin paternel ?
Non, toujours battu de l'orage,
Ce vaisseau vogue en sûreté,
Jamais il ne fera naufrage,
Tu l'as dit, Dieu de vérité. [La religion, &c.

Eglise de Jésus, doux charme de ma vie,
Et mon espoir dès le berceau,
Sainte religion, si jamais je t'oublie,
Si tu ne me suis au tombeau,
Qu'à jamais ma langue glacée
Ne prête de sons à ma voix,
Et que ma droite desséchée
Me punisse et venge tes droits. [La religion, &c.

POUR LA FETE DE LA Ste. TRINITE,—SES PROFONDEURS.

AIR : *Réveillez-vous belle endormie*, ou *tout est charmant dans Aspasie.* N° 6, 156.

O TOI, qu'un voile épais nous cache,
Indivisible Trinité !
Lumière éternelle et sans tache !
Nous adorons ta Majesté.

En Dieu seul Saint, seul adorable,
O que de gloire et de grandeur !
O quel abîme impénétrable
Et de richesse et de splendeur !

Confondez-vous, raison humaine ;
Sur cet objet fermez les yeux :
La bonté de Dieu Souveraine
Ne peut se voir que dans les Cieux.

Le père admirant sa sagesse,
Engendre un Fils qui le chérit :
De leur mutuelle tendresse
L'Esprit-Saint est l'auguste fruit.

Le Père, en nous donnant la vie,
Nous la conserve à chaque instant :
Le Saint-Esprit nous sanctifie,
Par les feux qu'en nous il répand.

Egal en tout à Dieu son Père,
Dieu le Fils, le Verbe Eternel,
Pour soulager notre misère,
A daigné se faire mortel.

Enfans soumis, rendons hommage
A la divine Trinité ;
Son nom saint est pour nous le gage
De l'heureuse immortalité.

MEME SUJET.

AIR. *Des folies d'Espagne* ou *pleurez mes yeux*, ou *O Fontenay.* N° 1, 78, 107.

O VASTE abîme, ô source inépuisable,
De profondeur, de sainte obscurité ;
De notre foi mystère impénétrable,
Inexplicable et sainte Trinité !

J'adore en vous trois distinctes personnes,
Que nous croyons ne faire qu'un seul Dieu :
Saints, à ses pieds déposez vos couronnes ;
Au Saint des Saints gloire, amour en tout lieu.

Esprit divin, ô Fils, et vous, ô Pere !
Vous possédez même divinité,
Les mêmes biens, une même lumière,
Même grandeur, même immortalité.

O Trinité, qui de ta gloire immense,
Pourra sonder les sublimes hauteurs ?
Par notre foi, par un humble silence,
Révérons tous d'un Dieu les profondeurs.

Les purs rayons de sa vive lumiere,
Par leur éclat éblouiroient nos yeux ;
Foible mortel, ta débile paupière
Ne soutient pas la splendeur de ces feux.

O Séraphins, vous couvrez de vos ailes,
Du Dieu vivant le trône radieux,
Et vos concerts, Esprits toujours fidèles,
De son saint Nom font retentir les Cieux.

Toujours frappés de sa magnificence,
Toujours brûlés de ses vives ardeurs,
Les Saints sans cesse adorent en silence,
De l'Etre saint les suprêmes grandeurs.

Ciel, dans ton sein sans le moindre nuage,
Nos yeux verront son front majestueux,

Mais ici-bas notre cœur sans partage,
Lui doit offrir le tribut de ses vœux.

De tes enfans exauce les prières,
Trinité sainte, et sensible à leurs vœux,
Par tes ardeurs, par tes vives lumières,
Rends les un jour triomphans dans les Cieux.

POUR LA FETE DU St. SACREMENT.

AIR *des Pélérins de St. Jacques*, ou AIR *nouveau*.

N° 98, 162.

CHANTONS le mystère adorable
De ce grand jour :
Chantons le don inestimable
Du Dieu d'amour.
A seconder nos saints accords
Que tout s'empresse ;
Qu'au loin toute éclate en transports
D'une vive allégresse.

Que l'éclat, la magnificence,
Ornent ces lieux ;
Que tout adore la présence
Du Roi des Cieux ;
Que pour répondre à ses faveurs,
Sur son passage,
Nos voix, nos ames et nos cœurs,
Lui rendent leur hommage.

Ce Dieu toujours plein de tendresse
Pour les mortels,
S'immole en leur faveur sans cesse,
Sur nos autels :
Peut content d'un bonheur si doux,
L'amour l'engage
A se donner lui-même à nous,
Souvent, et sans partage.

Consacrez-lui vos voix naissantes,
Tendres enfans !
Et de vos âmes innocentes
Le doux encens.
On doit l'aimer dans tous les tems
Dans tous les âges ;
Mais surtout de nos premiers ans
Il aime les hommages.

NOTA, *voyez la continuation de ce Cantique page*, 154.

PRESENCE REELLE DE J. C. DANS LA Ste. EUCHARISTIE

C'EST Dieu qui descend sur la terre. *Voyez page* 144.

MEME SUJET.

LA vérité succède à l'ombre. *Voyez page* 145.

LES BIENFAITS DE N. S. DANS L'EUCHARISTIE.

AIR *L'autre Jour la Bergère Annette* N° 163.

CHANTONS l'ineffable tendresse,
De Jésus l'innocent Agneau ;
On n'en vit jamais de si beau,
Aimons le, son amour nous presse.
* * Ah ! doux Agneau pour des pécheurs,
Au milieu des douleurs,
Quand tu te sacrifie,
Hélas ! pour tes bienfaits
Quel cœur pourroit jamais,
Ne pas te chérir pour la vie ?

En expirant sur le calvaire
L'Agneau paya notre rançon !
Il mérita notre pardon,
Et nous fit amis de son Pere. [Ah ! doux Agneau.

Victime éternelle et propice
Pour les péchés de chaque jour,
Entre les bras de son amour
Jésus nous offre en sacrifice. [Ah ! doux Agneau.

Si le pécheur dans sa malice
Souvent provoque un Dieu vengeur,
La bonté de notre sauveur,
Retient les coups de sa justice. [Ah ! doux Agneau.

Ses trésors, source inépuisable,
Sont ouverts à tous nos besoins,
Et jamais dans ses tendres soins,
Il ne délaisse un misérable [Ah ! doux Agneau.

Peu content d'un amour si tendre,
L'Agneau nous présente son corps ;
Il nous nourrit du pain des forts,
Et du sang qu'il daigne répandre. [Ah ! doux Agneau.

Objets si chéris de son zèle,
Comblés des dons de son amour,
Offrons lui, par un saint retour,
Offrons lui tous un cœur fidèle.
Ah ! doux Agneau que désormais,
Vaincu par tes attraits,
Jamais je ne t'oublie ;
Hélas ! pour tant d'amour,
Oui, je veux, dès ce jour,
M'attacher à toi pour la vie.

ELEVATION A N. S. J. C. DANS L'EUCHARISTIE.

AIR : *Chantons, rions, &c.* N° 164.

CHANTONS, louons ce grand Mystère,
Chantons un Dieu vient parmi nous.
Son sang va couler sur la terre ;
Comme il coule ce sang si doux !
Comme il coule *(bis.)* Ce sang si doux !
* Coule, Coule sang du Sauveur :
Brûle, Brûle, enflamme mon cœur,
Et l'immole au Seigneur. *(bis)* *fin.*
Tandis que les Elus, élevés dans la gloire,
S'enivrent de ton bonheur :
Lance, lance sur nous, Seigneur,
Les feux de leur ferveur, *(bis.)* Coule, coule sang, &c.

Chantons, célébrons, les louanges,
Chantons l'amour de notre Roi :
Son feu saint consume les Anges ;
Comme il coule ce feu dans moi !
Comme il coule, *(bis.)* Ce feu dans moi !
Coule, Coule, feu du Sauveur ;
Brûle, Brûle enflamme mon cœur,
Et l'immole au Seigneur. *(bis.)*

Qu'il est bon notre Roi !
Exaltez sa Clémence, Mortels, son sang est à vous.
Verse, Verse ce sang sur nous,
O Jésus, tendre Epoux. *(bis.)*
Coule, coule, rien n'est si doux :
Coule, coule, sang de l'Epoux,
Et répand toi sur nous. *(bis.)*

MEME SUJET.

O VICTIME de tout crime. *Voyez page,* 250.

MEME SUJET.

Sur le 1er. AIR *Du Cantique, Chantez, heureux mortels, p.* 242.

CHANTEZ, Anges, chantez, exprimez la tendresse } *bis.*)
De Jésus (immolé pour l'amour des pécheurs. (*bis.*) }
Venez nous animer de votre douce ivresse ;
A vos feux unissez nos cœurs, (*ter*)
Unisez nos cœurs.
A vos feux unissez (*bis.*) nos cœurs. (*bis.*)

Mortels, prosternez-vous ; dans un humble silence } *bis.*)
Adorez (votre Roi qui se cache à vos yeux. (*bis.*) }
Révérez ses grandeurs, exaltez sa puissance,
Imitez les Esprits heureux, (*ter.*)
Les Esprits heureux.
Imitez les Esprits (*bis.*) heureux. (*bis.*)

POUR LA FETE DU SACRE CŒUR.

Les Bienfaits du Sacre' Cœur de Jesus. N° 165.

SACRE' Cœur Du Sauveur,
A vous gloire, Amour victoire :
Sacré cœur Du Sauveur
A vous gloire, Amour, honneur. *fin.*
C'est de vous source féconde
Des biens, des trésors divins,
Que découle sur le monde
Tout le bonheur des humains.
Ces dons
Que nous goûtons,
A vous seul nous les devons. [Sacré cœur, &c.

De votre puissance
Tout sent le secours ;
Dans votre clémence
Tout trouve un recours ;
Heureux qui toujours
Mit en vous sa confiance. [Sacré cœur, &c.

Oui l'univers
Reçoit vos bienfaits divers :
Dans vous un accès facile
S'ouvre aux larmes du pécheur :
Dans vous le juste docile
Renouvelle sa ferveur :
C'est par vous que s'éternise
L'amour pur des Séraphins,
C'est en vous que le Ciel puise
La splendeur de tous ses Saints. [Sacré cœur, &c.

* Un cœur plein de vos faveurs,
Que vous aimez et qui vous aime,
Ne veut point d'autres douceurs
Que de brûler de vos ardeurs. *fin.*
Dans vous est son bien suprême ;
A vous seul sont tous ses vœux ;
Et plus il ressent vos feux,
Plus vous le rendez heureux.
* Un cœur, &c. Sacré cœur, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Mon bien-aimé ne paroît pas encore.* N° 12.

QUEL signe heureux, quel mystère ineffable
Vient appeller notre amour et nos vœux ?
Cœur adorable !
Bonheur des cieux !
C'est lui : je sens, je reconnois ses feux.
Cédons mon cœur à son empire aimable.

Cœur de Jésus ; combien à ta présence
Naissent en moi de mouvemens secrets !
Que d'espérance !
Que de regrets !
De ton côté tant d'amour, de bienfaits,
Du mien, hélas, tant de haine et d'offense !

Je n'étois pas, qui pourra le comprendre ?
Et tu brûlois de t'immoler pour moi.
O cœur trop tendre !
O douce loi !
Et j'aimerois autre chose que toi !
Non, de tes traits je ne puis me défendre.

Du haut des cieux, sublime créature,
L'ange tomba : tu le laissas périr.
L'homme est parjure,
Il doit mourir.
Tu veux pour lui naître, vivre et souffrir,
Et dans ton sang effacer son injure.

Cœur de Jésus, que ton amour immense
A mon respect ajoute chaque jour.
Dans le silence
Du pur amour
Fais qu'abimé, qu'embrasé tour à tour,
A tous les cœurs j'atteste ta présence !

Je te consacre, ô cœur, mon bien suprême,
Mon bien entier, tous ceux qui me sont chers,
Oui, tout moi-même,
Et l'univers.

Rends-nous ta foi, change les cœurs pervers ;
Que tout enfin et te révère et t'aime.

MEME SUJET.

AIR : *Heureux qui goûte les doux charmes*, ou AIR *nouveau*.

N° 166, 44.

DANS une paisible retraite
Je me suis fixé pour toujours ;
J'y goûte une douceur parfaite
Et j'y coule en repos mes jours.
* * Heureux qui dans ce saint asyle
Vient goûter le bonheur des Cieux ;
On y jouit d'un sort tranquille, *(bis.)*
Jésus y comble tous nos vœux. *(bis.)* *fin.*

La grace y répand sans mesure
Ses dons, ses plus riches trésors ;
Et la vertu qui sembloit dure,
N'y coûte que de doux efforts. [Heureux qui.

Heureux le chrétien qui s'empresse
A lui porter sa vive foi !
La douceur y règne sans cesse,
Et l'amour y donne la loi. [Heureux.

Cœur de Jésus, cœur secourable,
Qui brûlez pour tous les Mortels,
Que le juste, que le coupable
Offrent des vœux à vos Autels. [Heureux.

Venez pécheurs, cette blessure,
Ce tendre cœur percé pour vous,
Est la retraite la plus sûre,
Contre l'Enfer et tous ses coups. [Heureux.

Mon doux Jésus que je veux suivre,
Mon Roi, mon aimable vainqueur,
C'est mourir que de ne pas vivre
Soumis aux lois de votre cœur. [Heureux.

POUR LA FETE DE St. PIERRE ET DE St. PAUL.

Air : *Réveillez-vous,* ou *en réunissant deux couplets.*

N° 6, 91, 122.

PRINCES illustres de l'Eglise,
Vos travaux enfin sont finis ;
Et de votre sainte entreprise
Vous avez recueilli le prix.

Les Dieux sont réduits en poussière ;
Le Christ seul règne en ce jour.
Rome a soumis la terre entière,
Et Rome est soumise à son tour.

Le tyran contre vous s'élève ;
Mais les victimes ont vaincu ;
Et par la croix et par le glaive
On vit triompher leur vertu.

Rome se glorifie encore
Des cendres de ces deux vainqueurs ;
Sur ses collines on honore
La croix et ses adorateurs.

O Ville ! ô Cité somptueuse !
D'où sont sortis tant de Héros ;
Rome ! que vous êtes heureuse
D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur sang, vos fameux athlètes
Ont vaincu les peuples divers ;
Et par la Foi, seule vous êtes
Maîtresse de tout l'univers.

POUR LA FETE DE LA DEDICACE.

Air : *Bel astre que j'adore.* N° 106.

TABERNACLES aimables,
Où Dieu fait son séjour,
Vos beautés admirables
Me font languir d'amour :

Mon âme et ma chair même
Brûlent d'un feu,
Et d'un désir extrême
D'aller à Dieu.

Le passereau fidèle
Sait construire ses nids ;
La tendre tourterelle
Sait loger ses petits :
Je prends, à leur exemple,
Pour mon séjour,
Votre autel, votre temple,
O Dieu d'amour !

De votre maison sainte
Les heureux habitans
Vous béniront sans crainte,
Même au delà des tems.
Heureux qui, dans leur vie,
N'ont d'autre espoir,
Ne sentent d'autre envie,
Que de vous voir.

Exaucez ma prière,
Seigneur Dieu glorieux !
Vous que Jacob révère,
Prêtez-vous à mes vœux :
Protecteur favorable,
Regardez-nous ;
Vers votre Christ aimable
Retournez-vous.

Un jour vaut mieux que mille
Dans vos sacrés palais :
La place la plus vile
Suffit à mes souhaits.
Passer ainsi sa vie
Chez le Seigneur,
Vaut mieux que chez l'impie
Etre en honneur.

Car Dieu pour ceux qu'il aime
Est un soleil très-pur ;
Il leur tient lieu lui-même
D'un bouclier très-sûr :
Je sais, je veux le croire,
Qu'il donne aux siens,
Et sa grace et sa gloire,
Ses plus grands biens.

Non, ses mains bienfaisantes
Ne refusent jamais
Aux ames innocentes
Ses dons les plus parfaits :
Majesté souveraine !
Heureux celui
Qui vous prend dans sa peine
Pour son appui !

ZELE DE LA MAISON DE DIEU.

AIR : *O toi qui n'eus jamais dû naître.* N° 151.

ALLONS parer le sanctuaire,
Ornons à l'envi nos autels ;
Jésus, du sein de la lumière,
Descend au milieu des mortels :
Plus il s'abaisse, Plus sa tendresse
Mérite un généreux retour.
A nos louanges, O chœurs des anges,
Mêlez vos cantiques d'amour. (*bis.*)

Baignons de pleurs l'auguste table
Où son sang coule encor pour nous.
Au pied de ce Calvaire aimable,
Enfans de Dieu, prosternez-vous.
De la justice, Ce sacrifice,
Arrête le bras irrité ;
Et, sur le juste, Sa voix auguste
Du ciel appelle la bonté. (*bis.*)

Accourons tous à l'arche sainte ;
Riches, ornez-la de présens :
Nous, saisis d'amour et de crainte,
Portons-y des cœurs innocens.
L'or, la poussière, Dieu de lumière,
Devant toi sont d'un même prix :
Un cœur qui t'aime, Beauté suprême,
Voilà les dons que tu chéris. *(bis.)*

SUR LES VISITES AU St. SACREMENT.

Air *de Judith*, ou *Je le tiens ce nid de fauvettes.* N° 10.

QUOI ! dans les temples de la terre
Le Dieu du ciel daigne habiter !
Le puissant maître du tonnerre
Sur nos autels veut résider !
Quel respect sa sainte présence
Doit inspirer à nos esprits !
Et de quel amour sa clémence
Doit remplir nos cœurs attendris ! *(bis.)*

Dans cet auguste tabernacle,
J'aperçois, plus qu'en aucun lieu,
Eclater l'étonnant miracle
De la tendresse de mon Dieu.
Pour garder mon âme fragile
Des traits d'un monde séducteur,
Près de lui je prends mon asile,
Aux pieds de Jésus mon sauveur. *(bis.)*

Vers ce refuge salutaire,
Porté sur l'aile de l'amour,
Comme la colombe légère,
Je prendrai mon vol chaque jour.
Caché dans cette solitude,
Je ferai la cour à mon roi ;
Nul autre soin, nulle autre étude
N'auront autant d'attrait pour moi. *(bis.)*

Tel qu'un enfant près de son père,
Je m'épancherai dans son sein ;
Je découvrirai ma misère
A ce tout-puissant médecin,
Puisse jusqu'à ma dernière heure
Durer ce saint ravissement :
Puissé-je dans cette demeure
Attendre mon dernier moment ! (*bis.*)

POUR LA FETE DE St. MICHEL. ET DES Sts. ANGES.

Air : *Avec les jeux dans le village*, ou *Un jour pur éclairoit mon ame.* N° 167.

O Dieu des splendeurs éternelles !
Devant vous les esprits heureux
Tremblent, se couvrent de leurs ailes,
Voyant votre éclat glorieux :
Ces ministres de feu, ces Anges,
Pleins de vos célestes clartés,
Sans cesse chantent vos louanges,
Sans cesse font vos volontés. (*bis.*)

Chef de la céleste milice,
Vous paroissez, le glaive en main,
Pour dompter l'orgueil, la malice,
De l'ennemi du genre humain ;
Vous dites, tout brûlant de zèle,
Est-il quelqu'un semblable à Dieu ?
Des Anges la troupe rébelle
Tombe aussitôt de ce haut lieu. (*bis.*)

Par vous, du rang le plus sublime,
Satan dégradé sans retour,
Est précipité dans l'abîme,
Au fond de l'infernal séjour.
Dieu vous donne ainsi la victoire,
Pour récompenser votre amour ;
Sa main vous couronne de gloire,
O digne Prince de sa Cour ! (*bis.*)

Unis au concert magnifique
De tous les Esprits bienheureux,
Tes Enfans, ô Roi pacifique,
Sur ton Autel offrent leurs vœux.
Couverts de ton sang adorable,
Ils osent demander qu'un jour,
Admis dans ta gloire ineffable,
Tu couronnes leur tendre amour. *(bis.)*

AIR : *Gaston, le sort de la Patrie*, ou *Un rien plait*, ou *Avec les jeux*, ou N° 69, 44.

CHANTRES du Ciel, je me dévoue
Et me consacre à vos ferveurs ;
C'est le Créateur que je loue,
Secondez-moi, célestes chœurs :
Souffrez qu'à vos divins cantiques,
J'unisse mes chants et mes vers ;
Venez, venez, chœurs angéliques,
Soutenez mes foibles concerts. *(bis.)*

Daignez relever ma bassesse
Pour exalter, en ces bas lieux,
La gloire du Dieu que sans cesse
Vous célébrez au haut des Cieux.
Que de mes sons les harmonies
Puissent répondre incessamment
Au doux bruit de vos symphonies,
Dont retentit le Firmament. *(bis.)*

Faites, qu'animé de vos flammes,
Mes chants embrasent tous les cœurs ;
Qu'ils portent jusqu'au fond des âmes
Du saint amour les traits vainqueurs.
Que, sur vos lyres immortelles,
Exerçant ma lyre et mes doigts,
Vos doux accords soient les modèles
Des foibles accens de ma voix. *(bis.)*

Anges, venez vous joindre aux hommes,
Chantons ensemble le Très-Haut,

Tout incapables que nous sommes
De chanter un Dieu comme il faut :
Formons les plus parfaits mélanges,
Tant de nos voix que de nos vœux ;
Jamais les hommes ni les Anges,
Pour lui n'auront d'assez beaux feux. *(bis.)*

A L'HONNEUR DE L'ANGE GARDIEN.

AIR : *Dès que la charmante Flore*, ou AIR *nouveau.* N° 168.

DES que la naissante aurore
A mes regards fait éclore
Le premier rayon du jour :
Ange puissant qui me guides,
Eclaire mes pas timides
Dans ce ténébreux séjour.

C'est en tes soins que j'espère,
Offre à mon juge, à mon père,
Mes désirs et mes regrets :
Daigne exciter sa clémence,
Qu'il suspende sa vengeance
Prête à punir mes forfaits.

Que mes malheurs t'intéressent ;
Aux maux divers qui me pressent ;
Oppose ton bras vainqueur :
Si ma volonté chancele,
Que ta voix toujours fidèle
Fixe les vœux de mon cœur.

Je sens un poids qui m'accable ;
Prête un secours favorable
A mon esprit abattu :
Loin du vice qui m'entraîne,
Que ta bonté me ramene
Sous le joug de la vertu.

Le démon cherche à me nuire ;
Le monde, pour me séduire,
M'offre ses charmes pervers ;

Asservis mes sens rebelles ;
Qu'ai-je à craindre sous tes ailes,
Et du monde et des enfers ?

Dissipe mon indolence,
Ranime ma vigilance,
Dans la carrière où je cours :
Que dans sa courte durée,
Je songe à l'heure ignorée
Qui doit terminer mes jours.

Que par ton bras invincible,
Vainqueur d'un combat terrible,
Je triomphe après ma mort :
Qu'au Ciel mon âme ravie
Dans une immortelle vie,
Partage ton heureux sort.

PRIERE A L'ANGE GARDIEN.

AIR : *Du haut en bas.* N° 19.

ANGE de Dieu !
Ministre de sa providence,
Ange de Dieu !
Qui daignez me suivre en tout lieu ;
A l'ombre de votre présence,
Garantissez mon innocence,
Ange de Dieu ! *(bis.)*

Dans cet exil,
Soyez sensible à ma misère,
Dans cet exil,
Sauvez mes jours de tout péril.
Soyez ma force et ma lumière,
Mon maître, mon ami, mon père,
Dans cet exil. *(bis.)*

POUR LA FETE DE LA TOUSSAINT.

GLOIRE ET DELICES DES SAINTS.

Air : *Père de l'Univers.* N° 153.

O VOUS que dans les cieux unit la même gloire,
Notre hommage en ce jour vous unit ici bas ;
Dans de pieux transports, nous chantons la victoire
Dont Dieu courronne vos combats. *(bis.)*

Pleins du céleste amour, au sein de la sagesse,
Vous goûtez à longs traits les plus chastes plaisirs :
Votre âme s'y repaît dans une sainte ivresse,
Du seul objet de vos désirs. *(bis.)*

Elevé sur un trône où l'entourent des flammes,
L'immense se complaît dans ses propres grandeurs :
Prodigue envers ses saints, il s'unit à leurs âmes,
Et les remplit de ses faveurs. *(bis.)*

Sur l'autel où Dieu brille, armé de son tonnerre,
L'Agneau paroît, couvert de son sang précieux :
La victime, une fois offerte sur la terre,
S'offre sans cesse dans les cieux. *(bis.)*

Investis des rayons de sa gloire suprême,
Devant Dieu, les vieillards sont toujours prosternés,
Et mettent à ses pieds l'auguste diadème
Dont sa main les a couronnés. *(bis.)*

De l'époux éternel la Vierge épouse et mère
Brille au-dessus des saints, au céleste séjour :
Et de Dieu courroucé désarme la colère,
Par le fils qu'elle mit au jour. *(bis.)*

Vous, apôtres, vos voix, comme autant de trompettes,
Avoient à l'univers annoncé son Sauveur ;
Et vous les unissez aux concerts des prophètes
Pour rendre hommage à sa grandeur. *(bis.)*

Vierges, et vous martyrs, teints du sang adorable,
Les palmes à la main, vous mêlez tous vos voix,

Et chantez à l'envi ce cantique admirable :
Trois fois saint est le roi des rois. *(bis.)*

Saints Pasteurs, qui du ciel goûtez les plus doux charmes,
Vos soins sur vos troupeaux ont cessé pour jamais.
Vous voyez, pénitens, succèder à vos larmes
La joie et l'éternelle paix. *(bis.)*

Grand Dieu ! quand finira notre triste carrière,
Pour nous unir aux saints pendant l'éternité ?
Et quand jouirons-nous de ta vive lumière,
Sans voile et sans obscurité ? *(bis.)*

Citoyens de Sion, purs esprits, chœurs des anges,
Vous qui régnez au sein de l'immortalité,
Daignez offrir nos vœux, nos chants et nos louanges
Aux pieds de la divinité. *(bis.)*

O saints, qui nous voyez exposés au naufrage,
Sauvez-nous du péril, assurez notre sort,
Conduissez-nous enfin à l'heureux héritage
Que mérite une sainte mort.

MEME SUJET.

AIR : *Jeunes Amans, cueillez des fleurs.* N° 59.

AMIS de Dieu, qui dans les Cieux,
Possédez une même gloire,
D'un même accord, en ces bas lieux,
Nous célébrons votre victoire.
Les méchans éternellement,
Seront plongés dans les supplices;
Et vous perpétuellement,
D'un Dieu vous goûtez les délices. *(bis.)*

Pour des travaux courts et légers,
Ah ! quel bonheur inexprimable !
Vivre, sans troubles, sans dangers,
Dans une paix inaltérable !
C'est là votre sort pour toujours ;
Ah ! qu'il est doux ! qu'il a de charmes !
Pour nous, dans ces tristes séjours,
Nous gémissons, dans les alarmes. *(bis.)*

Ah ! quand viendra-t-il, l'heureux jour,
Qui doit mettre fin à nos peines ?
Quand vous verrons-nous, Dieu d'amour ?
Quand viendrez-vous rompre nos chaînes ?
O vous, ses Saints, qui, dans le port,
Ne craindrez jamais le naufrage,
Obtenez-nous un même sort :
Que le Ciel soit notre héritage ! (*bis.*)

BONHEUR DES HABITANTS DU CIEL.

AIR : *Charmantes fleurs*, ou *Rien, tendre amour* N° 120, 78.

SAINTE cité, demeure permanente,
Sacré palais, qu'habite le grand roi,
Où doit sans fin régner l'ame innocente,
Quoi de plus doux que de penser à toi ? (*bis.*)

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse ;
C'est un torrent des plus chastes plaisirs :
On ne ressent ni peine ni tristesse ;
On ne connoît ni plainte ni soupirs. (*bis.*)

Tes habitans ne craignent plus d'orage ;
Il sont au port, ils y sont pour jamais ;
Un calme entier devient leur doux partage ;
Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix. (*bis.*)

De quel éclat ce Dieu les environne !
Ah ! je les vois tout brillans de clarté ;
Rien ne sauroit y flétrir leur couronne
Leur vêtement est l'immortalité. (*bis.*)

Pour les élus il n'est plus d'inconstance,
Tout est soumis au joug du saint amour ;
L'affreux péché n'a plus là de puissance,
Tout bénit Dieu dans cet heureux séjour. (*bis.*)

Beauté divine, ô beauté ravissante !
Tu fais l'objet du suprême bonheur :
O quand naîtra cette aurore brillante
Où nous pourrons contempler ta splendeur ? (*bis.*)

Puisque Dieu seul est notre récompense,
Qu'il soit aussi la fin de nos travaux ;
Dans cette vie un moment de souffrance
Mérite au ciel un éternel repos. (*bis.*)

SAINTS DESIRS DU CIEL.

O DIEU ! que doux est votre empire ! *Voyez page*, 135.

POUR LE JOUR DE LA COMMEMORATION DES FIDELES TRE'PASSE'S.

Sur le premier AIR *du* N° 37, ou *Que ne suis-je la fougère.*

N° 93.

DU sein des sombres ténèbres,
Nous nous adressons à vous :
Entendez nos cris funèbres,
Chrétiens, et secourez nous :
Notre misère est extrême ;
Dieu lui-même nous punit,
Et sa justice suprême,
Le glaive en main, nous poursuit.

Un feu brûlant nous dévore,
Nous consume ; et nous vivons
Pour voir redoubler encore
Les horreurs de nos prisons.
Pendant des milliers d'années,
Toujours pleurer et souffrir ;
Telles sont nos destinées ;
Vous pouvez les adoucir.

Par l'ardeur de vos demandes
Désarmez un Dieu jaloux ;
Par vos vœux et vos offrandes
Faites cesser son courroux,
Pour apaiser sa colère
Nos efforts sont superflus :
Vous pouvez encore faire
Ce que nous ne pouvons plus.

Nous poussons des cris stériles,
Nos soupirs sont rejetés,
Nos larmes sont inutiles,
Vos vœux seront exaucés :
N'abandonnez pas des frères
Livrés à des feux vengeurs :
Que l'excès de leurs misères
Rende sensibles vos cœurs.

Vous, que le sang, la tendresse,
Nous avoient unis jadis,
Que votre âme s'intéresse
Pour de malheureux amis :
Portés par vos saints suffrages
Dans le céleste séjour,
Nous saurons, dans tous les âges,
Vous chérir à notre tour.
Du sein des sombres ténèbres, &c.

PRIERE A LA Ste. VIERGE POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

AIR *nouveau*. N° 169

DES Saints la troupe gémissante,
Que purifie un feu vengeur,
Mère aimable d'un Dieu Sauveur,
Vous tend une main suppliante ;
Mère si tendre à vos enfans,
Eteignez leurs feux dévorans.

Ce feu qu'allume un Dieu sévère
Est moins ardent que leur amour ;
Il s'élance vers le séjour
Où Jésus règne avec sa mère ; [Mère si tendre, &c.

Des plus beaux cœurs parfait modèle,
Douce lumière des esprits,
Auprès de votre divin Fils
Déployez, pour eux, votre zèle. [Mère si tendre, &c.

Si vous m'aimez, puissante Mère,
Ne laissez point souffrir les miens :
J'ai peut-être dans ces liens,
Quelque personne qui m'est chère. [Mère si tendre, &c.

Non, non, ce cœur si débonnaire
Ne sera point sourd à mes vœux ;
Il plaide pour les malheureux,
Mieux que ma voix ne sauroit faire. [Mère si tendre, &c.

Dans votre abîme de tristesse,
Consolez-vous, justes souffrans !
Jésus abrège vos tourmens,
Sa Mère à vos maux s'intéresse. [Mère si tendre, &c.

CANTIQUES POUR LES FETES DE LA Ste. VIERGE.

L'IMMACULE'E CONCEPTION DE MARIE.

Air : *Te bien aimer, ô ma chère Zélie !* ou *Sombres forêts*, ou *en réunissant deux Couplets.* Air *Nouveau.* N° 170, 104, 8.

O PEUPLE heureux ! tressaillez d'allégresse !
De Dieu pour vous reconnoissez l'amour :
Il se prépare à remplir sa promesse,
En vous donnant Marie en ce beau jour.

Je vois en elle une brillante aurore,
Qui nous annonce un soleil bienfaisant.
Fille des Rois, l'univers vous implore ;
C'est le bonheur que par vous il attend.

O Vierge sainte ! hâtez-vous de paroître ;
Venez sécher les pleurs du genre humain :
Le Rédempteur qui pour l'homme doit naître,
Pour s'incarner a choisi votre sein.

Déjà l'enfer frémit de sa défaite ;
Mais il oppose un courroux impuissant :
Bientôt Marie écrasera la tête
De l'ennemi, de l'antique serpent.

A tous les biens que Dieu répand sur elle,
Il joint encore une insigne faveur ;
Bienfait sans prix ! la tache originelle,
Ne souille point la Mère du Sauveur.
O peuple heureux, &c.

MEME SUJET.

AIR *De Clitandre*, ou *Loin de Jésus que j'aime*, ou *Dans ce malheureux monde.* N° 11, 30, 84.

ENFIN de son tonnerre
Dieu dépose les traits ;
Et Marie à la terre
Vient annoncer la paix ;
Ainsi, quand sa vengeance
Eclate dans les airs,
L'arc de son alliance
Rassure l'univers.

Qu'elle est touchante et pure !
Le lis qu'ont embelli
Les mains de la nature,
Auprès d'elle est flétri ;
Les rayons de l'aurore,
Les feux du plus beau jour
Sont bien moins purs encore
Que ceux de son amour.

En vain Satan murmure,
Et réclame ses droits ;
Sur cette créature
Dieu seul étend ses lois.
Rien dans ce sanctuaire
Ne blessera ses yeux,
Et le cœur de sa mère
Est pur comme les cieux.

D'une tige flétrie
Trop heureux rejeton,
Tu trompes, ô Marie,
La fureur du démon.
Il faut, le ciel l'ordonne,
Que, malgré sa fierté,
Sa tête de ton trône
Soit le premier dégré.

Les anges à Marie
Consacrent leur amour,
De leur reine chérie
Ils préparent la cour ;
L'homme, dans sa misère,
La demande, et les cieux
Disputent à la terre
Ce trésor précieux.

Venez, auguste reine ;
L'univers en suspens
Attend sa souveraine,
Venez à vos enfans.
Préparez la victoire
Sur l'enfer en courroux,
Pour qu'un jour dans la gloire,
Ils règnent avec vous.

POUR LA FETE DE LA NATIVITE'.

Air : *Bel astre que j'adore.* N° 106.

MARIE, en sa naissance,
Annonce un Rédempteur ;
Quelle douce assurance !
Quel comble de bonheur !
Par nos chants d'allégresse,
En ce grand jour,
Témoignons la tendresse
De notre amour.

Le Ciel nous est propice ;
Il calme son courroux ;
Le Soleil de justice
Va se lever sur nous !
L'aurore vient de naître
En ces bas lieux ;
La nuit va disparoître,
Devant nos yeux.

Sitôt que Dieu le Père
La présente à son Fils,
Il la choisit pour Mère ;
Son cœur en est épris.
O faveur sans exemple !
Comble d'honneur !
Son corps sera le temple
D'un Dieu Sauveur,

Que de graces ensemble !
Que de biens précieux !
Sur elle Dieu rassemble
Tous les trésors des Cieux ;
A peine sa sainte âme
A vu le jour :
Qu'un feu divin l'enflamme
Du pur amour.

O Vierge tutélaire !
Notre puissant recours,
Comme une bonne Mère,
Prenez soin de nos jours :
Votre naissance au monde
Nous rend heureux ;
Par vous le Ciel seconde
Nos tendres vœux.

MEME SUJET.

AIR : *Avec les jeux*, ou AIR *Des hirondelles*, ou *Lorsque dans une Tour obscure*. N° 122, 171.

QUELLE est cette aurore nouvelle,
Dont le lever est si pompeux ?

Qu'elle est brillante, qu'elle est belle !
Est-il d'astre plus radieux ?
Repliant tes voiles funèbres,
Trop longue nuit, rentre aux enfers,
Et de l'empire des ténèbres
Délivre enfin cet univers. (*bis.*)

Du péché la vapeur funeste
N'a jamais flétri ses appas ;
Jamais de ce flambeau céleste
La mort n'osa ternir l'éclat.
Chef d'œuvre de la main divine,
Quel pinceau saisira tes traits ?
Et de ta sublime origine
Qui me dira tous les secrets ? (*bis.*)

De ton âme exempte de vice
Le lis me dépeint la blancheur ;
Je vois dans son tendre calice
Le vrai symbole de ton cœur.
Enfin, toujours pure, innocente,
Depuis l'instant de ton berceau,
Jusqu'à ce jour où, triomphante,
Tu franchis l'horreur du tombeau. (*bis.*)

Du haut des cieux, Vierge puissante,
Laisse-toi toucher de nos maux :
Hélas ! d'une chaîne pesante
Nous traînons les tristes anneaux.
A vivre au milieu des alarmes
Sommes-nous toujours destinés ?
A nous nourrir d'un pain de larmes
Le ciel nous a-t-il condamnés ? (*bis.*

Souviens-toi que, brisant la tête
Du plus cruel de nos tyrans,
L'univers devient ta conquête,
Et nous devenons tes enfans.
Jésus t'a mise sur le trône
Afin de conjurer ses coups ;
Si ton amour nous abandonne,
Qui pourra le fléchir pour nous ?

POUR la Fête de l'Annonciation. *Voyez page, 213.*

MEME SUJET.

AIR : *Heureux qui goûte &c.* ou *un jour pur éclairoit mon âme.*
N° 167, 44. 69.

DU salut l'heureuse nouvelle,
Répare ce triste séjour ;
Le Ciel d'une paix éternelle,
Annonce l'aimable retour ;
D'Adam la chûte trop funeste,
Hélas ! nous rendit criminels,
Un Dieu de son trône céleste,
Nous arrache aux feux éternels.

Le Fils, la splendeur de son Père,
Et né de toute éternité,
Dans le sein d'une Vierge Mère
Prend aujourd'hui l'humanité ;
Son corps offert en sacrifice,
Désarmera le Dieu vengeur ;
Ainsi l'innocent au supplice
Lave les crimes du pécheur.

POUR LA FETE DU ST. NOM DE MARIE.

AIR : *Du haut en bas*, ou N° 19.

DANS nos concerts,
Bénissons le Nom de Marie,
Dans nos concerts,
Consacrons-lui nos chants divers :
Que tout l'annonce et le publie,
Et que jamais on ne l'oublie,
Dans nos concerts. (*bis.*)

Qu'un Nom si doux
Est consolant, qu'il est aimable !
Qu'un Nom si doux
Doit avoir de charmes pour nous !
Après Jésus, Nom adorable,
Fut-il rien de plus délectable
Qu'un Nom si doux. (*bis.*)

Ce Nom sacré
Est digne de tout notre hommage ;
Ce Nom sacré
Doit être par-tout honoré ;
Qu'il puisse toujours d'âge en âge
Etre révéré davantage
Ce Nom sacré. *(bis.)*

Nom glorieux !
Que tout respecte ta puissance
Nom glorieux !
Et sur la terre et dans les Cieux.
De Dieu tu calmes la vengeance,
Tu nous assures sa clémence,
Nom glorieux ! *(bis.)*

Par ton secours,
L'âme à son Dieu toujours fidèle,
Par ton secours
Dans la vertu coule ses jours.
Sa ferveur, son amour, son zèle,
Se nourrit et se renouvelle
Par ton secours. *(bis.)*

MOTIFS DE CONFIANCE EN MARIE.

AIR : *Pauvre Jacques.* N° 172.

VOUS qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfans de Dieu, que vos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie. *(bis.)*
Je vois monter tous les vœux des mortels
Vers le trône de sa clémence ;
Tout à sa gloire élève des autels
Des mains de la reconnoissance.

TOUS.

Nous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfans de Dieu, que nos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie. *fin.* *(bis.)*

Ici, sa voix puissante sur nos cœurs
  A la vertu nous encourage ;
Sur le saint joug elle répand des fleurs ;
  Notre innocence est son ouvrage. (*bis.*)
Si le lion rugit autour de nous,
  Elle étend son bras tutélaire ;
L'enfer frémit d'un impuissant courroux,
  Et le ciel sourit à la terre.
    Nous qu'en ces lieux, &c.

Quand le chagrin, de ses traits acérés,
  Blesse nos cœurs et les déchire,
Sensible mère, elle est à nos côtés ;
  Avec nos cœurs le sien soupire. (*bis.*)
Combien de fois sa prévoyante main
  De l'ennemi rompit la trame !
Nous la priions, et nous sentions soudain
  La paix descendre dans notre âme.
    Nous qu'en ces lieux, &c.

Battu des flots, vain jouet du trépas,
  La foudre grondant sur sa tête,
Le nautonnier se jette dans ses bras,
  L'invoque,-et voit fuir la tempête. (*bis.*)
Tel le chrétien, sur ce monde orageux,
  Vogue toujours près du naufrage :
Mais à Marie adresse-t-il ses vœux,
  Il aborde en paix au rivage.
    Nous qu'en ces lieux, &c.

Temple divin, ô asile béni,
  Faut-il donc quitter ton enceinte !
Faut-il aller de ce monde ennemi
  Braver la meurtrière atteinte ! (*bis.*)
Tendre Marie, ah ! nous allons périr ;
  Le scandale inonde la terre !
Veillez sur nous, daignez nous secourir ;
  Montrez-vous toujours notre mère.
    Nous qu'en ces lieux, &c.

POUR LA FETE DE LA COMPASSION DE LA STE. VIERGE.

AIR *Nouveau.* N° 173.

DE Jésus, la tendre Mère,
Dans une tristesse amère
Se tenoit, près de sa croix.

Dans son âme que de craintes,
Que de mortelles atteintes,
Que de glaives, à la fois !

Elle voit son fils unique,
En proie à la rage inique
Des bourreaux les plus cruels.

Auprès d'elle, sous sa vue,
L'innocence est suspendue
Au gibet des criminels.

Que de larges meurtrissures,
Que de profondes blessures,
Jésus offre à ses regards !

Quel spectacle déplorable
Lui peint sa chair adorable
Tombée en lambeaux épars !

Le cœur le plus insensible
Seroit-il inaccessible
Au cri de ses sentiments !

Quels yeux pourroient sans allarmes,
Sans s'ouvrir en flots de larmes,
Voir l'excès de ses tourments.

Il meurt ; son flanc se découvre,
Elle y voit son cœur qui s'ouvre
Au fer dont il est percé.

Elle voit sa croix empreinte,
La terre, autour d'elle, teinte
Des flots de son sang versé.

Faites, Mère secourable,
Que je sois inconsolable
De la mort d'un Dieu Sauveur.

Imprimez de ses supplices
Les sanglantes cicatrices
Sur mon corps, et dans mon cœur.

Mère, aimable, en qui j'espère !
Sauvez-moi, par le Mystère
De la croix de votre fils.

Qu'à mon terme, je l'embrasse ;
Qu'elle assure, avec ma grace,
Mon bonheur en Paradis.

POUR LA FETE DU SACRE' CŒUR DE MARIE.

AIR *De la chananée*, ou *Lorsque dans une tour obscure.*

N° 171.

HEUREUX qui du cœur de Marie
Connoît, honore les grandeurs,
Et qui sans crainte se confie
En ses maternelles faveurs !
Après le cœur du divin maître,
A qui seul est dû tout encens,
Fut-il jamais et peut-il être
Un cœur plus digne de nos chants ? *(bis.)*

Les cieux se trouvent sans parure
Auprès des traits de sa beauté,
Et l'astre roi de la nature
Près d'elle a perdu sa clarté :
Cours au temple, ô fille chérie,
Offrir ton cœur à l'Eternel ;
Jamais plus agréable hostie
Ne fut porté à son autel. *(bis.)*

C'est là que ce cœur si docile,
Soumis aux éternels desseins,
Se forme à devenir l'asile
Et le séjour du saint des saints.

Ô de quels charmes fut suivie,
De quels transports, de quelle ardeur,
L'union du cœur de Marie
Avec celui du Dieu sauveur ! *(bis.)*

Quand Jésus né dans l'indigence
Baigne pour nous ses yeux de pleurs,
Son cœur, avide de souffrance,
Aime à s'unir à ses douleurs ;
Quand, chargé de nos injustices,
Il veut de son sang innocent
Pour nous répandre les prémices,
Le cœur de Marie y consent. *(bis.)*

Quelle force aida son courage
Lorsqu'elle osa suivre les pas
De celui qu'une aveugle rage
Traînoit au plus honteux trépas !
Voyez-le ce cœur intrépide,
Par les mêmes mains déchiré,
Qui percent d'un fer déicide
Le cœur de son fils expiré. *(bis.)*

Témoins de son cruel supplice
Rassurez-vous, séchez vos pleurs;
Un torrent de pures délices
Va succéder à ses douleurs.
Bientôt à la terre enlevée
Par un effort de son amour,
L'humble Marie est élevée
Au haut de l'immortel séjour. *(bis.)*

Hâtez-vous d'offrir â son trône,
Saints anges, vos tributs d'honneur,
Chantez du Dieu qui la couronne
Les dons, la bonté, la faveur :
Et nous, fils d'un père coupable,
Ici bas condamnés aux pleurs,
Cherchons dans ce cœur secourable
Un abri contre nos malheurs. *(bis.)*

O cœur de la plus tendre mère,
Cœur plein de grâce et de bonté,
Vous sur qui dans notre misère
Notre espoir a toujours compté ;
Daignez être notre refuge
Et notre appui dans tous les tems,
Surtout auprès de notre juge,
Dans le dernier de nos instans. *(bis.)*

NOTA. *Ce Cantique peut aussi servir pour la Fête de la Présentation.*

PRIERE AU SACRE' CŒUR DE MARIE.

AIR : *Partant pour la Syrie*, ou *il pleut, il pleut Bergère*, ou AIR *nouveau.* N° 174, 45, 11.

CŒUR sacré de Marie,
Cœur tout brûlant d'amour,
Cœur que la terre envie
Au céleste séjour,
Communique à nos âmes
Un rayon de ce feu,
De ces divines flammes
Dont tu brûlas pour Dieu.

Sanctuaire ineffable
Où reposa Jésus,
O source intarissable
De toutes les vertus ;
Percé sur le Calvaire
D'un glaive de douleurs,
Tu ne vois sur la terre
Que mépris, que froideurs.

Cœur tendre, cœur aimable,
Des pécheurs le secours,
Leur malice exécrable
Te perce tous les jours.

Ah ! puissent nos hommages
Réparer en ce jour
Tant de sanglans outrages,
Qu'on fait à ton amour.

Montre-toi notre mère ;
De tes enfans chéris
Reçois l'humble prière
Pour l'offrir à ton fils.
Conduits-nous sous ton aile
Jusqu'au cœur de Jésus :
Une mère peut-elle
Essuyer un refus ?

POUR LA FETE DE L'ASSOMPTION DE LA STE. VIERGE.

AIR : *La beauté fait toujours voler à la Victoire.* N° 100.

TRIOMPHONS, notre mère est au sein de la Gloire.
Jusques aux cieux, où son trône est porté,
Le seul espoir dont son cœur est flatté
Est de voir ses enfans partager sa victoire. (*bis.*) } (*bis.*)
Fin.

Reine des cieux, de vos enfans
Reconnoissez, écoutez le langage ;
Ils osent de leur cœur vous présenter l'hommage,
Vous exprimer leurs sentimens.
Guidés par la reconnoissance,
Ils vous consacrent leur enfance.
Toujours vous plaire est leur désir,
Vous aimer (*bis.*) fait leur seul plaisir. } (*bis.*)
Triomphons, &c.

C'est dans son cœur que désormais,
Pour être heureux, j'ai fait choix d'un asile ;
Mes jours sont plus sereins, mon âme est plus tranquille,
Et mon esprit goûte la paix.
Dans cette aimable solitude,
L'aimer est mon unique étude ;
Son tendre cœur fut mon berceau,
Dans son cœur (*bis.*) sera mon tombeau. } (*bis.*)
Triomphons, &c.

Quand verrons-nous cet heureux jour
Où la vertu recevra sa courronne ?
Sa main nous la présente, et son cœur nous la donne :
C'est le triomphe de l'amour.
Dans cette attente, je désire,
Je veux être heureux, et soupire :
Désir, hélas ! cher à mon cœur,
Doux espoir *(bis.)*, soutiens mon ardeur. } *(bis.)*
Triomphons, &c.

MEME SUJET.

AIR *nouveau.* N° 175.

ANGES, applaudissez, et chantez la victoire
De la mère d'un Dieu qui triomphe en ce jour ;
Après un doux trépas, elle vole à la gloire
Où la main de son fils couronne son amour. *(bis.)*

Tels les premiers rayons de la naissante aurore
Annoncent du soleil l'agréable retour ;
O Vierge, ta splendeur, mais plus brillante encore,
A chassé la nuit sombre et ramené le jour.

La lune sous tes pieds, courant dans sa carrière,
Voit près de toi ternir sa céleste clarté :
Et le soleil t'ornant de sa propre lumière,
A l'aspect de tes traits, se trouve sans beauté.

Pour te rendre au séjour où t'attend la couronne,
Avec un saint transport tu quittes ces bas lieux ;
Des anges à l'envi la troupe t'environne,
Et t'élève en triomphe à la gloire des cieux.

O vierge ! que ton fils t'accorde de puissance !
Que par toi sur la terre il verse de faveurs !
Seule au-dessus des saints, quelle prééminence !
Au-dessous de Dieu seul, quel rang! que de grandeurs !

Tu vois à découvert la divine nature
Qu'ici nous déroboit sa sainte humanité,
L'enfant à qui ton lait servit de nourriture
Te nourrit dans les cieux de sa divinité.

Vierge admise aux splendeurs du seul être adorable,
De tes vives clartés répand sur nous les feux ;
Par toi la terre au ciel fit un don admirable,
De quels dons, à son tour, doit-il combler nos vœux !

Assise au pied du trône où règne Dieu le père,
O reine qu'il chérit, sois propice à nos vœux !
Tu peux sur tes enfans désarmer sa colère ;
Tu nous aimes encor, daigne nous rendre heureux.

GRANDEURS DE MARIE.

AIR : *Du fond de vos forêts.* N° 103.

A LA reine des cieux offrons un juste hommage,
Réunissons pour elle et nos voix et nos cœurs. *(bis.) fin.*
A chanter ses grandeurs
Consacrons la fleur de notre âge. [A la reine, &c.

Heureux celui qui, dès l'enfance,
Lui fait de soi-même le don ;
Et met son innocence
A l'abri de son nom ! [A la reine, &c.

Aux yeux du Tout-Puissant elle fut toujours pure ;
Chantons sur le péché son triomphe éclatant. *(bis.) fin.*
Son cœur, même un instant,
Ne reçut jamais de souillure. [Aux yeux, &c.

Plus sainte que les chœurs des anges,
Des trônes et des chérubins,
Elle a droit aux louanges
Des mortels et des saints. [Aux yeux, &c.

Le Dieu de sainteté la choisit pour sa mère ;
Rendons, rendons hommage à sa maternité. *(bis.) fin.*
Par son humilité,
A ses yeux purs elle sut plaire. [Le Dieu, &c.

Elle fut épouse et féconde,
Sans nuire à sa virginité ;
Et le sauveur du monde,
De son sein nous est né. [Le Dieu, &c.

Son saint nom, aux enfers, toujours fut redoutable ;
Chantons sur les démons son empire constant. *(bis.) fin.*
Sa main du noir serpent
Ecrasa la tête coupable. [Son saint nom, &c.

En vain de l'erreur renaissante
Les monstres se sont élevés,
Sa force triomphante
Les a tous captivés. [Son saint nom, &c.

Tout retrace à nos yeux l'éclat de sa puissance ;
Sans cesse, qu'à sa gloire on dresse des autels. *(bis.) fin.*
Sur elle les mortels
Fondent leur solide espérance. [Tout, &c.

Auprès de Dieu, dans leurs disgrâces,
Elle est le salut des humains,
Et la source des grâces
Vient à nous par ses mains. [Tout, &c.

O Vierge toujours sainte ! ô mère toujours tendre,
Soyez, soyez propice aux vœux de vos enfans. *(bis.) fin.*
Que sur nos jeunes ans,
Vos faveurs viennent se répandre ! [O Vierge, &c.

De votre bonté salutaire,
Daignez nous prêter les secours ;
Montrez-vous notre mère
Dans l'enfance et toujours. [O Vierge, &c.

Cantiques pour quelques fetes particulieres.

POUR LA FETE DES Stes. RELIQUES.

Air : *Père de l'univers.* N° 153.

O CHRETIENS, dont la foi fait la plus pure gloire,
Sous vos yeux, des élus les tombeaux sont ouverts :
Ils ont vaincu la mort ; célébrez leur victoire
Par les accords de vos concerts. *(bis.)*

Dieu leur dévoile aux cieux ses splendeurs éternelles,
Il veut même, ici bas, couronner leurs travaux ;
Et leurs saints ossemens, ces dépouilles mortelles,
Immortalisent leurs tombeaux. (*bis.*)

Seul auteur de la gloire, et victime suprême,
Il leur fait décerner les honneurs immortels,
Il s'immole avec eux, et sur leur cendre même,
Il se consacre des autels. (*bis.*)

Vous, dont nous honorons les vertus précieuses,
Grands Saints, secourez-nous au sein denos malheurs,
Et que par vous le ciel, sur tant d'âmes pieuses
Daigne répandre ses faveurs. (*bis.*)

Faites que, dépouillés d'une chair corruptible,
Et pour jamais unis aux esprits bienheureux,
La sainte Trinité, toujours indivisible,
Couronne et remplisse nos vœux. (*bis.*)

POUR LA FETE DE SAINT JEAN BAPTISTE.

AIR : *Célébrons tous d'une voix.* N° 109.

DU glorieux Précurseur
Célébrons l'admirable naissance ;
D'un si puissant protecteur
Chantons la gloire et notre bonheur. *Fin.*
Cet enfant est un présent des cieux,
Jésus en exalta l'excellence.
Faisons retentir ces lieux
De nos chants les plus mélodieux.
(*Le Chœur.*) Du glorieux Précurseur, &c.

Zacharie offroit l'encens,
Le ciel s'ouvre et reçoit son hommage :
Mais d'un Ange, en même tems,
La voix glace d'effroi tous ses sens.
Vous aurez, dit l'oracle, un enfant,
D'un bonheur prochain heureux présage,
Il doit être nommé Jean ;
Aux yeux du Seigneur il sera grand,
(*Le Chœur.*) Du glorieux, &c.

Par un pouvoir souverain,
Renfermé dans le sein de sa mère,
Jean connoît l'Agneau divin
Qu'un jour il doit montrer de sa main.
Il tréssaille et de joie et d'amour,
En adorant le Verbe du Père;
Venez, peuples d'alentour,
Exalter sa gloire en ce beau jour.
(*Le Chœur.*) Du glorieux, &c.

Craignant d'un monde pervers
L'attrait si funeste à l'innocence,
Pour échapper à ses fers,
Le Saint fuit au milieudes déserts.
Là, sortant à peine du berceau,
Il livre son corps à l'abstinence ;
Son breuvage est un peu d'eau,
Ses habits sont de poil de chameau.
(*Le Chœur.*) Du glorieux, &c.

Du fond de ces sombres bois,
Jean accourt prêcher la pénitence ;
Le Jourdain entend sa voix,
Elle instruit les peuples et les rois.
Mais que vois-je ? ô l'insigne faveur !
Jésus, vrai modèle d'innocence,
Reçoit avec le pécheur,
Le baptême du saint Précurseur.
(*Le Chœur.*) Du glorieux, &c.

Portez nos vœux, en ce jour,
Grand saint, au pied du trône sublime,
Où l'Agneau fait son séjour,
Entouré de la céleste cour.
Que par vous nos ennemis vaincus,
Rentrent dans leur éternel abyme ;
Que pratiquant vos vertus,
Nous vivions et mourrions pour Jésus.
(*Le Chœur.*) Du glorieux Précurseur, &c.

POUR LA FETE DE St. JOSEPH.

Air *de la Chananée*, ou, *du Serin*, ou *lorsque dans une tour*,

ou Air *de l'Officier de fortune*. N° 118, 171, 176.

CHASTE époux d'une Vierge-mère
Qui nous adopta pour enfans,
Soyez aussi notre bon père,
Prenez pour nous ses sentimens.
* Puissant protecteur de l'enfance,
Trop heureux gardien de Jésus,
Obtenez-nous son innocence,
Faites croître en nous ses vertus. } *bis.*

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâce,
Ce lis qui brille dans vos mains !
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les saints. [Puissant protecteur, &c.

Ah ! si quelque jour vers l'Egypte
Le péché conduisoit nos pas,
Veillez sur nous dans notre fuite,
Portez-nous aussi dans vos bras. [Puissant, &c.

Montrez-nous cet enfant de gloire
Qui renversa tous les faux dieux ;
Nos cœurs, heureux par sa victoire,
En abattront mille à ses yeux. [Puissant, &c.

Bientôt à la terre fidèle
Rendus par votre bras puissant,
Vous nous apprendrez, saint modèle,
A vivre avec le verbe enfant. [Puissant, &c.

Vous nous direz comment on l'aime,
Comment il reçoit notre amour,
Comment pour sa beauté suprême
Le cœur s'enflamme chaque jour. [Puissant, &c.

Vous nous apprendrez son silence,
Sa douceur, son humilité,
Son adorable obéissance,
Son cœur brûlant de charité. [Puissant, &c.

O chef de la famille sainte,
Saint patriarche, ô noble époux !
Joseph, ouvrez-moi cette enceinte
Où mon Dieu vécut avec vous. [Puissant, &c.

Que je le contemple à sa table !
Que je surprenne son réveil !
Auprès de son lit vénérable
Je veux jouir de son sommeil. [Puissant, &c.

Daignez tous les jours de ma vie
Veiller sur moi, me secourir ;
Et qu'entre Jésus et Marie
Comme vous je puisse mourir. [Puissant, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Triste raison*, ou *Sombres forêts*, ou O *Saint autel*

N° 104, 107.

HONORONS tous de Joseph la mémoire
Que Dieu couronne au céleste séjour;
Par ses vertus s'il brille dans la gloire,
Il s'est acquis des droits à notre amour. *(bis.)*

Parfait exemple, admirable modèle,
De ces vertus qui forment les grands saints;
Son cœur soumis, humble, pur et fidèle,
Toujours du ciel accomplit les desseins. *(bis.)*

Dans ce saint jour, mon protecteur auguste,
J'irai t'offrir et mes vœux et ma foi ;
Daigne former en moi cet homme juste,
que les vertus exprimerent dans toi. *(bis.)*

Entre les bras de Jésus, de Marie ;
Tu meurs, grand Saint, inondé de douceurs :
Fais qu'à mes yeux la céleste patrie,
Découvre un jour sa gloire et ses grandeurs. *(bis.)*

POUR LA FETE DE St. FRANÇOIS XAVIER.

AIRS *précédens*, ou en réunissant deux couplets, AIR *de Guillot*, ou *D'un Père aimant.* N° 66, 67.

ELOIGNEZ vous, vanité de ce monde,
Eloignez vous, fuyez loin de nos yeux ;
En quel abyme en quelle erreur profonde
Conduisez-vous le mortel orgueilleux. *(bis.)*

Frivole orgueil, de ta perfide trace
François suivit les sentiers imposteurs ;
Bientôt docile aux paroles d'Ignace,
Il t'abandonne et quitte ses erreurs. *(bis.)*

De la retraite il veut nourrir son âme :
Son cœur se change en ce paisible lieu ;
Et c'est alors qu'une céleste flamme
Le fait brûler de tout gagner à Dieu. *(bis.)*

Il court, il vole au confins de l'Asie:
Il parcourt l'Inde, il va jusqu'au Japon ;
Prêchant à tous la parole de vie,
Il les arrache aux piéges du Démon. *(bis.)*

Xavier commande : aussitôt la nature
Entend sa voix ; la mort même obéit.
Satan vaincu tremble, et sa troupe impure
Des cœurs changés disparoît et s'enfuit. *(bis.)*

Mais de Xavier le Chinois infidèle
Excite encor les vœux et les soupirs.
Vers ce Royaume il s'avance avec zèle,
Rien ne résiste à ses premiers désirs. *(bis.)*

Sur le Rivage on voit ce tendre Père ;
Mais le vaisseau déjà trompe ses vœux ;
Il l'apperçoit porté sur l'onde amère,
Dans le lointain disparoître à ses yeux. *(bis.)*

Le saint languit, et de l'heure dernière,
Il voit sans crainte approcher le moment ;
Sous le vieux toit d'une pauvre chaumière,
Il souffre, hélas! aux injures du vent. *(bis.)*

Il voit Dieu seul et Dieu seul le console ;
De son Jésus il tient la sainte croix :
Et sur son cœur, sur sa bouche il la cole ;
Jésus mourant a consolé François. *(bis.)*

Il jette encor un regard sur la Chine ;
A cet aspect il sent gémir son cœur ;
Mais adorant la volonté divine,
L'humble François se soumet au Seigneur. *(bis.)*

Le tout Puissant satisfait de son zèle ;
Va couronner ses travaux glorieux ;
Et ce grand saint, cet apôtre fidèle
S'endort en paix du sommeil des heureux. *(bis.)*

Illustre Saint, les peuples de la terre
Vont à tes pieds implorer ton secours ;
Ah ! vois nos maux, bannis notre misère,
Et conduis nous aux éternels séjours. *(bis.)*

POUR LA FETE DE St. LOUIS, R. D. F.

Air : *Jeunes amans cueillez des fleurs.* N° 59.

HEUREUX Louis, qui dans les cieux
Possedez le bonheur des Anges,
Nous vous offrons en ces bas lieux
Un juste tribut de louanges.
De vos travaux, de vos vertus
Vous recevez la récompense,
Et d'un Dieu parmi les élus
Vous chantez la magnificence. *(bis.)*

Vous méprisiez les vains honneurs
Et les faux plaisirs du monde :
Vos exemples dans tous les cœurs
Laissoient une trace profonde.
Des sacrifices éclatans
Méritoient le trône de gloire
Que le ciel à ses combattans
Veut offrir après la victoire. *(bis.)*

La terre où mourut le sauveur
S'étonna de votre prudence,
Elle admira votre valeur
Vos traits touchants de bienveillance.
Mais recevant le coup mortel
Qui vous élève au bien suprême,
Vous suivez les ordres du Ciel
Et triomphez de la mort même. *(bis.)*

Ici que de vives frayeurs !
Combien d'ennemis redoutables !
Contre leurs traits et leurs fureurs
Il faudroit être invulnérables.
Comment éviter sans secours
L'affreux danger qui nous menace ?
Louis, soyez notre recours
Et nous braverons leur audace. *(bis.)*

POUR LA FETE DE St. LOUIS DE GONZAGUE.

Air : *Eh ! quoi, déjà je vois le jour.* N° 125.

HEUREUX enfans, accourez tous ;
A Louis venez rendre hommage ;
De vos amis c'est le plus doux.
Heureux enfans, accourez tous ;
A son culte consacrez-vous : } *bis.*
Il est le patron de votre âge. }

Astre brillant dès son matin,
Son lever n'a point eu d'aurore :
Et Dieu le conduit par la main.

Astre brillant dès son matin,
Bientôt il touche à son déclin, } *bis.*
Plus grand, plus radieux encore.

Pour lui tout n'est que vanité ;
Il foule aux pieds le diadème :
Jeunesse, esprit, talens, beauté,
Pour lui tout n'est que vanité ;
Son unique félicité } *bis.*
Est de jouir du Dieu qu'il aime.

Il prend Dieu seul pour son appui :
De la foi vive qui l'anime
Où trouver l'exemple aujourd'hui ?
Il prend Dieu seul pour son appui,
Et de l'amour qu'il a pour lui } *bis.*
Bientôt il devient la victime.

Oui, Gonzague fut un martyr
Qui ne respiroit que supplices ;
Mort aux grandeurs, mort au plaisir,
Oui, Gonzague fut un martyr :
Mais l'amour qui le fit souffrir } *bis.*
Bientôt l'enivre de délices

Montez au ciel, enfant d'amour,
Allez régner avec les anges :
Quittez ce terrestre séjour.
Montez au ciel, enfant d'amour ;
Que les mortels en ce beau jour, } *bis.*
Célèbrent partout vos louanges.

Portes de Sion, ouvrez-vous ;
C'est Louis, enfant de Marie ;
Ce trésor n'étoit plus pour nous.
Portes de Sion, ouvrez-vous ;
Le ciel, de la terre jaloux, } *bis.*
Le rappelle dans sa patrie.

Aimable Saint, priez pour nous ;
Obtenez qu'en suivant vos traces,
Au ciel nous montions après vous.

Aimable Saint, priez pour nous;
Nous implorons à vos genoux
Le secours des célestes grâces. } *bis.*

POUR LA FETE Ste. ANNE.

Air : *Toi dont l'amour m'est plus cher que la vie.* N° 177.
l'Air de ce N° se trouve immédiatement après le N° 126.

TOI, que par choix la sagesse éternelle
Donna pour mère à la reine des Saints :
Dans ce grand jour, ce jour cher aux humains,
Daigne accueillir l'offrande solennelle
D'un pur encens que t'adressent nos mains. (*bis.*)

Fidèle à Dieu dès la plus tendre enfance,
Anne fixa ses regards bienfaisants ;
On vit en elle, avec ses jours naissants,
Croître et briller de la pure innocence
Les doux attraits, les charmes ravissants. (*bis.*)

De l'Esprit Saint la féconde largesse
Fut de ses dons prodigue en sa faveur ;
La foi, l'espoir, l'amour et la douceur,
L'humilité, la candeur, la sagesse,
Dans sa belle âme unirent leur splendeur. (*bis.*)

Mais ô merveille ! ô prodige de grace !
Le Tout-Puissant veut sauver Israel ;
Anne a déjà part aux desseins du Ciel :
Elle verra descendre de sa race
Le Christ promis, le Fils de l'Eternel. (*bis.*)

Déjà Marie, exempte de souillure,
Croît sans péril à l'abri de son sein ;
Nous lui devons ce chef-d'œuvre divin,
Cette humble Vierge, épouse chaste et pure,
Mère d'un Dieu Sauveur du genre humain. (*bis.*)

Dans le séjour de la paix sa tendresse
Veille sur nous, apaise nos douleurs ;
De ses enfans Anne tarit les pleurs,
Et ramenant les beaux jours d'allégresse,
Pour nous du Ciel elle obtient les faveurs. (*bis.*)

* On voit la mer respecter sa puissance;
A son nom seul les dangers sont bannis.
Perclus, aveugles, infirmes guéris,
Allez, conduits par la reconnoissance,
Offrir les vœux que vos cœurs ont promis. (*bis.*)

O grande Sainte, ô mère de Marie!
A ta puissance ouvre-nous un recours;
Que par tes soins et ton tendre secours,
Dans tes vertus s'écoule notre vie;
Que la ferveur anime tous nos jours. (*bis.*)

* Note.—Il y a dans la Côte de Beau-pré à 7 lieues de Québec, une Eglise paroissiale sous l'invocation de Ste. Anne, visitée journellement par un grand nombre de pélerins qui viennent réclamer son secours et vénérer sa relique; et on y conserve les procès verbaux authentiques de plusieurs guérisons miraculeuses obtenues par son intercession.

POUR LA FETE DE Ste. MAGDELEINE.

AIR : *Cœurs sensibles, cœurs fidèles.* N° 57. 2e

QUELLE est cette chaste amante,
Constante aux pieds de Jésus?
Que son âme pénitente
Nous présente de vertus!
Humble, soumise, et fervente,
Elle efface par ses pleurs.
La honte de ses erreurs. (*bis.*)

Magdeleine aimoit le monde
Quand Jésus vint la chercher:
bientôt la grâce féconde
Au monde sçait l'arracher.
Une sagesse profonde
Lui montre les vrais plaisirs
Et comble tous ses désirs. (*bis.*)

Un puissant attrait l'attire
Auprès de son tendre Epoux;
Le feu que lui même inspire,
Seul peut calmer son courroux.
Je la vois et je l'admire,
Toute éperdue à ses pieds,
Leur donnant de saints baisers. (*bis.*)

Ses cheveux sèchent la trace
Des larmes qu'elle y répand.
Jésus a fondu la glace
De ce cœur indifférent.
Mais quel nouveau trait de grace
la presse dans sa ferveur
De parfumer le Sauveur ! *(bis.)*

La flamme qui la pénètre
Et d'amour et de regrets,
En renouvellant son être,
Du péché détruit les traits.
Anges, venez reconnoître
Un cœur si long-tems perdu ;
A son Maître il est rendu. *(bis.)*

Ah ! pécheur à ce spectacle
refusera tu des pleurs :
faut-il qu'un plus grand miracle
Vienne réformer tes mœurs ?
Renverse donc tout obstacle
Qui t'éloigne du Seigneur,
Et viens lui donner ton cœur. *(bis.)*

POUR LA FETE DE Ste. GENEVIEVE.

AIR *nouveau.* N° 178.

OFFRONS au ciel d'une Bergère
Les vœux touchans, la sainte ardeur ;
Que son nom, qu'avec foi dans ce Temple on rèvère,
Fixe à jamais sur nous les regards du Seigneur.

Dans ces lieux qu'arrose la seine
Tu conduis d'innocens troupeaux ;
Dès l'enfance tu suis l'Esprit saint qui t'entraîne,
Geneviève, et tu fais l'honneur de nos hameaux.

Germain t'aperçoit et s'arrête ;
Il te mène au pied des autels.
Geneviève, pour toi, quel triomphe s'apprête !
Il t'unit à ton Dieu par des liens immortels.

Reçois ton Epouse nouvelle,
Agneau sans tache, auguste Epoux ;
Son cœur, avec transport t'offre un amour fidèle,
T'aimer toute sa vie est son soin le plus doux.

Au pauvre elle servit de mère,
D'asile à tous les malheureux :
Son zèle ardent, sa foi, le jeûne et la prière,
En font notre modèle et l'objet de nos vœux.

Quoi ! l'imposture la plus noire
Ose attaquer tant de vertus.
Geneviève, ce coup manquoit à votre gloire ;
Vous triomphez enfin, les méchans sont vaincus.

Elle délivra sa patrie
Au tems d'un horrible fléau,
Lorsqu'un feu dévorant, affreuse maladie,
Alloit de tout Paris faire un vaste tombeau.

De votre illustre protectrice,
Enfans, célébrez les bienfaits.
Pour chanter ses vertus, qu'en ce jour tout s'unisse,
Sa gloire ni son nom ne périront jamais.

POUR LA FETE DES VIERGES.

AIR : *O prodige, O merveille !* N° 153.

LE ciel s'ouvre à l'Epoux ; ô vous saintes Epouses,
Formez à l'Epoux vierge un triomphe nouveau !
De votre pureté vous êtes si jalouses,
Volez sur les pas de l'Agneau. *(bis.*

Ce jour, cet heureux jour de la noce immortelle,
faisoit l'unique objet de vos chastes soupirs ;
De l'être souverain la grandeur éternelle
Aujourd'hui comble vos désirs. *(bis.)*

Que pourroit souhaiter la vierge à Dieu promise ?
Rien ne manque à ses vœux, après un si beau choix ;
Au prix d'un tel Epoux une Vierge méprise
L'éclat et la pompe des Rois. *(bis.)*

O virginale noce, où la foible nature
Se couvre de rayons de céleste beauté !
Doux, aimables liens ! par qui la créature
S'unit à la Divinité. *(bis.)*

SUR LA PERSEVERANCE.

AIR : *Jours heureux, tems favorable*, ou AIR *De la Fontaine de Vaucluse*. N° 179, 157, 113.

JOUR heureux, sainte allégresse,
Jésus règne dans mon cœur !
Pourquoi donc, sombre tristesse,
Viens tu troubler mon bonheur ?
Hélas ! de mon inconstance
J'ai l'affligeant souvenir,
Et pour ma persévérance
Je redoute l'avenir.

Ah ! je connois ma foiblesse,
Mes penchans impérieux,
Et la dangéreuse ivresse
Que le monde offre à mes yeux :
Dans sa fureur meurtrière
Je vois l'enfer accourir,
Ah ! si tout me fait la guerre,
Ne faudra-t-il pas périr ?

Quoi ! me dit le Dieu suprême,
Tu pourrois fuir mes autels ?
Quoi ! tu briserois, toi-même,
Ces nœuds chers et solennels ?
Contre toi tout court aux armes,
Tout conspire à t'entraîner ;
Cher enfant de tant de larmes,
Veux tu donc m'abandonner ?

Moi, trahir le Dieu que j'aime,
Jésus, déchirer ton cœur,
T'oublier, beauté suprême,
Outrager mon bienfaiteur !

Ton sang coule dans mes veines,
Et je pourrois te haïr!
Moi! je reprendrois mes chaînes!
Non ; Seigneur, plutôt mourir.

Avec ta grâce, j'espère,
Et je m'élance aux combats ;
Vigilance, humble prière,
Vous assurerez mes pas.
Long-tems dans ce cher asile
Je veux apprendre à t'aimer ;
Dans ton sang, enfant docile,
Je viendrai me ranimer.

Loin de moi, monde perfide,
Amis, livres corrupteurs,
Repect humain déicide,
Jeux, spectacles séducteurs.
O lis, ton éclat fragile
Périt d'un souffle léger ;
O vertu, bien plus débile,
Fuis jusqu'au moindre danger.

Vierge sainte, ô tendre mère,
Je me jette entre tes bras :
Là, viens me faire la guerre,
Enfer, je ne te crains pas :
A ton nom, douce Marie,
Je sens mon cœur s'attendrir ;
Qui t'invoque obtient la vie,
Qui t'aime ne peut périr.

Amour sacré de nos âmes,
Pain, délices de nos cœurs ;
Embrase-nous de tes flammes,
Nous jurons d'être vainqueurs :
Jésus! si, dans mon délire,
Je dois te trahir un jour,
Qu'à tes pieds plutôt j'expire
Que de perdre ton amour.

CANTIQUES OMIS.

NECESSITE DE LA SCIENCE DE LA RELIGION

NOTA. Ce Cantique et le suivant peuvent servir aux Catéchismes.

AIR : *Lorsque dans une tour obscure.* N° 171.

LE tems s'échappe comme un songe,
Chacun de nos jours est compté,
Et l'homme, ardent pour le mensonge,
Se lasse à fuir la vérité.
* Science, trompeuse lumière,
Non, vous ne m'éblouirez plus :
Fuyez, fuyez, la foi m'éclaire ;
Je ne veux savoir que Jésus. *(bis.)*

L'insensé, dans ses longues veilles,
Seigneur, a mesuré les cieux :
Hélas ! un monde de merveilles
Ne te montre point à ses yeux. Science, &c.

Pour une gloire fugitive,
Du ciel il détache son cœur ;
Mais tout-à-coup la mort arrive ;
Il s'éveille, et voit son erreur. Science, &c.

En vain la louange l'honore,
Sa poussière ne l'entend pas ;
Et dans l'enfer qui le dévore,
Qui peut le soustraire à ton bras ? Science, &c.

ELOGE DE LA LOI DU SEIGNEUR.

AIR : *O toi qui n'eus jamais du naître.* N° 151.

DE l'homme, ici bas, la richesse
Est de s'attacher au Seigneur ;
Sa loi, source de la sagesse,
Seule nous mène au vrai bonheur.

Tout dans la vie N'est que folie,
Si son flambeau ne nous conduit ;
Notre carrière, Sans sa lumière,
Ne seroit qu'une affreuse nuit. *(bis.)*

Ce fut au bruit de son tonnerre
Que l'éternel dicta ses lois ;
C'est un sauveur, un tendre père,
Dont j'entends aujourd'hui la voix :
Viens, me dit elle, Ame fidèle,
Vivre sous une loi d'amour :
Jésus me presse ; A sa tendresse
Je m'abandonne sans retour. *(bis.)*

Viens, Esprit saint, en trait de flamme
Graver cette loi dans mon cœur ;
Viens faire éprouver à mon âme.
Pour elle la plus vive ardeur.
Fais que sans cesse, Dans ma jeunesse,
Elle éclaire et guide mes pas ;
Que sa lumière, Dans ma carrière,
M'accompagne jusqu'au trépas. *(bis.)*

Le monde étale en vain ses charmes,
Jamais il n'aura mon encens ;
Des regrets, d'éternelles larmes
Suivent ses perfides présens.
Poison funeste, Je te déteste.
Loin de moi tes fausses douceurs ;
Mon cœur docile, De l'Evangile
Embrasse les saintes rigueurs. *(bis.)*

O loi sainte ! loi sans pareille !
L'or ne m'est rien auprès de toi ;
Et le plus doux miel de l'abeille
A bien moins de douceur pour moi.
Sous ton empire, L'on ne respire
Qu'une innocente volupté ;
Cher esclavage ! Il est le gage
De l'heureuse immortalité. *(bis.)*

NOTA. *Ce cantique peu aussi servir pour la confirmation.*

SENTIMENS DE RECONNOISSANCE ENVERS LE CREATEUR.

Air : *Sacré cœur du Sauveur.* N° 165.

QUE tout cœur au Seigneur,
A tout âge, rende hommage;
Que tout cœur au Seigneur,
Donne toute son ardeur. *fin.*

Seul principe de tout être,
Il forma nos premiers ans ;
Seul notre souverain maître,
Il règle tous nos momens :
Nos jours, sans son secours,
Verroient terminer leur cours. Que tout, &c.

De la tendre enfance les biens innocens,
De l'adolescence les jours florissans,
Sont les doux présens,
Que son amour nous dispense. Que tout, &c.

De ses bienfaits
Nous voyons partout les traits.
Il enrichit la nature
Pour le bonheur des humains;
Du ciel la riche structure
Est l'ouvrage de ses mains;
Sa bonté toujours active
Nous prodigue mille soins ;
Sa providence attentive
Se prête à tous nos besoins. Que tout, &c.

Pourrions-nous à tant d'amour
Opposer notre indifférence ?
* Pourrions-nous, à notre tour,
Ne point le payer de retour ? *fin.*

O Dieu bon ! Dieu de clémence !
Sensible à tous vos bienfaits,
Je veux, sans cesser jamais,
N'aimer que vous désormais.
* Pourrions nous, &c. Que tout, &c.

DOUCEUR DU JOUG DU SEIGNEUR.

Air : *Tout me dit que Lindor, &c.* N° 180.

O QU'IL est doux le joug du Seigneur !
Qu'il a de charmes, et qu'un cœur
Qui sous lui se range,
Goûte de bonheur !
S'il offre à nos yeux quelque rigueur,
Quand on le porte avec ferveur,
Sa rigueur se change,
Se répand en source de douceur. *fin.*

La tranquille innocence,
La vive confiance,
Le calme et la paix
Sont de ses bienfaits
Le céleste gage ;
Loin de lui les pleurs,
Les sombres frayeurs,
Les maux des pécheurs ;
Sous lui de nos croix
Disparoît le poids ;
Heureux qui l'a pour partage.
O Qu'il est doux, &c.

ADIEU DU PECHEUR AUX CREATURES.

Air : *Triste raison,* ou Air *Nouveau.* N° 181.

C'EN est donc fait, adieu, plaisirs volages,
Qui n'avez pu jamais me rendre heureux :
Vous n'aurez plus mon cœur et mes hommages,
Vous n'aurez plus le tribut de mes vœux.

Je l'ai trouvé ce Dieu si plein de charmes,
Ce Dieu qui seul peut conduire au bonheur ;
Il tarira la source de mes larmes,
Il saura bien consoler ma douleur.

Que pouvois-tu me présenter d'aimable,
Près de l'unique et divine beauté ?
Que pouvois-tu, monde si méprisable,
Que pouvois-tu pour ma félicité ?

De toi, mon père, ô père le plus tendre,
De toi, Jésus, le plus doux des amis,
De toi, je veux maintenant tout attendre ;
Je sais, mon Dieu, ce que tu m'as promis.

Que tu me fis de flatteuses promesses,
Ami perfide, ô monde séducteur !
Dans ce moment, je prise tes largesses :
Qu'as-tu donné ? tu corrompis mon cœur.

O mon Sauveur, cher objet de ma flamme
Tu t'es montré mon aimable vainqueur ;
Des plus doux feux tu pénètres mon âme,
Tu viens à moi comme un libérateur.

Trois fois heureux celui qui sait te plaire,
Il goûte alors le plaisir le plus doux.
O quel bonheur d'aimer un si bon père !
C'est notre Dieu, notre ami, notre époux.

Vive Jésus, notre unique espérance,
Consacrons-lui nos plus chers sentimens ;
Dans son amour soyons pleins d'assurance,
Brûlons pour lui des feux les plus ardens.

INSTRUCTION SUR LA STE. EUCHARISTIE.

AIR *Connu.* N° 182.

O L'AUGUSTE Sacrement,
Où Dieu nous sert d'aliment :
J'y crois présent Jésus-Christ,
Puisque lui-même l'a dit.

Aux Prêtres donnant sa loi,
Il dit, faites comme moi :
C'est mon corps livré pour vous,
C'est mon sang, buvez-en tous.

Dans la consécration
Le prêtre parle en son nom ;
Aussitôt et chaque fois
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi sans quitter le ciel,
Il réside sur l'autel.
Il fait ici son séjour,
Pour contenter son amour.

Le pain, le vin n'y sont plus ;
C'est le vrai corps de Jésus.
Son corps tient le lieu du pain ;
Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,
La rondeur, le goût, l'odeur ;
Mais sous ces foibles dehors,
On a son sang et son corps.

Ne demandons pas comment ;
Soumettons-nous seulement.
Si nos sens peuvent errer,
La foi doit nous rassurer.

Dans chaque hostie il s'est mis
A la façon des esprits ;
On ne le partage point ;
Il est tout en chaque point.

Egalement on reçoit,
Sous quelque espèce qu'il soit,
Avec sa divinité,
Toute son humanité.

Qui le prend indignement,
Mange et boit son jugement.
C'est le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare son cœur,
Trouve en lui son vrai bonheur :
S'unissant à Jésus-Christ,
Il devient un même esprit.

Jésus est le Roi des Rois,
Adorons-le sur la croix ;
Adorons-le dans le ciel ;
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons
Le Seigneur dans tous ses dons ;
Sur-tout, n'oublions jamais
L'abrégé de ses bienfaits.

INVITATION A LA Ste. COMMUNION.

AIR *Ancien.* N° 183.

VENEZ tous à ce grand festin,
Où Jésus, chrétiens, vous convie,
Venez tous à ce grand festin
Que vous fait l'amour divin. *fin.*
Le chœur. Venez tous à ce grand festin, &c.

Ah ! que nos plaisirs seront doux,
Recevant le pain de vie,
Ah ! que nos plaisirs seront doux,
A ces nôces de l'Epoux. [Venez tous, &c.

Est-il un banquet plus charmant ?
L'Auteur même de la vie,
Vient s'y donner en aliment ;
Qu'il nous aime tendrement ! [Venez tous, &c.

Oui, c'est Dieu même, heureux mortels,
Qui pour vous se sacrifie,
Oui, c'est Dieu même, heureux mortels,
Qui s'offre sur nos autels. [Venez tous, &c.

Don parfait, gage précieux
De la céleste patrie,
Don parfait, gage précieux
D'un bonheur délicieux. [Venez tous, &c.

Venez à moi, dit le Sauveur,
Pour nous marquer sa tendresse,
Venez à moi, dit le Sauveur,
Venez goûter ma douceur. [Venez tous, &c.

Pour vous c'étoit peu de mourir,
Je préviens votre foiblesse.
Pour vous c'étoit peu de mourir,
Je veux aussi vous nourrir. [Venez tous, &c.

Ma chair fait surmonter l'effort
Du Démon et de sa rage,
Ma chair fait surmonter l'effort
Du Démon et de la mort. [Venez tous, &c.

Mais pour jouir d'un bien si grand,
Soyez à moi sans partage,
Mais pour jouir d'un bien si grand,
Recevez moi dignement. [Venez tous, &c.

ACTION DE GRACES APRES LA COMMUNION.

AIR : *Grand Dieu, conserve George Trois.* N° 184.

GRAND Dieu daigne accepter les vœux
D'un peuple heureux par ta clémence ;
Quoi qu'invisible à tous les yeux,
Tu nous fais sentir ta présence.
En ouvrant tes mains, Sur tous les humains
Tu verses l'abondance :
Ta céleste paix, Tes divins bienfaits
Nous font voir ta puissance.

Mais quand tu nous ouvres les cieux,
Et que ton Fils daigne en descendre,
Quels biens encor plus précieux
Ton amour va sur nous répandre !
Je vois sur l'Autel Ce Fils éternel
Appaiser ta vengeance ;
Et s'offrant pour nous, Mériter à tous
La grace et l'innocence.

Mystère enseigné par la foi,
Et qu'un chrétien soumis doit croire ;
Un jour ce Dieu caché pour moi
Se révélera dans sa gloire.
Jusqu'à ce grand jour, L'homme en ce séjour,
Lui doit d'un cœur sincère,
Présenter ses vœux, Et, pour être heureux,
S'en nourrir sur la terre.

MEME SUJET.

Air : *O Qu'il est doux le joug, &c.* N° 180.

Je sens que mon cœur veut vous chérir,
Vos bienfaits ont su l'attendrir,
O bonté suprême !
J'ose vous l'offrir.
Le Monde est plein de charmes trompeurs,
Je crains ses appas séducteurs ;
Ah ! venez vous même :
Inspirez-moi vos vives ardeurs. *fin.*

Qui pourroit se défendre
D'aimer un Dieu si tendre ?
C'est un Dieu bienfaisant,
Un sauveur puissant,
Le plus tendre Père.
Toujours généreux, Il comble nos vœux
Et nous rend heureux.
Pénétré d'amour, Je veux à mon tour
Ne vivre que pour lui plaire.
Je sens que mon cœur, &c.

AVIS AUX JEUNES GENS APRES LEUR PREMIERE COMMUNION.

Air : *Triste raison, ou c'en est donc fait.* N° 181.

Tendres enfans, aux délices perfides,
Aux faux plaisirs n'ouvrez point votre cœur :
C'est en Dieu seul que sont les biens solides ;
Sans son amour il n'est point de bonheur. (*bis.*)

Par quels attraits le crime, et par quels charmes
Peut-il, hélas ! pervertir tant de cœurs.
Les noirs remords, les mortelles alarmes
Suivent toujours les traces des pécheurs. (*bis.*)

Le sort du juste est bien plus désirable,
De son bonheur rien n'arrête le cours ;
Sa joie est pure et sa paix véritable ;
Ses jours pour lui ne sont que d'heureux jours. (*bis.*)

Chéri de Dieu, toujours à Dieu fidèle,
Des saints trésors qu'il gagne chaque jour
Il enrichit la couronne immortelle
Que le Seigneur réserve à son amour. (*bis.*)

Pour les pécheurs la mort si redoutable
S'offre à ses yeux sous des traits de douceur ;
Il meurt tranquille, et d'un sommeil aimable
Il passe au sein de Dieu son créateur. (*bis.*)

Enfans, dont l'âme est innocente et pure,
Ah ! si jamais même un seul de vos jours
Doit du péché connoître la souillure,
Qu'une mort prompte en abrége le cours. (*bis.*)

MEME SUJET.

AIR : *Cher enfant qui viens de naître.* N° 145.

O VOUS qui dans la retraite
Avez goûté le Seigneur,
N'allez pas, âme inquiette,
Sitôt perdre sa douceur ; *fin.*
Et quittant ce sûr asyle,
Gardez-vous d'être facile
A courir après l'erreur. O vous qui, *&c.*

Pour vous ravir l'innocence,
Le monde adroit et trompeur,
Fait goûter à votre enfance
De ses plaisirs la douceur ; *fin.*
Les charmes dont il se pare,
Vous cachent le trait barbare
Qu'il plonge dans votre cœur. Pour, *&c.*

Dans le plus fort de l'orage,
Eh ! pourquoi vous engager ?
Est-ce craindre le naufrage,
Que de courir au danger ? *fin.*
Faudra-t-il, cœur infidèle,
Perdre une gloire immortelle
Pour un plaisir passager ? Dans le, &c.

Qui s'abandonne à la joie
Que donne la liberté,
Se verra d'abord en proie
Au monde, à la vanité ; *fin.*
Une règle juste et sainte,
Retient trop dans la contrainte ;
Le cœur en est dégoûté. Qui, &c.

Une mondaine parure,
Commence à charmer les yeux ;
S'attacher aux créatures,
Flatte un cœur ambitieux. *fin.*
Enfin l'atteinte mortelle
D'une flamme criminelle,
N'est plus un mal odieux. Une, &c.

Qu'un faux ami se présente,
Il est d'abord écouté ;
Sa feinte douceur enchante
Une foible volonté ; *fin.*
Découvrant son artifice,
Implorez le ciel propice
Contre sa malignité. Qu'un faux, &c.

Jésus est l'ami fidèle
Qui nous sauve du trépas ;
Que sa lumière éternelle
Guide et règle tous nos pas ; *fin.*
C'est lui seul qui dans le monde,
Vous peut d'une paix profonde
Faire goûter les appas. Jésus est, &c.

A L'ELEVATION DE LA Ste. HOSTIE.

Air : *Sacré cœur du Sauveur.* N° 165.

QUE tout cœur Au Sauveur,
A tout âge, Rende hommage ;
Que tout cœur Au Sauveur,
Donne toute son ardeur. *fin.*
Dans le sein de la lumière
Si j'appris ses saintes lois,
Si je crois, et si j'espère,
C'est à lui que je le dois.
Seigneur !
Sans vous, l'erreur
Auroit endurci mon cœur. Que tout, &c.

Ce Dieu secourable
S'immolant pour nous,
Victime adorable,
Vient mourir pour tous.
Combien il est doux
D'être à ce Sauveur aimable ! Que tout, &c.

De son amour
Il nous fait part chaque jour :
Il soutient notre foiblesse
Dans tous nos dangers pressans ;
Il nous cherche, il nous redresse,
Dans tous nos égaremens.
Si je péche, il me pardonne
Jusqu'à mille et mille fois ;
Et sa grace me redonne
Sa tendresse et tous mes droits. Que tout, &c.

* Pour combler tous ses bienfaits,
A nous il se donne lui-même ;
Et dans l'éternelle paix,
Il nous fait régner à jamais. *fin.*

Dieu d'amour ! beauté suprême !
Que par un juste retour,
Nous soyons, à notre tour,
Embrasés de votre amour. * Pour combler, &c.
Que tout cœur, &c.

MEME SUJET.

AIR : *Je le tiens ce nid de Fauvettes,* ou *Je vais te voir, &c.*

N° 88, 10.

QUE cette voute retentisse
Des vœux et des chants des mortels :
Que tout ici s'anéantisse,
Jésus paroît sur nos Autels.
Quoique caché dans ce Mystère,
Sous les apparences du pain,
C'est notre Dieu, c'est notre père,
C'est le Sauveur du genre humain.

Seigneur, vous venez en personne,
Je veux être à vous sans retour.
Mon cœur va vous servir de trône,
Ah ! puisse-je expirer d'amour.
Oui mon Jésus, que je vous aime ;
Mais daignez agrandir mon cœur ;
L'excès de ce bonheur suprême,
Surpasse toute son ardeur. *(bis.)*

MEME SUJET.

AIR *Nouveau.* N° 185.

O DOUX Jésus ! descendez sur la terre :
Venez d'un long exil adoucir la rigueur.
Un Dieu paroît......silence ! *(bis.)* il se montre en vainqueur :
Prosternés à ses pieds, désarmons sa colère ;
Il s'immole pour le pécheur. *(bis.)*

MOTIFS DE L'AMOUR DIVIN.

AIR *De la Musette de Desmarais.* N° 186.

A MON Dieu seul et sans cesse,
Je veux consacrer mon cœur. *fin.*
Il le mérite, il m'en presse ;
C'est ma gloire et mon bonheur.

Tous les droits à ma tendresse
Vous les rassemblez, Seigneur.
* * Sur moi, Dieu d'amour,
Regnez donc sans retour.
Le chœur.] A mon Dieu seul et sans cesse,
Je veux consacrer mon cœur.

Vous m'offrez ce qu'ont d'aimable
Les êtres les plus parfaits. *fin,*
Grandeur, sagesse adorable,
Eclat pur, divins attraits ;
Bonté toujours secourable,
Pouvoir immense, bienfaits. [Sur moi Dieu.
Le chœur.] Vous m'offrez, &c.

Avant que je fusse même,
Vous m'avez aimé, Seigneur. *fin.*
Dès lors votre amour extrême
S'occupoit de mon bonheur.
Pourrois-je O bonté suprême,
Ne pas vous donner mon cœur. [Sur moi Dieu.
Le chœur.] Avant que je fusse même, &c.

Chaque jour que je vois luire
Est un don de vos bontés. *fin.*
L'air même que je respire,
Mon ame, mes facultés,
Cet esprit qui vous admire,
Ce cœur que vous enchantez. [Sur moi Dieu.
Le chœur.] Chaque jour, &c.

Venez donc ! O Dieu suprême,
Venez m'embraser d'ardeur. *fin.*
Qu'aucun objet que vous même
Ne puisse enflammer mon cœur.
Qu'en ce moment je vous aime ;
Soyez toujours mon vainqueur. [Sur moi, Dieu.
Le chœur.] Venez donc, O Dieu, &c.

POUR LE RENOUVELLEMENT DES VŒUX DU BAPTEME.

Air *De la marche des Gardes Françaises.* N° 187.

Une voix.) QUAND l'eau sainte du baptême,
Coula sur vos fronts naissants,
Et qu'un Dieu, la bonté même,
Vous adopta pour enfans,
Muets encore,
D'autres promirent pour vous :
Aujourd'hui, confessez tous
La foi dont un chrétien s'honore.
ous les Enfans.) Foi de nos pères,
Notre règle et notre amour;
Nous embrassons dans ce jour
Et ta morale et tes mystères. *fin.*

En vain à ma foi soumise
S'oppose un orgueil trompeur :
Sur les traces de l'Eglise
Puis-je tomber dans l'erreur ?
Trinité sainte !
Je te confesse et te crois,
Et je t'adore trois fois,
Le cœur plein d'amour et de crainte.
Les Enfans.] Foi de nos Pères.

Par un funeste héritage,
Mes parens, avec le jour,
Me transmirent en partage
La haine d'un Dieu d'amour.
On me baptise....
Le ciel s'ouvre, plus d'enfer,
Et des anges le concert
M'introduit au sein de l'Eglise. [foi de nos, &c.

Ciel ! quelle robe éclatante !
Quel bain pur et bienfaisant
Quelle parole puissante
D'un Dieu ma rendu l'enfant !

Pensée amère !
O beau jour trop tôt passé !
Hélas ! je me suis lassé,
Mon Dieu de vous avoir pour père. [Foi de nos, &c.

J'ai blessé votre tendresse,
Violé vos saintes loix :
Vous me rappelliez sans cesse,
Je repoussois votre voix.
Du moins mes larmes
Obtiendront-elles pardon ?
Seigneur, de votre maison
Je puis encor goûter les charmes. [Foi de nos, &c.

Loin de moi, monde profane,
Fuis, o plaisir séduisant :
L'Evangile vous condamne,
Vous blessez en caressant.
Sous votre empire,
Mon Dieu, sont les vrais trésors ;
Vos douceurs sont sans remords,
C'est pour elles que je soupire. [Foi de nos, &c.

Loin de ces tentes coupables,
Où s'agite le pécheur,
Sous vos pavillons aimables
J'irai jouir du bonheur ;
Avant l'aurore
Mon cœur vous appellera,
Et quand le jour finira,
Mes chants vous béniront encore. [Foi de nos, &c.

POUR LE TEMS DE NOEL.

AIR : *Tandis que tout sommeille.* N° 188.

DANS une vile étable,
Le Sauveur nous est né,
Nud, foible, abandonné,
Souffrant et misérable.
Quoi ! sans éclat, Dans cet état
Le fils de Dieu vient naître.

C'est qu'il prétend de notre cœur
Arracher le vice et l'erreur,
Etre déjà notre Docteur,
Et nous instruire en Maître.

Partageant ma misère,
Afin de me gagner,
Avant que d'enseigner,
Il commence par faire.
Qu'en adorant Ce foible enfant,
L'univers le contemple.
Approchez, mortels, écoutons :
Il parle par ses actions ;
La première de ses leçons
Est son divin exemple.

L'homme pendant la vie
Vers la terre penché,
Des vrais biens peu touché,
Oublioit sa patrie.
Jésus enfant Brise, en naissant,
Ce poids qui nous arrête.
Pour montrer à nos yeux surpris,
Que ces biens, dont ils sont épris,
Ne méritent que le mépris,
Il les fuit, les rejette.

Ses yeux versent des larmes,
La crêche est son berceau ;
Ce spectacle nouveau
Prête aux douleurs des charmes.
Un Dieu souffrant A l'homme apprend
Le prix de l'innocence ;
Les croix n'auront plus de rigueurs,
Et pour adoucir nos malheurs,
Il suffira d'unir nos pleurs,
Aux cris de son enfance.

Plaisir, gloire, opulence,
Vous n'êtes rien pour moi,

Quand mon Seigneur, mon Roi,
Souffre dans l'indigence.
Je ne veux plus Que mon Jésus ;
Il a seul ma tendresse :
Lorsqu'on jouit d'un si grand bien,
Le reste disparoît, n'est rien ;
Dieu seul doit être du chrétien,
Le bonheur, la richesse.

MEME SUJET.

Sur le majeur de l'AIR : *Allons danser sous les ormeaux.*

N° 189.

BERGERS par les plus doux accords,
D'un Dieu célébrez la naissance ;
Bergers par les plus doux accords
Faites éclater vos transports. *Fin.* Bergers, &c.

Sous l'humble voile de l'enfance
Ce Dieu cache sa majesté ;
Pour ne songer qu'à sa bonté,
Il semble oublier sa puissance. [Bergers, &c.

L'aimable et tranquille innocence
De sa naissance est l'heureux fruit ;
L'enfer se tait, le crime fuit,
La paix renaît à sa présence. (*bis.*) [Bergers, &c.

Ses dons remplissent l'univers,
Tout nous en trace la peinture :
Ses dons remplissent l'univers,
Célébrons-le dans nos concerts. *Fin.* [Ses dons, &c.

C'est lui qui forma la structure
Du grand édifice des Cieux.
Des beautés qui charment nos yeux
C'est lui qui pare la nature. [Ses dons, &c.

C'est lui qui donne à nos bocages
La verdure de leurs rameaux ;
Nos champs, nos vallons, nos coteaux,
Sont ses bienfaits, sont ses ouvrages. (*bis.*) [Ses dons, &c.

A chanter cet aimable enfant
L'Oiseau consacre son ramage ;
Pour chanter cet aimable enfant,
Tout semble avoir du sentiment. *Fin.*
Bergers par les plus doux, &c.

Et l'homme fait à son image,
Pour qui ce Dieu naît en ce jour,
Pour reconnoître son amour,
Seul n'auroit-il point de langage ?
Bergers par les plus doux, &c.

Pour nous sa tendresse est extrême,
Sa bonté doit nous enflammer ;
Puisqu'un Dieu daigne nous aimer,
Comment ne pas l'aimer lui même. *(bis.)*
Bergers par les plus doux accords, &c.

MEME SUJET.

AIR : *C'est la fille à Simonette ;* ou *On dit que le mariage.*

N° 190.

ACCOURONS tous à la Crêche,
Portons nos yeux sur Jésus ;
Déjà, sans parler, il prêche
La pratique des vertus :
Bienheureux l'œil qui contemple
L'état du Sauveur naissant !
O que pour nous son exemple
Est instructif et pressant !

Quelle merveille ineffable
L'Eternel, le Tout-puissant,
Est couché dans une étable,
Sous la forme d'un enfant.
Mais si cet auguste maître
Nous cache sa Majesté ;
Ah ! qu'il nous fait bien connoître
Son immense charité !

Trop souvent pour nous le crime
Avoit été plein d'appas ;
Un amour plus légitime
Va conduire tous nos pas.
Revenez belle innocence,
Descendez encor des Cieux,
Qu'à votre aimable puissance
Le péché cède en tous lieux.

Le Dieu Verbe, dans l'enfance,
De l'orgueil doit nous guérir ;
Le Dieu saint, dans la souffrance,
Doit nous apprendre à souffrir :
En voyant dans une étable
Naître notre Rédempteur,
Que de tout bien périssable
L'homme détache son cœur.

Saint Enfant, divin Messie,
Verbe fait homme pour nous !
Vous nous apportez la vie,
Ah ! que ferons-nous pour vous ?
A vous seul, maître adorable,
Nous nous donnons en ce jour ;
Vous ferez, Sauveur aimable,
Tout l'objet de notre amour.

MEME SUJET.

AIR : *Dors, mon enfant, clos ta paupière.* N° 83.

DIVIN enfant, je vous adore,
Quand je vois tant d'abaissement :
Mon respect s'en augmente encore,
Mon amour n'est que plus ardent. *Fin.*

Eh quoi ! naître dans une étable,
Dans l'indigence et les douleurs !
A l'homme vous rendre semblable,
Venir pleurer sur ses malheurs ;
Et, prodige aussi peu croyable,
Le voir insensible à vos pleurs !
Divin enfant, &c.

Qu'importoit donc à votre gloire,
Sa perte ou sa félicité ?
Vous pouviez perdre la mémoire,
D'un ver contre vous révolté :
Vous le recherchez : peut-on croire
Un pareil excès de bonté?
Divin enfant, &c.

Jésus, enfant, a tant de charmes !
En le voyant, le Dieu jaloux
Sent de ses mains tomber les armes,
L'amour succède à son courroux ;
Ses cris, ses douleurs et ses larmes
Ne pourront-elles rien sur nous ?
Divin enfant.

POUR LA FETE DU St. NOM DE JESUS.

Air *Du système, ou de la Fontaine de Vaucluse,*

N°. 40, 113, 179.

Nota. Ce Cantique peut aussi servir d'action de grâces après la Communion.

JESUS seul est mon vrai père,
Jésus, seul est mon amour ;
Et par sa grâce j'espère
Au ciel lui faire ma cour.
Jésus seul m'est désirable,
Jésus seul fait mon plaisir ;
Oui Jésus seul est capable
De contenter mon désir.

Jésus seul est ma richesse,
Jésus seul est mon époux ;
Seul il fait mon allégresse,
Seul il satisfait mes goûts ;
Jésus seul est ma défense,
Jésus seul est mon pouvoir ;
Jésus seul est ma science,
Jésus seul est mon vouloir.

Durant le tems de ma vie,
Jésus soyez donc en moi,
Puisque mon unique envie,
Est que vous soyez mon Roi ;
Venez régner dans mon âme,
Et puisse-t-elle à jamais,
Brûler d'une ardente flamme,
Doux Jésus, pour vos attraits !

Que mes yeux, que mes oreilles,
Que ma bouche, ô bon Jésus !
Soient remplis de vos merveilles,
Chantent par-tout vos vertus ;
Occupez seul ma mémoire
Et mon esprit et mon cœur ;
Soyez à jamais ma gloire,
Et mon souverain bonheur.

POUR UN TEMS DE PENITENCE, OU POUR LES PRIERES DES QUARANTE HEURES.

AIR *Nouveau.* N° 191.

1 voix. PARDONNEZ, (*bis.*) ô Dieu bon, (*bis.*) à ces cœurs [pénitens,
Et ne vous vengez pas (*bis.*) par d'éternels tourmens. (*bis.*)
Le Chœur.] Pardonnez, &c.
Une voix.] A mes soupirs, grand Dieu, soyez propice ;
Lavez mon cœur de ses iniquités :
Si rien n'égale ma malice,
Rien n'égale aussi vos bontés. [Le Chœur. Pardonnez, &c.

Fermez sur moi l'œil de votre justice,
Pour ne plus voir mes crimes odieux ;
Daignez me rendre, ô Dieu propice,
Un cœur pur et droit à vos yeux. [Le Chœur. Pardonnnez.

Ne chassez pas loin de votre présence
Un vil pécheur qui vous aime et vous craint :
Laissez-moi dans votre vengeance
Le secours de votre esprit saint. [Le Chœur. Pardonnez.

Remplissez moi des céléstes délices
Que goûte un cœur confirmé dans le bien ;
Et pour triompher de mes vices,
Dans la grâce assurez le mien. [Le Chœur. Pardonnez.

Ouvrez, Seigneur, ma bouche à vos louanges,
J'exalterai votre nom jusqu'aux cieux ;
Et, m'unissant aux chœurs des Anges,
Je louerai vos dons en tous lieux. [Le Chœur. Pardonnez.

J'aurois en vain immolé des victimes :
Ce qui peut seul calmer votre fureur,
C'est l'humble regret de mes crimes,
C'est un cœur brisé de douleur. [Le Chœur. Pardonnez.

O jour heureux ! jour où votre justice,
Reçoit enfin sur un Autel nouveau,
Non des béliers en sacrifice ;
Mais le sang du divin Agneau. [Le Chœur. Pardonnez.

Voyez couler ce sang, Père adorable ;
C'est votre Fils, qui le répand pour nous :
Voyez-le d'un œil favorable,
Il est saint et digne de vous. [Le Chœur. Pardonnez.

POUR LE MERCREDI DES CENDRES.

AIR *De Biron.* N° 192.

ARRETE ici, passant, regarde cette tombe :
Riches, grands et petits, à la Mort tout succombe.
Regarde bien comme la Mort m'a mis :
Il doit t'en arriver autant je te le dis.

Quand la Mort me surprit, au printems de mon âge,
Je me piquois d'esprit, de beaucoup de courage :
En un moment tout s'est évanoui :
Mes honneurs ne sont plus ; mon nom est dans l'oubli,

En regardant mon nom écrit sur cette pierre,
Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre ;
Apprends de moi, ce que c'est qu'un corps mort,
Médite, en me voyant, quel doit être ton sort.

Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'ordure,
Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pourriture.
Tel tu seras ; je vivois comme toi :
L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

La chair se change en vers, et les vers en poussière :
C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur matière ;
En peu de jours l'homme entier se dissout,
Et devient un limon dont le tems vient à bout.

En pensant à mon sort, pense encore à toi-même.
C'est un arrêt porté par le Juge suprême :
Tu me suivras ; c'est une vérité
Qu'aussi pour toi dans peu, viendra l'éternité.

MEME SUJET.

AIR *Nouveau*. 193.

QUE je te plains, pécheur, en ton heure dernière !
Tous les maux à la fois sont rassemblés sur toi :
Le noir enfer, séjour rempli d'effroi,
T'attend au bout de ta carrière.

Où sont tant de beaux jours que tu donnois au crime ?
Il ne t'en reste, hélas ! qu'un triste souvenir ;
Et sous tes yeux, d'un affreux avenir,
Tu vois ouvrir le noir abîme.

Que sert en ce moment l'amas de tes richesses ?
Pour toi leur vain secours n'est plus rien aujourd'hui ;
N'espère point par un si foible appui
Dompter les flammes vengeresses.

Où sont ces faux plaisirs, cette ombre de délices,
Ecueil pernicieux de ton coupable cœur ?
Infortuné, leur perfide douceur
Se change en d'éternels supplices !

Ce corps aimé, flatté, nourri dans la mollesse,
Va n'être plus bientôt qu'un spectacle d'horreur ;
Ton âme, hélas ! en fit, pour son malheur,
L'indigne objet de sa tendresse.

Le faste des grandeurs pour toi va disparoître,
Ce n'est qu'une vapeur qui fuit devant tes yeux :
Dieu, tôt ou tard, abat l'audacieux,
Tout tombe aux pieds d'un si grand maître.

Tu perdis mille fois ton Dieu, ton bien suprême,
Pour ces objets trompeurs dont tu fus enchanté ;
Funeste fruit de ton iniquité,
Tu t'es enfin perdu toi-même !

SENTIMENS DE PENITENCE A LA VUE DE JESUS CRUCIFIE.

Air : *Grâce, grâce*, ou *Est-ce vous que je vois*. N° 82, 121.

Du Sauveur sur la croix rappelons la mémoire,
Allons tous écouter la voix de ses douleurs :
Heureux si nous mourions avec ce Roi de gloire ;
Du moins avec son sang allons mêler nos pleurs.

Un Dieu donne son sang et demande mes larmes ;
Je le vois de mes maux plus que des siens touché :
Que ses bontés pour moi doivent avoir de charmes !
Puis-je assez désormais pleurer sur mon péché !

Je disois, qu'ai-je fait ? ô l'injuste langage,
Lorsque l'être immortel en doit perdre le jour !
Qu'ai-je fait ? un Dieu meurt... ô Ciel ! c'est mon ouvrage;
J'aperçois dans sa mort mon crime et son amour.

Sur votre croix, Seigneur, on vous charge d'injures ;
Aux Juifs, comme aux Gentils, vous êtes odieux :
Ah ! tout couvert de sang, tout meurtri de blessures,
Vous ne fûtes jamais plus aimable à mes yeux.

D'un malheur éternel votre amour me délivre ;
Vous me tendez les bras : recevez ce pécheur ;
Je ne suis plus à moi, pour vous seul je veux vivre,
Et vous seul pour toujours régnerez sur mon cœur.

POUR LE St. NOM DE MARIE.

Air *Ancien.* N° 194.

Une voix. UNISSONS nous, chantons tous
Le Nom de Marie ;
Dans ce beau jour Tout l'honore à son tour. *fin.*
Le Chœur.] Unissons nous.
Une voix. Faisons retentir les airs
Des plus charmants concerts,
Ce nom nous y convie ;
Ah ! que d'ardeurs Vont renaître en nos cœurs.
Le Chœur.] Unissons nous.

Nom ravissant, Nom puissant,
Nom rempli de charmes ;
Présent des cieux A jamais glorieux. *fin.* [Le C. Nom
Nous chanterons vos attraits,
Vos vertus, vos bienfaits,
Pour calmer nos allarmes.
Rien n'est si doux que de parler de vous.
Le Chœur.] Nom ravissant.

Ce nom si doux Donne à tous
De nouvelles forces ;
Nos ennemis Nous sont d'abord soumis. *fin.* [Le C. Ce
Le démon fourbe et malin,
Veut nous offrir en vain
Le monde et ses amorces,
Tremblez jaloux, Notre mère est pour nous.
Le Chœur.] Ce nom si doux.

Que mille fois, Notre voix
Dans l'auguste temple,
Avec ferveur, A ce nom rende honneur. *fin.* [Le C. Que
Qu'à Marie en ce Saint jour
Chacun fasse la cour,
Imitant notre exemple.
Pour son amour, Montrons notre retour.
Le Chœur.] Que mille fois.

POUR LA FETE DE ST. ANTOINE DE PADE.

Airs *du Système.* N° 22, 190, 113, 179.

CHANTONS un Saint dont la gloire
Réjouit les bienheureux ;
Que les chants de sa victoire
Retentissent jusqu'aux cieux.
Du digne émule des anges
Publions la charité,
Et célébrons les louanges
De sa rare humilité.

Ne vivant plus pour la terre,
Ne chérissant que la croix,
Antoine d'un ordre austère
Embrasse les saintes loix.
Il souffre qu'on le méprise,
De tous il est rebuté ;
Mais un jour, avec surprise,
On doit le voir exalté.

Dieu va le faire connoître,
Par l'éclat le plus brillant,
Et tous le verront paroître
Comme un astre bienfaisant.
Prêchant par obéissance
A de nombreux auditeurs ;
Son admirable éloquence
Touche et soumet les pécheurs.

Annonçant les saints oracles,
Par-tout il change les cœurs,
Et par de fréquens miracles
Il dissipe les erreurs.
Au son de sa voix puissante
Disparoissent tous les maux,
Et d'une main triomphante
Il ouvre encor les tombeaux.

La plus riche récompense
Couronne enfin ses travaux,
Et sa rude pénitence
Finit par un doux repos.
Sa chair tombe et se consume ;
Mais de ce bon serviteur
La langue, quand on l'exhume,
Conserve encor sa fraîcheur. *

Admis au bonheur suprême,
O Saint, si cher à nos cœurs,
Sur tout un peuple qui t'aime
Etends tes soins protecteurs.
Fais, que suivant tes maximes,
Tes vertus, ton équité,
Nous soyons, purs de tous crimes,
Heureux dans l'éternité.

POUR LA TOUSSAINT.

Air : *Or nous dites Marie.* N° 195 174.

D. DU séjour de la gloire,
Bienheureux dites-nous,
Après votre victoire
Quels biens possédez-vous ?

R. Ces biens sont ineffables
Le cœur n'a point compris
Quels trésors admirables
Dieu garde à ses amis.

Mais daignez nous instruire
Du prix de vos vertus :
Dites ce qu'on peut dire
Du bonheur des Elus.

Loin du trouble et des larmes,
Voir, aimer le Seigneur,
En jouir sans alarmes,
C'est là notre bonheur.

* N. 32 ans après la mort du St. on trouva sa langue aussi vermeille que si le serviteur de Dieu eut été vivant. V. Butler au 13 de Juin.

Martyrs, dont le courage
Triompha des bourreaux,
Quel est votre partage
Après de si grands maux ?

Tous, la couronne en tête,
La palme dans les mains,
Nous chantons la conquête
Du Sauveur des humains.

Docteurs, fameux oracles,
Interprêtes des Cieux :
Par quels nouveaux miracles
Dieu frappe-t-il vos yeux ?

Ah ! quel bonheur extrême,
D'aller en sûreté,
Dans le sein de Dieu même
Puiser la vérité.

Vous, humbles Solitaires,
Que l'Egypte a produits,
De vos travaux austères
Quels sont enfin les fruits ?

Pour tous nos sacrifices
Et nos saintes rigueurs,
Un torrent de délices
Vient inonder nos cœurs.

Vous, qui du riche avare
Eprouviez les rigueurs,
Compagnons de Lazare,
Quelles sont vos douceurs ?

Nous sommes à la table
Du Roi de l'Univers ;
Le riche impitoyable
Est au fond des Enfers.

Et vous, qu'un pain de larmes
Nourrissoit chaque jour :
Quels sont pour vous les charmes
Du céleste séjour ?

Une main secourable
Daigne essuyer nos pleurs :
Un repos désirable
Succède à nos douleurs.

Mais quelle est la durée
D'un si charmant repos ?
Dieu l'a-t-il mesurée
Sur celle de vos maux ?

Dieu, qui de nos souffrances
Abrégea les momens,
Veut que ses récompenses
Durent dans tous les tems.

Ah ! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au Ciel ?

Si vous voulez nous suivre,
Marchez en combattant,
Et sans cesser de vivre,
Mourez à chaque instant.

Mais la peine est extrême ;
Comment vivre toujours
En guerre avec soi-même,
Et mourir tous les jours ?

Si la mort est affreuse,
Le terme est plein d'appas ;
Une couronne heureuse,
Pour de légers combats.

MEME SUJET.

Air : *Du serin qui t'a fait envie.* N° 118, 171, 197.

VERS les collines éternelles
Portons nos regards, nos soupirs ;
Que les récompenses mortelles
Réveillent d'immortels désirs.
Que ce jour à notre mémoire
Rappelle ce jour des élus,
Où Dieu couronne dans la gloire
Ses propres dons et leurs vertus. *(bis.)*

Quel spectacle rempli de charmes !
Qu'il est consolant pour nos cœurs !
Dieu lui-même essuyant les larmes
De ses fidèles serviteurs.
Chère Sion ! ô cité sainte !
Que tes palais sont ravissans !
Ah ! puisses-tu dans ton enceinte
Unir un jour tous tes enfans ! (*bis.*)

Doux espoir ! ô brillante aurore,
Quand, fuyant la nuit du tombeau,
Nous verrons le bonheur éclore
Aux feux de ton divin flambeau !
Alors, mon Dieu, libres de chaînes,
Assis sur ces bords enchantés,
Nous boirons l'oubli ds nos peines
Au torrent de tes voluptés. (*bis.*)

Oui, mon Dieu, voilà ta promesse,
Et le sort heureux qui m'attend ;
Mais je succombe à ma foiblesse
Sans l'appui de ton bras puissant.
Les vertus qui forment ton trône,
Je puis les chanter en ce jour ;
Mais ton amour seul nous les donne,
Et j'ose implorer ton amour. (*bis.*)

GEMISSEMENS D'UNE AME EN PURGATOIRE.

Air *De la Complainte de Marie Stuart.* N° 196.

MALHEUREUSE, ah ! mes plaintes sont vaines,
Ici tout accroît ma douleur ;
Je gémis sous le poids de mes chaînes,
Aspirant au jour de mon bonheur.
De voir Dieu mon désir est extrême,
Mais toujours insensible à mes pleurs,
Ce Dieu juste, offensé, quoiqu'il m'aime,
Me fait encor sentir ses feux vengeurs.

Dans ce lieu d'une affreuse misère,
Mon Dieu ne me tend plus la main.

Pour vous seul je vis, beauté première,
Mais toujours banni de votre sein.
Trouble affreux, désolantes ténèbres,
Je ressens à la fois tous les maux ;
O mon Père, entends mes cris funèbres,
Et place moi dans l'éternel repos.

Si la peine horrible que j'endure,
Du ciel vous dépeint la rigueur,
Du céleste amour l'ardeur si pure
Se nourrit et s'accroît dans mon cœur.
Ah ! que n'ai-je aimé la pénitence,
Sans m'appuyer sur un vain espoir !
Dieu ne doit être la récompense
Que du chrétien fidèle à son devoir.

Air : *De la Chananée.* N° 197.

GLOIRE A DIEU SEUL. N° 198.

GLOIRE, gloire au Dieu de tout Etre ;
Gloire, gloire, gloire à ses saints attraits ;
Qu'il règne pour jamais,
Dans nos cœurs, en seul Maître.
Gloire au Dieu, au Dieu de tout Etre ;
Gloire, gloire, gloire à ses saints attraits.
Qu'il règne pour jamais,
Dans nos cœurs, en seul Maître.
Gloire, gloire à ses saints attraits.
Gloire, gloire au Dieu de tout Etre ;
Gloire, gloire au Dieu de tout Etre.



Cantique sur le Ciel

1

Beauté céleste que j'adore,
Jésus je me meurs de te voir;
Loin de toi l'ennui me dévore...
Mais au Ciel m'appelle l'espoir.
O beau Ciel! dans ce lieu de larmes
Vivre toujours est trop cruel...
Oh! viens, m'écrié-je avec larmes,
Oh! viens beau ciel! Oh! viens beau ciel
Oh! viens beau ciel! Oh viens beau ciel!

2me

Le bonheur n'est pas de la terre
Et je suis fait pour le bonheur!..
Loin de mon Dieu tout est misère,
Peine d'esprit, tourment de cœur
O beau Ciel &c

3me

Loin loin de moi, monde perfide!
Tes biens ne me séduiront plus...
Il me faut un bonheur solide,
Et je l'ai trouvé dans Jésus!
O beau Ciel &c

4me

Je puis pécher... par mon offense,
Ô Dieu d'amour, je te perdrais;
Et le Ciel, ma seule Espérance,
M'échapperait à tout jamais!
Ô beau Ciel &

5me

Ô de mon Dieu demeure sainte,
Ciel où l'amour paie l'amour,
Bientôt irai-je en ton enceinte
Voir mon Dieu l'aimer sans retour?
Ô beau Ciel ô belle patrie!
Vivre ici-bas est trop cruel!
Mon âme, qui t'appelle, s'écrie:
Oh! viens, beau Ciel! Oh viens beau Ciel
Oh! viens beau Ciel! Oh viens beau Ciel

A l'Ange gardien

air, loin de Jésus que j'aime

1

Esprit aux blanches ailes,
Au front si gracieux,
Des bontés éternelles
Descendu dans ces lieux,
O! Salut... ta présence
Me donne du bonheur,

Victoire

1

Je souffre incessamment
Loin de Jésus que j'aime
Et c'est mon Amour même
Qui fait tout mon tourment
Allez, ô mon bon Ange,
Dire à mon bien aimé
Que ma peine est étrange
Depuis qu'il m'a charmé.

2

C'est avec plus d'ardeur
Que vers lui je soupire
Que le cerf ne respire
Les eaux dans la chaleur
Allez &c.

3.

Oui je languis d'amour!
Dites-lui mon martyre
Vers lui seul je soupire
Et la nuit et le jour.

A son Cœur fidèle

4

Eloigné de mes yeux
Vers ce Dieu si fidèle
Comme la Tourterelle
Je gémis en tous lieux.
Aller &c.

5.

C'est mon céleste Epoux,
c'est lui que je désire,
Vers lui seul je soupire
Le préférant à tous.
Aller &c.

6.

Que sa divine ardeur
Et m'anime et m'enflamme
Qu'elle élève mon âme
Au souverain bonheur.
Aller &c.

7.

Quand viendra ~~ce~~ ce beau jour
Jusqu'à quand gémirai-je?
Quand le posséderai-je
Ce Dieu si plein d'amour!
Aller &c. bonheur, A. Maillou
P. Oct

Et l'amour, l'espérance
Fait palpiter mon cœur.
2e
Oh! j'en ai souvenance!
Que je te voyais beau
Dans mes songes d'enfance,
Penché sur mon berceau;
L'œil ouvert, sans mot dire,
Protégeant mon sommeil,
Et d'un joyeux sourire
Saluant mon réveil!
3
Et quand mon pied timide
Essayoit quelques pas
Toi tu servais de guide
et mes premiers ébats
Songes du premier âge,
Rêve d'un pur bonheur,
Oh! belle est votre image,
Grande est votre douceur!
4em
Mais déjà la carrière
Devant moi grandissait,
Et ton amour de frère
A mon cœur redisait:

Vois comme de la vie
Mauvais est le chemin ;
Viens sur mon bras appuie !..
Ne quitte pas ma main.

5em

Déjà le jour est sombre,
Menaçant est le ciel ;
Et l'ennemi dans l'ombre
Prépare un trait mortel :
Tiens ma main ; bon courage !
Marchons je t'aiderai :
Toujours contre sa rage
Je te protégerai.. »

6em

Tu disais infidèle
Je délaissai ta main,
Et m'enfuyant loin d'elle,
Je quittai ton chemin.
Et toi dans tes alarmes,
Tu pleurais après moi ;
Moi méprisant tes larmes
J'allais plus loin de toi

3me

Grâce! je t'en conjure!
Grâce pour mes erreurs
Pardonne ton injure,
Pardonne tes douleurs!
Mon regret est sincère,
Sincère est mon retour
Ange que dois-je faire
Pour ravoir ton amour?...

4me

Permets que je reprenne
Pour la baigner de pleurs
Cette main que la mienne
Quitta pour nos malheurs:
Désormais plus timide
Je ne la quitte plus:
Douce main sois mon guide
Aux sentiers des vertus.

5

Entends ma voix t'appelle
Bel ange, nos amours!
De tes mains fraternelles
Oh! soutiens moi toujours
Et quand l'heure dernière
Viendra sonner pour moi,
Viens! au ciel vers mon père
Je m'en irai après toi!

341

ex. 1 pl. ov. Fin Col.